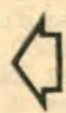




OUF !

**TOUTES
LES OPINIONS
SUR L'ÉQUIPE
DE FRANCE
QUI ÉCLAIRE
NOTRE FOOTBALL**



ADAMS, REVELLI et TRESOR (de g. à dr.) :
le championnat repart dans la joie retrouvée.

NIMES-NICE AJACCIO-OM

MARDI

DIMANCHE

DES ÉMOTIONS EN VEUX-TU, EN VOILA

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
PARIS (9^e)

Tél. : 824-70-80

Service Vente :

124-126, rue Réaumur, PARIS (2^e)

Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31

C.C.P. PARIS 5320-95

Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS

Renseignements Abonnements F. F.

13, rue d'Enghien, Paris

Tél. : 523-11-67

ou 523-11-69

poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(vols maritimes)

6 mois : 40 F 12 mois : 70 F

ETRANGER
(vols maritimes et ferroviaires)
6 mois : 50 F 12 mois : 95 F

VOIE AERIEENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F 12 mois : 60 F

Directeur
de la publication :
Paul COLIN

Directeur :
Jacques GODDET

Directeur
de la Rédaction :
Jacques FERRAN

Rédacteur en chef :
Max URBINI

Rédacteur en chef
adjoint :
Jacques THIBERT

● REDACTION

J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE :
Pierre ZOGO

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT
D'ADRESSE

0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :

Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9^e)



Le numéro de
« France Football »
daté
10 octobre 1972
a été tiré à
160.765 exemplaires

Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (9^e)



Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

C'EST donc l'éclaircie, dont nous avions tant besoin.
Car les « affaires » du football prenaient totalement le pas sur le football lui-même.

L'O.M., ça n'était plus un champion de France recherchant la consécration européenne, c'était un procès de dirigeants. A Saint-Etienne, on ne parlait que de la suspension de Jean-Michel Larqué et, à Strasbourg, des graves menaces qui pèsent sur Libuda. Trésor et Keita ne figuraient pas à la « une » des journaux pour l'excellence de leur dribble et de leur frappe de balle, mais pour les millions que leur offraient les clubs français. Et les footballeurs de l'U.N.F.P., en quittant brutalement la salle où s'était réunie la commission paritaire du Groupement, laissaient présager d'autres querelles, d'autres conflits au sein du professionnalisme. Tandis que, dans l'ombre, se mettaient en place des commissions d'enquête fiscales qui menaçaient tout l'édifice de notre football.

C'est à peine si l'on avait noté que les cinq équipes françaises engagées dans une Coupe européenne avaient, toutes, capitulé sur le premier obstacle. L'une d'elles, Bastia, avait même réussi le tour de force de se faire éliminer de la compétition à laquelle elle ne participait pas encore !

On avait trop à faire, avec toutes ces odeurs de cuisine, pour s'occuper de ce qui se passait dans la salle à manger.

Cette équipe comme une étoile...

Notre football n'avait plus la force de résoudre ses propres dissensions. Comment aurait-il pu trouver celle d'affronter la compétition internationale ?

C'EST alors que survint ce France-U.R.S.S., au cœur de la confusion et du désordre.

On pouvait craindre le pire pour nos joueurs. Que Marius Trésor, par exemple, ou Larqué manquent de la concentration nécessaire. Que les désillusions et les luttes de la compétition européenne aient laissé des traces. Et que le malaise général du professionnalisme incite nos internationaux à ne prendre aucun risque contre l'U.R.S.S.

Comme d'habitude, au surplus, les adversaires inconditionnels de Georges Boulogne se réveillaient à l'approche d'une bataille qu'ils espéraient décisive. Tout accablait notre football, mais si l'équipe de France avait été battue, c'est, par un étrange tour de passe-passe, le seul Boulogne qui eût été coupable. On s'apprêtait donc joyeusement à abattre la seule chose qui restait à peu près debout dans le désert français : la sélection nationale et son chef.

L'opinion, elle, était indifférente. Le sport français a reçu tant de coups ces derniers temps que la France se résigne. Notre football ne vaut rien sur la scène internationale, tant pis ! Ce France-U.R.S.S. n'a soulevé aucune passion dans notre pays, comme s'il s'agissait d'une bataille jouée d'avance.

Et les places, au Parc des Princes, étaient encore trop chères pour la bourse des ouvriers, des étudiants, de ceux qui gardent encore un peu de confiance, un peu d'enthousiasme.

BATTRE l'U.R.S.S. dans ces conditions et faire mieux que cela : la dominer, la harceler, la plonger dans l'angoisse d'une défaite plus lourde, c'est si important, si considérable qu'on a un peu de mal à réaliser qu'on ne rêve pas.

Sans doute fera-t-on remarquer que l'équipe soviétique traverse, depuis la finale de la Coupe d'Europe, une période grise, et qu'elle a montré, en Allemagne, devant la Pologne et l'Allemagne de l'Est, qu'elle était vulnérable.

C'est vrai, et nous l'avions prévu.

Mais il s'agissait des éliminatoires de la Coupe du Monde, c'est-à-dire d'une compétition à laquelle l'Union soviétique a toujours participé, depuis son

entrée dans le concert sportif international, avec succès.

Dans ces cas-là, l'U.R.S.S. a toujours su redresser la barre et faire ce qu'il fallait pour parvenir à ses fins. A Paris, elle était venue réaliser un match nul. Et elle possédait, pour atteindre cet objectif, des arguments qui demeuraient impressionnants. Des hommes habitués à se battre au plus haut niveau. Des joueurs sans génie, mais résistants, durs, habiles, admirablement préparés à ce genre d'épreuve.

L'équipe de France a su repousser toutes ces armes et construire, avec acharnement, avec obstination, avec audace et avec talent, sa propre victoire.

C'est, dans le moment où cela s'est passé, d'une immense portée.

Ca prouve quoi ?
Que nous n'avons pas le droit, jamais, de désespérer complètement de notre football et de nos footballeurs.

Nos clubs peuvent ne pas réussir à s'imposer internationalement. Nos instances dirigeantes, Fédération et Groupement, peuvent éprouver les plus grandes peines à mettre de l'ordre dans la maison du football.

Il reste l'essentiel : l'amour de ce sport en France, qui conduit des centaines de milliers de garçons à s'y consacrer ; et, à travers cette passion, la possibilité d'en conduire quelques-uns, au prix des efforts les plus rudes, jusqu'aux sommets.

Rien n'est plus ingrat, c'est vrai, que cette tâche. Elle se heurte à l'incompréhension, au scepticisme, à l'hostilité. Georges Boulogne a rencontré, sur son chemin, les dirigeants de clubs qui lui reprochent son autoritarisme, une partie de la presse, qui n'aime pas ses méthodes, et une partie de l'opinion, qui réclame des succès.

Mais il a travaillé avec une persévérance dans ses idées parfois irritante, même pour ses amis ; et, peu à peu, il a construit cette équipe, encore limitée, certes, dans ses ambitions, mais aussi étonnante, dans le contexte de notre football, qu'un aigle dans une couvée de canards !

Il y a désormais une équipe de France, avec son esprit, avec son style, avec son efficacité. Une équipe de France qui sait où elle va et qui n'a plus peur de personne.

Cela qui devrait être normal — et qui le serait dans n'importe quel pays — constitue, dans le nôtre, un paradoxe et, presque, une bévue. Quoi de plus scandaleux, en effet, qu'une chose qui marche dans un monde où tout va mal ?

N'EXAGERONS pas ! Tout ne va pas mal. Il y a cet élan vers le football que j'ai évoqué. Il y a aussi les efforts fournis dans certains clubs et qui seront, un jour ou l'autre, payants.

Il reste, néanmoins, que, dans notre nuit, l'équipe de France montre le chemin, comme une étoile inespérée et providentielle.

Et que le devoir de nos clubs, maintenant, est de lever la tête vers elle et de la suivre, avec plus de confiance qu'auparavant.

Car n'est-il pas réconfortant de savoir qu'à force de travail et d'obstination il est possible d'obtenir certains résultats que le passé ne laissait pas prévoir ?

N'est-il pas réconfortant de savoir qu'il existe en France des footballeurs susceptibles de rivaliser avec n'importe qui, à condition d'être modelés d'une certaine manière ?

Détecter les talents ; les perfectionner et les aguerrir ; puis forger des équipes entourées de soins et de rigueur ; telle est la mission urgente qui doit être proposée aux clubs français qui n'en ont pas encore compris la nécessité.

L'Institut national de Football qui va ouvrir ses portes à Vichy peut jouer, à cet égard, un rôle considérable.

Dans ce vaste mouvement de renouveau, QUI EST A NOTRE PORTEE, l'équipe de France est l'élément moteur, la locomotive.

Mais il faut, pour la suivre, une concertation de toutes les forces vives de notre football et une autorité suprême, qui manquent encore.

Les prochains mois devraient nous dire si le football français est décidé à suivre son étoile, ou bien s'il va préférer sa nuit.

OUF !

Le titre de notre première page veut tout dire. Et il dit tout ! Nous étions hier « dans la nuit » à la suite du fiasco collectif de nos meilleurs clubs (qui n'ont pas encore la dimension internationale) dans les différentes compétitions européennes. Nous sommes aujourd'hui au « petit jour » après la très belle victoire de l'équipe de France (qui, elle, fait périodiquement un professionnalisme total). Très belle, parce qu'elle est le contraire d'un miracle, pour ceux qui vivent le football « à l'intérieur ». Nos ambassadeurs auraient pu battre les Soviétiques à force de courage, sur un coup de dé et nous aurions tout de même crié « bravo ! » parce que la logique et la hiérarchie du football international faisaient de l'adversaire du 13 octobre le grand favori du match. Or, nos représentants ont rivalisé avec leurs adversaires sur le plan technique, tactique, athlétique et moral... au point que l'on répète partout : « L'addition n'est pas chère ». Qu'on ne vienne surtout pas insinuer : « Ces Soviétiques n'étaient pas des aigles ». L'allusion est vite détournée. Vendredi, les joueurs de l'Est sont rentrés dans le rang parce que notre formation les y a poussés. La preuve : l'entraîneur Ponomarev avoue sans fausse honte : « L'équipe de France nous a piégés, elle a provoqué nos erreurs et, par conséquent, ébranlé notre sérénité collective ».

Interprétez cet aveu en gardant les pieds sur terre (oh ! oui...) mais soyez rassuré, s'il en est besoin, sur la valeur authentique de l'exploit. Il vaut à notre football d'élite conduit par Georges Boulogne (bien au-dessus des polémiques sérieuses ou fantaisistes) une série de compliments sur tous les tons.



Bereta : un but qui rend l'espoir.

C'est l'ensemble de la presse écrite, parlée et télévisée qui relance le mot « football » à la pointe du sport français.

C'est Jacques Ferran qui évoque dans son éditorial l'éclaircie dont nous avons tant besoin.

C'est l'équipe de « F.F. » qui évoque et prolonge le k.o. de l'automne sur tous les plans.

C'est Roger Chabaud, « le » téléspectateur de province parmi dix millions d'autres, qui fait de Trésor le roi du petit écran.

C'est Lucien Tchimpumpu, un témoin africain, qui voit bientôt l'équipe de France quitter le purgatoire pour frapper aux portes du paradis.

C'est Claudio Coutinho, le superviseur de la sélection brésilienne, qui souligne la personnalité globale d'une formation selon lui « deux fois plus forte qu'au Brésil ».

C'est enfin Louis Nucera, un écrivain de retour parmi nous, qui s'exprime dans un article sans concession aucune, où il parle de « tentative de grandeur ».

Alors, comment ne pas nous replonger avec passion dans notre championnat inévitablement inspiré par la petite étoile qui a brillé au firmament du Parc ? Comment ne pas attendre beaucoup de Nîmes-Nice (ce mardi soir), le premier grand virage du championnat, en attendant O.M.-Ajaccio, Trésor contre les Corses, les prêtés « de la Canebière » (Buigues, Courbis, Verdonk et Albaladejo) contre Marseille ?

Tout cela en suivant le fil de la Coupe du Monde. D'abord mercredi soir à Dublin avec l'Irlande - U.R.S.S., puis samedi soir à Berne avec Suisse - Italie, deux matches qui nous concernent directement, deux rencontres où l'on verra Georges Boulogne, deux événements où F.F. sera présent en la personne de Philippe Tournon (Dublin) et Jacques Ferran (Berne).

SAINT-ÉTIENNE ET BOULOGNE DONNENT L'EXEMPLE

La lutte menée par l'Association internationale contre la violence dans le sport est l'une des plus attachantes de notre temps.

Elle oblige à la réflexion, ce qui est important, et à l'action, ce qui l'est encore plus.

L'association fondée par Charles Drago, présidée par M^e Chiarisoli et animée par Pierre Poesi, décernera ainsi un premier trophée en division I et II au terme de la présente saison, celui du public le plus sportif.

Chaque semaine, l'arbitre, le délégué et l'entraîneur de l'équipe visiteuse transmettent au Groupement une note confidentielle de 0 à 20 d'après le barème suivant : de 0 à 3 très mauvaise attitude, de 4 à 7 mauvaise, de 8 à 12 assez bonne, de 13 à 17 bonne, de 18 à 20 excellente. Un indice résulte de l'ensemble de ces cotations. Voici les positions des publics de

D.I et D.II après sept journées de championnat :

1. SAINT-ÉTIENNE, 16 points.
2. Angers, 15,99.
3. Paris, 15,88 ; 4. Nantes, 15,43 ; 5. Nancy, 15,05 ; 6. Nîmes, 14,83 ; 7. Rennes, 14,74 ; 8. Bastia, 14,58 ; 9. Ajaccio, 14,55 ; 10. Strasbourg, 14,33 ; 11. Sochaux, 14,10 ; 12. Red Star, 13,66 ; 13. Sedan, 13,41 ; 14. Marseille, 13,10 ; 15. Lyon, 12,99 ; 16. Bordeaux, 12,83 ; 17. Reims, 12,50 ; 18. Metz, 12,33 ; 19. Nice, 11,58 ; 20. Valenciennes, 10,10.

1. BOULOGNE, 17,24.
2. Lille, 16,83.
3. Montluçon, 16,38 ; 4. Entente, 16,16 ; 5. Troyes, 16,10 ; 6. Lorient, 15,88 ; 7. Arles, 15,86 ; 8. Toulon, 15,83 ; 9. Poitiers, 15,71 ; 10. Le Mans, 15,66 ; 11. Laval, 15,63 ; 12. Mantes, 15,61 ; 13. Mulhouse, 15,55 ; 14. Cui-seaux, 15 ; 15. Limoges, 14,99 ; 16. Gueugnon, 14,72 ; 17. Amiens, 14,61 ; 18. Monaco, 14,60 ; 19. Bourges, 14,55 ; 20. Montélimar, 14,54 ; 21. Châteauroux, 14,44 ; 22. La Ciotat, 14,27 ; 23. Besançon, 14,16 ; 24. Sens, 13,92 ; 25. Blois, 13,71 ; 26. Chaumont, 13,64 ; 27. Rouen, 13,50 ; 28. Toulouse, 13,33 ; 29. Angoulême, 13,08 ; 30. Brest, 13,03 ; 31. Dunkerque, 12,50 ; 32. Caen, 12,28 ; 33. Avignon, 11,83 ; 34. Cambrai, 11,66 ; 35. Sète, 11,45 ; 36. Cannes, 10,21.

LA 126^{me}

L'équipe de France a remporté, devant l'U.R.S.S., la 126^e victoire de son histoire. Comment le savons-nous ?

Par une simple consultation de Football 73, l'encyclopédie complétée chaque année par une équipe de spécialistes, à laquelle rien n'échappe.

Cette 126^e réussite apparaît dans le tableau de nos 344 tests internationaux.

	J	G	N	P	p.	c.
AFRIQUE	1	1	0	0	2	0
ALLEMAGNE OUEST	11	4	4	3	23	25
Amér. Centr. (CONCACAF)	1	1	0	0	5	0
ANGLETERRE	28	5	3	20	32	119
ARGENTINE	5	1	2	2	4	6
AUTRICHE	15	6	1	8	27	33
BELGIQUE	58	18	14	26	98	135
BRESIL	2	0	0	2	4	8
BULGARIE	12	5	2	5	23	15
CHILI	2	1	0	1	6	1
COLOMBIE	1	1	0	0	3	2
DANEMARK	2	0	0	2	1	26
ECOSSE	7	2	0	5	6	10
EIRE	3	2	1	0	7	4
ESPAGNE	16	3	4	9	16	44
FINLANDE	2	2	0	0	7	2
GRECE	3	2	1	0	11	3
HOLLANDE	11	4	0	7	24	40
HONGRIE	15	2	2	11	17	43
IRLANDE DU NORD	6	3	1	2	14	7
IRLANDE	2	2	0	0	13	2
ITALIE	24	2	5	17	29	70
LETTONIE	1	1	0	0	7	0
LUXEMBOURG	10	9	0	1	48	10
MEXIQUE	3	2	1	0	8	4
NORVEGE	7	5	0	2	11	6
PARAGUAY	1	1	0	0	7	3
PAYS DE GALLES	3	2	1	0	9	3
POLOGNE	5	3	1	1	13	7
PORTUGAL	12	8	1	3	25	11
ROUMANIE	4	1	0	3	5	10
SUEDE	7	3	0	4	7	5

SUISSE	27	13	6	8	53	40
TCHECOSLOVAQUIE	12	4	0	8	16	22
U.R.S.S.	5	2	2	1	10	10
URUGUAY	2	0	0	2	2	7
YOUgoslavie	18	5	9	9	27	34

LE NEW LOOK DE SIR ALF

« Nous aurions pu payer l'addition, nous avons partagé les frais... alors gardons le sourire ! »

Nos confrères londoniens placent toujours le petit grain de sel de l'humour à l'heure du commentaire. Et Angleterre-Yougoslavie (1-1) n'a pas failli à la tradition. Mais derrière la pirouette relevée plus haut se cache la vérité du moment. Elle est souriante pour Alf Ramsey car l'équipe d'Angleterre de l'autre mercredi était en fait une sélection d'espérance avec des garçons comme Shilton, Lampard, Mills et Royle.

Or elle a beaucoup plu par la qualité de son style : « le meilleur depuis trois années », disent même les critiques.

Alors Sir Alf peut voir l'avenir en rose et rêver de jolis coups d'éclat sur la route de la Coupe du Monde 74.

LE DIMANCHE SPORTIF SOURIRE AUX LÈVRES

De 15 à 19 heures :

Bernard SPINDLER
et son équipe

A 17 heures 45 :

Max URBINI

Rédacteur en chef
de



Ce soir mardi NIMES - NICE (Yvan MEDECIN)



L'EQUIPE DE FRANCE ENFIN MURE

(Gérard ERNAULT)

pour prendre des risques

— PEUT-ON ESTIMER QUE L'EQUIPE DE FRANCE A FRANCHI VENDREDI SOIR UN PALIER ?

Les Français, selon l'aveu de Georges Boulogne, bien placé pour en parler, ont livré le meilleur match de son règne. Il rapproche la performance obtenue contre l'URSS de la première mi-temps effectuée à Rouen contre la Bulgarie il y a deux ans. Mais cette performance est encore valorisée par le fait qu'elle ait été obtenue sur l'URSS, une des meilleures nations à l'échelle mondiale à l'occasion de la compétition la plus importante, la Coupe du Monde.

Dans la sécheresse du résultat (l'U.R.S.S. après tout, est finaliste de la dernière Coupe d'Europe des Nations) on peut estimer en effet que les Tricolores ont franchi une étape.

Mais dans la manière aussi et c'est tout aussi important. On ne peut pas dire que ces deux dernières années l'équipe de France ait enthousiasmé les foules par son style de jeu. On lui reprochait en particulier d'évoluer sans idée directrice bien définie en attaque, de ne pas jouer groupé, de ne pas employer des armes bien françaises ou du moins supposées telles (vivacité, intelligence, goût de l'attaque et du football à panache) et de vouloir copier les Anglo-Saxons, les Allemands.

Vendredi soir l'équipe de France a enfin trouvé l'équilibre attaque-défense qui lui faisait défaut. On a vu une équipe solide derrière, mais aussi capable de construire malgré un nombre incalculable de mauvaises passes (nous y reviendrons). Les intentions offensives des Français étaient claires. Un progrès aussi a été accompli de ce côté-là. Il reste à prouver toutefois qu'il ne soit pas le seul fait du hasard...

— ON A POURTANT EU LE SENTIMENT, VU DES TRIBUNES, QUE CETTE EQUIPE DE FRANCE-LA METTAIT EN APPLICATION UNE TACTIQUE DEFINIE A L'AVANCE, NOUVELLE PAR RAPPORT AUX ANNEES PRECEDENTES.

C'est très juste et aussi très encourageant pour l'avenir. Il y a quelque chose de prémédité, de voulu dans la manière des Français. Le hasard, ici, prend sa part mais elle est celle dont le sport est par essence saupoudré, pas davantage. Il s'est passé quelque chose au stade de Saint-Malo qui a précédé la rencontre la semaine dernière. Mardi matin Georges Boulogne, pendant 75 minutes a réuni ses joueurs. Il a parlé du football en général, de ses prolongements, captivant ses joueurs, suscitant de leur part de multiples questions, preuve que le sujet passionnait. Et puis il a été question du style de jeu.

On a pu se rendre compte alors que les théories de Georges Boulogne rejoignaient sur de nombreux points celles de Jean Snella. Le directeur technique du football français a demandé à ses hommes de prendre des risques. Dans son esprit en prenant la tête de l'équipe de France, une fois qu'il l'estimerait mûre, il comptait passer à cette phase décisive. Nous y sommes.

— LES TRICOLORES, APRES LEUR VICTOIRE N'ONT PAS MANIFESTE UN ENTHOUSIASME DEBORDANT. COMMENT S'ILS S'Y ATTENDAIENT ?

Les joueurs de l'équipe de France ont passé, dirons-nous un stage tranquille à tous les points de vue. Le sélectionneur savait très bien que fatigués par un difficile début de Championnat les internationaux avaient plus besoin de respirer, de recharger leurs accus que de pousser leur entraînement.

D'autre part, malgré la perspective de disputer quelques jours plus tard un match fort important ils ont su garder un calme impressionnant. Tous les joueurs nous ont paru, pendant ce stage réussissant le tour de force d'être à la fois motivés et décontractés, prêts à monter au combat et sûrs de vaincre. Dès jeudi cela s'est senti à l'heure du repas de midi, la phase de concentration a commencé. Les dés étaient jetés. Les Français attendaient sans forfanterie qu'ils roulent en leur faveur. C'est ce qui s'est produit. La victoire contre les Russes les a donc réjouis mais pas surpris.

— REVENONS AU MATCH. UNE CHOSE A EGLEMENT BEAUCOUP FRAPPE : LES MONTEES DE QUITTET, DE TRESOR ET BIEN SUR D'ADAMS.

Effectivement Quittet et Trésor à tour de rôle ont quitté leurs bases (le premier sans doute plus constamment que le second à tel point que l'on s'est demandé parfois en début de première période si une permutation Quittet-Adams ne s'était pas opérée) pour lancer la contre-attaque, voire y participer.

Georges Boulogne s'est expliqué sur ce point après la rencontre. Dans son esprit, les trois hommes forment une tenaille à trois. Le système a été mis au point au cours de la dernière tournée au Brésil. Cette tenaille qui se referme quand l'équipe de France défend, s'ouvre dans le cas contraire. Alors elle libère au moins un des trois

FF répond à toutes les questions que vous vous posez (encore) sur le match du Parc

hommes et le plus souvent deux. Cet équilibre attaque-défense dont nous parlions plus haut trouve là beaucoup de l'eau qui fait tourner son moulin.

— LA FRANCE A MARQUE SUR UN COUP FRANC DONNE PAR LARQUE POUR BERETA. EST-CE QUE L'OPERATION AVAIT ETE REPETEE A L'ENTRAINEMENT ?

Pas précisément. Mais elle n'était pas le fruit du hasard. On a pu remarquer que sur les coups francs susceptibles de créer le danger pour la défense russe, trois Français — toujours les mêmes : Bereta, Chiesa, Larqué — se trouvaient toujours auprès du ballon. Selon Georges Boulogne, en fonction de l'emplacement où est accordé le coup franc il revient à l'initiative des joueurs de décider qui tirera. Ce fut Bereta. On connaît la suite...

— LA PERFORMANCE DES TRICOLORES AURAIT ETE MEILLEURE ENCORE S'ILS N'AVAIENT COMMIS TANT DE FAUTES DANS LEURS PASSES. COMMENT EXPLIQUER CETTE CARENCE ?

D'après tous les joueurs français le terrain était souple et fatigant. Claude Quittet, le capitaine, corrigeait toutefois cette impression en disant : « Je n'ai pas ressenti cette impression d'asphyxie que l'on m'avait décrite. Sans doute parce que nous jouions en nocturne ». D'après Jean-Michel Larqué : « Même avec des crampons très longs il était difficile d'adhérer à la pelouse ».

Cette explication du terrain doit être prise en considération. Mais il en existe d'autres. Georges Boulogne pense, lui, que la densité du réseau défensif des Soviétiques, sa facilité à se regrouper ont obligé les Français à commettre des fautes de passes. Il avance aussi comme cause probable de cette carence la fatigue de nos joueurs, elle aussi venue de l'opposition soviétique.

— ON ATTENDAIT BEAUCOUP DES « UNE-DEUX » REVELLI-LARQUE APRES GRECE-FRANCE. IL N'Y EN EUT GUERE.

On en revient un peu au même problème que ci-dessus : la solidité de la défense russe. Après le match, Larqué reconnaissait son erreur d'avoir voulu pendant toute la première période, tenter systématiquement ou presque le « une-deux » avec son ancien équipier stéphanois. Selon sa propre expression toutes les tentatives ont avorté dans « l'entonnoir russe ». En deuxième période, constatant son échec, Larqué a élargi le jeu et cela s'est avéré plus payant. Avançons de notre côté que Kurtsilava a collé à Revelli comme une sangsue, l'empêchant de jouer neuf fois sur dix, de façon irrégulière. De ce fait même il devenait urgent d'utiliser une autre arme que ces « une-deux » tant attendus. En vain...

— DIX MINUTES AVANT LA FIN LE PUBLIC S'EST MIS A CRIER LE NOM DE LOUBET SUR L'AIR DES LAMPIONS. POURQUOI LOUBET EST-IL ENTRE SEULEMENT A 5 MINUTES DE LA FIN ?

On pourrait, en allant dans le même sens, se demander pourquoi Mezy qui s'est pourtant échauffé n'est pas entré du tout. Le sélectionneur là-dessus aussi s'est expliqué. Considérant qu'aucun joueur présent sur le terrain n'avait démérité, il a eu des scrupules à effectuer ne serait-ce qu'un remplacement. Si Loubet est entré c'est vraiment parce que Chiesa après sa remarquable partie donnait des signes de plus en plus évidents de fatigue.

— EN PREMIERE PERIODE SERGE CHIESA, JUSTEMENT, A PLUS D'UNE FOIS AFFOLE LES DEFENSEURS RUSSES. CEUX-CI NE L'ONT PAS MENAGE. ET CHIESA QUI FILAIT VERS LE BUT DE RUDAKOV A ETE « DESCENDU » A LA LIMITE DES DIX-HUIT METRES. CELA POUVAIT ETRE LE TOURNANT DU MATCH. QU'EN PENSE CHIESA ?

« J'étais vraiment très bien parti, répond le petit Lyonnais. Il me semble pourtant qu'un adversaire revenait sur moi à grande vitesse. Deux solutions se présentaient. Ou bien centrer si l'adversaire en question était sur le point de me rejoindre, ou bien tirer. En tous les cas il y avait danger de but pour les Russes. C'est dommage que cette action n'ait rien donné. »

— BEAUCOUP DE SPECTATEURS ONT EU L'IMPRESION, APRES LE BUT DE BERETA, QUE LES TRICOLORES S'EN CONTENTAIENT ET « JOUAIENT LA MONTRE ».

Il existe un phénomène psychologique qui veut que l'on songe dans un premier temps à préciser la courte avance que l'on vient de s'octroyer, surtout dans les compétitions d'aujourd'hui, où l'on peut considérer que marquer relève souvent de l'exploit. Malgré eux, un sentiment de prudence s'est donc mis à habiter les Français. Ils se sont lancés avec plus de mesure à l'attaque mais il ne faudrait pas pour autant négliger les occasions qu'ils se créèrent par la suite (tir de Trésor sur le poteau de Rudakov et Michel abattu au cours des dix-huit). Elles indiquent que leur esprit offensif demeurerait. Mais il est permis de penser que l'équipe de France pouvait vendredi soir remporter une victoire beaucoup plus large.

— A PROPOS DE TRESOR, SON ACTION TERMINEE PAR CE FAMEUX TIR SUR LE POTEAU A SOULEVE L'ENTHOUSIASME. LE NOUVEAU MARSEILLAIS EST-IL COUTUMIER DU FAIT ?

Il ne faut pas oublier que Marius a commencé sa carrière comme attaquant. Sa technique, son tir, demeurent ceux d'un deuxième avant centre, ou d'un ailier qu'il fut. Il n'y a donc pas de quoi s'étonner de ce tir terrible sur le poteau.



Bereta, le buteur de l'équipe de France, a fait souffrir Dzonachvili un des meilleurs défenseurs européens.

— LES FRANÇAIS ONT FAIT TRES BONNE IMPRESSION, MAIS SONT-ILS TOMBES VRAIMENT SUR UN ADVERSAIRE DE GRANDE VALEUR ?

« Nous avons eu l'opposition que nous attendions » déclarait Georges Boulogne après le match. « Les Soviétiques ont manqué d'efficacité mais j'ai trouvé cette équipe aussi bonne que celle qui avait été battue 4-1 par l'Allemagne à l'occasion de l'inauguration du stade de Munich en mai dernier ».

Il s'agit là d'un point de vue qui n'est pas celui de tout le monde.

Les Soviétiques ces derniers temps ont donné de sérieux motifs d'inquiétudes à leurs dirigeants. Leur dernière déconvenue remonte aux Jeux Olympiques où ils se firent éliminer par la Pologne futur vainqueur il est vrai du tournoi. Sur le terrain il est en tous les cas apparu qu'aucun soviétique ne ressortait de façon spectaculaire d'un ensemble monocorde. Roger Piantoni dans le dernier numéro de « France Football » avait rappelé, que de son temps, l'URSS était le repaire de quelques lascars du genre Netto, Takouchine, Yachine, bien sûr qu'elle ne possède plus maintenant. Il avait raison.

Un journaliste yougoslave, observateur neutre, Jovan Velichkovic notre correspondant à Belgrade s'étonnait vendredi soir de « l'étrange faiblesse » des Russes. « Ils ont rarement joué aussi mal » ajoutait-il ?

L'équipe de France y est sans doute pour quelque chose. Mais dans quelle mesure ?

— CETTE DEFAITE A-T-ELLE MARQUE LES RUSSSES AU MORAL ?

Une chose est sûre : elle ne les a pas déridés. Ponomarev l'entraîneur sans doute sous le coup de la déception a « oublié » de se rendre à la salle d'interview après le match. Ce sont là des signes révélateurs. Les Russes à la veille, demain mercredi de rencontrer l'Irlande à Dublin ne sont pas placés dans des conditions psychologiques idéales. Il faudra pourtant qu'ils gagnent à tout prix sinon une grande partie de leurs chances à la première place qualificative de cette poule s'envolerait.

L'équipe de France a fait d'une pierre deux coups. Elle a semé le doute chez les Russes et elle les a battus. On imagine toute la conviction qu'auraient retiré Kurtsilava et les siens d'une victoire au Parc juste avant de rencontrer l'Irlande.

L'enjeu était décidément très gros vendredi soir.

— L'EQUIPE DE FRANCE QUI RENCONTRERA, ELLE, L'IRLANDE LE 15 NOVEMBRE A DUBLIN SERA-T-ELLE MODIFIEE ?

Dans l'idée de Georges Boulogne c'est son équipe-type qui a joué vendredi soir moins Lech et Novi. Le retour de Lech paraît peu probable d'ici le 15 novembre. Quant à Jacky Novi il sera sur pied d'ici là. Est-ce à dire qu'il jouera ? La partie exemplaire fournie par Quittet, son ascendant de capitaine ont impressionné Georges Boulogne dans le bon sens.

Mais nous n'en sommes pas encore là.

— LA FRANCE A-T-ELLE DEJA PRIS UNE OPTION SUR LA QUALIFICATION ?

Elle a pris... un bon départ. Dès demain soir après Irlande-URSS peut-être pourrions-nous colorer cette affirmation d'un peu d'optimisme supplémentaire. Un regret pour le moment : Que les Français n'aient pas creusé l'écart qui était à leur portée.

Une précision enfin : Même si au soir du 26 mai (date du match retour) les Tricolores devançaient les Russes, ils devraient pour avoir le droit d'aller à Munich, battre par match aller et retour le vainqueur du groupe d'Amérique du Sud : Chili, Pérou, Venezuela.

Munich s'est rapproché mais c'est encore loin.

GEORGES BERETA a été, dans la soirée du vendredi 13 octobre, l'homme le plus célèbre de France. La télévision avait montré à des millions de gens le but remarquable qu'il avait marqué au Parc des Princes (devant plus de 30.000 spectateurs admiratifs), la radio citait son nom quelle que soit la longueur d'ondes sélectionnée et le Premier ministre, M. Pierre Messmer, avait tenu à serrer la main du petit Stéphanois.

De sa terrible frappe de gaucher, Georges Bereta avait troué la défense soviétique et permis à l'équipe de France de remporter son premier match éliminatoire de Coupe du Monde face à l'U.R.S.S. (1-0). Une heure plus tard, dans le salon d'honneur du Parc des Princes, il était, au milieu de ses camarades, un joueur comme un autre et il négligeait son « assiette anglaise » pour dialoguer avec nous.

Q. — « Betera, avons-nous demandé, vous avez une frappe de balle exceptionnelle mais vous considérez-vous comme un buteur ? »

R. — En équipe de France sûrement pas, puisque ce tir victorieux contre les Soviétiques était le troisième de ma carrière internationale. J'avais réussi mon premier but pour l'équipe de France lors d'un match d'entraînement joué à Nice contre Torino, du temps de M. Dugaueux. Le second fut réussi en juin lors de la Mini Coupe du Monde contre la C.O.N.C.A.C.A.F. (5-0). Quant au troisième, celui du Parc, c'est celui qui me fait le plus plaisir car il est déterminant.

« En revanche, sur le plan national, je marque bon an, mal an, une douzaine de buts et cette année je suis encore dans mes temps puisque j'ai trois buts à mon actif au quart du championnat.

Q. — Alors Bereta est-il un attaquant de pointe ou un joueur de milieu de terrain ?

R. — On me fait jouer maintenant au milieu du terrain mais finalement je crois que je peux mieux m'exprimer à l'aile gauche. J'ai des qualités pour jouer « devant » et je crois avoir le temps de me recycler « derrière ». « Je sais que le plus dur est de rester « devant ». Mais j'aime le contact, j'aime dribbler et déborder. Et c'est comme ailier gauche que je peux avoir le plus de satisfaction dans ce domaine.

Q. — Pourtant, quand vous êtes sélectionné comme ailier, beaucoup de gens considèrent qu'on vous demande une tâche surtout défensive ?

R. — Tout le monde peut penser ce qu'il veut. Je ne suis pas le type de l'ailier qui dort dans son secteur en attendant qu'on lui passe la balle. Moi, et je crois que c'est une vérité du jeu moderne, je me déplace beaucoup et je vais chercher la balle où elle se trouve que ce soit dans les pieds de l'adversaire ou même à proximité de mes partenaires.

« Vendredi soir j'étais en forme et je voulais des balles. A tel point que j'ai « eng... » Jean-Michel Larqué sous prétexte qu'il ne me servait pas assez. Je m'en excuse d'ailleurs au

L'HOMME DU SUCCÈS

BERETA

ne croit pas aux maléfices du "13"...

“Je rêve d'un voyage en Allemagne en 1974”

(Pierre LAGOUTTE)

près de lui comme je l'ai fait une fois le match terminé.

« Il n'empêche que je crois savoir attaquer sur le côté du terrain et donner des balles à mes partenaires du centre.

« Au fond je préfère de beaucoup la difficulté à la facilité et je puis vous assurer qu'il est beaucoup plus difficile d'évoluer comme attaquant de pointe qu'au milieu du terrain. »

Q. — Vous avez disputé 27 matches en équipe de France, que pensez-vous de votre avenir international ?

R. — Eh bien, je crois que le meilleur reste à venir. J'ai 26 ans et c'est l'âge où l'on a acquis la maturité. J'ai certes toujours autant le trac avant d'entrer sur le terrain mais ça passe très vite dès le match commencé. Je pense avoir maintenant une certaine expérience. Désormais, c'est fini les affolements ridicules qui compromettent un résultat.

« L'équipe de France a trouvé une défense de premier ordre, solide athlétiquement, dure s'il le faut et bonne dans la relance du jeu. Alors il est normal, comme tout le monde le fait aujourd'hui, qu'on s'appuie sur elle et qu'on procède par contre-attaques. »

Q. — La France va-t-elle se qualifier pour la prochaine Coupe du Monde de 1974 en Allemagne ?

R. — Je ne veux pas trop m'avancer dans ce domaine des pronostics. Néanmoins, il est évident qu'il était primordial de gagner notre premier match à domicile. Il n'est pas exclu qu'on enregistre des résultats surprenants avec l'Eire. Enfin je pense que sur terrain adverse nous ne sommes pas battus d'avance. L'essentiel sera pour chaque match de bien se préparer et de bien se concentrer comme ce fut le cas cette fois-ci. Je répète que nous avons une très bonne défense et que c'est important à ce niveau. Je n'en dirai pas plus.

Q. — Que pensez-vous des Soviétiques ?

R. — Ce sont des footballeurs très « physiques » et difficiles à surprendre car ils ne se relâchent jamais. Mais ils ne sont pas invincibles, la preuve !

Q. — Le Parc des Princes vous a plu ?

R. — Beaucoup. L'ambiance était bonne et pour notre reprise de contact avec ce stade, nous avons gagné ce qui permet de tout voir sous un angle favorable. La pelouse est fatigante mais cela me convient assez bien car je tiens sur mes jambes.

Q. — Le fait de jouer un vendredi 13 ne vous avait pas impressionné ?

R. — Absolument pas car je ne suis pas superstitieux et je ne crois pas aux influences maléfiques du chiffre 13. Au contraire, maintenant je vais penser que ça porte bonheur. Et ce n'est pas l'ami Quittet (dont c'était la 13^e sélection) qui me démentira.

Q. — Votre gabarit est-il un handicap ou un avantage pour vous ?

R. — Je ne me suis jamais posé la question mais je peux vous affirmer

qu'un défenseur de haute taille est plus gêné devant moi que moi devant lui. Et puis je reconnais que les arbitres sont souvent influencés et qu'en cas de faute, dans le doute, ils sifflent plus volontiers en faveur du petit. En définitive, mon gabarit m'avantage.

Q. — On dit parfois que vous êtes « teigneux » et même méchant ?

R. — En principe je joue correctement et je joue la balle. Mais j'ai des réactions nerveuses, je l'avoue. Surtout quand on me tire par le maillot. J'ai horreur de cela.

« Je prends des coups, les accepte et sais très bien qu'on est plus facilement atteint si l'on n'est pas en forme. Et puis, c'est notoire, on peut prendre plus de libertés chez soi que sur terrain adverse. Et je m'adapte. »

Q. — Cela nous ramène à Saint-Etienne. Où en est votre club ?

R. — C'est très bon derrière et vous avez pu constater que Broissart, notre arrière droit, avait très bien réussi au Parc (j'en suis d'ailleurs ravi). Seulement il faudrait trouver un meilleur équilibre devant. Nos attaquants sont très jeunes et se laissent parfois désarçonner. Mais je crois que nous progresserons encore beaucoup.

« C'est d'ailleurs obligatoire, le championnat de France est plus élevé qu'il y a quelques années et toutes les équipes sont très bien préparées physiquement. »

Q. — Vous arrive-t-il de marquer des buts sans utiliser votre redoutable pied gauche ?

R. — C'est arrivé, mais c'est assez exceptionnel. Dans ma carrière, sauf omission, j'ai marqué trois fois du pied droit, une fois en match amical contre Lyon en début de saison à Saint-Genest-Lerpt, une fois en match de championnat contre Lens et une troisième fois que je ne puis identifier. Quant aux buts de la tête il convient là d'employer le singulier. Ce ne m'est arrivé qu'une fois je ne sais plus contre qui.

Q. — Considérez-vous que Georges Boulogne a eu une influence sur vous ?

R. — Sur moi et sur toute l'équipe de France c'est incontestable. On ne le félicite pas assez de son travail. C'est lui qui a mieux fait comprendre la nécessité de s'engager quand on était maître du ballon et de prendre des risques.

« Aujourd'hui, je m'engage moins inconsiderement que jadis mais je perds moins de balles aussi, ce qui est bénéfique pour l'équipe. Pourtant je regrette un peu le temps où je partais à fond sans réfléchir. Seulement il faut être raisonnable. En prenant de la maturité on n'a pas le droit de faire des fautes bêtes et de compromettre tous les efforts antérieurs. »

Q. — Georges Bereta rêve-t-il ?

R. — Oui, dans la mesure où il pense que l'équipe de France est capable de faire encore mieux pour garder la balle et éviter des moments de précipitation, il songe à ce que serait une participation à la Coupe du Monde 1974. C'est un beau rêve.

POUR LA PETITE HISTOIRE

UNE HEURE POUR UN K.O.

(J.-P. OUDOT)

AMBIANCE

Le nouveau Parc des Princes était confortablement garni. Le public prit un certain temps avant de manifester son enthousiasme et appuyer les actions des Tricolores. A la mi-temps, quelques sifflets crépiterent pour manifester la déception provoquée par la performance modeste des... Soviétiques. Après le but de Bereta, les spectateurs donnèrent le ton et l'ambiance fut donc excellente, voire même enthousiaste à certains moments.

TEMPS

Il faisait très froid mais la température était toutefois assez idéale pour disputer un match de football. Les conditions étaient réunies et on soulignera l'excellence de l'éclairage.

TERRAIN

Si le temps n'était pas aussi étouffant que lors d'O.M.-Bastia en finale de la Coupe, le terrain était resté très souple. Trop-souple même aux dires des Tricolores qui s'enfoncèrent sur la pelouse. D'où une certaine lassitude générale au fur et à mesure que les minutes s'égrénaient sur le chronomètre de l'arbitre.

ARBITRAGE

Le Suisse M. Scheurer n'eut pas trop à sévir, en raison du bon comportement des protagonistes. Il utilisa le plus largement possible la règle de l'avantage et ne cassa donc pas le rythme de la rencontre.

INCIDENTS

Ils furent pratiquement inexistantes. M. Scheurer donna néanmoins deux avertissements aux Soviétiques Semenov (brutalité) et Kaplichny qui avait refusé de reculer, comme l'arbitre le lui demandait, à la distance réglementaire à la suite d'un coup franc sifflé en faveur de la France.

Quelques contacts rudes mais sans gravité de Khurtsilava aux dépens d'Hervé Revelli en particulier.

TECHNIQUE

On admira les entrecuils de Serge Chiesa, les interventions nettes de Trésor, les tirs de Larqué, la force de frappe de Bereta d'un côté, les percées d'Evriukhine, le travail de Fedotov, le placement de Khurtsilava de l'autre.

TACTIQUE

Les deux formations évoluèrent sensiblement de la même façon : un libero (Trésor, Khurtsilava), un milieu de terrain très dense (Kolotov, Fedotov, Olchansky et Semenov pour l'U.R.S.S., Michel, Adams, Bereta et Larqué pour la France). En pointe, Blokhine et Istioian, Revelli et Chiesa.

OCCASIONS

Avant le but de Georges Bereta, les Français auraient pu ouvrir le score aux 10^e (tirs d'Adams contré d'extrême justesse), 32^e (reprise de volée de Larqué), 36^e (bon coup franc de Quittet). Après la 61^e minute, de nouvelles occasions par Trésor (tir sur le poteau, 71^e) et Bereta (82^e sur coup franc).

Côté soviétique, rien à signaler si ce n'est un sauvetage en catastrophe de Rostagni à la 57^e minute devant Blokhine et un tir de Semenov contré de justesse (75^e) par Carnus, après une hésitation de Quittet, après une reprise de la tête d'Olchansky (65^e).

BUT

Revelli est « descendu » par Khurtsilava, à la limite de la surface de réparation. Bereta, après une passe courte de Larqué, fusille d'un tir magnifique le gardien soviétique Rudakov. Un tir et un but d'une sensationnelle pureté et force de frappe (60^e).

LES HOMMES

Chez les Français, les meilleurs furent Trésor, Quittet, Adams, Chiesa, Revelli, Larqué et Bereta.

Chez les Soviétiques, Rudakov, Khurtsilava, Kaplichny, Olchansky et Kolotov n'ont pas grand-chose à se reprocher.

FRANCE : Carnus — Broissart, Quittet, Trésor, Rostagni — Michel, Adams — Chiesa, puis Loubet (85^e), Revelli, Larqué, Bereta.

U.R.S.S. : Rudakov — Dzodduachvili, Khurtsilava, Kaplichny, Lovtchev — Fedotov, Olchansky, Kolotov — Istioian puis Evriukhine (65^e), Semenov, Blokhine puis Pouzach (55^e).

Ajoutons que la victoire, le vendredi soir, permit à l'équipe de France de faire basculer le bilan du palmarès franco-soviétique en sa faveur : joués 5, gagnés 2, nuls 2, perdu 1 buts pour 10 contre 10.

CINQ TÉMOINS EN LIBERTÉ

ENTENDUS PAR
JACQUES THIBERT

RENÉ HAUSS : "JE SUIS FIER MAIS..."



René Hauss, malgré ses soucis du Standard de Liège — son équipe est décimée par les brutalités adverses et il traite le sujet en page 35 — a assisté au match France-U.R.S.S. comme téléspectateur. De son mirador liégeois, il voit tout à distance, comme tous les heureux Belges friands de football : leurs antennes portent loin.

« Je suis à la fois surpris et ravi. Surpris parce que l'équipe de France ne nous avait pas habitués à jouer de cette façon volontaire et agressive. Ravi parce que la victoire est venue sanctionner ses efforts. Mes joueurs me le disaient souvent jusqu'ici : — Chef, pourquoi les joueurs français, qui sont bons, ne profitent-ils pas mieux de leurs qualités ? — Que voulez-vous que je leur réponde ? »

Quand dimanche, en allant à Bruxelles, ils m'ont dit : — Bravo, c'était une belle équipe de France — je me suis trouvé tout fier.

Justement, en tant que Français, et après avoir dit tout ce que je trouve de bien dans le jeu de l'équipe de France — sa vitesse, le bloc qu'elle représente, le harcèlement constant de l'adversaire, les courses et les sollicitations de balles — je voudrais exprimer quelques critiques. Je précise d'ailleurs que la TV a peut-être déformé mon jugement. Voici : en allant vite, les Français ont parfois péché par excès de précipitation. Ils n'ont pas assez varié leur jeu dans la phase terminale, recherchant trop systématiquement le one-two surtout en première mi-temps. Ils auraient intérêt, je crois, à chercher plus souvent les débordements et les centres, une ou deux passes longues pour briser le jeu court.

Cela dit, je les ai trouvés admirables. Il semble que le renouveau est bien amorcé et que notre sélection peut aller partout la tête haute. Son jeu s'exprimera peut-être mieux encore à l'extérieur, d'ailleurs.

J'ai trouvé l'arrière-défense très bonne. Le duo Trésor-Quittet est parfait. Rostagni m'a beaucoup plu et j'ai trouvé que Broissart était lui aussi très sûr. »

BERNARD BOSQUIER : "J'AVAIS RAISON"



Bernard Bosquier est parfaitement heureux. Les nuages sur l'O.M. semblent se dissiper avec les venues de Keita et Trésor ; sa blessure aux adducteurs, soignée par trois jours de repos à Villars-de-Lans est un souvenir ; et l'équipe de France lui a enchanté le cœur.

« Il y a longtemps qu'on n'avait pas vu une équipe de France jouer ainsi, estime Bosquier. Elle a fait contre les Russes un très bon match, un match plein d'allant et d'accélération. Ce n'était pas facile et ce fut la victoire d'une équipe avant celle de tel ou tel individu. Je pense que ce succès tricolore est de niveau européen et que l'on avait collé l'étiquette Allemagne-U.R.S.S. à ce match, on l'aurait taxé d'excellent. »

Dans ce match, Bosquier a particulièrement suivi Trésor qui est à la fois son successeur en équipe de France et son nouveau coéquipier. « Je pense qu'on a tout dit sur Trésor, précise Bosquier, et que mon jugement n'apportera rien de plus. Son

brillant match contre l'U.R.S.S. confirme ce que j'ai dit il y a six mois, à savoir qu'il était prêt à me remplacer et que ma présence n'était plus nécessaire. J'avais dit la même chose en quittant Saint-Etienne et je ne m'étais pas trompé non plus. »

L'autre chose positive que retient Bosquier est la façon dont a été traité l'événement par la télévision : « Il y a quelque chose de changé et M. Arthur Conte a justifié ses promesses : le placement des caméras derrière les buts, les ralentis, les interviews donnent la véritable dimension au match. Traité comme le rugby, le football devient comme lui un sujet télévisuel. Je pense que le public, ainsi informé, viendra de plus en plus nombreux dans les stades. C'est un élément très positif de France-U.R.S.S. »

FIROUD : "D'INTÉRESSANTES PERSPECTIVES"



« J'ai d'autant plus apprécié la victoire sur l'U.R.S.S. qu'elle vient bien à point pour faibles que certains se plaisent à le dire à démontrer que nos joueurs ne sont pas aussi tout propos. Ce résultat est d'autant plus appréciable selon moi, qu'il a été obtenu sans la moindre contestation, même si le score final est étié. De plus, il apparaît que les Soviétiques nous craignent puisqu'ils s'étaient manifestement organisés en vue d'obtenir un match nul. Voilà qui apporte la preuve que notre équipe jouit d'une certaine considération à l'étranger puisqu'on la redoute. »

Enfin, on ne doit pas oublier que le onze d'U.R.S.S. figure parmi les meilleurs du monde et il est donc méritoire de l'avoir battu, surtout dans ces conditions, et au titre d'une compétition officielle. Les tricolores ont montré qu'ils peuvent gagner un match non pas à la sauvette mais en s'imposant et en jouant mieux que leurs adversaires, ce qui permet de dire que cette victoire offre des perspectives encourageantes. Cela dit, même si la France a fait le jeu, si elle a pu s'organiser de façon satisfaisante dans ses lignes arrière, je crois qu'elle pourrait mieux faire encore en particulier dans la partie offensive de son jeu où elle n'a peut-être pas suffisamment cru en ses possibilités. Georges Boulogne n'a d'ailleurs pas caché dans ses déclarations d'après match qu'il reste encore beaucoup à faire. C'est vrai, mais il n'en demeure pas moins que nous sommes sur la bonne voie. »

GEORGES LECH : "JE NE SAVAIS PAS"



C'est à 150 kilomètres de Paris, dans un fauteuil et devant son poste de télévision que le grand absent de France-U.R.S.S., Georges Lech, a assisté à l'exploit de l'équipe tricolore, son équipe. La récupération rationnelle de ses onze kilos perdus depuis son opération du genou en a été retardée pendant 90 minutes. « Nerveusement, ce fut épuisant, mais sentimentalement formidable, raconte Georges Lech. Le match a été très bien rendu par la télévision et

j'ai trouvé l'équipe de France tout à fait remarquable. Plus vite sur la balle, interceptant avec bonheur, les Français ont empêché les Russes de jouer. Ceux-ci n'ont donc rien pu faire de bon mais je pense que leur échec ne tient pas à leur faiblesse, mais plutôt aux qualités de l'équipe de France. »

Georges Lech, curieusement, a découvert l'équipe de France et il a été subjugué par elle en tant que spectateur averti : « Sur le terrain, je ne me rendais pas compte de notre style. Je m'aperçois au vu de cette rencontre que notre style est agréable, parfaitement adapté à nos qualités. Je définis mal cette sensation de découverte mais je crois que ça m'a beaucoup apporté de voir... jouer l'équipe de France pour la première fois. »

Le numéro 10 tricolore en rupture de mécanique et de sélection espère revenir rapidement compétitif : « Voir jouer l'équipe de France ainsi me donne une envie folle d'être avec elle et de participer. Mais auparavant, il me faut revenir au football tout court. Mon premier contact avec le terrain devrait s'effectuer dans un mois : le médecin pense que je devrais être prêt le 15 novembre. Je suis un peu sceptique tout de même. Ma récupération est en bonne voie mais j'ai été très secoué, moralement surtout. Physiquement la cicatrisation est bonne. J'ai perdu en musculature. Mais le vélo est une bonne façon de se refaire une santé. »

C'est donc sur son vélo que Lech va faire des rêves en tricolore. Pas question de lui pour le voyage à Dublin mais après... « Cette équipe de France est formidable. »

DJORKAEFF LE KALMOUK : "UNE BOUFFÉE D'OXYGÈNE"



S'appeler Jean Djorkaeff, être surnommé « Tchouki » et assister à un France-U.R.S.S. du banc de touche, cela pose des problèmes. Pas ceux que vous croyez d'ailleurs, en imaginant une certaine amertume de l'intéressé. Djorkaeff appartient au Club France de toute son âme et là n'est pas le problème. Mais « Tchouki » est d'origine Kalouk, tribu de Mongolie, et un France-U.R.S.S. pourrait faire vibrer ses cordes sentimentales dans les deux sens. « Pensez-vous, dit-il en riant. De toute façon, il n'y avait aucun Kalouk dans l'équipe soviétique au Parc. »

Trois jours après France-U.R.S.S., Djorkaeff garde deux impressions favorables. « La première concerne l'homogénéité de l'équipe de France et la façon dont elle a abordé, collectivement, le match. Il fallait troubler nos adversaires par un jeu rapide. Elle l'a fait brillamment et elle aurait pu obtenir d'entrée la récompense de ses efforts. »

La seconde impression que je garde est l'attitude du public parisien, chaude et sympathique. Quand on joue, on entend moins bien et moins précisément le pouls du public. Quand on est sur le banc, on vit ses réactions.

Cela dit, j'ai été un peu déçu par l'assistance. Je pensais que le Parc serait plein pour ce match de Coupe du Monde. Je crois d'ailleurs qu'il l'aurait été si la retransmission télévisée avait été occultée pour Paris. »

Djorkaeff, qui va retrouver Paris F.C. pour recevoir Sochaux mardi en championnat, estime que cette victoire de l'équipe de France va déboucher sur un ciel plus serein : « Oui, ce résultat aura une influence sur tous les problèmes du football français. Il apporte une bouffée d'oxygène à la collectivité et il peut être décisif dans la perspective de la Coupe du Monde. Quant à nous, Parisiens du Paris F.C., j'espère qu'il nous aura apporté quelques spectateurs supplémentaires conquis par l'ambiance et le spectacle. »

Vous allez voir : Paris F.C. va bientôt tourner très rond ! »

FRANCE-U.R.S.S. avec **adidas**[®]



chaussures, ballons,
survêtements, sacs

adidas[®]

la marque aux trois bandes



devant le
petit écran

TRÉSOR ➔ a gagné son pari

(Roger CHABAUD)

ON l'attendait, Trésor, de profil. Parce que Trésor, c'est un profil. L'occiput bombé lui donne le sérieux de l'enfance. Une tête montée en graine ? Il y aurait de quoi. Mais non, semble-t-il. Au moins vu de mon fauteuil.

De face, son visage raviné accuse un peu plus que son âge. Mais on ne le verra pas beaucoup de face ni en l'air. Pas de bon de Trésor. Il n'a pas eu beaucoup d'occasions, comme on le dit d'un attaquant, le style n'est pas ébouriffant. Et même en lui, le style se moque du style. Sa pratique colle à l'utile.

Le voilà donc. Il porte sur ses épaules basses beaucoup plus que la destinée de l'équipe de France. Le sérieux des revendications de ses collègues, les esclaves comme ils se disent. Valent-ils les trésors qu'on dit ?

Devant lui à un poste de gaucher qui convient peu à sa petite forme, Adams, énorme et léger, emprunté sur son faux pied dans un faux rôle, en pantoufles pour tout dire, a peur d'égratigner la pelouse du Parc et excursionne sur la droite jusqu'à son tour avant de défendre rageusement sous le regard brûlant de Michel Mezy.

C'est un faire-valoir pour Trésor. La première intervention ? Décisive. Un tacle sec sur Simeonov. Le ton est donné. Il va aux fraises, le Russe, plié. Déconnecté dès ce moment autant que déconcerté. La balle dans les pieds de Marius, au maintien tranquille d'un donneur de cartes virtuose de la pointe rouge.

C'est bien parti. L'on reste à l'unisson. Marius ne rira jamais.

Longue période de présence lente et sourde, c'est Quittet qui s'agite. Lui, autant dire, on ne le verra pas sans un peu le chercher. Mais la caméra le trouvera tranquille dans toutes les séquences profondes. Désormais, il n'y aura aucune attaque intensive russe sur le centre. Aucune approche en dribble, aucune intégration, aucune amorce de une-deux décisive. Les

Russes font certaines choses bien, les bricolent bien. Mais c'est de la mathématique traditionnelle, tellement visible que Trésor aura toujours une ligne d'avance. On en souffre. On le souhaiterait cannibale ou pieuvre à tout le moins. Mais ses adversaires n'en finissant pas de mettre la table : il n'a pas à tirer la nappe avec le carafon. Ou même à escamoter, il enlève à mesure. C'est un gag. A peine amusant.

Comme il a pris ses mesures, il va jouer deux fois au cricket. Il part, ramassé, piaffant comme un taureau qui a l'habitude des hommes. Il se profile dans les failles. Il soulève les premières mottes de la soirée. Il dévore l'écran sur sa gauche. Il perd le ballon. Il mesure que les Russes sont naïfs qui, au lieu de renvoyer dans le champ qu'il a déserté, reconstruisent leur triangle triste.

Alors, ils règnent sans jouer. Sacrés Russes ! ils jouent aux dames, pas même aux échecs. Alors, Trésor voit les creux. En buffle il dévaste les lignes. Personne n'est responsable de Trésor depuis longtemps chez les Russes. La caméra le suit. Du tir décoché, on ne voit pas l'impact, mais on l'a entendu. Marius a failli crever l'écran. Il remplira l'écran.

Car il a régné de sa présence sourde, de sa puissance feutrée, de son application résolue, sûr de lui et des autres, peut-être déjà sur une autre orbite. En même temps, on regrette de ne pas l'avoir assez vu. Dans un grand rôle de héros défensif, à temps plein, pour les jours néfastes, quand il y aura en face une équipe soviétique qui connaîtra mieux la musique et qui sera peut-être à celle du Parc des Princes ce que fut la « Juve » de Turin à celle de Lyon.



vu par un
africain

MARQUÉ LA

(Lucien TSHIMPUMPU)

J'AI vu jouer les Soviétiques à Mexico lors de la Coupe du Monde, en Belgique (Coupe des Nations) et tout récemment en Allemagne lors des Jeux Olympiques. L'équipe du Parc m'a fait bonne impression par rapport à celle de Munich. Cela dit, les Soviétiques n'ont rien changé à leur manière de jouer : rigueur en défense, mobilité en attaque, football regroupé mais assez lent et sans génie. C'est avec ces armes qu'ils se sont souvent imposés à l'échelon supérieur.

Vendredi soir, en quittant le Parc des Princes, je me suis posé une seule question : « Est-ce vraiment cette équipe de France dont j'ai souvent entendu parler ? » Pour moi qui ne la connaissais que par la presse, di-

Larqué généreux mais sans
réussite dans le tir



SUR LA ROUTE DE MUNICH

La compétition préliminaire de la Coupe du Monde devient très intense sur le plan européen. Voici le point dans les neuf groupes du continent :

GROUPE I		
	Aller	Retour
SUEDE - HONGRIE	0-0	13 juin 73
AUTRICHE - SUEDE	2-0	24 mai 73
SUEDE - MALTE	7-0	11 nov 73
AUTRICHE - HONGRIE	2-2	29 avril 73
MALTE - HONGRIE	0-2	0-3
AUTRICHE - MALTE	4-0	25 nov. 72
GROUPE II		
SUISSE - ITALIE	21 oct. 72	20 oct. 73
ITALIE - TURQUIE	13 janv. 73	25 fév. 73
LUXEMBOURG - ITALIE	0-4	31 mars 73
SUISSE - TURQUIE	9 mai 73	18 nov 73
LUXEMBOURG - SUISSE ..	15 avril 73	26 sept. 73
LUXEMBOURG - TURQUIE ..	22 oct. 72	10 déc. 72
GROUPE III		
BELGIQUE - ISLANDE	4-0	4-0
BELGIQUE - HOLLANDE ..	19 nov. 72	19 nov. 73
NORVEGE - BELGIQUE	0-2	31 oct. 73
HOLLANDE - NORVEGE	1 ^{er} nov. 72	12 sept 73
HOLLANDE - ISLANDE	22 août 73	29 août 73
NORVEGE - ISLANDE	4-1	juillet 73
GROUPE IV		
ROUMANIE - ALBANIE	29 oct. 72	6 mai 73
FINLANDE - ALBANIE	1-0	12 oct. 73
ROUMANIE - ALLEM. EST ..	27 mai 73	26 sept 73
FINLANDE - ROUMANIE ..	1-1	14 oct. 73

	Aller	Retour
ALLEM. EST - FINLANDE ..	5-0	6 juin 73
ALLEM. EST - ALBANIE	8 avril 73	3 nov. 73
GROUPE V		
GALLES - ANGLETERRE	15 nov. 72	24 janv. 73
POLOGNE - ANGLETERRE ..	6 juin 73	17 oct. 73
GALLES - POLOGNE	28 mars 73	26 sept. 73
GROUPE VI		
PORTUGAL - CHYPRE	4-0	1-0
BULGARIE - IRLANDE NORD ..	18 oct. 73	26 sept. 73
BULGARIE - PORTUGAL	2 mai 73	13 oct. 73
CHYPRE - BULGARIE	18 nov 72	18 nov. 73
IRLANDE NORD - PORTUGAL ..	28 mars 73	14 nov. 73
CHYPRE - IRLANDE NORD ..	14 fév. 73	9 mai 73
GROUPE VII		
YOUGOSLAVIE - GRECE ..	19 nov. 72	19 déc 73
ESPAGNE - YOUGOSLAVIE ..	19 oct. 72	21 oct. 73
GRECE - ESPAGNE	17 janv. 73	21 fév. 73
GROUPE VIII		
DANEMARK - ECOSSE	18 oct. 72	15 nov 72
DANEMARK - TCHECOSLOV. ..	2 mai 73	6 juin 73
ECOSSE - TCHECOSLOV.	26 sept. 73	17 oct. 73
GROUPE IX		
FRANCE - U.R.S.S.	1-0	26 mai 73
EIRE - FRANCE	15 nov 72	19 mai 73
EIRE - U.R.S.S.	18 oct 72	13 mai 73

QUI AURAIT PLUS QUE FRANCE?

sous qu'elle m'a réellement surpris, au point que j'en viens à douter de la sincérité de certains commentaires lus çà et là.

J'ai découvert une équipe de France ardente et animée d'un moral à toute épreuve. Elle m'a plu par son dynamisme, son esprit offensif (seconde mi-temps surtout) et par son calme, à l'image du capitaine Quittet dont j'ai admiré tout à la fois l'intelligence constructive et la sérénité. Il est vraiment dommage qu'elle n'ait pu tirer profit de sa supériorité, soit qu'elle manquât de réussite en certaines circonstances, soit que le porteur du ballon ne fût pas toujours soutenu. Ou bien, parce que, trop souvent, elle préféra attaquer par le centre plutôt que de procéder par les ailes. Devenus maîtres du terrain et du ballon en deuxième mi-temps, les Français auraient sans doute multiplié les occasions de but s'ils avaient davantage cherché à déborder par l'intermédiaire de Chiesa et de Bereta. D'autant plus que la défense soviétique se regroupait aisément.

« Oui, mais les Français n'ont réussi à marquer que sur balle arrêtée », m'a dit quelqu'un.

Je me demande qui aurait marqué plus que les Français devant une défense soviétique intense, utilisant parfois des moyens illicites pour freiner les meilleures actions françaises. A mon sens, lorsqu'un attaquant adverse qui s'est ouvert grandement le chemin des filets est abattu par derrière alors que le but semblait acquis, c'est de la tricherie pure et simple. Le coup franc qui s'ensuit profite très souvent à l'équipe fautive. C'est pourquoi il faut désormais savoir tirer profit de corners et coups francs. Dans ce domaine, les Français ont intérêt à améliorer leur stratégie.

Cela dit, et en dehors de Quittet, j'ai particulièrement apprécié l'autorité et le sang-froid de Marius Trésor qui me semble en passe de devenir un chef de défense avisé. Il eut quelques belles montées dont l'une d'elles faillit être payante. J'ai beaucoup aimé le festival Chiesa. Ça fait toujours plaisir de voir un petit rouler les grands. Quelle belle technique du dribble et quel admirable contrôle de balle ce Chiesa ! On mentionnera aussi Larqué pour son abattage et son efficacité. Il constitua un danger permanent pour la défense soviétique, grâce à la promptitude dans le tir. Mais ses meilleurs envois passèrent souvent près de l'objectif.

Bereta, pour sa combativité et son inlassable activité, mérite la citation. Adams couvrit énormément de terrain et donna souvent du fil à retordre à ses opposants. C'est un joueur qui promet.

Chez les Soviétiques, Kolotov, comme à son habitude, a brillamment dirigé la manœuvre. Avec lui, je citerai le gardien Rudakov et le numéro 8 Semeonov, très mobile et bon technicien. Par contre, je n'ai pas aimé ce rude numéro 3, non parce qu'il ne quitta jamais son adversaire d'une semelle, mais parce qu'il l'attaqua fréquemment de façon irrégulière et parfois méchante.

Je me garderai évidemment de juger l'équipe de France d'une façon définitive sur le vu d'un seul match. Néanmoins, je m'autorise à penser que si elle durcit sa manière, si elle améliore encore son jeu collectif, elle devra sans doute atteindre le niveau des grandes nations.

Un écrivain
qui dérange



Tentative de grandeur

par Louis NUCERA

L'auteur de « l'Obstiné » et du « Greffier » fait sa rentrée dans le monde du sport. Voici son opinion sans concession aucune, celle d'un homme qui n'a pas peur des mots mais dont la violence d'expression ne masque pas la chaleur des sentiments.

Sil la gloire enfante des attroupements, assurément le football français n'est point glorieux. Sous, mouture d'Ajax..., lever de rideau pour sous-préfecture morose... La chanson de gestes a viré en catalepsie. Conséquence d'une lassitude : le Parc des Princes était peu peuplé pour ce grand soir de Coupe du Monde. Quelques égarés qui ne voulaient pas être contumaces s'y étaient nichés. Les fidèles qui cotisent au déboire. Que voulez-vous ! Les lendemains qui déchangent ont taillé des encoches dans la mémoire du public. Les désillusions ont la vie dure. A « pratiquer la traite des idées noires », autant les ruminer chez soi, bien au chaud, devant la lucarne-sorcière, les pieds froids de madame sur le ventre, la tasse de camomille sur la table de chevet. Le coq déplumé : mais dans le confort.

C'est que tout condamnait, au départ, « la bande à Boulogne ». Les polémistes reprochaient à celui-ci, non d'étudier le manuel du parfait footballeur, mais de n'y avoir compris goutte. Allumeur de bouts de chandelles, l'entraîneur français ne venait pas à bout de la nuit. Trois années d'obstination n'y changeaient rien. Aladin-Boulogne n'était qu'un monsieur de La Palice « ayant le courage de ses opinions ». Ce courage ne dénouait pas le bandeau du colin-maillard... Quant à l'adversaire, ce n'était nullement un épouvantail cousu de fil blanc. On ne s'inventait pas un dragon pour faire mine de le combattre. Du solide. Un prestige à se passer de racontars. Un palmarès à se moquer des cierges brûlés aux autels des miracles. L'ardeur sur le terrain plutôt qu'en la chapelle aux ex-voto.

Il y a des siècles qu'on ne livre plus les coupables au peuple afin qu'il les lapide. La place de grève n'allait pas ressusciter sur la pelouse du « Parc » : sanctuaire élevé à la Beauté, enfer pavé d'herbe tendre... A la rigueur peut-on accepter une mise en ridicule, comme on le dit d'une mise à mort, mais à condition que les « nôtres » soient indemnes. L'inaptitude qu'a l'homme d'admettre la force des autres et sa persévérance à vanter la sienne faisaient que l'exécution devait se perpétrer en petit comité, puisque le souffre-douleur serait français.

L'exécution de la victime désignée n'eut pas lieu. L'agneau se rebiffa. Le petit comité, ravi, fit autant de bruit qu'une foule latine quand elle est comblée. A « l'historiographe » de faire patte de velours. Heureuse, l'assistance ne reconnaissait plus les siens. Il était inutile qu'elle les examine à la loupe pour s'apercevoir qu'ils s'étaient délestés du fardeau résignation. Ils se battaient en bon ordre. Ils jouaient leur chant intime. (Ils essayaient.) Clameurs et bravos orchestraient la ligne mélodique. « Les sociétaires à poire entière » le devenaient à part entière. Et les religieux du bleu-blanc-rouge vociféraient les réponses.

Est-ce à dire que le match fut de ceux dont le souvenir est indélébile ? Que la traversée du désert s'achève pour le football français ?... L'optimiste qui est « un imbécile heureux » et le pessimiste « un imbécile malheureux » formulent des réponses divergentes à ces questions. Sans

singer les oracles, avouons que le passé musculaire de la France est tel que l'avenir ne peut se montrer plus cruel. Si le point de non-retour existait, nous n'oserions même plus exhiber nos maillots. On les laverait en famille. Avec un détergent de marque tricolore. Afin qu'aucun secret de calamité ne nous soit dérobé. Spécialiste de l'indigence. A chacun ses privilèges. L'axiome : « l'essentiel est de participer », n'efface pas toutes les taches. Le glouton enzyme, parfois, s'y casse les dents. Absorption, nenni !

Cela dit, vendredi soir, les naufragés du football international ont serré fort leur bouée. Ils s'y agrippèrent ferme ; même le père Michel, grippé ou défaillant (La bonne volonté mérite des excuses.) Personne ne put la leur arracher. Certaines fines bouches marmonnaient que les Soviétiques conjugaient le verbe décevoir à tous les postes. Les délicats envisagèrent-ils que la teneur en intensité de l'équipe de France avait pu enrayer l'horlogerie de l'adversaire ?.. Métamorphoser en fantômes les ressortissants d'un des meilleurs ensembles du monde ?... Deux à zéro... Trois à zéro... Si le résultat du match s'était chiffré ainsi, les Soviétiques n'auraient pas estimé la différence usurpée. Que la levée d'échec dont les footballeurs français ont profité ne débouche pas sur une escapade sans lendemain. D'avoir découvert le Pérou avec Trésor ne doit pas cacher les carences. L'arbre et la forêt... Est-il normal, par exemple, que l'intelligent Revelli se trouvât si esseulé comme avant centre ? Que les attaquants qui sollicitent le ballon quand ils sont en « pleine course » ne le reçoivent pas, comme si l'on attendait qu'ils soient dans une position qui avantage le défenseur pour le leur transmettre ? Est-il logique que Carnus ne dégage qu'après avoir vérifié que ses rivaux sont bien en place ? Est-il indispensable que la complication prime sur la simplicité ? (La répartie sur les difficultés de la simplicité est connue.)

Un grand seigneur des temps de l'absolutisme ne communiait en son château qu'avec des hosties timbrées à ses armes. Un matin, les hosties armoriées vinrent à manquer. Le seigneur accepta le sacrement. Il communia avec une hostie commune à tous. « A la fortune du pot », dit-il, en l'avalant. Le jeu de l'équipe de France n'est pas frappé de ce blason personnel qui permet de reconnaître les équipes d'exception. « Il copie les mirages » : il ne les fabrique pas. L'art héraldique ne l'a point touché. Son style dépend toujours de « la fortune du pot ». Désir et destin ne s'accordent pas. Mais comment jouer les gourmets quand, à la veille de cette rencontre contre l'Union soviétique, tout n'était que désolation ? Ne frottions pas nos phrases à la belladone. Grâce à « la bande à Boulogne », le football français (1) participe encore à une compétition internationale. Il a su garder une chance de s'y qualifier. C'est une tentative de grandeur.

La péripétie est si rare qu'elle revêt des dimensions d'événement.

(1) C'est le sujet de l'article. Ne voir là nulle trace de chauvinisme maladif (ce qui est d'ailleurs un pléonasme).

LA PAROLE AUX SOVIÉTIQUES

PONOMAREV: "J'Y VERRAI
CLAIR APRÈS DUBLIN"

(Tony ARBONA)

Du 28 août au 10 septembre, soit en quinze jours, l'U.R.S.S. a joué sept matches, au titre des Jeux Olympiques, à Munich.

L'entraîneur, Alexandre Ponomarev, a utilisé dix-neuf joueurs pour ce tournoi.

À Paris, vendredi passé, l'équipe qui s'aligna en début de match, comportait neuf de ces « olympiens », seuls Ichtoïan et Fedotov n'étaient pas aux Jeux. Ivrioujine, qui remplaça Blokhine, était aussi à Munich, seul Pouzach, suppléant Ichtoïan, était un nouvel appelé.

On pourrait donc, a priori, penser que cette équipe soviétique a trouvé son équilibre, que son homogénéité est parfaite.

Seule cette dernière qualité semble indéniable, l'équipe, forme un bloc difficile à désagréger mais l'équilibre, en revanche, semble moins certaine.

ATTENDRE ET VOIR

Ponomarev en est toujours à rechercher son attaque.

Une heure avant le coup d'envoi il a décidé de faire jouer Blokhine à l'aile gauche et faire entrer Semenov, au centre, de faire reculer d'un cran Fedotov à la place de Mountian.

Ichtoïan, ailier gauche naturel (que nous avons vu extraordinaire à ce poste, à Erevan, en face de France Amateurs) était, vendredi, ailier droit.

En cours de partie ces deux ailiers, Blokhine et Ichtoïan, furent remplacés.

À Munich, l'entraîneur avait procédé de la même façon, Eliseev, Onichenko s'ajoutant dans la valse des attaquants, on vit même — contre le Soudan — Khurtsilava remplacer Onichenko, pour se placer en demi !

De manière générale, Ponomarev, au cours de chaque match, procéda de la même manière qu'au Parc : il remplaçait deux joueurs.

On se demande que ferait l'entraîneur soviétique si le règlement permettait plus de deux remplacements.

Est-ce un bien ou un mal que ces changements continuent ?

Dans un tournoi harassant comme les J.O. il est utile de faire reposer quelques hommes selon l'importance du match. Mais, conséquemment, toutes ces mutations devraient avoir apporté tous enseignements pour la composition de l'équipe type.

Il est exclu de demander à Ponomarev d'exposer ses idées sur la question.

Il a tous les pouvoirs et les qualités pour les supporter. Jusqu'au jour où il apprendra qu'il est remplacé à son poste de sélectionneur en chef.

Nous lui avons, pourtant, demandé pourquoi il avait remplacé Ichtoïan et Blokhine surtout ce dernier, son meilleur buteur et aussi celui du championnat d'U.R.S.S.

« J'ai été déçu par la partie de ces deux hommes, ils auront été ma désillusion, je n'ai rien compris à leur jeu, alors j'ai donné leur chance à Yevrushikhin et à Pouzach. »

De fait, nous n'avons pas reconnu ces deux ailiers tellement ils se montrèrent faibles, mais, Blokhine surtout, est l'homme qui, à n'importe quel moment d'un match, peut faire basculer le résultat.

La tenue de son équipe l'a-t-il déçu ?

« Non, elle a joué le match qu'il fallait, mais elle n'a pas eu autant de chance que

l'équipe de France. Nous avons été battus sur un coup de pied arrêté. Dans les mêmes circonstances, Khurtsilava pouvait faire aussi bien que Bereta, mais ce sont les Français qui ont bénéficié de plus de coups francs et justement, la plupart du temps, sur des interventions de Khurtsilava : « L'estime que les deux équipes se valaient vendredi. »

Khurtsilava, arrière et capitaine, devait nous dire que l'arbitre avait l'œil fixé surtout sur lui, alors qu'il estime régulières ses interventions :

« Je n'ai jamais fait acte d'antieu, je suis rude mais pas déloyal, je n'ai jamais joué méchamment. Déjà, sur un coup franc, l'arbitre avait donné un avertissement à Kolotov parce qu'il avait avancé devant le mur. »

Ponomarev envisage-t-il de modifier son équipe pour le match de mercredi à Dublin ?

Question posée sans espoir de réponse nette, Ponomarev nous a habitués à ses dérobades :

« J'ai cinq jours encore pour réfléchir à cela. Je vais faire entraîner mes dix-huit joueurs déplacés, deux fois en France, puis tous les jours précédant le match, en Eire. Ce n'est que mercredi que je saurais qui aligner. D'ici là, on peut se faire une entorse en descendant un escalier ou avoir la colique. »

QUALIFICATION :
MERCREDI

Ponomarev est-il inquiet sur la suite des événements en regard de la qualification pour la Coupe du Monde ?

« Pourquoi être inquiet ? Nous avons perdu à Paris par la plus petite des marges. Nous allons jouer les deux derniers matches de ce tour éliminatoire chez nous. Admettez que c'est déjà un avantage. Que nous battions la France à Moscou par plus d'un but d'écart et cette défaite du Parc ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Bien sûr, il y a l'Eire qu'il faut battre chez elle ou, au moins, partager les points. Donc, il faut attendre mercredi prochain. Après le match de Dublin, il sera temps de faire le bilan en vue de cette qualification. Ensuite, il se passera quelques mois pour penser aux deux matches retour. »

Ponomarev ne l'a pas affirmé, mais peut-être pense-t-il que son équipe soviétique, au moment des matches retour, sera plus fraîche physiquement.

Nous pensons que ce facteur est à considérer comme primordial.

Depuis juin dernier, où l'U.R.S.S. a participé aux matches au sommet comptant pour la Coupe d'Europe des Nations, jusqu'à mercredi prochain, cette équipe en sera à la douzaine de matches internationaux disputés autant physiquement que psychologiquement. Cela s'ajoutant au championnat national.

On peut comprendre qu'un gamin comme Blokhine (20 ans), par exemple, soit quelque peu saturé d'efforts.

Quoi qu'il en soit, Ponomarev, la déception marquée dès après le match effacée, se veut serein :

« Bien sûr, on ne se qualifie pas en Coupe du Monde sans avoir à se battre et un match n'est jamais pareil à l'autre. On sait se battre chez nous aussi. J'attends le résultat de Dublin, je le répète, pour faire mon bilan, mais je ne suis pas du tout désespéré, loin s'en faut. »

après l'échec
de Moscou (1-3)

HENRI GUÉRIN

MOSCOU. — Les Espoirs ont découvert une capitale soviétique « humide ». Il neigeait il y a deux semaines, mais le temps s'était radouci. Sur la route qui nous conduisait de l'aéroport de Cheremetievo au centre, l'interprète n'a pas manqué de nous signaler l'endroit jusqu'où s'étaient avancés les premiers chars allemands. 20 km du Kremlin. Impressionnant, on comprend mieux que Napoléon ait dû reculer et renoncer un siècle et demi plus tôt !

Plus que jamais, le contraste est saisissant dans la capitale soviétique. On y voit encore des femmes coulant du goudron sur la chaussée et d'autres coiffées d'un casque protecteur gâcher du ciment et manier la truelle.

À côté de cela, la ville s'est considérablement développée. De grands immeubles vitrés, voire des tours, ont surgi de terre, semblables à ce que l'on peut voir dans les capitales occidentales. Le gigantisme est partout y compris, dans les nouvelles salles de cinéma qui peuvent accueillir de 2 à 3.000 spectateurs.

On a l'impression d'un peuple qui travaille et qui avance. Mais pour autant que nous avons pu le savoir, la disparition des « Lettres Françaises » n'a ému personne dans l'intelligentsia...

Le football, lui, stagne. Un dirigeant nous a dit que dans la remise des décorations — un procédé très en honneur dans ce pays — après les Jeux olympiques, les footballeurs avaient été pratiquement oubliés. Et pourtant, les Soviétiques ont terminé les Jeux à la troisième place à égalité avec la R.D.A., après avoir été finalistes de la Coupe d'Europe des Nations. Des performances tout de même appréciables, mais jugées ici insuffisantes.

Henri Guérin savait tout cela, mais il se garda bien de manifester un excès d'optimisme : « On ne sait jamais comment un match va se dérouler, nous disait-il dans l'avion qui nous emmenait en U.R.S.S. C'est quand on croit que tout va bien marcher que ça casse et inversement. Tenez à Rennes, en décembre 71, nous avions pourtant une bonne équipe et nous fûmes vraiment lamentables devant les Bulgares. Sans raison apparente. Quatre mois plus tard au Havre, l'équipe, dans la boue, s'était complètement ressaisie face à la Roumanie pour l'emporter par 3 à 0. Ce succès, nous l'avons confirmé en Finlande au mois de septembre, mais ce fut un match relativement aisé. Ici, évidemment, ce sera beaucoup plus difficile. »

SOLIDE ET BRILLANTE

Le patron des Espoirs ne croyait pas si bien dire. Devant une équipe soviétique solide et brillante notamment dans son compartiment offensif, elle a souffert. Il est vrai que les Nodia, Goutzaev, Yacoubik sont loin d'être des inconnus et qu'ils auraient pu — surtout après avoir vu le match du Parc à la TV — renforcer la formation première d'U.R.S.S., qui fut battue à Paris. Nous ne serions d'ailleurs pas autrement surpris si — dans la mesure où ils sont inscrits sur la liste des 22 — le sélectionneur appelle pour jouer contre l'Eire, certains des Espoirs soviétiques qui ont brillé au stade Dynamo.

Notre formation subit donc le jeu de son adversaire en première mi-temps. Le carrousel des Soviétiques faisait impression. Domenech fut tout d'abord surpris par la technique très affinée de son opposant direct l'ailier gauche Kipiani que — curieusement — l'entraî-

HUCK EN TÊTE

DROPSY (8 sur 10). Impeccable. Eut quelques interventions décisives. D'excellents débuts en Espoirs.

DOMENECH (6 sur 10). Commença difficilement devant le redoutable Kipiani. Se défendit mieux quand il eut assimilé les dribbles de son adversaire. A paru cependant un peu mou... ce qui surprend.

GARDON (7 sur 10). Imposait sa présence que les autres défenseurs et réussit à endiguer plusieurs assauts dans sa zone de jeu.

BURKHARDT (6 sur 10). N'a pas fait un mauvais match, mais a semblé moins à l'aise, moins souverain que dans d'autres occasions.

GARRIGUES (6 sur 10). A très bien débuté, contenant le redoutable Goutzaev, mais baissa un peu ensuite. Parut surpris par l'échappée de son adversaire, quand celui-ci marqua le troisième but.

BUIGUES (5 sur 10). Avait une tâche obscure qui consistait à faire le ménage devant notre défense. On le vit peu et on eut aimé qu'il se manifestât en quelques circonstances.

HUCK (8 sur 10). Beaucoup

de rayonnement, une grande activité mise au service d'une bonne intelligence de jeu. Un très bon match dans un contexte difficile.

LECLERCQ (4 sur 10). Malheureux dans ses entreprises alors qu'il a eu pas mal de balles à utiliser. Peu inspiré et maladroit ce qui est inhabituel chez lui ; ce n'était pas le vrai Leclercq.

P. REVELLI (7 sur 10). Accrocheur, actif, lutte avec opiniâtreté. Eut malheureusement trop peu de balles. LACOMBE (7 sur 10). Se battit avec un cœur de lion au cœur de la défense soviétique. Marqua un beau but qui situa sa classe.

SARRAMAGNA (7 sur 10). Souvent dangereux ballé au pied. Quelques belles actions notamment en fin de première mi-temps qui eussent mérité un meilleur sort.

RAMPILLON (6 1/2 sur 10). Entra à la place de Leclercq à la 65^e minute, à un moment où les Espoirs relâchaient quelque peu surface. Se situa assez bien dans le jeu de l'équipe et apporta sa fraîcheur physique. Fit quelques bonnes choses, mais il ne pouvait à lui seul tout changer.

SEPT SUR ONZE

Les chiffres parlent... Rappelons le palmarès de l'équipe de France depuis le début de la saison dernière :

8-9-71 à Oslo	FRANCE bat NORVEGE	3-1 (C.E.N.)
9-10-71 à Colombes	HONGRIE bat FRANCE	2-0 (C.E.N.)
10-11-71 à Nantes	FRANCE bat BULGARIE	2-1 (C.E.N.)
4-12-71 à Sofia	BULGARIE bat FRANCE	2-1 (C.E.N.)
8-4-72 à Bucarest	ROUMANIE bat FRANCE	2-0
11-6-72 à Salvador	FRANCE bat CONCACAF	5-0 (C.I.B.)
15-6-72 à Maceio	FRANCE bat AFRIQUE	2-0 (C.I.B.)
18-6-72 à Salvador	FRANCE bat COLOMBIE	3-2 (C.I.B.)
25-6-72 à Salvador	FRANCE et ARGENTINE	0-0 (C.I.B.)
2-9-72 à Athènes	FRANCE bat GRECE	3-1
14-10-72 au Parc	FRANCE bat U.R.S.S.	1-0 (C.M.)

Soit : 7 victoires, 1 nul, 3 défaites. — Buts pour : 20 ; contre : 11. — (C.E.N.) : Championnat d'Europe des Nations. — (C.I.B.) : Coupe de l'Indépendance du Brésil. — (C.M.) : Coupe du Monde.

RÉCLAME DES MATCHES POUR FORMER NOS ESPOIRS

(Jacques ETIENNE)

neur Boris Nabokov fit sortir en seconde mi-temps alors qu'il avait été l'attaquant le plus dangereux jusque-là. Le danger venait du côté gauche, car le Lyonnais était impuissant au début (ce fut mieux par la suite) à enrayer des actions de Kipiani, mais aussi du côté droit. Si en effet Garrigues commença bien en contenant Goutzaev, ce dernier était presque constamment doublé par l'arrière droit Alexandrov. Au centre, le rusé et mobile Nodia bougeait dans tous les sens, pour échapper au marquage de Gardon. La vivacité des échanges entre les joueurs soviétiques, leur habileté technique mettaient nos défenseurs en difficulté.

Cependant, avec la complicité de Dropsy, qui se montra parfait en plusieurs circonstances, notre équipe récupérait des balles et tentait de repartir en contre-attaque. Seulement c'était trop décomposé et trop lent. L'équipe française n'aérat pas suffisamment son camp et invariablement le ballon revenait obligeant les nôtres à se replier en hâte et à faire face.

Henri Guérin regrettait après le match le manque de maturité et de rigueur de nos défenseurs : « Sur le premier but, disait-il, il fallait qu'un joueur se place sur la trajectoire du ballon. Il n'est pas normal que cette balle soit parvenue sans anicroche jusqu'à Nodia. » On sait qu'en fait c'est le coude de Gardon qui avait malencontreusement (et non miraculeusement, comme on nous l'a fait dire dans « L'Equipe ») expédié cette balle dans le but hors de portée de Dropsy. A la 34^e minute, avec cette première réussite, la domination des Espoirs soviétiques venait d'atteindre son point culminant. C'était la consécration d'une demi-heure d'une domination quasi absolue.

LACOMBE - LE TALENT

Sarramagna déjà avant le repos avait relevé le gant. Le Stéphanois fut l'attaquant français le plus entreprenant au cours de cette première période de jeu. Il ne fut pas seul en seconde mi-temps car Lacombe et Patrick Revelli entreprirent de bonnes choses, malheureusement d'une façon trop isolée pour espérer tromper la solide défense soviétique où régnait en maître le libero, le puissant Golubiev. Il est juste de rappeler que le but français fut obtenu au terme d'un excellent mouvement collectif et terminé par un tir non moins splendide de Lacombe, excentré sur l'aile gauche. Une récompense pour le jeune Lyonnais qui s'était battu jusque-là avec beaucoup d'obstination, dans des conditions difficiles, tout comme d'ailleurs Patrick Revelli.

Malheureusement, si l'équipe française a montré un meilleur visage après le repos, tout en subissant une certaine pression des Russes, elle devait encaisser deux autres buts. Le premier peu après la reprise, sur une balle perdue inconsidérément et que Bourriak récupéra pour tromper notre gardien. Et le troisième après celui de Lacombe, qui procéda d'une longue échappée de Goutzaev le long de la ligne de touche, suivie d'un bolidé sur lequel Dropsy ne put rien. Il nous a semblé que l'aillier droit soviétique était légèrement hors jeu au départ de l'action, ce que manifesta Domenech, en levant le bras, mais ce n'était pas évident : une impression seulement.

DES RAIDS IMPRODUCTIFS

Ce troisième but évité, la défaite devenait plus « raisonnable ». Mais il convient de dire que sans les très bonnes interventions de Dropsy en début de match, le score eût pu être plus lourd.

Les Français ont perdu la bataille au milieu du terrain où seul Huck joua vraiment sur sa valeur. C'était notoirement insuffisant quand on voyait en face la classe d'un Yacoubik, l'activité d'un Makovikov et d'un Bourriak, ce dernier entré en seconde mi-temps.

A 0-2, notre équipe avait réagi et il eût fallu réduire le score plus tôt (Lacombe a marqué à la 82^e minute), mais comme le remarquait Henri Guérin : « On a été moins pressé sur notre but, Dropsy en eut moins à faire, mais nous avons trop procédé par raids. Ce n'était pas assez élaboré pour espérer tromper la défense soviétique. Hormis, bien sûr, l'action qui a amené notre but. »

C'est aussi notre avis.

FIGURER HONORABLEMENT

Les Espoirs n'ont plus maintenant qu'un seul match inscrit à leur programme d'ici à la fin de la saison : c'est le match retour contre les Soviétiques, le 26 mai. Ce n'est pas assez pour assurer sa progression et sa cohésion. Cette formation a besoin de jouer plus souvent. Il s'agit donc de lui trouver des matches. C'est un problème qui préoccupe Henri Guérin, lequel en a parlé à M. Fougère, chef de la délégation française à Moscou. Ce dernier a promis de s'ouvrir de cette nécessité devant le Conseil Fédéral.

Henri Guérin n'avait pu présenter une formation complète puisqu'il manquait Chiesa, retenu en « A », Piaciski et Jodar, indisponibles. Son idée, à la faveur de matches à trouver est de mettre à l'essai d'autres joueurs, qu'il serait intéressant de voir en sélection. Il pourra puiser dans un large échantillonnage et préparer

ainsi le match retour qui sera décisif si les Espoirs français veulent se comporter honorablement dans cette Coupe d'Europe des Jeunes.

Il est certain qu'à la faveur du match de Dynamo, comme à la vision de celui du Parc, nos Espoirs actuels doivent encore largement progresser s'ils veulent atteindre le niveau international.

C'est la principale leçon que l'on doit tirer de cette défaite en U.R.S.S.

DROPSY DE V. A. A MOSCOU

Avec Jean-Noël Huck, Dominique Dropsy a été l'élément le plus marquant de U.R.S.S.-France Espoirs. Le jeune gardien valenciennois faisait ses débuts officiels, à la faveur de l'abstention de Bertrand-Demanès et après avoir été remplaçant, en Finlande, en septembre dernier.

Dropsy est originaire d'Hirson dans l'Aisne. Il fut sélectionné cadet de Picardie et disputa notamment une demi-finale de la Coupe nationale, devant le Lyonnais. Son équipe après un score final de 4-4 fut éliminée aux corners. Ce jour-là, Lacombe devenu son coéquipier à Moscou lui marqua trois buts...

C'était déjà un gardien plein de promesses et il fut tout naturellement remarqué par Gaby Desmenez et Louis Provelli : « C'est ainsi dit-il que je suis arrivée à Valenciennes, l'année où Robert Domergue est revenu au club, il y a de cela trois ans. J'aurais pu aller à Nantes où Castel et Fouché étaient blessés en même temps. Mais mes parents qui tenaient à ce que je passe mon Bac, n'ont pas voulu que je parte si loin. »

Ce Bac, Dominique l'a pourtant raté et il se consacra alors exclusivement au football. Actuellement militaire — il sera libéré en juin — au Bataillon avec Piaciski et Maier, il compte prendre des cours à la sortie, pour devenir moniteur d'éducation physique : « Car dit-il, je ne veux pas rester des heures à ne rien faire. Alors autant entreprendre quelque chose qui me plaira. »

Il a fait ses débuts en pros la saison passée, alors que V.A. se trouvait en Division II, au début des matches retour, après que Lawniczak fut blessé lors de la tournée en Afrique. Cette saison, pour le retour de Valenciennes en Division I, il est le titulaire incontesté de l'équipe.

« Je me plais bien dans le Nord, affirme-t-il et puis je ne suis qu'à 70 km d'Hirson, ce qui me permet de revenir souvent chez moi. L'ambiance est sympathique parce que c'est jeune. Seulement, il nous faudrait du renfort. L'équipe est un peu juste. »

Quand on lui dit qu'il a beaucoup de qualités, il répond modestement : « Vous savez quand un gardien est souvent sollicité, il est toujours bon. »

Dominique Dropsy s'est tout de suite imposé à Moscou, avec des partenaires défenseurs avec lesquels il n'avait jamais joué et qu'il connaissait à peine. Comme disait Henri Guérin : « Savoir s'adapter sur un match, cela fait partie de la classe internationale. »

Le Valenciennois, dans un match difficile, a donné beaucoup de promesses. On l'a vu commander sa défense avec beaucoup d'autorité sur les coups de pied arrêtés. Sa sobriété n'avait d'égale que son esprit de décision et son sens de l'intervention, dans les moments dangereux et délicats.

Le jeune élève de Robert Domergue mériterait incontestablement qu'on lui redonne une seconde chance. — J. E.



Dropsy, protégé par Burkhard, intervient une fois de plus. Le Valenciennois s'est montré à son avantage.

540

possibilités de bien gagner sa vie

110

CARRIERES INDUSTRIELLES

100

CARRIERES FEMININES

70

CARRIERES COMMERCIALES

30

CARRIERES INFORMATIQUES

60

CARRIERES DE LA CHIMIE

50

CARRIERES DU BATIMENT

60

CARRIERES AGRICOLES

60

CARRIERES ARTISTIQUES

Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et T.V. - Dessinateur et chef d'atelier en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Technicien frigoriste - Chef magasinier - Diéséliste - Ingénieur et sous-ingénieur électricien et électronique - Chef du personnel - Analyste du travail - Esthéticien industriel - Ingénieur directeur technico-commercial entreprises industrielles - etc.

Assistante-secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Secrétaire de direction - Programmeur - Technicienne en analyses biologiques - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Agent de renseignements touristiques - Diététicienne - Infirmière - Auxiliaire de jardins d'enfants - Journaliste - Secrétaire commerciale - Comptable - Hôtesse d'accueil - Perforeuse-vérifieuse - Modéliste - Dessinatrice paysagiste - etc.

Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Programmeur - Comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Adjoint à la direction administrative - Adjoint en relations publiques - Dessinateur publicitaire - Technicien du tourisme, du commerce extérieur - Expert comptable - Traducteur juridique et technique - Economiste - Acheteur - Analyste - Mécanographe - Journaliste - Agent d'assurances - Ingénieur du marketing - etc.

Programmeur - Analyste - Pupitre - Codificateur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur, chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - Directeur de l'informatique, etc. Langages spécialisés : Cobol, Fortran, Basic, PL1, Algol - Applications de l'informatique en médecine, automatisation, gestion commerciale, etc.

Chimiste et aide-chimiste - Laborantin et aide-laborantin médical - Biochimiste - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien de fabrication du papier, des peintures - Physicien - Laborantin industriel - Chimiste de laiterie - Technicien du traitement des eaux - Prospecteur géologue - etc.

Chef de chantier bâtiment et T.P. - Dessinateur en bâtiment et T.P. - Métreur en bâtiment - Technicien du bâtiment - Conducteur de travaux - Projecteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics et du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Opérateur topographe - Carrelage mosaïque - Plombier - Surveillant de travaux - Commis d'architecte - Directeur d'agence immobilière - etc.

Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en biscuiterie, en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - Directeur de coopérative - Représentant rural - Technicien de laiterie - etc.

Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorteur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma T.V. - Secrétaire de rédaction - Disquaire - Styliste de mode - Maquettiste - Artiste peintre - Reporter photographique - Critique littéraire - etc.

Vous pourrez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme, si vous choisissez votre carrière parmi les 540 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), organisme privé d'enseignement à distance.

PREPARATION EGALEMENT A TOUS LES EXAMENS OFFICIELS: CAP-BP-BT-BTS

Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement, notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

BON

notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une ☒). (pas de visite à domicile) (écrire en majuscules)

☐ 110 CARRIERES INDUSTRIELLES
☐ 100 CARRIERES FEMININES
☐ 70 CARRIERES COMMERCIALES
☐ 30 CARRIERES INFORMATIQUES
☐ 60 CARRIERES DE LA CHIMIE
☐ 50 CARRIERES DU BATIMENT
☐ 60 CARRIERES AGRICOLES
☐ 60 CARRIERES ARTISTIQUES

NOM.....

ADRESSE.....

UNIECO 3541 rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex

■ Pour la Belgique: 21-26, quai de Longdoz - 4000 Liège. ■

France Football

11

ANGERS

NOUVELLE
FORMULE
AVEC CASSAN
ET BRULEZ

ANGERS. — Après l'euphorie d'un remarquable départ qui valut à leur équipe d'être seule à la première place, les supporters angevins sont un peu calmés. Trois défaites consécutives, dont deux à domicile, ont en effet quelque peu refroidi leur enthousiasme naissant.

Brillants mais mal récompensés devant Nîmes ; normalement battus à Lyon ; déçus contre Rennes ; les élèves de Ladislav Nagy viennent de bénéficier d'une bonne période de repos qui devrait leur permettre de se présenter en bonne forme ce soir à Nantes. Car le programme leur offre en effet ce dangereux virage qu'ils ont rarement négocié de façon favorable.

Pour l'aborder, Nagy a décidé de présenter une équipe « nouvelle formule ». En défense d'abord, où apparaîtra l'international militaire Brulez. Depuis la blessure de Fiévet, et celle de Gallina, Bourdel et Damjanovic étaient au centre. Deux joueurs remarquables mais assez peu complémentaires, ce qui valut quelques inquiétudes. Or Brulez, tant chez les militaires que dans l'équipe de France amateur lors de sa tournée africaine, a toujours été excellent au poste d'arrière central. Les faits s'imposaient d'autant plus que Lemée est suspendu et que c'est presque une obligation de placer ainsi Bourdel à son poste habituel d'arrière droit.

En attaque, ensuite, car Nagy est bien obligé de constater que son équipe n'a pas marqué le moindre but lors de ces trois derniers matches. Le score de Lyon a bien été de 2-1, mais le but angevin avait alors été marqué par Baeza contre son camp.

Le mal essentiel de cette attaque semble avoir été son absence d'ailliers. Le seul ailier de métier était Antic, mais le Yougoslave, pour une angine soignée trop tard et suivie d'ennuis rénaux, a dû être mis au repos complet. Si bien que lors de ses dernières sorties le S.C.O. d'Angers alignait une ligne offensive faite de quatre avants centre de prédilection.

A Nantes, on reviendra à une situation plus normale. Antic, d'abord, espère pouvoir faire sa rentrée ; les examens de laboratoire en décideront ce matin. A l'aile droite, on placera Edwige, qui est pour ce poste le plus doué. Au centre, Lassalette, fatigué, sera laissé au repos et Gaidoz retrouvera ainsi le n° 9 de ses rêves. Quant au n° 10, il sera confié au jeune Michel Cassan, dont ce sera la première apparition au niveau le plus élevé. Venu d'Evreux en 1971, Cassan brille chaque dimanche d'un vif éclat dans l'équipe de troisième division. Il est très doué et doit réussir.

Au reste, un de ses par-

naires pourra lui rappeler que c'est sur cette même pelouse du stade Marcel-Saupin à Nantes qu'un certain jour de novembre 1967 il reçut la grande consécration : c'est là en effet que Jean-Marc Guillou, appelé à la dernière minute pour remplacer Dogliani, dont le genou avait fait des siennes lors de la période d'échauffement, avait montré l'éventail de ses belles qualités. Le S.C.O., ce jour-là, avait gagné 1-0, ce qu'il n'a jamais pu réussir depuis.

Or Cassan est un technicien remarquable. Un bon présage en somme !

Yves RICHARD

NANTES

JOSÉ ARRIBAS
S'INTERROGE

NANTES. — Après avoir disputé dix matches dont seulement quatre à domicile, le F.C. Nantes est classé à la cinquième place avec un actif de 12 points, soit à une petite longueur du trio des deuxièmes, Angers, Nîmes et Lyon et bien sûr à 5 de Nice, leader intouchable pour le moment.

La défense des Canaris est la quatrième du championnat mais l'attaque figure à un seizième rang, indigne des éléments qui la composent.

L'inefficacité chronique de son artillerie demeure la préoccupation essentielle de José Arribas qui s'attendait à un tout autre rendement de cette ligne offensive renforcée par l'arrivée du baroudeur Couécou.

Malheureusement, depuis le début du championnat, l'entraîneur nantais n'a pratiquement jamais pu disposer de l'intégralité de son effectif.

Or, pour la première fois depuis le mois d'août, Arribas se trouve, à l'occasion de la visite d'Angers, l'ex-leader voisin et rival de toujours, en passe de disposer de tout son monde. Voilà certes une situation dont il ne se plaindra pas, même s'il est possible qu'elle vienne lui poser certains problèmes et l'oblige à des choix difficiles.

Pour le poste de gardien, il devra trancher entre l'expérience de Donoyan et les exceptionnelles qualités de Bertrand Demanes dont le genou blessé semble aller mieux. En défense, la ligne Osman, Michel, Gardon, De Michèle ne paraît pas discutable. En attaque, on retrouvera Marcos, rétabli de la blessure à l'épaule contractée devant St-Etienne et qui le contraignait à rester sur la touche à Nice. Il jouera aux côtés de Couécou qui aura, tous ses amis l'espèrent, profité de quelques jours de répit pour retrouver tout ou partie de son tonus. Et de Blanchet qui parle du désir de retrouver dans l'équipe nationale la place à laquelle il peut logiquement prétendre. A l'aile gauche, Maas paraît revenir vers la grande forme et demeure un précieux atout.

Mais c'est le milieu de terrain qui risque de faire perdre à l'entraîneur nantais ses derniers cheveux. En ef-

fet, il devra choisir entre trois candidats pour une place même si Pech doit en principe conserver la sienne : Rio, Claude Arribas, Rampillon, des garçons qui avec des moyens différents sans doute n'en sont pas moins précieux et encore nous ne parlerons pas ici des Sahnoun et autres De-noueix !

Pierre LAUTREY

STRASBOURG

MOLITOR
RENTRE
LIBUDA SORT

STRASBOURG. — L'infirmerie alsacienne ne se désemplit qu'au compte-gouttes. En effet, ce soir contre Sedan, l'entraîneur Novotarski ne récupérera que son avant-centre Molitor. Il est vrai que cette rentrée est de taille mais elle risque toutefois de connaître un regain d'efficacité moins important que prévu puisque Libuda, son meilleur approvisionnement de balle, sera absent.

L'international allemand touché par le Nimois Kabile souffre d'une légère fissure



du péroné. Cette blessure a entraîné une mise au repos complet et devrait également empêcher Libuda de se rendre vendredi à Francfort où se jouera son appel à la suite de la sanction infligée dans le D.F.B.

Si Molitor retrouve donc sa place, un autre éclopé du match amical de Sélestat, Zamojski, aura effectué un premier essai dimanche dernier avec l'équipe C.F.A. tandis que Hausser se contentera d'un rôle de douzième homme. D'autre part, Roy a encore dû différer sa rentrée. Blessé le 20 septembre par le Bordelais Heyndrickx, l'ex-Sedanais ne pourra, à l'instar de Zamojski, déployer les facettes de son talent sur la pelouse du stade Emile-Albeu où il commençait une brillante carrière.

En l'absence de Libuda et de Roy, les ailliers titulaires, ce seront en conséquence deux amateurs, Guiot et Schalber, fort satisfaisants contre Nîmes, qui continueront à les suppléer à Sedan où le grand Osim s'apprête à donner un festival... dans le camp adverse.

Freddy KOENIG

LYON

SANS BAEZA
MALHEUREUSEMENT

LYON. — Des quatre équipes qui sont actuellement installées aux premières places du classement, Lyon est celle qui se trouve placée ce soir devant la tâche la moins ardue.

Tandis que le leader, Nîmes, subira les rudes assauts de Nîmes et que Angers se déplacera à Nantes, les hommes de Mignot ont l'avantage de recevoir Bordeaux à Gerland.

A vrai dire, cet avantage d'opérer à domicile est plus théorique que réel, car non seulement les Girondins connaissent en ce moment une période faste, mais, dans le passé, ils ont souvent démontré que le team rhodanien est un adversaire dont le style leur convient.

Est-il besoin de rappeler que la saison dernière, lors du match aller qui s'est déroulé le 28 août 1971, au stade de Gerland, le « onze » bordelais menait encore par 2-1 à quelques secondes du coup de sifflet final ? Il avait alors fallu un petit exploit de Valette pour que l'O.L. arrivât à égaliser sur le fil (2-2).

Les débats de ce soir vont-ils une fois de plus être sanctionnés par un partage de points ? Ce n'est pas exclu, d'autant que la formation rhodanienne devra se passer du concours de son deuxième arrière central Baeza qui avait été à St-Etienne l'un des meilleurs joueurs sur le terrain et qui purge une peine de suspension.

Le handicap que son club aura à surmonter n'est, certes pas, mince mais l'entraîneur Mignot aura recours à une formule qui a déjà fait ses preuves et qui consiste à faire un arrière central de Raymond Domenech et de remplacer au poste d'arrière latéral Raymond par son frère Albert.

Abandonner un point aux Girondins, à trois jours du match de Strasbourg, équivaldrait évidemment à un échec pour les Lyonnais qui ont pour ambition de demeurer le plus près possible de Nîmes, avec qui ils se mesureront le... 1^{er} novembre.

Paul FISCHER

SOCHAUX

MORT
A LA TRADITION

SOCHAUX. — Jouer à Paris et, qui plus est, dans un stade flamboyant, constitue pour les équipes de province une étape importante sur la route du championnat. Il est même fréquent de voir celles-ci opérer avec brio sous les yeux intéressés des spécialistes, qu'ils soient sélectionneurs ou... journalistes. C'est l'occasion de « flamber » et ils ont bien raison ceux qui considèrent le stade de Paris comme un lieu de neutralité. Du coup, les formations parisiennes ne sont qu'à demi-avantagées, sauf... devant Sochaux qui, au cours de ces dernières saisons, n'a pas eu un bien gros rendement dans la capitale.

C'est ainsi que l'an passé non seulement les hommes de Barret ont trébuché devant le Red Star et le Paris-Football Club, en déplacement, mais de plus ils ont essuyé une nouvelle défaite à la faveur des matches retour. Selon la loi des séries on serait alors tenté de penser que les Sochaliens vont

connaître cette fois encore l'amertume de la défaite. Mais les joueurs, eux, ne l'entendent pas de cette oreille. Ils veulent au contraire profiter de leur bonne forme habituelle (5 points en l'espace de trois matches dont un score nul) pour rompre avec cette fâcheuse tradition et ne pas rentrer bredouilles.

Ils ont donc profité de cette mini-trêve du championnat pour recharger leurs accus, pour se refaire une santé. Ils se sont par ailleurs entraînés avec beaucoup d'application. C'est ainsi que Lechantre et Guinot ont repris normalement l'entraînement. Bref, à quelques heures de ce match important Paris-Sochaux, les footballeurs franc-comtois semblent être prêts et affûtés. Ils viseront d'ailleurs un double objectif : prendre le meilleur d'une part sur un adversaire nullement inaccessible et plaire d'autre part à l'état-major Peugeot qui sera présent dans les tribunes du Parc des Princes.

Pour l'emporter ce soir, Barret a pris la décision de ne pas modifier son équipe. Il fera donc confiance aux vainqueurs de Valenciennes (3-0) et emmènera Guinot en qualité de douzième homme.

Jean RIGOULOT

NANCY

BATTEUX
S'INSTALLE

NANCY. — Albert Batteux n'a pas tardé à se mettre à l'ouvrage dans les fonctions qui lui ont été offertes à l'A.S. Nancy-Lorraine. En une douzaine de jours il a pris contact avec la quasi-totalité des groupes de travail du club, il a commencé à s'instruire des rouages administratifs, rouages dont il a maintenant la charge, il a aussi entamé sa mission de propagandiste du football, rôle où il excelle.

Dès le soir du match Nancy-Metz, que sa nouvelle équipe venait de perdre, Albert Batteux invité par les membres du Chardon d'or, club service de l'A.S.N.L. a séduit son auditoire aussi bien par l'élégance de son éloquence que par la connaissance extraordinaire qu'il a du sujet.

Albert Batteux croit beaucoup aux vertus du verbe et il se trouve qu'à l'A.S. Nancy-Lorraine, et dans les milieux qui l'environnent, tous vont lui donner raison sur ce point. On sent partout un désir d'apprendre qui est vif chez ceux qui ont créé l'A.S.N.L., l'ont fait prospérer et aidé à se consolider.

Dernièrement M. Cuny, président de l'A.S. Nancy-Lorraine, a dit : « Si nous avons fait venir Albert Batteux c'est pour qu'il fasse ce que nous sommes — et moi en particulier — incapables de faire. »

Samedi ont été réunis dans une des salles du complexe sportif de l'A.S.N.L. les représentants des six clubs que l'A.S.N.L. parraine. Batteux a fait à nouveau un fort brillant exposé sur le football en général mais aussi sur les possibilités du football lorrain. Prochainement il ira dans chacune des communes des clubs filleuls accomplir une première tournée de propagande et il est convaincu, avec M. Cuny, que cela va créer un « climat de football » des meilleurs qui sera obligatoirement favorable à tous.

Cela fait, Albert Batteux n'oublie pas qu'à l'A.S. Nancy on a besoin de son savoir et de son autorité bienveillante pour améliorer nombre

de détails au plan technique. C'est pourquoi Batteux a déjà vu les joueurs un par un et c'est pourquoi, sans être redevenu un homme de terrain, il travaille en collaboration étroite avec les deux autres entraîneurs instructeurs du club Redin et Collet.

« Il nous faut maintenant améliorer notre football, trouver un style, ajouter quelque chose aux qualités caractéristiques du jeu de l'A.S. Nancy qui sont la puissance, la détermination et la persévérance, des vertus indispensables, sans aucun doute, mais qui ne sont pas suffisantes. »

Albert Batteux a carte blanche ainsi que tout le temps qu'il lui faudra. Et il en faudra peut-être beaucoup. Mais, à l'A.S.N.L., on est persuadé que le second plan de cinq ans que le club s'est tracé, et qui commence avec la présente saison, sera aussi fidèlement suivi que le premier.

Michel LAURENT

METZ

VERNIER :
« VINGT FOIS SUR
LE METIER... »

METZ. — Difficilement sans doute, mais vainqueur tout de même d'un excellent Bastia, Metz reste sur une passe de trois spectaculaire puisque avant les Bastiais, il était allé mettre Nancy, à la raison chez lui après avoir terrassé Sedan.

Commencée pendant le naufrage de Nice, la brillante série de Metz s'est donc poursuivie cinq matches sans défaite et le gain des points pas moins de huit points sur dix possibles.

Si on peut expliquer celle-ci par une certaine part de réussite, elle n'en reste pas moins la conséquence d'une évolution constante. A n'en pas douter Metz va vers un style nouveau plus classique et plus attractif. Le renouveau des Lorrains se traduit également sur le plan offensif. En effet, avec dix-huit buts réalisés à ce jour le F.C. Metz c'est aussi la troisième attaque de division I après Nice et Angers. Une chose qui n'était pas arrivée depuis des lustres et qui est aussi la preuve irréfutable de sa lente et progressive métamorphose de l'esprit comme dans le jeu.

Mais Metz prend encore trop de buts au gré de son entraîneur sans que celui-ci songe à incriminer un seul instant la jeunesse d'une défense dont la moyenne d'âge contre Bastia dépassait à peine vingt et un ans.

Aux yeux de R. Vernier cela relève avant tout du domaine collectif où le F.C. Metz a encore le plus à travailler.

L'entraîneur à l'occasion de la trêve du championnat mise à profit pour Metz pour aller battre Besançon en amicale (3-2), a d'ailleurs fait le point avec ses hommes : « Nous avons atteint la première partie de notre objectif, réussi à voyager ensemble, autrement dit, à jouer plus groupés, le nous appartient maintenant d'aborder la seconde phase de notre progression : une meilleure orientation de notre jeu, indispensable pour pouvoir terminer les matches, aller l'esprit tranquille, rassurés pour notre avenir. »

Le moins que l'on puisse dire c'est que la réussite du moment n'a pas tourné la tête à Metz et moins encore à Vernier.

André LEMAY

C.A.P. de Comptabilité

Futurs comptables
abrégez vos études

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous votre C.A.P. 1973. Délai : 6 à 8 mois, parfois moins suivant degré d'instruction et temps disponible. Niveau : Brevet ou sortie de 3^e. Demandez le document gratuit n° 6472. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité Organisme Privé, 92270 Bois-Colombes.

REIMS

RYTHME
DE CROISIÈRE

REIMS. — « Aucun club français n'aurait pu s'allier sur les conditions faites par l'O.M. à Keita », nous a dit M. Henri Germain lorsqu'il apprit la signature du Malien à Marseille. On peut en effet révéler que le président du Stade de Reims avait eu plusieurs contacts à Paris au sujet de Keita et qu'il pensait bien en obtenir l'accord. La place de l'ex-Stéphanois avait même été imaginée dans l'attaque rémoise, pourtant fort pourvue en joueurs de valeur. Ainsi apparaît le désir du comité du Stade de Reims de renforcer encore son équipe. Pourtant, elle vient de réaliser devant Marseille justement un match qui situe ses mérites présents et qui a établi de façon péremptoire qu'elle n'était pas à sa place dans la hiérarchie du classement. Une formation assurée en défense avec un Larraignée impérial, une attaque sans cesse alertée et au sein de laquelle Onnis a affiché un retour en forme traduit par deux buts et de multiples essais, voilà le spectacle réconfortant proposé à un public qui commençait sérieusement à grogner...

Aussi se pose-t-on des questions durant cet interlude imposé par France-U.R.S.S. Comment un tel assemblage de joueurs a-t-il pu se révéler aussi stérile et inefficace aussi longtemps ? Les explications sont certes dans les indisponibilités et notamment sur celle de Georges Lech sur qui on comptait beaucoup. Mais même associées à un climat déprimant, elles ne justifient pas une aussi longue période de stagnation, on s'est borné à enregistrer ce renouveau et l'on s'est pris à imaginer avec Lucien Leduc des perspectives d'avenir.

L'équipe tourne rond et le succès doit appeler des succès. Surtout lorsque l'équipe sera au complet avec le retour des blessés, Krawczyk d'abord, Georges Lech ensuite.

Le prochain match a lieu à Valenciennes où Marseille — encore — fut aussi battu récemment et l'on attend avec impatience ce qui apparaît comme une nécessaire confirmation.

Pour cette rencontre, Reims sera privé de Jodar qui avait déjà décliné la sélection pour France Espoirs. En outre, Brucato, qu'un crampon marseillais a sérieusement endommagé, est incertain, mais non indisponible. Par ailleurs, un décalage de Robert du poste de milieu de terrain à celui de stoppeur devrait pallier la défection de Jodar et l'espoir d'une victoire à Valenciennes demeure donc.

Lucien PERPERE.

AUX SUPPORTERS DE RENNES A PARIS

Le club des supporters rennais à Paris organise une réunion d'information le vendredi 20 octobre à 20 h 30 à la Maison de la Bretagne, 3, rue du Départ, Paris (14^e). Cette réunion sera animée par Jean Prouff.

VERGNES A LOUBET:

"Attention Charly

(Victor PERONI)

le danger ne viendra pas que de moi!"

Six hommes du Club France se retrouveront ce soir mardi au stade Jean-Bouin, à Nîmes, pour le match le plus important de la nouvelle journée de Championnat puisqu'il opposera le leader Nîmes — qui n'est tombé qu'une fois, sur son terrain d'ailleurs, devant Angers, mais demeure invaincu à l'extérieur — à l'équipe de Nîmes dont le départ fut laborieux mais qui se retrouve déjà parmi les meilleurs.

Ce sera également une revanche d'un match de Coupe de France resté fameux depuis la saison dernière et au cours duquel Nîmes, pour la toute première fois, montra réellement le bout de l'oreille en balayant littéralement les Nimois. Ce sont des affronts comme Firoud ne peut les supporter longtemps, lui qui, dans un genre bien différent, sait être tout autant « Monsieur Football » que Jean Snella, l'entraîneur de Nîmes.

Bref, Quittet, Revelli, Loubet avec Nîmes défendent ce soir leur bien que Adams, Mézy, Vergnes, les Nimois, leur contesteront. C'est-à-dire trois acteurs et demi de France-U.R.S.S. (Loubet n'ayant joué que quelques minutes) et deux spectateurs : Mézy et Vergnes. Comment envisagent-ils ces si rapides retrouvailles ?

HERVE REVELLI : « Pour moi ce sera très certainement comme un autre France-U.R.S.S. et peut-être encore plus dangereux, car si la défense de Nîmes est capable d'être aussi hermétique que celle des Russes qui dressaient souvent une sorte de rideau rouge devant nous, les Nimois, chez eux, sont redoutables par leurs

contre-attaques que l'ami Mézy — qui, lui, s'est reposé ! — saura déclencher. Sans compter ce redoutable Adams. Celui-là, il vaut mieux l'avoir dans son équipe que dans celle d'en face. Quand je pense que vendredi il me soutenait, alors que ce soir je le trouverai peut-être constamment sur ma route. Heureusement, j'ai étudié son jeu ! »

ADAMS : « Mais, moi aussi, j'ai étudié le jeu d'Hervé. Je sais comment le prendre, et si je dis cela devant lui, ce n'est pas pour l'intimider, mais je pense que les Nîmois souffriront. Il faut absolument que nous fassions plaisir à notre public. Et comment mieux le contenter que par une victoire ? »

MEZY : « Oui, comme dit Hervé, je me suis reposé. Mais j'aurais très bien pu jouer contre les Russes, je crois que j'aurais quand même été d'attaque pour affronter Nîmes. En ce moment, la forme revient et pour moi et pour l'équipe. Les Nîmois s'en rendront compte. Pour de nombreuses raisons, il ne me déplairait pas que nous fassions un bon résultat. »

QUITTET : « Evidemment, retrouver Adams et Mézy contre soi n'est pas une perspective agréable. J'ai pu apprécier, vendredi soir, le travail que peut abattre le solide demi Nimois, aussi précieux en défense que parfois redoutable en attaque par son football physique et puissant et ses accélérations, mais nous avons aussi des atouts avec un Eriksson sensationnel dans l'organisation du jeu, un Van Dijk qui soutient

Revelli qui, de ce fait, est moins isolé que dans l'équipe de France. Et puis il y a Loubet que l'on n'a vu que quelques minutes contre l'URSS, qui est un peu le franc-tireur de l'attaque, l'homme des embuscades qui, par son coup de rein et ses départs inopinés, peut faire une décision. »

LOUBET : « ...Enfin on le dit. De toute façon, comme je n'ai pas eu l'occasion de me fatiguer contre les Russes bien que le public m'ait réclamé sur l'air des lampions (mon président a même eu peur, il a cru que j'allais lui demander de l'augmentation), je me sens frais comme un gardon. Mais nous devrions nous méfier de Vergnes. Celui-là, il ne parle pas beaucoup, mais sur le terrain, il « en clique ». Demandez aux Rémois et aux Angevins battus chez eux par un coup de patte d'un monsieur qui ne fait semblant de rien ! »

VERGNES : « Attention, Charly, le danger ne viendra pas seulement de moi. D'ailleurs, vous avez une défense qui ne peut être franchie par un seul homme. J'ai bien regardé Quittet vendredi soir, je connais aussi Isnard, un sacré gaillard. Le centre de la défense sera certainement très dur à enfoncer. »

De toute façon, ces six Tricolores aux prises — trois dans chaque camp — donneront un piment supplémentaire à ce débat qui va encore faire regretter aux Nimois l'exiguïté de leur stade.

LES PREVISIONS DE MARCEL GILLOT

MARDI

NIMES - NICE

20 h 30, Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Machin
NIMES (2) : est toujours très solide, malgré sa récente défaite à Strasbourg. C'est un grand outsider qui avait traversé une période de sept matches sans défaite. Meilleure défense, avec Marseille (8 buts) mais l'attaque n'est pas particulièrement brillante.

Trois derniers résultats :
Nîmes b. Angers, 1-0 ;
Nîmes b. Bordeaux, 2-0 ;
Strasbourg b. Nîmes, 2-1.
Meilleur buteur : Vergnes et Dell'Oste, 2 buts chacun.

NICE (1) est un beau leader qui n'a encore connu qu'une seule défaite : chez lui devant Angers. Mais depuis il s'est largement racheté : trois victoires avec sept buts marqués contre zéro encaissé.

Trois derniers résultats :
Nice b. Strasbourg, 3-0 ;
Nice b. Bordeaux, 1-0 ;
Nice b. Nantes, 3-0.
Meilleur buteur : Van Dijk, 10 buts.
Pronostic : NIMES.

NANTES - ANGERS

20 h 30, Stade Marcel-Saupin
Arbitre : M. Frauciel
NANTES (5) : est invaincu sur son terrain. Justement, il a déjà joué six matches à l'extérieur, contre quatre seulement chez lui. Toutefois, l'attaque est encore loin d'être rayonnante.

Trois derniers résultats :
Ajaccio et Nantes, 1-1 ;
Nantes b. Saint-Etienne, 1-0 ;
Nice b. Nantes, 3-0.
Meilleurs buteurs : cinq joueurs ont marqué chacun deux buts.

ANGERS (2) : a singulièrement baissé de pied, après un début de saison triomphant : trois défaites consécutives. Malgré cela, après Nice, le SCO possède la meilleure attaque. (19 buts).

Trois derniers résultats :
Nîmes b. Angers, 1-0 ;
Lyon b. Angers, 2-1 ;
Rennes b. Angers, 2-0.
Meilleur buteur : Edwige, 7 buts.
Pronostic : NANTES.

LYON - BORDEAUX

20 h 30, Stade de Gerland
Arbitre : M. Hélias

LYON (2) : est l'équipe en forme. Après des débuts de saison hésitants, les Lyonnais viennent de recueillir dix points pour leurs six derniers matches. Ils sont invaincus depuis le 26 août. Ils ont le vent en poupe.

Trois derniers résultats :
Lyon b. Red Star, 1-0 ;
Lyon b. Angers, 2-1 ;
Saint-Etienne et Lyon, 1-1.
Meilleur buteur : Lacombe, 6 buts.

BORDEAUX (15) : a du pousser un « ouf » de soulagement après sa victoire par 6-1 sur Sedan. C'était la première victoire des Girondins, il était temps ! Cela dit, le déplacement à Gerland permettra de constater s'il ne s'agit que d'une flambée.

Trois derniers résultats :
Nice b. Bordeaux, 1-0 ;
Nîmes b. Bordeaux, 2-1 ;
Bordeaux b. Sedan, 6-1.
Meilleurs buteurs : Wojciak et Goubet, chacun 3 buts.
Pronostic : LYON.

MARSEILLE - METZ

20 h 30, Stade-Vél. municipal
Arbitre : M. Martin
MARSEILLE (5) : continue à occuper l'actualité, mais, sur le terrain, on en arrive à cela : un point en quatre matches depuis un mois, avec deux buts seulement dans les filets adverses (cinq encaissés).

Trois derniers résultats :
Valenciennes b. Marseille, 1-0 ;
Marseille et Sochaux, 1-1 ;
Reims b. Marseille, 2-1.
Meilleur buteur : Skoblar, 7 buts.

METZ (5) : est reparti à toute allure : trois victoires successives, dont une à l'extérieur (Nancy) et beaucoup de buts marqués (10 contre 4). Toujours invaincu chez lui et un Combin retrouvé.

Trois derniers résultats :
Metz b. Sedan, 4-2 ;
Metz b. Nancy, 2-0 ;
Metz b. Bastia, 3-2.
Meilleurs buteurs : Combin et Massé, 5 buts chacun.
Pronostic : MARSEILLE.

RENNES - SAINT-ETIENNE

20 h 30, Parc des Sports
Arbitre : M. Wurtz
RENNES (5) vient de raffermir sa position après deux victoires successives (dont une à Angers). L'attaque est assez bonne, la défense est

honnête. N'a pas perdu sur son terrain (quatre victoires).

Trois derniers résultats :
Sochaux b. Rennes, 2-1 ;
Rennes b. Valenciennes, 2-0 ;
Rennes b. Angers, 2-0.
Meilleur buteur : Keita, 4 buts.

SAINT-ETIENNE (5) : peine pour trouver la bonne carburation. En un mois, il n'a obtenu que quatre points. Toutefois l'attaque donne quelques promesses et la défense n'est pas mauvaise.

Trois derniers résultats :
Saint-Etienne b. Nancy, 1-0 ;
Nantes b. Saint-Etienne, 1-0 ;
Saint-Etienne et Lyon, 1-1.
Meilleur buteur : Santini, 5 buts.
Pronostic : RENNES.

NANCY - AJACCIO

20 h 30, Stade Marcel-Picot
Arbitre : M. Didier
NANCY (10) : est bien irrégulier dans son comportement. Il semble bien que ce soit l'équipe-type de milieu de tableau. Toutefois attention aux buteurs Flores et Kuzowski.

Trois derniers résultats :
Saint-Etienne b. Nancy, 1-0 ;
Metz b. Nancy, 2-0 ;
Nancy b. Red Star, 1-0.
Meilleur buteur : Flores, 5 buts.

AJACCIO (17) : paraît se raidir un peu et son succès sur Paris F.C. lui a fait du bien. Avant-dernier (ex aequo), il n'a ni la plus mauvaise attaque, ni la plus mauvaise défense de Division I.

Trois derniers résultats :
Ajaccio et Nantes, 1-1 ;
Bastia b. Ajaccio, 1-0 ;
Ajaccio b. Paris FC, 2-1.
Meilleur buteur : M'Pelé, 6 buts.
Pronostic : NANCY.

PARIS F.C. - SOCHAUX

20 h 30, Parc des Princes
Arbitre : M. Kitabdjian
PARIS FC (14) : après avoir connu une bonne période, a subi à Ajaccio une défaite dont il se serait bien passé. La défense encaisse des buts et l'attaque, malgré l'arrivée de Spiegler et à part le match contre le Red Star, marque peu.

Trois derniers résultats :
Reims et Paris FC, 1-1 ;
Paris FC b. Red Star, 3-0 ;
Ajaccio b. Paris FC, 2-1.
Meilleurs buteurs : cinq joueurs avec deux buts.

SOCHAUX (10) : paraît bien reparti, avec cinq points pour ses trois dernières rencontres (et aussi 6 buts contre 2). Mais la défense fut longtemps médiocre (19 buts, dont 17 à l'extérieur). S'agit-il d'un renouveau. Réponse demain.

Trois derniers résultats :
Sochaux b. Rennes, 2-1 ;
Marseille et Sochaux, 1-1 ;
Sochaux b. Valenciennes, 3-0.
Meilleur buteur : Goraquer, 4 buts.
Pronostic : MATCH NUL.

SEDAN - STRASBOURG

20 h 30, Stade Emile-Aubeau
Arbitre : M. Bancourt
SEDAN (20) : mise à part sa victoire sur Reims, n'avait pas gagné depuis le 28 août. Les Ardennais auront bien du mal à remonter la pente, malgré Osim qui fait ce qu'il peut. Le point le plus faible est encore la défense, qui a déjà encaissé 22 buts.

Trois derniers résultats :
Metz b. Sedan, 4-2 ;
Sedan b. Reims, 2-0 ;
Bordeaux b. Sedan, 6-1.
Meilleur buteur : Rampant, 4 buts.

STRASBOURG (10) : après un prometteur début de saison, s'est laissé quelque peu aller. Cependant les Alsaciens restent sur une victoire devant Nîmes. Sans doute s'agit-il d'un nouvel influx.

Trois derniers résultats :
Bastia b. Strasbourg, 4-0 ;
Nice b. Strasbourg, 3-0 ;
Strasbourg b. Nîmes, 2-1.
Meilleur buteur : Molitor, 5 buts.
Pronostic : SEDAN.

BASTIA - RED STAR

20 h 30, Stade Armand-Cesari
Arbitre : M. Besory
BASTIA (13) : a souvent des défaillances à l'extérieur. Attaque et défense sont moyennes. On remarquera, et le Red Star le premier, que les Corses sont toujours invaincus sur leur terrain.

Trois derniers résultats :
Bastia b. Strasbourg, 4-0 ;
Bastia b. Ajaccio, 1-0 ;
Metz b. Bastia, 3-2.
Meilleur buteur : Kanyan, 6 buts.

RED STAR (17) : continue à décevoir. Après une assez bonne période en septembre, les Audoniens viennent de

perdre leurs trois dernières rencontres, sans marquer aucun but, en encaissant cinq.

Trois derniers résultats :
Lyon b. Red Star, 1-0 ;
Paris FC b. Red Star, 3-0 ;
Nancy b. Red Star, 1-0.
Meilleur buteur : Pinentat, 4 buts.
Pronostic : BASTIA.

VALENCIENNES - REIMS

20 h 30, Stade Nungesser
VALENCIENNES (15) : avait bien redressé la barre avant de subir deux défaites successives sévères, à l'extérieur, où d'ailleurs V.A. a déjà joué six fois, contre quatre seulement à Nungesser.

Trois derniers résultats :
Valenciennes b. Marseille, 1-0 ;
Rennes b. Valenciennes, 2-0 ;
Sochaux b. Valenciennes, 3-0.
Meilleur buteur : Joseph, 3 buts.

REIMS (17) : devrait mieux repartir, après une victoire sur Marseille qui a redonné son blason. Cependant l'attaque est encore faible et la défense demeure trop perméable.

Trois derniers résultats :
Reims et Paris FC, 1-1 ;
Sedan b. Reims, 2-0 ;
Reims b. Marseille, 2-1.
Meilleur buteur : Onnis, 5 buts.
Pronostic : MATCH NUL.

LA DOUZIÈME JOURNÉE

Vendredi 20 octobre

ANGERS - NANCY
STRASBOURG - LYON
NIMES - SEDAN
ST-ETIENNE - VALENCIENNES
BORDEAUX - BASTIA

Samedi 21

METZ - NANTES
REIMS - SOCHAUX

Dimanche 22

NICE - PARIS F.C.
AJACCIO - MARSEILLE
RED STAR - RENNES

Dimanche 22

NICE - PARIS F.C.
AJACCIO - MARSEILLE
RED STAR - RENNES

AU PARC CE SOIR-LA

- Savez-vous que lorsque Loubet a commencé à s'échauffer ce devait être, en principe, pour remplacer Bereta qui boitillait ? Mais l'état du Stéphanois allant s'améliorant, et Loubet piaffant d'impatience sur la touche, Boulogne se résolut finalement à faire sortir Chiesa qui donnait des signes de fatigue.
- Georges Boulogne a vraiment l'œil sur tout. Après le match du Parc, il a dû faire ses bagages pour Vichy où, depuis hier, ont lieu les examens d'entrée à l'Institut National du Football. Ce qui ne l'empêchera pas d'être à Dublin demain soir pour Eire-U.R.S.S. ou d'assister à Suisse-Italie prochainement. Et, avant de partir à Vichy, il était allé voir les Soviétiques à l'entraînement à St-Denis !

DE TOUTES LES COULEURS

En réponse à une lettre de la F.F.F. les Soviétiques avaient annoncé qu'ils joueraient au Parc en maillots blancs. En vertu de quoi, il avait été prévu que les Français revêtiraient leur traditionnel maillot bleu.

Patatras : une fois sur place, on se rendit compte que les Russes avaient revêtu leur habituel maillot rouge. Force fut donc aux Tricolores de changer leurs batteries et d'adopter un maillot blanc.

Ce qui est peut-être une bonne chose, finalement, puisque d'un avis général, le blanc en nocturne est la couleur la plus seyante, celle qui magnifie l'action et le geste, celle qu'on voit aussi le plus vite sur le terrain. On reverra peut-être souvent l'équipe de France en blanc...

- Roger Rocher et plusieurs dirigeants de clubs (MM. Orenco, Lœuillet, Gallian, Federicci, Crescent) étaient au Parc pour France-U.R.S.S. Le président stéphanois a fait cette réflexion en sortant des vestiaires : « Alors, les coups francs stéphanois à ras de terre, ils ne sont pas mal ? »
- Ces Soviétiques sont vraiment des petits cachotiers : ils n'ont rempli la feuille de match qu'au tout dernier moment et la portèrent ensuite directement dans le vestiaire de l'arbitre. Si bien que Boulogne n'apprit qu'une fois installé sur le banc de touche que Muntian avait été remplacé par Semenov.
- Il a fallu trouver en toute hâte, vendredi après-midi, une paire de chaussures à crampons pour Serge Chiesa. L'équipe de France étant sous contrat avec une marque... et l'Olympique Lyonnais avec une autre, Serge se retrouvait pratiquement pieds nus.

- Dans la matinée de vendredi, les Tricolores avaient assisté à leur hôtel de Saint-Germain-en-Laye à la projection de U.R.S.S.-Allemagne, la finale de la dernière Coupe d'Europe des Nations. Ce fut l'occasion pour Georges Boulogne de faire quelques remarques fort utiles sur le jeu des Soviétiques.

- Serge Chiesa, à qui l'on demandait s'il n'était pas un peu déçu de ne pas avoir marqué de but pour son retour en sélection, eut cette réflexion amusante : « Il me semble que je ne suis pas fait pour marquer des buts ! »

- Instant de douce rigolade après le match.

Les journalistes se ruèrent vers la chambre de conférence où devaient être réunis les responsables des deux équipes pour les interviews usuelles.

Et ils se heurtèrent à une grille fermée.

Ce n'était pas une brimade : un gradé du service d'ordre, par la force de l'habitude sans doute, avait fait fonctionner la serrure de ladite grille et n'avait pas la clé pour la rouvrir.

Tout finit par s'arranger. Le président Jacques Georges, mêlé à notre groupe, se contentait de sourire.

- Il existe aussi un humour soviétique :

Un dirigeant visiteur nous assurait, en souriant, qu'il était tout naturel que les Soviétiques soient battus, car « les Français sont nos amis, on n'allait pas leur faire de peine devant leur public ».

On lui a assuré que les Français, à Moscou, essaieraient de ne pas être aussi soucieux du protocole.

- Jean-Pierre Adams, très heureux, ne voulut pas dîner avec ses camarades après le match : il attendait Georges Boulogne.

« Je suis avec mon épouse (charmante) et je voudrais repartir immédiatement, mais je ne veux pas quitter le stade sans saluer M. Boulogne. »

- J.-M. Larqué était satisfait de son match, mais regrettait : « C'est malheureux, je n'ai jamais pu placer un tir dans le cadre, sinon je crois que ça aurait pu rigoler. Ah la la ! si j'avais pu réussir mes tirs. »

- Alexandre Ponomarev, l'entraîneur soviétique, se disait très déçu par le match de ses deux jeunes ailiers, Istioian et surtout Blockhine, qu'il remplaça au cours du jeu : « Ils n'ont vraiment pas fait un bon match, et ça m'étonne. »

- Pour Ponomarev, les quatre meilleurs Français ont été Adams, Trésor, Larqué et Bereta. « La France a une bonne équipe, mais ce soir, elle n'était pas supérieure à la nôtre ; elle a surtout eu plus de chance que son adversaire. »

UN CHEF PAS COMME LES AUTRES



L'équipe de l'U.R.S.S. avait comme chef de délégation Vitali Artemiev, solide gaillard aussi à l'aise dans les discussions pour les mille et un détails de séjour à Paris... que sur le terrain.

En effet, la veille du match lors de l'entraînement des Soviétiques, au Parc, Artemiev — qui est le vice-président de la Fédération de l'U.R.S.S. — fut aligné parmi les internationaux.

Ma foi, il n'a pas été maladroit du tout, bien que le souffle soit un peu court (le poids et l'âge). On le vit même disputer avec acharnement une balle à Khurtsilava et, cette fois-ci, le solide capitaine soviétique ne réussit pas à déséquilibrer son adversaire.

On voit ici, M. Artemiev, qui va servir l'ailier gauche Istioian.

- Avant le début du match, le président Jacques Georges nous disait : « Je ne peux respirer, j'ai vraiment peur, pourvu que ça se passe bien. »

Après le match, il était hilare : « Pour une belle soirée, c'est une belle soirée », disait-il.

- Georges Boulogne, qui portait, avant le match, la tenue de l'équipe de France, très seyante, avec de très larges revers, ne goûta pas particulièrement la réflexion : « Dites donc, vous avez de bien beaux revers, ils sont très grands ». Après la partie, il portait un survêtement, sans revers.

- Alexandre Ponomarev est un entraîneur qui semble regretter d'indiquer la formation de son équipe. A son arrivée à Paris, on avait (venant de Moscou) une composition d'équipe assez insolite. La veille du match, il laissa filtrer une composition... qui n'était pas la bonne. A 15 heures, il indiqua son équipe officielle. Mais, une heure avant le match, il avait encore effectué un changement : Moudian disparaissait et Semenov réapparaissait. Enfin, en cours de match, il changea deux joueurs.

Vive la stabilité !

LE GESTE DE MARIUS

La plus belle action de France-U.R.S.S. est sans doute passée inaperçue aux yeux des 35.000 spectateurs du Parc et des millions de téléspectateurs. Avant de regagner le vestiaire des Tricolores, Marius Trésor est monté à la tribune présidentielle et a offert son maillot de l'équipe de France à Antoine Federicci, le directeur sportif d'Ajaccio.

Un très beau geste et un magnifique cadeau de Trésor en guise de remerciement pour le club qui l'a sorti.

- François Remetter, aujourd'hui une « huile » de la firme Adidas, a réussi à placer ses produits, auprès des joueurs soviétiques, grâce à son entourage bien sûr et aussi parce que, parlant allemand, il avait des « antennes » parmi les visiteurs qui, on en eut confirmation, sont pourtant peu bavards.

- Comme on faisait traduire à Rudakov la question relative au but encaissé sur coup franc, le grand gardien eut cette réponse astucieuse : « Mais oui, j'ai vu le ballon... quand il était dans mes filets. »

- Les « C.R.S.-musclés » qui assuraient un discret service d'ordre, revêtus d'un survêtement sportif, regagnaient leur cantonnement, après le match, quand un des leurs vit, au premier étage, les joueurs réunis pour le repas d'après match. Certains voulurent avoir des autographes des joueurs... mais se firent refouler à l'entrée de la salle par des cerbères en veston.

- La Fédération a voulu faire un essai : interdire les vestiaires aux journalistes après le match (il est vrai que ces vestiaires sont ridiculement exigus). Chaque entraîneur devait se rendre à la « salle des conférences » avec deux joueurs de son équipe. Boulogne s'y rendit, en compagnie de Quittet, mais les Soviétiques ne vinrent pas. Même s'ils avaient été avertis de ce protocole, les Soviétiques n'auraient pu être interviewés car la Fédération n'avait pas d'interprète parlant russe. Les Soviétiques avaient bien amené un interprète, mais il ne parlait que l'anglais. Sans doute en vue du voyage à Dublin.

c'est le briquet de l'année...

design, technique, service,
nouveau briquet de
SILVER MATCH
de 59,50F à 125F
à garantie illimitée

Plu et photo - Ateliers A.B.C. - Paris

DE MOSCOU

- Le docteur Chrestian accompagnait l'équipe des Espoirs, croyait que — comme dans les hôtels occidentaux — l'on pouvait placer les chaussures à la porte de sa chambre pour les faire cirer. Le lendemain matin, elles avaient disparues... le brave docteur est rentré chez lui à Marseille en training.

- Comme cadeau, les joueurs français ont reçu des petites poupées en métal.

- La délégation française était dirigée par M. Fougère, président de la Ligue Centre-Ouest. Il y avait avec lui M. Fleury, président de la Ligue de Normandie et M. Garcin, président d'Aix-en-Provence, et qui était particulièrement heureux de la victoire de l'équipe de France dans laquelle, on le sait figure deux joueurs formés à Aix : Carnus et Michel.

- Avant le coup d'envoi, Yachine, qui est maintenant directeur de son équipe de toujours : Dynamo Moscou, a offert aux joueurs français, très sensibles à son geste, sa photo dédiée.

- M. Fougère a profité de sa présence en U.R.S.S., pour conclure un match entre l'équipe de France corporative et son homologue soviétique. Il aura probablement lieu au printemps prochain. Des détails restent à régler car les structures sportives ne sont pas les mêmes dans les deux pays.

- Revu à Moscou, le demi soviétique Paramonov qui marqua Piantoni lors du match France-U.R.S.S., que les Français remportèrent par 2 à 1 le 21 octobre 1957 : « Piantoni grand joueur, nous a-t-il dit dans un bon français. Rappelez-moi à son bon souvenir. » Voilà qui est fait.

- A la mi-temps, le speaker a eu l'idée de décrire les précédents France-U.R.S.S. au micro. Une initiative à retenir.

- Il n'y avait que 2.000 spectateurs pour voir cette rencontre d'Espoirs, alors qu'elle n'était pas télévisée et que la différence d'horaires permettait de rentrer chez soi pour suivre le match de Paris à la T. V. Motif : il paraît que les Soviétiques, après la performance moyenne de leurs footballeurs aux J. O. de Munich, préfèrent désormais le hockey sur glace et le patinage artistique.

- Dans le hall d'entrée du stade Dynamo, on peut voir trois portraits, ceux des prophètes du régime : Marx, Engels et Lénine ; mais pas de portrait de Yachine qui fut le héros de ce club et de l'équipe nationale. Il est vrai que le culte de la personnalité est aboli en U.R.S.S.

- C'est en lisant « l'Équipe » en avion que Buigues a appris que du fait de l'acquisition de Trésor, il était transféré à Ajaccio. Ajoutons qu'il ne fut pas surpris, mais cela ne lui a pas fait spécialement plaisir.

**N'EN
CROYEZ
PAS
UN
MOT**

LES RAISONS DU SUCCÈS

MM. Joseph Comiti, secrétaire d'Etat à la Jeunesse, aux Sports et aux Loisirs, et Marceau Crespin, directeur de l'Education Physique et des Sports, ont reçu hier les principaux dirigeants de la F.F.F. et du Groupement, ainsi que les footballeurs qui ont battu l'U.R.S.S. au Parc des Princes.

« Messieurs, commença le ministre, cette réunion a pour objet, tout d'abord de vous féliciter, ensuite de vous demander quel est le secret qui vous permet de gagner tous vos matches internationaux ?

— En effet, poursuivit Marceau Crespin, dans un moment où, dans tous les sports, on assiste à un naufrage des Français, l'équipe de France de football est la seule qui ne sombre pas. Victoire sur l'U.R.S.S., victoire sur la Grèce, victoire sur la CONCACAF, sur la Colombie, sur l'Afrique : comment, diable, faites-vous pour toujours gagner ?

— En premier lieu, dit Bereta, nous nous efforçons de marquer un but de plus que nos adversaires.

— Ensuite, reprit le président Jacques Georges, il faut bien reconnaître que les relations entre la F.F.F. et le Groupement sont exemplaires. Les clubs pros prêtent leurs joueurs à Georges Boulogne avec empressement. Certains regrettent même que les stages de l'équipe de France ne soient pas plus nombreux.

— C'est vrai, déclara Jean Sadoul, tous nos présidents de clubs s'entendent merveilleusement et participent pleinement à la politique menée en faveur de l'équipe de France. Et puis, grâce à notre championnat à 20 clubs, nos footballeurs jouent souvent et sont donc constamment en forme.

— Enfin, reprit Jacques Georges, nous nous sommes attachés à rendre le football toujours plus populaire. Ainsi, depuis trois ans, un match important est télévisé en direct chaque semaine. Cette propagande porte ses fruits.

— Et vous, Georges Boulogne, comment expliquez-vous les succès du football français ? interrogea M. Comiti. Tous les directeurs techniques nationaux vous en viennent.

— Je possède peut-être un atout que n'ont pas mes collègues de l'athlétisme, de la natation, du cyclisme ou du basket, répondit Georges Boulogne. Je bénéficie de la confiance totale de l'opinion publique et de la presse. C'est important de savoir que le monde vous soutient, quoi qu'il arrive. Ensuite, je fais confiance aux jeunes. C'est ainsi que je n'ai pas hésité à retirer Djorkaeff, qui a 33 ans, pour donner le brassard de capitaine à Quittet, qui a à peine 31 ans. Enfin, n'oubliez surtout pas que les footballeurs français dominent depuis longtemps leurs adversaires sur le plan physique et athlétique. Leur fragilité n'est plus qu'un mauvais souvenir.

Pierre COURTOIS.

LES " AFFAIRES " DU FOOTBALL FRANÇAIS

Le succès de la France sur l'U.R.S.S. a atténué, mais non pas réglé les contentieux du football français. Un certain nombre de problèmes plus ou moins graves vont donc fatalement resurgir dans les jours ou les semaines qui viennent. Par exemple :

● le conflit U.N.F.P. — Groupement dont les clubs affirment qu'il est seulement un conflit Jacques Bertrand (conseiller juridique des joueurs) — Groupement. Mais les footballeurs l'entendent-ils de cette oreille ? C'est peu probable. Ils gardent leur confiance en l'homme qui est auprès de l'U.N.F.P. depuis sa création. Et si le Groupement persistait à ne plus vouloir connaître Jacques Bertrand, et, pire encore, à imposer aux joueurs les modifications au contrat qu'il a élaborées, la rupture pourrait prendre des proportions plus grandes. Le mot de grève a même été prononcé.

● l'affaire Marcel Leclerc en est au point mort ; et les dirigeants de l'O.M. espèrent que l'acquisition de Trésor et de Keita et les succès qu'ils en attendent feront taire celui qui ne peut plus miser que sur les revers de son ancien club. Le juge d'instruction saisi d'une plainte contre l'ex-président de l'O.M. n'a pas l'air pressé d'instruire cette affaire. Peut-être attend-il que les choses s'apaisent. En revanche, M. René Gallian, président de l'O.M., a appris avec surprise qu'il allait être cité à comparaître rapidement pour la plainte en diffamation dont il est l'objet de la part de Marcel Leclerc.

● l'affaire Libuda rebondira si la Fédéra-

tion allemande confirme la condamnation dont l'ancien ailier de Schalke a fait l'objet. Le R.C. Strasbourg a affirmé qu'il ne laisserait pas partir son joueur, mais M. Jacques Georges, président de la F.F.F., a réaffirmé qu'il n'était pas question qu'un footballeur convaincu de corruption puisse fouler les terrains français.

● Salif Keita a signé son contrat à l'O.M. mais le bruit court qu'une partie importante de la somme qui lui a été offerte échapperait au fisc. S'il en était ainsi, une enquête pourrait être déclenchée par la Fédération elle-même, soucieuse de voir le football professionnel respecter les engagements qu'il a pris vis-à-vis du fisc.

● Des contrôles fiscaux s'exercent d'ailleurs, en ce moment, sur la plupart des clubs français. Ils inquiètent vivement les dirigeants du Groupement, qui pensaient ne rien avoir à craindre en ce qui concerne la période antérieure au 1^{er} janvier 1972. La F.F.F., qui aurait intérêt à prendre l'affaire en main et à susciter une explication avec les pouvoirs publics, n'en a pas parlé samedi en conseil. L'avenir reste donc très sombre dans ce domaine.

● Le conseil fédéral, en revanche, a envisagé les élections de décembre auxquelles seront soumises ses membres et son bureau. M. Jacques Georges aurait annoncé sa décision d'abandonner la présidence de la F.F.F., tout en demeurant au conseil fédéral. Mais, devant la prière de ses collègues, il aurait été moins formel. De sorte qu'il faudra attendre le conseil du 4 novembre pour en savoir davantage.

KEITA ET TRESOR : DEMAIN, L'O.M.

Après une longue partie de cache-cache diversement appréciée, Salif Keita est enfin sorti de sa tanière. Jeudi à 23 h, au Bourget (pourquoi ce lieu, pourquoi cette heure ?) il a annoncé qu'il irait jouer à l'O.M. Le lendemain, il signait un contrat de trois ans avec le Club Olympien. Tout est bien qui finit bien.

Trésor prendra le même chemin que Keita. L'accord là aussi est réalisé. Il ne reste plus qu'à signer. Ce sera peut-être fait à l'heure où vous lirez ces lignes.

GROUPEMENT-JOUEURS : DIALOGUE NÉCESSAIRE

La semaine passée, une sévère passe d'armes a eu lieu entre les dirigeants du Groupement et les représentants de l'U.N.F.P., qui participaient au groupe de travail mis sur pied d'un commun accord par les deux organismes. Ce fut la rupture, puisque la séance fut rapidement levée.

Dans chaque camp, il semble que l'on ne soit pas tout à fait branché sur la même longueur d'onde. Jacques Bertrand fait des affaires. Trésor et Keita, des cas exemplaires de la mauvaise foi et du non-respect des textes par les dirigeants. Le Groupement préfère s'en tenir aux grandes options, concernant le statut du footballeur pro et le contrat.

Il y a dans chaque position une part de vérité. Pour s'attacher Trésor, l'O.M. n'a reculé devant rien, sans (trop) se soucier des accords précédents. Prenons l'exemple de Buiques. Ce joueur fut prêté à Bastia où il fut titulaire. Il serait bien resté dans l'île de Beauté, dans un club où il se plaisait. Mais, Marseille l'a rappelé. Les circonstances font que Buiques est titularisé. Il fait de bons matches, donne satisfaction et pense qu'il va faire une bonne saison dans le club champion de France.

Mais pour que Trésor vienne sur la Canebière, il doit impérativement partir pour Ajaccio. Peu importe les services rendus et le contrat qui le lie à l'O.M. Il n'a pas le choix. Voilà comment on risque de saborder la carrière d'un jeune de 22 ans.

L'esprit du contrat à temps, est naturellement bafoué ; mais il est vrai aussi que ce contrat doit être revu. A cet égard, il semble que durant un temps, l'U.N.F.P. en était convenu. Philippe Piat le président, souhaitait poursuivre le dialogue. Le 16 juin 72, Jacques Bertrand recevait une lettre de M. Thebault, administrateur adjoint du Groupement, ainsi libellée pour l'essentiel : « Pour faire suite à notre conversation téléphonique du 15 et, je vous prie de trouver ci-joint les vœux de la commission juridique qui seront soumis à l'approbation de l'assemblée générale du Groupement, le 8 juillet à Ajaccio.

Il ne fait aucun doute, comme vous l'avez reconnu après les explications que je vous ai fournies, que ces quelques modifications qui ne touchent pas au fond du statut professionnel, répondent parfaitement aux souhaits qui ont été exprimés à plusieurs reprises au

cours des diverses réunions de la commission paritaire cette saison. La commission de révision des statuts et règlements se réunit mardi, afin de mettre un terme à la rédaction de ces propositions de modification ».

Cette lettre, dit-on au Groupement, est restée sans réponse.

Nous comprenons très bien que les joueurs ne veulent pas que l'on touche au statut, du moins quant à son esprit. Mais ils ne pouvaient ignorer que le processus de « modifications » était en route. Ils ne l'arrêteront que par une reprise du dialogue.

D'autres questions sont en suspens, concernant par exemple, la forme juridique à trouver pour les sections pros correspondant à la situation actuelle (la loi de 1901 est inadéquate), la comptabilité des clubs, les dispositions fiscales, l'élaboration d'une véritable charte du football, qui requièrent l'effort et la bonne volonté des deux parties.

G.F.P. et U.N.F.P. sont condamnés à s'entendre. Il serait dommage et néfaste, que les problèmes de fond disparaissent derrière des querelles de personnes.

Jacques ETIENNE.



- Il avait fallu beaucoup de persuasion à Domergue, lors de son voyage à Annecy, pour que Wilner Nazaire accepte de quitter sa mère dont il est le principal soutien, car son père s'est fixé aux U.S.A. Aussi, l'intéressé se morfond-il actuellement. Depuis son arrivée à Valenciennes, il y a trois semaines, il n'a pas encore reçu une seule lettre.
- La difficulté pour Valenciennes de trouver un milieu de terrain étant connue, il ne se passe pas un jour sans qu'un joueur étranger, sachant plus ou moins tripoter un ballon, se présente au stade. Le dernier en date fut un Brésilien dont l'essai fut bref. Il avait les pieds convergents (à 2 heures moins le quart, comme le soulignait Destrumelle), ce qui lui permet peut-être de tirer dans des angles impossibles.
- La municipalité de Valenciennes ayant enfin voté la subvention attendue, Valenciennes aura bientôt des installations nocturnes dignes de ce nom.
- Le climat stéphanois ne semble pas convenir aux Martiniquais et Guadeloupéens recrutés par Pierre Garonnaire. Tous trois sont blessés, deux sont plâtrés et Janvion, qui avait gagné ses galons de titulaires en équipe professionnelle, ne parvient pas à se remettre d'une tendinite tenace.
- L'A.S. Saint-Etienne vient d'innover en publiant et remettant à ses joueurs la « charte du joueur professionnel et assimilé ». Cet opuscule de 84 pages comprend les chapitres suivants : introduction, règlement intérieur, conventions collectives de la vie sportive, conventions de rémunération, discipline, échelle de sanctions, poursuite des études du joueur assimilé, et reconversion du joueur professionnel. En somme, tout y est prévu.
- Les « polyvalents » qui sont, paraît-il, les mêmes que ceux qui ont « épluché » les comptes de l'Olympique de Marseille et de son ancien président, sont à Saint-Etienne et examinent la comptabilité de l'A.S.S.E. Pourtant, M. Maret, le directeur général, n'est pas inquiet : « Tout est en règle chez nous, a-t-il dit, et nous sommes même satisfaits que l'on vienne le constater officiellement ».

IL EST PARU !

FOOTBALL 73





A Amiens, le capitaine d'Angoulême, Tejedor (en sombre) s'est bien battu, on le voit ici résister à une charge de Delecroix, sous les yeux des Amiénois Maison et Imiela.

MONACO S'ENVOLE LE MANS S'ACCROCHE

(Tony ARBONA)

LA 10^e JOURNÉE

JOURNÉE DU DIMANCHE

22 OCTOBRE 1972 GROUPE A

ANGOULÊME - BREST
(le 21) 20 h 30
LILLE - AMIENS
(le 21) 20 h 30
BOULOGNE - LAVAL
(le 21) 20 h 30
ROUEN - MANTES
(le 21) 20 h 30
CAEN - CHATEAUX
(le 21) 20 h 30
BLOIS - POITIERS
(le 21) 20 h 30
LORIENT - LE MANS
(le 21) 20 h 30
CAMBRAI - DUNKERQUE
15 h
BOURGES - LENS
(le 21) 20 h 30

GROUPE B

LA CIOUAT - ARLES
15 h
AVIGNON - CHAUMONT
15 h
SÈTE - TOULON
15 h
LIMOGES - CUISEUX
(le 21) 20 h 30
CANNES - MONACO
15 h
MULHOUSE - MONTLUÇON
(le 21) 20 h 30
GUEUGNON - TOULOUSE
(le 21) 20 h 30
TROYES - ENTENTE
(le 21) 20 h 30
BESANÇON - MONTÉLIMAR
(le 21) 20 h 30

Neuvième journée, premier quart du parcours effectué, en tête Monaco et Le Mans. Un favori et un inédit. Le Mans a gagné difficilement (en battant son record de public : 4.635 spectateurs) alors que son adversaire, Blois, jouait à neuf, (Chevat et Menoury expulsés) victoire donc, mais pas exploit. En revanche Brest enregistra sa cinquième victoire consécutive et rejette dans le rang un dangereux outsider, Rouen.

Dans ce groupe « A » on voit pointer Lille qui marque quatre buts à Châteauroux, alors que l'autre relégué de Division I, Angoulême se fait battre, sans gloire, à Amiens.

Dunkerque, Boulogne, Lens forment le peloton de pros, qui avec Lille, va s'abattre sur les deux amateurs, échappés en tête.

A l'opposé de ces vedettes, deux « cos-

tauds » Laval et surtout Caen, qui s'enfoncent dans ce classement. Poitiers en allant marquer cinq buts aux Caennais, confirme son renouveau et n'aura pas besoin d'attendre un repêchage pour se maintenir, comme la saison passée.

Rien n'est très net encore dans ce groupe, il va y avoir encore de beaux jours pour les pronostiqueurs.

Dans le groupe « B », Monaco, pour les débuts de sa grande vedette Pastoriza (qui n'a pas été le grand homme du match... ce qui ne saurait tarder pour les suivants) a pulvérisé son concurrent n° 1, Avignon : six buts par quatre hommes, c'est éloquent.

Cannes devient le dauphin de Monaco, mais derrière lui un quatuor reste dangereux : Troyes, Toulouse, Besançon, Avignon. On ne risque pas grand-chose en misant sur Monaco.

IL FAUT LE DIRE

● 57 buts, un total honorable : 28 pour le groupe A et 27 pour le groupe B.

● Deux hommes ont réussi le triplé : Llorens (Limoges), Roux (Cannes). Ont marqué 2 buts : Cadile (Caen), Ferrazzi (Poitiers), Blan (Poitiers), Jankovic (Boulogne), Faber (Lens), Lanini (Chaumont), Dalger et Ruiter (Monaco).

● Ont marqué sur penalty : Faber (Lens), Mugica (Lille), Le Troquer (Brest).

● Ont raté leur penalty : Cadile (Caen), Gerez (Dun-

kerque). Ont marqué contre leur camp : Desgages (Laval), Lespérance (Cambrai), Pietri (Cannes).

● Ruiter (Monaco) rejoint Garnier (Dunkerque) en tête du classement des buteurs, avec 9 buts. Viennent ensuite : Tonnel (Troyes), avec 8 buts, Terrier (Dunkerque), Jankovic (Boulogne), Dundov (Cannes), 7 buts. Viard (Montluçon), Sanchez (Mulhouse), Balducci (Besançon) 6 buts.

● Ont gagné sur terrain adverse : Troyes, Limoges, Lille, Boulogne, Poitiers, Bourges.

● Meilleure attaque : Dunkerque, Rouen, Monaco, chacun 21 buts ; 4^e Cannes 20 buts.

● Meilleure défense : Lille et Troyes, 4 buts. Monaco et Brest, 5.

● Faible total de résultats nuls : 4.

● Les dix plus fortes affluences : Brest, 6.598 spectateurs ; Le Mans 4.635 ; Lens 4.451 ; Dunkerque 4.087 ; Amiens 3.397 ; Châteauroux 3.303 ; Laval 2.848 ; Toulouse 2.525 ; Monaco 2.340 ; Toulon 2.160.

LA 9^e JOURNÉE

GROUPE A

Le Mans (1)	1	Blois (14)	0
Brest (2)	2	Rouen (3)	0
Châteauroux (14)	1	Lille (3)	4
Dunkerque (3)	1	Lorient (8)	0
Mantes (14)	1	Boulogne (3)	2
Amiens (11)	1	Angoulême (3)	0
Lens (8)	4	Cambrai (11)	0
Caen (18)	2	Poitiers (10)	5
Laval (17)	1	Bourges (11)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	14	9	5	4	0	14	7
2. Brest	13	9	6	1	2	12	5
3. Lille	12	9	5	2	2	13	4
Dunkerque	12	9	5	2	2	21	15
Boulogne	12	9	6	0	3	15	8
6. Lens	11	9	5	1	3	12	11
7. Rouen	10	9	4	2	3	21	12
Angoulême	10	9	4	2	3	9	7
Poitiers	10	9	3	4	2	16	15
10. Lorient	9	9	4	1	4	13	9
Amiens	9	9	3	3	3	13	12
Bourges	9	9	4	1	4	11	15
13. Cambrai	7	9	2	3	4	5	14
14. Mantes	6	9	0	6	3	9	12
Blois	6	9	1	4	4	15	21
Châteauroux	6	9	1	4	4	10	71
17. Laval	5	9	1	3	5	5	10
18. Caen	1	9	0	1	8	5	25

GROUPE B

Monaco (1)	6	Avignon (1)	0
Toulouse (3)	1	Mulhouse (10)	1
Toulon (10)	0	Besançon (3)	0
Montélimar (14)	0	Troyes (6)	1
Cuiseaux (13)	1	Sète (6)	1
Entente (13)	1	Gueugnon (6)	1
Chaumont (16)	5	La Ciotat (14)	0
Cannes (3)	4	Montluçon (9)	2
Arles (17)	1	Limoges (12)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	14	9	6	2	1	21	5
2. Cannes	13	9	6	1	2	20	14
3. Troyes	12	9	5	2	2	14	4
Toulouse	12	9	4	4	1	15	9
Besançon	12	9	5	2	2	11	9
Avignon	12	9	6	0	3	13	15
7. Sète	11	9	4	3	2	10	8
Gueugnon	11	9	4	3	2	15	13
9. Limoges	9	9	4	1	4	14	9
Toulon	9	9	3	3	3	13	12
Montluçon	9	9	4	1	4	15	16
Mulhouse	9	9	3	3	3	8	11
13. Entente	7	9	1	5	3	6	10
14. Chaumont	6	9	2	2	5	11	9
15. La Ciotat	5	9	2	1	6	7	17
Montélimar	5	9	1	3	5	3	13
17. Cuiseaux	3	9	0	3	6	3	12
Arles	3	9	0	3	6	5	19

GROUPE « A » 9 ^e Journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
LE MANS	1 (1)	Le Mans. — BEAUJOUAN**** — LESEIGNOUX****, MARTIN***, DALARCYK****, CHOLLET*** — BAQUET***, SRECKI*** — MARCHI****, BOUFFANDEAU****, DUBAELE****, LEREBOURS****. — Entr. : DEREUDRE. — Total : 39.	
Lerebours (37 ^e)		Blois. — TESSIER**** — TRAORE****, SAUSSET***, BOUSSA****, LAURENT**** — AUCLAIR**** (puis DENIAU**** 62 ^e), CHEVAT*** — MENOURY****, HRNIC****, TOURE****, GASERT****. — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 35.	
BLOIS	0	Arbitrage de M. KOSTECKI. — 46.781 F. — 4.635 spectateurs.	
BREST	2 (1)	Brest. — LAMOUR**** — TONNARD****, LE TROQUER****, GLOBEZ****, PAGE-JONES**** — RIBEYRE****, DREVILLON**** — WROBEL****, DELORME****, JUSTEK****, PERROT****. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 37.	
Justek (22 ^e) Le Troquer (72 ^e sur pen.)		Rouen. — MARGUILLER**** — MOREL****, BRENIER****, NOTHEAUX****, YVINEC**** — SZCYRBA****, BIANCHI**** — LHOSTE****, BOURREBOU****, CARRIE**** (puis CORCOLLE**** 46 ^e), FUENTES****. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 35.	
ROUEN	0	Arbitrage de M. SEBTI. — 54.965 F. — 6.598 spectateurs.	
CHATEAUXROUX	1 (1)	Châteauroux. — OLEJNIK**** — PERRO****, ARRAULT****, BAUDET****, COMPAS**** — SROKA****, NIEROBA**** — VERRIER****, GIANELLA****, MESONNES****, GOMEZ**** (puis GUILANEUF**** 63 ^e). — Entr. : WOZNIAK. — Total : 36.	
Guillaneuf (82 ^e)		Lille. — DUSE**** — DENNEULIN****, MUJICA****, ICHE****, LEROUX**** — RIEFA****, VERHOEVE**** — PRIETO**** (puis DESCHODT**** 58 ^e), LOUP****, BARAFFE****, DE MARTIGNY****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 43.	
LILLE	4 (2)	Arbitrage de M. FRANCIEL. — 28.092,20 F. — 3.303 spectateurs.	
Mujica (6 ^e sur pen.) De Martigny (45 ^e) Baraffe (69 ^e) Loup (75 ^e)		Dunkerque. — MARTIN**** — SERAFIN****, GEREZ****, DARCHICOURT****, GAYET**** — MALLET****, PLET**** — TERRIER****, GARNIER****, CAMARA****, SKORNIK****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 41.	
DUNKERQUE	1 (1)	Lorient. — DELANGRE**** — FRANKIEWITCH****, GERI****, FERRIE****, LEBORGNE**** — ROSSIGNOL****, MARETTE**** — BECHENNEC****, KERANGOUAREC****, LE GOUGUEC****, BONNEC****. — Entr. : VINCENT. — Total : 41.	
Terrier (35 ^e)		Arbitrage de M. DHUMERELLE. — 34.761 F. — 4.087 spectateurs.	
LORIENT	0	Mantes-la-Ville. — ALLIONE**** — ROULOT****, DEMOTA****, JOSE****, BAJLO**** — GOUJU****, ARNAL**** — J.-F. BELTRAMINI****, M. BELTRAMINI****, DEOTTO****, PEDINI****. — Entr. : N. BOUCQ. — Total : 34.	
MANTES-LA-V.	1 (1)	Boulogne. — LOISEAU**** — BOROWSKI****, PELLETIER****, DESCHAMPS****, MICHELIN**** — MANON****, EDWIGE**** — ROTHER****, PLEIMELDING****, JANKOVIC****, DROUET****. — Entr. : LANGRAND. — Total : 41.	
J.-F. Beltramini (32 ^e)		Arbitrage de M. BACOU. — 16.967 F. — 1.750 spectateurs.	
BOULOGNE	2 (1)	Amiens. — RAGON**** — LOUCHET****, IMIELA****, LEFEVRE****, LACOUR**** — GOMIS****, SAINT-MAXENT**** — DELACROIX****, BUCHOT****, DIARRA**** (puis OBJOIS**** 60 ^e), MAISON****. — Entr. : A. GRILLON. — Total : 40.	
Jankovic (12 ^e et 70 ^e)		Angoulême. — PALMA**** — ARNEODO****, DESREMEAUX****, BUFFAT****, BALLY**** — TEJEDOR****, TRIBOT**** — GUILLAS****, TRIPP****, KRACKE**** (puis CHERRIER**** 60 ^e), LECLERC****. — Entr. : Y. GOUJON. — Total : 32.	
AMIENS	1 (0)	Arbitrage de M. PEAUGER. — 23.756 F. — 3.397 spectateurs.	
Gomis (76 ^e)		Lens. — LANNON**** — DEROUCK (puis FROISSART), MARIER****, HOPKIN****, TEMPET**** — MACQUART****, GREGORCZYK**** — FABER****, MANKOWSKI****, BOUSDIRA****, JURASZEK****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 43.	
ANGOULEME	0	Cambrai. — STEVENS**** — CAUVIN****, POTTIER****, SOULLEZ****, BOULANGER**** — LESPERANCE****, DUDONGNON**** — BIZOT****, SYTKA**** (puis PETIT), DELSART****, POUILLARD****. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 37.	
Faber (7 ^e sur pen., 38 ^e) Bousdira (31 ^e) Lespérance (c.s.c. 72 ^e)		Arbitrage de M. DELAPLACE. — 31.305 F. — 4.451 spectateurs.	
CAMBRAI	0	Caen. — HERNANDEZ**** — LUNEL****, MADELEINE****, ARNOULD****, MOULINET**** — POTTIER****, FRANCOIS**** — CADILE****, LECAMPION****, GUESDON****, BIGEON****. — Entr. : LELONG. — Total : 42.	
CAEN	2 (1)	Poitiers. — POINOT**** — BARROT****, BONNAT****, DIETAT****, GRENOUILLAT**** — VALLS****, MORILLON**** — ATAMANUK****, GAUTHIER****, FERRAZZI****, BLANC****. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 45.	
Cadile (13 ^e et 49 ^e)		Arbitrage de M. LECHEVALIER. — 12.778 F. — 1.712 spectateurs.	
POITIERS	5 (2)	Laval. — ROSE**** — DESGAGES****, RODIGHIERO****, DUMAS****, BERTIN**** — MALIGORNE****, LAMY**** — LUGIER****, KOSTIC****, GOMIS****, LEMIEUVRE****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 34.	
Ferrazzi (5 ^e et 75 ^e) Gauthier (17 ^e) Blanc (65 ^e et 87 ^e)		Bourges. — CARAYON**** — PLAZA****, LISNARD****, SINGNOT****, TOGNOTTI**** — MARAVIC****, LAURETTI**** — ERAVILLE****, MERCIER****, RIGAUD****, GUENICHE****. — Entr. : GONZALES. — Total : 35.	
LAVAL	1 (0)	Arbitrage de M. BANCOURT. — 23.150 F. — 2.848 spectateurs.	
Gomis (56 ^e)			
BOURGES	2 (0)		
Desgages (48 ^e c.s.c.) Eraville (78 ^e)			

Groupe « B » 9 ^e Journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
ENTENTE	1 (0)	Entente. — DELACROIX**** — MODESTE****, SLOTA****, RAOULT****, VIALA**** — TARDIVON****, MARIC**** — DOHYENARD****, PATOUX****, IZQUIERDO****, AUDIGER****. — Entr. : REY. — Total : 39.	
Dohyenard (85 ^e)		Gueugnon. — NOVACKI**** — BAREK****, PERRIN****, CHAUSIN****, CHASSIN**** — NOUZARET****, DEVEMY**** — J. DUCH****, BERNARD****, G. DUCH****, GUENOT****. — Entr. : DANIEL. — Total : 40.	
GUEUGNON	1 (1)	Arbitrage de M. CAUCHY. — 14.978 F. — 1.695 spectateurs.	
Guenot (20 ^e)		Arles. — SANTI**** — BORDERAS****, CHARDENON****, JOUBERT****, FORCHERIO**** (puis CHENOLL) — CASSAGNE****, CANETTI**** — MARCELLIN****, BRUN****, GUISES****, AUGUSTIN****. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 34.	
ARLES	1 (0)	Limoges. — CHARPENTIER**** — BOUCHER****, LAFFONT****, KUBLER****, MOURGAUD**** — CHATEAUVIEUX****, STOJOVIC**** — GRANY**** (puis WOYCIK), LLORENS****, MEGGIOLARO****, CHATEAU**** — Entr. : CAILLETON. — Total 38.	
Guises (60 ^e)		Arbitrage de M. BRAILLON. — 8.626 F. — 1.021 spectateurs.	
LIMOGES	3 (3)	Toulouse. — MILHAU**** — SILLOU****, PETIT****, CASOLARI****, FEUILLERAT**** — ROMON****, BENZENET**** — AUGUSTIN****, BLANCHARD****, FRANCISCO**** (puis S. BUZZICHELLI 77 ^e), JAUSSAUD****. — Entr. : DORSINI. — Total 41.	
Llorens (17 ^e , 20 ^e , 35 ^e)		Mulhouse. — HOLVOET**** — GUERARD****, ZIMMERMANN****, M. SCHMITT****, BECK**** — A. SCHMITT****, KLOETTY**** — DUBLIN****, HOFFSESS****, SANCHEZ****, SIFFERT****. — Entr. : DELADERIERE. — Total : 41.	
TOULOUSE	1 (0)	Arbitrage de M. RIVES. — 17.347 F. — 2.525 spectateurs.	
Jaussaud (68 ^e)		Cuiseaux. — BERTHIER**** — MARTIN****, MURAT****, HENRY****, LORENZATTI**** — BOVIN****, LANG**** — A. CAMPIONI****, RIVOIRE**** (puis BARDEL, 53 ^e), BROTT****, GACHON****. — Entr. : LEGRAND. — Total : 41.	
MULHOUSE	1 (0)	Sète. — CERATO**** — LACAZE****, BONNIER****, CUXAC****, APARICI**** — FERRARA****, COMBETTE**** — GRANIER****, COSTE****, GARCES****, RAFFI****. — Entr. : LOUIS. — Total : 33.	
Sanchez (72 ^e)		Arbitrage de M. MOUCHOTTE. — 18.038 F. — 1.893 spectateurs.	
CUISEAUX	1 (0)	Chaumont. — MALARA**** — C. LIAUTEY****, SAVOIE****, DRUDA****, BARELLAS**** — J.-M. LIAUTEY****, LANINI**** — JANNAUD**** (puis FROMHOLTZ), PIAT****, ROETHLISBERGER****, SARR****. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 44.	
Brot (88 ^e)		La Ciotat. — MARGELLI**** — LEGROS****, BERTOLOTI****, TASSONE****, GAUCHENOT**** — ROSSI****, GRISONI**** — ESTORNEL****, COHEN (puis MOUTAFFIAN****), PAVON****, LIADER****. — Entr. : FERRERO. — Total : 36.	
SETE	1 (0)	Arbitrage de M. BONALDI. — 14.213 F. — 1.810 spectateurs.	
Coste (75 ^e)		Toulon. — MIGEON**** — SIMONDI****, LARDEYRET****, DEWILDER****, VALLS**** — BERTOLI****, PERI**** — SERRA****, CANIZARES****, RAMIRES****, GUY****. — Entr. : LUCIANO. — Total : 33.	
CHAUMONT	5 (2)	Besançon. — ROSET**** — RAYMOND****, DACHAUD****, COICON****, SYLVI**** — CUPERLY****, BAGNOL**** — CORNEVIN****, KOHLER****, SZEPANIAK****, MONNIN****. — Entr. : NINOT. — Total : 36.	
Lanini (5 ^e , 64 ^e) J.-M. Liautey (12 ^e) Piat (46 ^e) Jannaud (54 ^e)		Arbitrage de M. RANCELLI. — 15.917 F. — 2.160 spectateurs.	
LA CIOTAT	0	Monaco. — DELACHET**** — MOSCA****, CHLOSTA****, SAMUEL****, POLNY**** — PETIT****, PASTORIZA**** — DOGLIANI**** (puis BERTHE, 86 ^e), DALGER****, RUITER****, PETYT****. — Entr. : BRAVO. — Total : 44.	
TOULON	0	Avignon. — ORSATTI**** — PERLES****, GALATEAU****, MANERA****, TRAVETO**** — DI SALVO****, DELOFFRE**** — REMOND****, PELLEGRINI****, COPE****, LOUIS**** (puis PALERMINI, 73 ^e). — Entr. : BOURRIER. — Total : 35.	
BESANCON	0	Arbitrage de M. EURDEKIAN. — 29.147 F. — 2.340 spectateurs.	
MONACO	6 (2)	Cannes. — GRIFFONI**** — SPORN****, PIETRI****, MUZZI****, VAN ZEVEREN**** — AHACHE****, GIROD**** — BROGGINI****, DUNDOW****, TIBERI****, ROUX****. — Entr. : LERDA. — Total : 39.	
Dalger (28 ^e , 87 ^e) Ruitier (45 ^e , 54 ^e) Dogliani (74 ^e) Polny (84 ^e)		Montluçon. — LEPEE**** — GAUDIN****, DESNOIX****, JADZYK****, ZAIK**** — ROMIER****, VILLA**** — PERIGAUD****, DROCHON****, VIARD****, GRIGOLO****. — Entr. : BODIN. — Total : 36.	
AVIGNON	0	Arbitrage de M. ESPIE. — 11.285 F. — 1.308 spectateurs.	
CANNES	4 (2)	Montélimar. — BELLONI**** — SUEL****, GILES****, CARRERES****, MACCAGNO**** — GUEURY****, KROL**** — GIMENEZ****, FONTANA**** (puis BOURDERY, 62 ^e), PEYROCHE****, GIRARD****. — Entr. : BOULLE. — Total : 42.	
Dundow (2 ^e) Roux (4 ^e , 48 ^e , 69 ^e)		Troyes. — FORMICI**** — JACQUES****, CORDIER****, ARTELESA****, GREGOIRE**** — FIEVET**** (puis STEYER, 45 ^e), DUMAT**** — NATOURI****, TONNEL****, TREBUCQ****, DEFEREZ****. — Entr. : FLAMION. — Total : 44.	
MONTLUÇON	2 (1)	Arbitrage de M. VIGLIANI. — 6.174 F. — 800 spectateurs.	
Pietri c. s. c. (34 ^e) Périgaud (55 ^e)			
MONTELMAR	0		
TROYES	1		
Fievet (19 ^e)			

A : IMIELA SEUL EN TETE	B : ROSET REJOINT BOUCHER
● 39 étoiles : Imiela (Amiens).	● 40 étoiles : Roset (Besançon), Boucher (Limoges).
● 38 étoiles : Gomis (Amiens), Carayon (Bourges), Baudet (Châteauroux).	● 38 étoiles : Raoul (Entente), Dublin (Mulhouse), Sillo, Casolari (Toulouse).
● 37 étoiles : Jankovic (Boulogne), Beaujouan (Le Mans), Baquet (Le Mans), Valls (Poitiers).	● 37 étoiles : Delacroix (Entente), Perrin (Gueugnon), Charpentier (Limoges), Formici (Troyes).
● 36 étoiles : Louchet (Amiens), Manon (Boulogne), Rother (Boulogne), Pages-Jones (Brest), Globet (Brest), Camara (Dunkerque), Rose (Laval), Talarczyk (Le Mans), Mujica (Lille), Rossignol (Lorient), Le Gouguec (Lorient), Bonnat (Poitiers), Morillon (Poitiers), Fuentes (Rouen).	● 36 étoiles : Chlosta (Monaco), Druda (Chaumont), Murat (Cuiseaux), Nouzaret (Gueugnon), Laffon (Limoges), Belloni (Montélimar), Périgaud (Montluçon), Artelesa (Troyes), Tonnel (Troyes).
● 35 étoiles : Delacroix (Amiens), Bouffandeau (Le Mans), Deneullin (Lille), Poinot (Poitiers).	

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE			
GROUPE A			
LOUCHET (Amiens 5 ét.)	MUGICA (Lille 4 ét.)	HOPQUIN (Lens 4 ét.)	PAGE-JONES (Brest 4 ét.)
WROBEL (Brest 5 ét.)	LOUP (Lille 4 ét.)	JANKOVIC (Boulogne 5 ét.)	DE MARTIGNY (Lille 5 ét.)
GROUPE B			
BOUCHER (Limoges 4 ét.)	CHLOSTA (Monaco 4 ét.)	ARTELESA (Troyes 5 ét.)	CASOLARI (Toulouse 5 ét.)
J.-M. LIAUTEY (Chaumont 4 ét.)	DUBLIN (Mulhouse 5 ét.)	SANCHEZ (Mulhouse 5 ét.)	SARR (Chaumont 4 ét.)

L'ÉQUIPE DE FRANCE PASSÉE AUX RAYONS X

par J.-Ph. RETHACKER

L'équipe de France a montré plus de force que de faiblesse sur le plan technique, et une constitution très solide qui peut rassurer finalement sur son avenir.

L'adolescent est devenu adulte, semble-t-il, en même temps que ses malformations disparaissaient, même si quelques tares héréditaires restaient indestructibles.

Essayons, à travers cette brillante et rassurante victoire sur les Soviétiques, de revoir à l'examen radiographique le match des Tricolores et, surtout, le nouveau visage du onze de France.

Examinons d'abord l'aspect POSITIF (le plus fourni et le plus intéressant) de l'équipe au cours de la rencontre de vendredi soir.

● **MARQUAGE.** — L'individuelle pratiquée jusqu'à présent par les demis et arrières français nous a paru beaucoup moins stricte et serrée qu'auparavant. Ainsi Quittet, Adams et les arrières latéraux, qui sont dans le système, les joueurs les plus enfermés dans une consigne impérative, se sont-ils bien gardés de suivre leurs rivaux directs jusqu'au fin fond du terrain et du jeu. Cause ou effet ? Tous ont d'ailleurs pris des initiatives offensives individuelles qui n'étaient elles non plus habituelles, mais nous y reviendrons.

Cela n'empêcha nullement Broissart, Rostagni, Quittet et Adams de faire peser une présence physique implacable sur les avants soviétiques quand le danger était pressant. Mais ce marquage fut moins aveugle et négatif que par le passé.

● **GARDE NOIRE.** — Ici c'est la personnalité d'un homme, d'un seul homme, qui intervient. Et Dieu sait si elle a été déterminante. Marius Trésor a confirmé en effet aux yeux du grand public, tout ce que nous savions déjà de lui, pour l'avoir apprécié à sa juste valeur internationale au cours de la Coupe de l'Indépendance où il avait surpris les Brésiliens eux-mêmes.

Il y a d'ailleurs (nous l'avons déjà souligné) du brésilien chez lui. Ses détentees horizontales et ses tacles explosifs, sa précision de contre, ses doubles jaillissements ont incontestablement apporté une grande efficacité à la défense centrale française. Et puis tout est si facile, si élégant dans ses gestes que psychologiquement sa présence inspire respect à l'adversaire et confiance aux partenaires.

Marius Trésor, tout comme Jean-Pierre Adams (la fameuse garde noire) apporte à l'équipe de France des qualités physiques et athlétiques nouvelles, une espèce de fraîcheur et de surpuissance qui lui faisaient jusqu'à présent défaut.

L'un de mes amis lecteurs, M. Fournier, (du Tchad) m'a écrit récemment pour me reprocher de parler des footballeurs noirs comme de véritables phénomènes de foires, que nous jugeons (selon M. Fournier) avec une littérature et un œil très spéciaux, assez désobligeants pour eux en fin de compte.

On m'excusera d'insister pourtant sur toute l'originalité que contient le style de jeu d'un Trésor, d'un Adams et d'un Salif Keita, originalité qu'apporte au football français une vigueur et une richesse nouvelles.

Vendredi, les Soviétiques ont été dix fois, vingt fois, stupéfaits devant les tacles, les accélérations et le culot de Trésor ou d'Adams.

Il serait stupide de le nier et de le négliger.

● **COUVREUR.** — Pour en revenir au seul Trésor, il serait injuste d'oublier aussi tout le parti qu'il sait tirer de son rôle de défenseur libre. Le néo-Marseillais ébaucha ou réalisa vendredi trois ou quatre montées irrésistibles qui faillirent presque toujours aboutir. Il sut en effet profiter de sa liberté de manœuvre pour partir balle au pied dès que l'occasion se présentait devant lui. Il aurait pu même obtenir un magnifique but à la 72^e minute, si le poteau de but soviétique n'avait pas renvoyé le ballon sur l'un de ses tirs détourné par un défenseur adverse.

Marius prend de l'assurance au fil des matches. Nous l'avons vu sortir petit à petit de sa coquille depuis ses débuts de couvreur tricolore effectués à Salvador. Il a laissé entrevoir vendredi tout ce qu'il pourra entreprendre et réussir dans quelque temps, lorsqu'il aura acquis maturité et entière confiance en lui. Beckenbauer mis à part, les « libres » européens de tel talent ne sont guère nombreux.

● **TRIPLETTTE.** — Il y a pourtant un élément tactique très important qui mérite un commentaire parce qu'il constitue l'un des points forts de l'équipe de France et parce qu'il explique d'ailleurs à lui seul le comportement offensif plus résolu et plus brillant de Trésor.

Il s'agit de la constitution d'une triplette centrale défensive qui n'est plus une association mais un ensemble dans lequel chacun dépend de l'autre et le complète.

On a souvent cherché à savoir et à retrouver vendredi

UN TRIANGLE

QUITTET

TR



Quittet : l'exemple du capitaine



Trésor : quelq

ET UN ESPRIT CONQUERRA

BOULOGNE: "Nos joueurs commencent en ce qu'ils font"

● **GEORGES BOULOGNE,** après France-U.R.S.S., a longuement répondu aux questions des journalistes dans la grande salle de conférence qui se trouve au sous-sol du Parc des Princes. Il était juché sur l'estrade, en survêtement, et parlait avec calme du présent, du passé, de l'avenir. Thème favori : « C'est une étape, un maillon de la chaîne. » Ses interlocuteurs furent frappés par sa sérénité.

● **L'ENTRAÎNEUR NATIONAL** ne dort guère la nuit suivant le match. « Guerre, mais bien, dit-il. C'est la qualité du sommeil qui compte, non la quantité ! »

● **IL SAVAIT** qu'en cas de défaite de la France devant l'U.R.S.S., ses adversaires irréductibles auraient exigé sa démission. « Le terrain était miné, dit-il, et l'embuscade prête. Mais j'ai échappé, une fois de plus, au traquenard, et le principal mérite de cette victoire c'est de permettre à l'équipe de France de continuer. »

● **LE SUCCÈS DEVANT** l'U.R.S.S. est important, aux yeux de Boulogne, à cause de la manière naturelle dont il a été acquis, et non arraché. « L'équipe de France a manifesté un équilibre dynamique - technique presque parfait. Et cependant de bons joueurs comme Michel et Larqué n'ont pas apporté tout à fait ce qu'on pouvait attendre d'eux. Ce succès est donc encourageant pour les promesses qu'il contient. »



● **BOULOGNE** aime à rappeler la courbe suivie par l'équipe de France depuis qu'il en a la charge. « Il y a eu une période d'enthousiasme, à laquelle a succédé, après notre première tournée en Amérique du Sud, une période d'amélioration technique. Maintenant, nous ajoutons à cet équilibre une pointe d'audace. Mais cela était impossible plus tôt, car être audacieux quand on n'a rien dans le pantalon c'est être naïf ou idiot ! Maintenant que notre conviction s'affermi, nous pouvons attaquer davantage. Nos joueurs commencent seulement à croire en ce qu'ils font. »

● **LE RÔLE OFFENSIF** des défenseurs a été capital. « Parce que, dit Boulogne, maintenant, les défenseurs qui attaquent n'hésitent pas à aller jusqu'au bout de leurs actions. Ils partent par petits paquets, sans regarder derrière eux, sachant que la garde du but restera assurée. Il en est de même à Ajax, dont les joueurs, contrairement à ce qu'on a pu dire, n'attaquent pas en même temps. L'essentiel, c'est que tout le monde soit capable d'attaquer et le fasse au bon moment et à fond. »

● **TRESOR, NATURELLEMENT,** a comblé les espérances de Boulogne, mais il insiste également sur les bonnes performances des autres défenseurs français. De

LE MAGIQUE

RÉSOR

ADAMS



quelque chose de Brésilien.



Adams : un souffle inépuisable.

IT DE ANTS

cent à croire

Rostagni, il dit : « Il a le coup de rein qui est le signe de la classe. » De Broissart, il admire l'aptitude aux longues courses. Et de Quittet, le dynamisme et le sens de l'interception.

● **LES DECEPTIONS** s'appellent Michel et Larqué. « Mais, dit Boulogne, Henri Michel s'est battu admirablement pour aider ses camarades, et cela doit être porté à son crédit autant qu'une performance à panache. » Quant à Larqué, il manque encore « d'ambition et de passion ». Il doit continuer, comme il l'a fait à Athènes, à chercher à s'imposer.

● **BOULOGNE SONGE** aussi aux remplaçants, à Djorkaeff, à Mézy, qui ont consenti à rentrer dans le rang sans mot dire. « Il est toujours délicat d'écarter de la sélection des joueurs qui faisaient corps avec elle et qui n'ont pas démerité. Mézy a du mal à accepter son éviction. Mais c'est à lui de prouver qu'il est capable, comme Michel, même lorsqu'il n'est pas en forme, de se battre pour l'équipe. »

● **SI LA FRANCE AVAIT** ETE BATTUE par l'U.R.S.S., Boulogne aurait renoncé à assister au match Irlande-U.R.S.S. du 18 octobre. Mais il ira maintenant. De même qu'il s'est rendu dimanche à l'entraînement auquel se sont livrés les Soviétiques, à Paris. De même qu'il verra, samedi prochain, à Berne, un autre match passionnant de Coupe du monde : Suisse-Italie.



Revelli ou l'esprit combatif des Tricolores

qui de Trésor, de Quittet et d'Adams était le « libre » coureur, le stoppeur et le demi de défense. Car les trois hommes se sont complétés à merveille, ils se sont entendus comme larrons en foire pour s'épauler et se remplacer mutuellement, lorsqu'un d'entre eux tentait l'aventure de l'attaque. Il est vrai que tous trois sont capables de tenir aussi bien l'un des trois rôles. Et tous trois possèdent de surcroît, soit dit en passant, un remarquable jeu de tête.

Si l'équipe de France a tourné rond vendredi, c'est en grande partie, me semble-t-il, parce que ce triangle majeur constituait, si l'on peut dire, une base solide pour l'ensemble. Tant pour la protection du but de Carnus que pour la préparation des attaques.

Et l'on peut penser que Jean-Pierre Adams y est pour beaucoup, grâce à son abattage, son souffle inépuisable, son activité en piston et ses balayages de terrain.

● **ESPRIT D'ATTAQUE.** — Il y eut aussi que cette équipe-là, libérée enfin de ses complexes et de ses craintes, joua en formation plus entreprenante, plus audacieuse, plus résolue. Cherchez donc, si il vous plaît, le joueur français qui ne prit vendredi aucune initiative offensive. Vous ne le trouverez pas. Seul peut-être Rostagni quitta moins souvent sa base que ses camarades et n'approcha presque jamais de la surface de réparation soviétique. Mais il compensa cela par une application dans la relance qui mérite des louanges.

Par contre, on vit d'entrée de jeu Broissart (5'), Quittet (6'), Adams (7'), Trésor (16'), s'engager résolument dans le camp adverse et tenter crânement leur chance, tout en apportant aide numérique et appui à leurs partenaires.

Je relève dans mes notes d'autres exemples de cette prise de risques constante : tir d'Adams contré (10'), montée brouillonne de Trésor (16'), tir d'Adams au-dessus (22'), belle attaque de Quittet (47'), belle montée de Trésor (58'), tir terrible de Trésor (72').

Cela aussi est à porter au crédit de cette équipe de France redevenue enfin conquérante et audacieuse.

Même des joueurs comme Bereta et Henri Michel se montrèrent bien plus entreprenants que d'habitude, occupant chacun une position plus avancée.

● **UNE-DEUX.** — La transformation technique de l'équipe française se manifesta enfin dans ses travaux d'approche qui furent plus variés et surtout plus intelligemment élaborés qu'auparavant. Ainsi a-t-on vu dix fois, Serge Chiesa quitter son aile droite pour rentrer vers l'intérieur et pour chercher auprès de Revelli ou de Larqué l'appui d'un « une-deux » qui aurait dû et aurait pu lui ouvrir plus souvent le chemin du but. Hélas les défenseurs soviétiques ne se laissèrent pas souvent prendre au piège, refermant la « pince » défensive habilement, ou enrayant l'action par une faute commise sur Revelli le remiseur ou sur Chiesa lui-même.

Qu'importe, l'intention tricolore a bien valu l'action ! Et ces efforts constructifs fournis par Chiesa sont venus compléter et renforcer ceux qui auraient été déjà faits à Athènes par Larqué, dans les conditions victorieuses que l'on sait !

Cela démontre en tout cas que l'équipe de France 1972 ne se contente plus de placer tous ses espoirs offensifs dans un jeu long et rapide parfois efficace, parfois aussi exposé à la moindre défaillance technique ou physique. Elle sait aussi maintenant utiliser la précision d'échanges qui n'exclut pas la rapidité de manœuvre. Ce qui lui offre tout de même une gamme plus étendue de coups et de possibilités d'attaque.

● **COUP FRANC.** — On ne peut terminer ce bilan des satisfactions sans parler du but victorieux et sans insister sur le soin que mettent aujourd'hui les joueurs français à tirer les coups francs qui leur sont accordés à proximité du but adverse. Longtemps, ils se sont contentés de frapper un peu au hasard et à l'aveuglette.

Aujourd'hui, ils ont travaillé une série de manœuvres stratégiques qui leur offre plusieurs solutions. Vendredi soir c'est un « coup franc stéphanois » qui fit mouche : petite passe latérale de Larqué pour ouvrir l'angle et décaler le mur adverse, frappe foudroyante du gaucher Bereta dans la faille soudain entrouverte. Ce fut là le fruit d'un travail d'entraînement et d'une recherche qui font aussi partie des qualités et des forces de cette équipe.

Il resterait à revenir sur l'aspect négatif et sur les imperfections du onze tricolore. On se contentera d'en établir un bref et rapide bilan, parce qu'il nous paraît injuste aujourd'hui d'insister lourdement sur ces défauts qui n'ont jamais compromis une victoire retentissante.

● **LES ARRIERES LATÉRAUX.** — Broissart et Rostagni ont été sans doute moins bons et moins déterminants dans les assauts menés balle au pied que dans les passes et les relances. Le Stéphanois en particulier, remarquable dans sa défense sur l'homme, a semblé manquer parfois de vitesse de course dans ses tentatives de débordement. Mais son sens de l'initiative et de l'appel de balle compensa largement cette lacune.

● **LA DERNIERE PASSE.** — Henri Michel est et reste l'un des footballeurs français les plus doués et les plus complets. Mais il rata vendredi trop d'avant-dernières ou dernières passes décisives. Et il n'eut pas le rayonnement tactique, le pouvoir de création que l'on peut attendre de lui à ce poste capital de demi d'attaque et de meneur de jeu. Le Nantais n'était peut-être pas en pleine forme physique à la suite de l'angine dont il souffrit pendant le stage de Saint-Malo.

● **LES TIRS** français furent une fois de plus trop peu nombreux et trop indécis (Michel, Adams et Larqué au-dessus, Revelli à côté ou trop faiblement).

C'est aussi le problème du buteur, de l'attaquant-fauve, qui reste entier. Il risque de contrarier encore longtemps l'effort de redressement de cette équipe dont la réussite finale dépendra toujours de son homme-but.

● **L'ABSENCE D'UN AILIER** de débordement, enfin, a tout de même entraîné les tricolores à rechercher constamment le passage au centre et l'assaut dans l'axe du but soviétique. Il n'y eut pour ainsi dire aucun débordement ni aucun centre français, ce qui limita quelque peu les possibilités de manœuvre.

C'est une idée chère à Georges Boulogne qui continue à penser et à affirmer que l'ailier-type n'est plus indispensable. Le sélectionneur était son jugement sur le fait que le Brésil, l'Allemagne, l'Angleterre, Ajax, le Portugal jouent sans ailier.

Nous continuons pour notre part à penser qu'un ailier n'est jamais de trop, surtout lorsqu'on ne peut compter sur un, voire deux arrières latéraux de grand talent offensif (genre Carlos Alberto, Breitner Cooper ou Adolfo). De ce côté-là, avouons-le, l'équipe de France ne roule pas sur l'or...

AH ! SI AMIENS AVAIT ÉTÉ MOINS MALADROIT !

(Tony ARBONA)

AMIENS. — Avant le match, Yvon Goujon, nous disait son ferme espoir de voir son équipe d'Angoulême remonter en Division 1, dès la fin de la saison.

Après le match Yvon Goujon n'avait plus le même optimisme. Certes, son pronostic, à long terme, peut se réaliser, mais il était bien d'accord pour affirmer que ce n'était pas en se conduisant comme l'équipe venait de le faire, face aux Amiénois, que ce but serait atteint.

La Palisse le dirait : pour gagner des matches, il faut marquer des buts. Cela les Charentais ne semblent plus savoir le faire. A l'heure actuelle, Angoulême a marqué neuf buts en neuf matches, c'est vraiment faible pour un prétendant à la remontée. Bien sûr Prou, le meilleur marqueur (quatre buts) était absent à Amiens, Chaffart aussi, Blanc également, mais dans une équipe pro il doit y avoir suffisamment de ressources pour pallier les absences. Or, à Amiens nous avons vu une équipe angoumoisine opérer comme une quelconque formation de Division d'Honneur. Seuls le capitaine, Lionel Tejedor et le gardien Palma honorèrent leur contrat.

Les autres semblèrent incapables d'approcher le gardien d'en face, Ragon, et ce n'est pas le système de défense en ligne d'Amiens qui peut être retenu pour expliquer cette carence, car rarement ces attaquants d'Angoulême furent arrêtés par des hors-jeu.

Alors ? Alors, il semble que les joueurs de Goujon doivent faire leur autocritique pour reprendre ce tonus, cette alacrité dans l'attaque, et cette joie de jouer qui font les bons résultats.

Angoulême a été trop mauvais, samedi à Amiens, pour que sa valeur soit jugée à cette occasion. « L'ennui est que cela dure

depuis les trois derniers matches », nous a dit Goujon, qui ajoute : « Jamais je ne les ai vus jouer aussi mal, faire un match aussi terne. Je me demande ce qui se passe ».

Amiens, lui, a joué une partie pleine d'enthousiasme, de vitesse, de force et aussi de maladroitness. Delecroix, n'est pas un véritable ailier ; Maison est du genre « tout fou » et Buchot maladroite en diable. Enfin, Saint-Maxent, en première mi-temps, a été le spécialiste des passes à l'adversaire. Mais, l'ensemble est plaisant. D'abord, parce qu'il s'agit là d'une bande de copains, sans complexes, qui joue avec une ardeur jamais démentie. Il y a aussi un excellent arrière d'aile, Louchet, qui, samedi, a dominé ses camarades de défense où, pourtant, Imiela fut impeccable, tout comme Lefèvre et Lécour, mais les attaquants d'en face étaient si faibles...

Ragon n'a pas eu de travail et enfin, restent les deux joueurs de couleur.

Gomis est toujours magnifique d'aisance. Il a marqué l'unique but de façon acrobatique et aurait pu en marquer d'autres ou en construire, s'il avait, en première mi-temps appuyé son attaque, comme il le fit en seconde. Diarra, est blessé, il a gâché deux occasions en or, mais cette blessure explique cette maladroitness. Ce nouveau poulain de Grillon, a la classe, c'est indéniable, il devrait faire des ravages avec Gomis.

Abstenons-nous de décrire ce match, qui fut à sens unique, la défense d'Angoulême, bien faible dans la relance, supportant le poids du match avec Tejedor essayant de bâtir quelque chose. Et puis, il y avait ce gardien Palma, qui surclassa tout le monde. Il eut deux arrêts, dont un en manquette, qui nous rappela tout simplement le Vignal de la grande époque. Si Palma n'avait fait pareille partie, Amiens aurait pu gagner avec trois buts de plus.

Tony ARBONA.



Palma, le gardien d'Angoulême, vient d'encaisser l'unique but du match. Il va protester auprès de l'arbitre, M. Paueger, qui, on le voit, sait aussi élever le ton. Entre les deux hommes, Guillas, qui essaie de calmer son monde. A droite, Arnéodo et Tejedor, observent en même temps que Baly (n° 3) alors que le capitaine d'Amiens, Imiela, regarde ailleurs.

DOUBLÉ DE JANKOVIC

MANTES-LA-VILLE. — Malgré la défaite, Mantes-la-Ville s'est en partie réconciliée avec son public, un peu plus nombreux qu'à l'ordinaire, ce que l'on pouvait prévoir après le méritoire match nul ramené de Lorient. Les Mantevillois n'ont certes pas réalisé une production au-dessus de la moyenne, mais plutôt que de condamner une équipe ayant donné le meilleur d'elle-même compte tenu de sa forme actuelle, mieux vaut insister sur l'indéniable supériorité dont firent preuve les Boulonnais l'autre soir.

Norbert Boucq était, bien sûr, un peu marri : « Nous mangeons notre pain noir de l'automne, disait-il. Le second but de Jankovic nous a stoppés dans notre élan alors que la seconde période s'annonçait favorable. Mais je pense qu'avec un peu plus de réussite on aurait pu obtenir le nul. Je n'en demandais d'ailleurs pas plus. »

Sans doute, mais le succès de Boulogne nous semble parfaitement justifié. Complète dans toutes ses lignes, la formation de Daniel Langrand, peu disert mais évidemment

très satisfait du nouveau départ de ses favoris, laissa en effet une excellente impression grâce à un football mieux élaboré et aussi très incisif, puisque, aussi bien, les Boulonnais se créèrent davantage d'occasions de conclure. Dans ce domaine, Jankovic tint un rôle prépondérant de par son habileté technique et son excellente frappe de balle. Les deux buts qu'il inscrivit furent à cet égard très évocateurs. Avec l'attaquant yougoslave, les arrières latéraux Borkowski et Micheline, les hommes du milieu de terrain Manon et Edwige ainsi que Pleimelding, se montrèrent à leur avantage.

A Mantes-la-Ville, M. Beltrami fut le plus entreprenant sans toutefois connaître la réussite escomptée, comme en témoignent son tir sur le poteau en première mi-temps, de loin la meilleure. Mais il ne faudrait pas oublier que Boulogne, de son côté, « toucha du bois » à deux reprises, ce qui, entre autres choses, rend son succès parfaitement mérité.

G. SEGUI.

LE MANS DEVANT NEUF BLÉSOIS

LE MANS. — On a rarement vu un arbitre sortir au même instant deux joueurs de la même équipe. C'est pourtant la décision qu'a prise M. Kostecki à la 29^e minute du match qui opposait Le Mans à Blois.

Seul maître sur le terrain, le directeur de jeu fut contraint d'en arriver là à la suite de multiples accrochages dont certains manifestement irréguliers auraient dû, c'est du moins notre avis, être beaucoup plus tôt sanctionnés d'avertissements.

Que la défense blésoise ait reçu la consigne au début de la rencontre de s'opposer au déferlement des vagues d'assaut locales ne l'autorisait pas pour autant à semer la tempête pour... écarter l'orage. Que de fois avant cette 29^e minute Lerebours ne fut-il pas littéralement « descendu » ? Les coups francs nombreux, qui sanctionnaient ces fautes, n'eurent aucune efficacité.

Dans ce climat exacerbé, Chollet fut victime d'un contre à retardement peu compa-

tible avec les règles du fair play. Chevat qui s'était déjà distingué à plusieurs reprises en était l'auteur. Cette fois ce fut l'expulsion. La décision suivie d'un long et tumultueux palabre fut pour Menoury l'occasion d'invectiver l'arbitre dans des termes que celui-ci ne pouvait accepter. Il renvoya les deux Blésois aux vestiaires.

Tout l'intérêt de ce match qui s'annonçait à l'avance serré mais qui aurait dû rester spectaculaire, sombrant dans cette regrettable affaire, n'apportant que déceptions aux spectateurs venus nombreux (4.635, chiffre record de la saison) pour assister à un match de qualité.

Bien sûr, mais de justesse, les Manceaux ont su préserver leur invincibilité grâce à Lerebours qui marqua imparfaitement à la 37^e minute en utilisant une ouverture de Bouffandeau, alors que réduits à neuf les Blésois n'avaient pas encore su s'organiser.

F. BOCAGE.

LENS DE MIEUX EN MIEUX

LENS. — On ne releva pas de trace de derby dans cette confrontation Lens-Cambrai car ce ne fut, en réalité, qu'une simple formalité pour les Lensois. Le suspense dura en effet peu de temps puisque à l'issue de la première demi-heure les « Sang et Or » menaient déjà par 2 à 0. Certes, la cause n'était pas encore entendue mais, en dépit de leur engagement physique total, l'on ne voyait pas très bien comment les Cambraisiens, assez brouillons, pourraient venir à bout de leurs rivaux.

A vrai dire, on attendait mieux des visiteurs qui ont à leur actif quelques bonnes performances qui ne les situaient qu'à deux points des Lensois, en progrès incontestables. Lens, toutefois, n'a pas encore son meilleur rendement mais c'est tout de même rassurant pour l'avenir.

Après avoir laissé passer un court orage, et s'être assurés l'avance d'un but dès la 7^e minute par Faber sur penalty, les Lensois

priront petit à petit la direction du match, grâce à une plus grande maîtrise du ballon et à un jeu collectif plus étoffé, tant et si bien qu'à la pause ils avaient à leur actif deux autres buts signés par Bousdira et Faber.

Durant cette période, les visiteurs ne s'étaient signalés que par un seul tir de l'ailier Bizot.

Après le repos, mis en confiance par leur confortable avance, les Lensois firent pratiquement cavaliers seuls mais, paradoxalement ne parvinrent pas à concrétiser plus largement leur nette supériorité, faute de posséder un centre avant de pointe percutant, Mankowski, malgré ses qualités, ne paraissant pas pouvoir jouer ce rôle. Les locaux aggravèrent toutefois la marque, grâce à un tir lobé de Hopquin, que le Cambraisien Lésperance ne put qu'accompagner dans ses propres buts.

A. DELANNOY.

ROUEN DÉÇOIT, BREST GAGNE

BREST. — Alléchante, l'affiche en est restée au stade des promesses. L'attaque rouennaise, la meilleure du championnat (au coup d'envoi), n'a tiré aucun profit de la complicité des défenseurs bretons qui lui firent de véritables cadeaux.

A cinq reprises en première mi-temps, les Normands eurent la possibilité de marquer. Par Carrière, qui n'était pas hors jeu, comme le crurent les Finistériens, par Fuentès, insaisissable et aux dribbles déroutants, par Lhoste, contré in extremis par Lamour et Carrière — encore lui — à deux reprises. Justek fut beaucoup plus adroit sur une balle qui semblait devoir revenir à Marguier.

Dans un match qui n'atteignit jamais les sommets et malgré la réaction rouennaise de fin de première période et du début de seconde, Brest, volontaire, préserva son avantage puis consolida son succès grâce à un penalty transformé par Le Troquer. Mais Notheaux, auteur de la faute, n'avait rien d'autre à faire. La balle expédiée de la tête par Drevillon pénétrait dans les filets.

Une attaque rouennaise décevante, une défense brestoïse trop souvent mal inspirée, des défaillances de part et d'autre, le spectacle ne pouvait être enthousiasmant.

G. KERSUSAN.

LILLE A GRANDS PAS

CHATEAURoux. — S'ils continuent dans cette voie, il est indiscutable que les Lillois ne vont pas tarder à s'installer au commandement, exhaçant ainsi le vœu le plus cher de Gardien. Samedi soir l'entraîneur lillois avait des raisons d'être satisfait. La maîtrise, la cohésion, le sérieux affichés étaient d'autant plus impressionnants que les visiteurs ne donnèrent jamais l'impression de forcer l'allure. Il faut dire qu'ils sont tombés sur une pale équipe berrichonne qui ne fut jamais en mesure de leur contester leur victoire. Pour ce faire, il eût fallu que les Castelroussins fassent preuve de cette détermination, de cette vitalité, en un mot de cette volonté de vaincre qui fit leur force les saisons passées, mais qui fait défaut depuis de longues semaines.

Faute d'avoir pu attaquer pour mieux se défendre, les locaux ont sombré et ce n'est là que pure logique ! Lille ouvrit la marque sur un penalty et nous regretterons la décision trop hâtive de M. Frauciel, peut-être influencé par De Martigny qui en rajouta quelque peu.

Cela enleva sans doute les quelques chances qui restaient à Châteauroux mais

de toute façon Lille n'avait pas besoin de cela pour imposer sa loi. Supérieurs sur le plan individuel et collectif, les Lillois menèrent ce match à leur guise et pêchèrent d'ailleurs par excès de facilité en fin de partie.

Châteauroux tenta bien de redresser la barre après 20 minutes de jeu, alors que tout était encore possible, mais les attaquants castelroussins par ailleurs maladroits, durent reconnaître l'imperméabilité de la défense nordiste ; la sobriété et l'efficacité de Mugica et de Iché, bien soutenus par Deneulin et Le Roux, nous ont également impressionnés. Baraffe, demi clairvoyant et offensif, a su pallier la blessure du capitaine Prieto, d'autant qu'il a pu compter sur le soutien de Riefa. Enfin, De Martigny a une nouvelle fois été très en verve et ses dribbles déroutants ont fait passer une mauvaise soirée au pourtant courageux Guy Perrot. Loup, enfin, a montré qu'il n'avait rien perdu de ses qualités offensives.

Lille rêve de la première place ? Châteauroux se penche avec inquiétude sur son avenir ? Telle est la dure loi du sport.

J.-P. DERINE.

TERRIER, UN BUT PAR MATCH

DUNKERQUE. — Marquer des buts est la meilleure réussite pour emplir les stades. Ainsi, les Dunkerquois, qui avaient réussi un exploit inédit dans leur histoire en marquant 12 buts en deux matches, avaient attiré plus de 4.000 spectateurs dans le stade. Hélas, les semaines se suivent... et, devant Lorient, seul Terrier fut fidèle à sa récente réputation qui veut qu'il marque un but par match. Ce fut le seul. Est-ce pour autant que le public nordiste fut déçu ?

Il a vu Dunkerque gagner, ce qui est quand même primordial. Les hommes de Fruchart ont cependant conscience qu'ils doivent une certaine réhabilitation à leurs nouveaux supporters. Ils furent apparemment moins bons que les semaines précédentes. Ils ont promené un complexe (celui de décevoir) et, contractés, ils ont joué moins rapidement avec une verve contenue. De ce fait les Lorientais n'ont pas été déboussolés par la soudaineté des offensives. Garnier n'avait pas sa vista et Terrier semblait « tenu en réserve ».

Il faut cependant rendre aux Lorientais de Jean Vincent cet hommage que si Dunkerque fut moins bon, c'est que l'adversaire y est pour quelque chose. Chez les Bretons on pouvait regretter une certaine timidité qui régna en première mi-temps. Dame ! Lorient se méfiait.

Mais en seconde mi-temps, quand les hommes de Jean Vincent s'enhardirent, on les vit capables de renverser la situation. Il s'en fallut finalement de peu que leur seul but de handicap soit effacé. Personne n'aurait trouvé à redire. C'est là qu'aurait pesé lourd un penalty manqué par le capitaine dunkerquois J.-P. Gézé juste avant le repos. Chaque équipe ayant fait sa mi-temps, les Lorientais peuvent estimer qu'ils n'ont pas été gâtés par le sort, surtout que deux des leurs ont écopé d'un avertissement (Leborgne et Rossignol) de la part de M. Dhumerelle, sans doute rendu sévère par la tendance actuelle à jouer dur.

J.-L. DUMELIE.

LAVAL, RIEN NE VA PLUS

LAVAL. — Le dictionnaire offre un choix considérable d'adjectifs pour traduire ce que fut ce piètre match Laval-Bourges. Indigne de la deuxième division, il a laissé un bien mauvais souvenir à ceux qui s'étaient déplacés, convaincus, enfin, que les Lavallois allaient gagner pour la première fois sur leur terrain. Il n'en fut rien et, même si l'on sait que deux tirs de Gomis et de Desgages mirent Carayon dans des situations délicates, on ne peut faire preuve d'aucune indulgence pour une équipe de Laval qui alterne trop souvent le bon et le pire, dénotant ainsi un certain déséquilibre.

Les trois avants de pointe, une nouvelle fois, porteront sur leurs épaules la responsabilité de ce nouvel et grave échec. Ils jouèrent sans âme, cumulérent les erreurs, l'ailier Lugier ignorant totalement le jeu collectif et manquant de la plus élémentaire imagination.

De cette équipe de Laval qui a atteint, samedi soir, le creux de la vague et qui, de mémoire de Mayennais, n'avait jamais si mal joué, on évitera tout de même de fustiger les défenseurs et les demis ailes. Leur peine, au retour au vestiaire, était immense et il

fallut attendre au moins une demi-heure avant que le président nous autorise à pénétrer dans l'antre lavallois envahi par une grande tristesse.

« Il nous faut faire quelque chose, mais quoi ? », soupirait le président lavallois.

Il est certain que sa ligne d'attaque est d'une faiblesse insigne. Trouvera-t-il l'oiseau rare qui lui donnera enfin l'élan indispensable ? Le bruit court en Mayenne que les dirigeants du stade Lavallois sont à la recherche d'un attaquant percutant mais, au fait, y en-t-il encore beaucoup à l'heure actuelle sur le marché ?

Quant au F. C. Bourges, il fut sans doute le premier surpris de sa victoire. Il n'a pas à avoir de scrupules, elle est méritée car s'il ne fut guère meilleur que son adversaire sur le plan collectif, ses éléments possédaient cependant une grande qualité que l'on cherche en vain chez les Lavallois : la volonté. Qu'elle ait été récompensée, il n'y a, là, rien de plus juste.

Mais, fermons tout de suite la page sur ce triste chapitre du football mayennais. Il ne mérite pas qu'on s'y attarde, et, de plus, nous n'aimons guère les caricatures.

Michel JOUNEAUX.

LE CHAGRIN D'HERNANDEZ

CAEN. — La tête dans les mains, les yeux en pleurs, Pablo Hernandez se lamentait : « Encaisser douze buts en deux matches, je n'avais jamais connu une telle humiliation en vingt ans de carrière ».

Le désespoir du brave Hernandez se justifiait d'autant plus que, non seulement il n'avait rien à se reprocher sur les douze buts encaissés à Rouen et à Venoix, mais sans sa présence et ses prouesses l'avalanche aurait été plus lourde.

Le stade Malherbe est en pleine dérive. Une ultime réaction était escomptée pour la venue de Poitiers. Pour remplacer les Gondet, Sorgic, Zaja et Bandwolek blessés mais qui ont aussi trop souvent déçu, Bernard Lelong avait fait appel à des jeunes. Les Jacques, Guesdon frères jumeaux, André Le-campion, François, bien soutenus par un remarquable Pottier, se battirent d'abord vaillamment. Jamais on n'avait enregistré autant de tirs caennais cette saison dans un match. Mieux, Cadile marqua deux fois, alors que Malherbe n'avait pas réussi un seul but depuis six semaines. Les supporters commençaient à y croire. Puis ce fut l'histoire du penalty. Les préparatifs se prolongèrent exa-

gérément et Cadile, chargé de l'exécution, contracté, nerveux, rata son tir.

Il n'en fallut pas plus pour que le château de cartes s'écroule. Le onze de Lelong, traumatisé par une longue série de défaites, accusa la déception. En quelques minutes ce fut l'effondrement total, comme à Rouen. Il ne restait plus que Pablo pour faire front et éviter une punition trop dramatique.

Caen a-t-il reçu le coup de grâce ? Delcampe, l'entraîneur poitevin se réjouissait, bien sûr, de la tournure prise par les événements.

« Mon équipe a d'abord joué en dilettante, comme si elle était certaine de sa supériorité. Je suis persuadé que si le penalty avait été marqué, mes garçons n'auraient pas réussi à prendre la direction du match et Caen aurait gagné. »

Avant de partir, Delcampe alla saluer son ami Lelong en lui disant : « Bon courage, mon vieux Bernard ! ».

Pauvre Lelong ! Si seulement il possédait dans son équipe trois ou quatre éléments comme Ferrazzi, Blanc ou autres Valls ! Il pourrait espérer.

A. GOSSET.

GROUPE B

MONACO IRRÉSISTIBLE : SIX BUTS

(Victor SINET)

MONACO. — Après la défaite monégasque à Troyes, il n'y a pas plus de quinze jours, on avait pu se demander si l'A.S. Monaco, malgré ses considérables efforts de recrutement de l'inter saison, n'allait pas au devant d'une désillusion dans le championnat de Division II qui vient tout juste, pourrait-on dire, de commencer.

En deux semaines, l'A.S. Monaco vient de confondre ceux qui commençaient déjà à douter d'elle et de montrer qu'elle serait l'équipe à battre. La preuve en est qu'après avoir étrié Besançon (4-0), sur son propre terrain, ce qui n'était déjà pas une mince performance, les hommes de Ruben-Bravo viennent de gagner le derby sudiste au sommet contre Avignon sans difficulté aucune, triomphant par le score véritablement ahurissant de 6 buts à 0.

On pourrait penser qu'il s'est passé quelque chose de pas normal au stade Louis-II, où le Prince Rainier III, accompagné de son fils, contemplait d'un œil ravi les ébats de ses footballeurs. En vérité, il s'est trouvé que Monaco était le plus fort d'assez loin, voilà tout. Sans doute, Avignon peut-il faire valoir l'excuse d'avoir opéré avec un Orsatti diminué par une luxation d'un doigt qui survint dès la 13^e minute, mais en réalité, la différence de valeur entre les deux équipes était telle qu'il n'y eut pas longtemps à attendre pour être fixé. Cependant, il fallut 25 minutes aux Monégasques pour trouver le

chemin des filets sous la forme d'un véritable coup de canon du petit ailier Dalger. Ensuite, les buts succédèrent aux buts, principalement en seconde mi-temps et le toujours habile autant qu'opportuniste Ruiter en profita pour arrondir son propre capital-buts.

Le match de dimanche était non seulement intéressant en raison de la réputation d'Avignon — qui au bout du compte encaissa une défaite tout de même un peu trop lourde — mais aussi et peut-être surtout parce qu'un nouveau venu faisait ses débuts au pied du célèbre rocher : l'Argentin Pastoriza, acteur il y a seulement 15 jours d'une finale intercontinentale des clubs sous les couleurs d'Independiente de Buenos-Aires.

Pastoriza, nul n'en doute, possède des moyens techniques exceptionnels. Sa vision du jeu, son habileté, son expérience, son placement, sont autant d'arguments de poids. Mais s'il a été très utile dans l'entre-jeu, il ne s'est pas montré tellement opportuniste à la pointe du combat où il a été desservi, il faut bien le dire, par son manque de vitesse. Pastoriza rendra certainement les services que l'on attend de lui à l'équipe entraînée par ses compatriotes Bravo et Muro, mais encore lui faudra-t-il un certain temps d'adaptation et devra-t-on par ailleurs lui confier un rôle de stratège, de préparateur, qui nous semble bien davantage dans ses cordes.

Un beau soleil autumnal brillait dimanche sur la Principauté. Un soleil qui n'était pas seulement dans le ciel, mais aussi dans tous les cœurs monégasques à présent réconciliés avec leur équipe et avec le football...

CANNES, DAUPHIN RADIEUX

CANNES. — Dante Lerda était inquiet avant le coup d'envoi de Cannes-Montluçon parce qu'il n'avait pas oublié le succès des joueurs de l'Allier à Toulon, et les craintes de l'entraîneur azuréen étaient vraiment justifiées car les Montluçonnais menés par deux buts d'écart (2-0 dès la 4^e minute) puis 3-1 à partir de la 48^e minute, parvinrent, par un football offensif de très bonne tenue, à réduire l'écart.

« Il fallut, nous disait le président Triverio, quelques parades vraiment remarquables du jeune gardien Griffoni pour empêcher les réelles et fréquentes possibilités d'égalisation des joueurs de l'Allier. »

Il y eut des lacunes dans la production

défensive des « jeunes » et de la part des attaquants azuréens apparaissant moins débordants qu'à l'ordinaire.

En jouant très correctement, en sacrifiant énormément à la partition offensive, Montluçon se fit fréquemment applaudir et le partage des points n'aurait finalement pas été tellement anormal.

Grâce à Romier, Villa et Viard, il fut souvent maître de l'entre jeu et pourtant il y avait en face Ahache, Girod et Tiberi.

Ce succès des Cannois les maintient à un tout petit point de Monaco... ce qui va donner au derby samedi prochain un intérêt encore accru.

G. CLAIRMOND.

TOULOUSE PERD UN POINT

TOULOUSE. — C'était la consternation qui régnait dans les vestiaires toulousains, à l'issue de ce nouvel échec (venant après celui enregistré devant l'Entente B.)

concedé à domicile contre Mulhouse. Le président M. Buzzichelli, exprimait son mécontentement en clamant : « Nous ne pourrions jamais nous imposer, si nous continuons à tomber constamment dans le jeu de l'adversaire, sans tenter de varier notre méthode et surtout en opérant sur un rythme aussi lent... »

En vérité, Toulouse, s'avéra en cette belle soirée automnale assez mal inspirée, principalement dans le premier temps, ou bien que conduisant les opérations, elle ne put faire la différence : Romon, Francisco (remplaçant Jensen, appelé d'urgence au Danemark) et Blanchard, dont le tir fut dévié sur la barre par Holvoët (42^e) se montrant malheureux dans leurs essais.

On crut cependant que le but de Jaussaud (68^e) concluant un joli « une-deux » avec Blanchard, allait redonner du tonus aux Toulousains. Il n'en fut rien et, au contraire, les Alsaciens, jusque-là très prudents, s'enhardirent et après avoir égalisé par l'intermédiaire de Sanchez, menèrent des contre-attaques dangereuses par Dublin, Hoff Sess, et Kioetty...

Cette belle fin de match des Mulhousiens faisait dire à leur entraîneur Léon Deladerrière : « Je crois que le « savon » que je leur ai passé à la mi-temps aura été profitable... »

G. BONNEMAISON.

TROYES A L'ARRACHÉ

MONTELMAR. — « La différence entre les Troyens et nous, c'est qu'ils ont été aidés par la chance : un seul shoot de Fiévet sur les poteaux et le ballon a pénétré dans les filets. A deux reprises, Girard envoya le ballon sur ce même montant, mais la balle revint en jeu », constatait avec amertume et désappointement l'entraîneur Boule après la rencontre.

Les Montiliens avaient abordé le match avec les meilleures intentions du monde. Se sentant inférieurs sur le plan technique à une excellente équipe troyenne, ils n'avaient qu'une ressource : mener le jeu tambour battant et tenter de brouiller les cartes. S'ils avaient atteint le repos sur un score nul ou même s'ils avaient mené à ce moment il n'y aurait rien eu à redire.

Pourtant l'attaque troyenne s'est montrée sous un bon jour, alertée par un remarqua-

ble milieu de terrain avec Fiévet et Dumat. Mais elle avait en face d'elle des lignes arrière résolues, obligeant les Tonnel, Trébucq à tirer de loin, trouvant en Belloni un ultime rempart qui ne se laissa surprendre qu'une fois et encore avec la complicité du poteau.

Il est évident qu'à la reprise, les Troyens n'allaient pas prendre de risques inutiles. Groupés autour d'Artelesa, le solide noyau défensif sur lequel venaient déferler les avants montiliens qui ne retrouvaient pas dans cette seconde phase de la partie les mêmes occasions, tenait bon.

Flamion accueillit avec soulagement le coup de sifflet final : « Estimons-nous heureux d'avoir arraché la décision, car devant ces diables de Montiliens, qui ne s'avouaient jamais battus, cela a été véritablement dur. »

M. ROURISSOL.

ROSET LE SAUVEUR

TOULON. — « Nous n'avons pas pu contrôler le jeu au milieu du terrain et nous avons débuté trop mollement » avouait l'entraîneur toulonnais Luciano en rentrant au vestiaire, « et puis, ajoutait-il Roset est sorti à son avantage de situations difficiles. »

Il y avait là une large part de vérité. Sans aucune doute, si les Toulonnais avaient attaqué le match avec un peu plus de mordant, la physiologie de la partie aurait changé. Mais à vrai dire, il fallut attendre la dernière demi-heure pour voir les Toulonnais se livrer à fond. Mais ce fut hélas trop tard ; la réussite ne voulut pas sourire aux Provençaux et Guy, qui demeure avec Serra, l'attaquant le plus dangereux, ne put tromper un gardien bisontin qui, outre son talent indéniable, fut aussi servi par la baraka.

Besançon se montra satisfait du nul :

« Nous avons gâché deux ou trois belles occasions », disait l'entraîneur Ninot. Mais ne soyons pas trop exigeants. Nous ramenons un point c'est déjà pas mal ».

Le match nul, il faut le reconnaître, fut équitable. L'ensemble bisontin parut plus complet et plus soudé et fit dans l'ensemble bonne impression. Il lui manque néanmoins dans sa division offensive un solide puncheur et le travail de Cuperly et de Bagnol est souvent mal exploité.

Quant à Toulon, c'est surtout sa défense qui, hier, se mit en évidence, mais il manquait aux hommes de pointe et à Guy en particulier de prompts et avisés pourvoyeurs.

André GASTINEL.

GUEUGNON VA BIEN

FONTAINEBLEAU. — Gueugnon se porte bien, merci ! Le public de Fontainebleau s'en est rendu compte samedi soir à la vue de « son » Entente battue dans l'attaque de la balle, déboussolée par l'incessant va-et-vient des hommes de Daniel passés maîtres dans l'application d'une « ligne » qui n'est d'ailleurs pas systématique, ce qui fait sa force.

L'équipe dirigée par Claude Rey n'eut qu'une bonne période à son actif : les vingt premières minutes qu'elle domina comme à la parade. Pendant ce laps de temps, elle aurait mérité incontestablement un penalty lorsque Modeste fut descendu sans ménagement dans la surface de réparation. Le Yougoslave Maric (en petite condi-

tion) fit trembler Novacki, puis Patoux rata la balle de match à un mètre de la ligne de but sur centre de Dohyenard.

Ensuite, ce fut la période favorable des forgerons qui dura pratiquement jusqu'à la fin du match, entrecoupée par des contre-attaques de l'Entente qui semblait jouer au ralenti. Une reprise de G. Duch sur le poteau (84^e) faillit régler le sort des Seine-et-Marnais. Ceux-ci revinrent de très loin une minute plus tard lorsque Dohyenard, passé avant centre, catapulta de la tête la balle dans les filets de Novacki après un centre tendu de Audiger. In extremis Gueugnon perdait une victoire qui sembla longtemps à sa portée.

P. LOUHAUT.

ARLES S'ENFONCE

ARLES. — Arles alignait devant Limoges l'équipe qui avait fait assez bonne impression à Sète, Dessons, Camus et Perot n'étant toujours pas rétablis. Malgré cela, pendant le premier quart d'heure, cette équipe donna l'impression de pouvoir obtenir enfin sa première victoire. Mais les Limougeaards reprirent la situation en main et en l'espace de trois minutes assommèrent ceux de Forcherio avec deux buts signés Llorens.

Ce dernier devait en ajouter un autre avant le repos.

Les réactions arlésiennes trop timides ne pouvaient guère inquiéter les Limougeaards plus rapides et plus directs sur la balle. Le jeu des locaux était trop lent et trop

étriqué. Les visiteurs firent ainsi la loi jusqu'à la mi-temps.

N'ayant plus rien à perdre les locaux se portèrent alors résolument à l'attaque tandis que leurs adversaires assurés de ne plus être rejoints n'apportaient pas la même ardeur. Finalement, leur relâchement fut bénéfique pour Arles qui finit par marquer un but puis un deuxième, ce dernier refusé pour hors-jeu.

Il n'en reste pas moins que cette nouvelle défaite, et surtout à domicile, est assez significative et on se demande comment les Arlésiens parviendront à redresser une situation qui devient de plus en plus critique.

Pierre BROCARL.

150 MINUTES POUR UN NUL

CUISEAUX. — Victorieux la veille de façon toute symbolique d'un match qui ne dura qu'une demi-heure puis fut remis en raison d'un brouillard à couper au couteau après que Campioni eut marqué un but à la 15^e : Cuiseaux-Louhans a d'autres raisons à la suite de la partie de dimanche d'estimer qu'il méritait mieux.

L'entraîneur sétois Louis, même s'il prétendait pour sa part que son équipe avait perdu deux points bêtement en se référant à des victoires obtenues dans des conditions semblables à Limoges et à Troyes ne peut guère réfuter cette opinion partagée par plus de 2.000 personnes, et justifiée par la physiologie d'un match que Cuiseaux-Louhans domina de toute son énergie pendant 90 minutes.

D'ailleurs, il aurait suffi d'un peu de réussite dans leurs tentatives aux buts et peut-être d'une intervention de l'arbitre qui ou-

blia de siffler un penalty magistral commis par Aparici à la 16^e pour que les Bressans s'imposent très largement. Ce ne fut pas le cas et Cuiseaux-Louhans accumula en vain les corners (12 contre 1) devant une défense regroupée massivement, Cerrato étant même sauvé par la transversale sur une reprise de Brot. Le mauvais sort faillit bien ensuite lui être fatal lorsque l'avant centre Coste à un quart d'heure de la fin vint battre Buathier qui n'avait strictement rien eu à faire jusqu'ici.

Le comble de la malchance semblait bien être atteint pour une équipe qui en plus venait de perdre Rivoire et Murat, tous deux blessés et qui restait pourtant largement supérieure en jouant à dix. Finalement, à la 88^e, Brot rendit justice à Cuiseaux-Louhans par une égalisation méritée. Mais sur 150^e de jeu, ce n'était pas cher payer après autant de domination.

M. GUILLEMENEY.

CHAUMONT DÉBUTE ENFIN

CHAUMONT. — La joie était de rigueur dans les vestiaires à Chaumont après le net succès des locaux sur La Ciotat. Une seule ombre au tableau : 1.180 spectateurs seulement étaient venus à l'avant-dernière nocturne 1972.

Une fois n'est pas coutume, les absents eurent tort car cette attaque chaumontaise, si stérile ces derniers temps, s'est enfin montrée sous son vrai jour et cela devant une défense qui n'est pas particulièrement renommée pour sa perméabilité, troisième du groupe, sept buts en huit rencontres.

Il est vrai que l'excellent Jean Margelli n'était pas, samedi, dans son meilleur jour, mais les cinq buts obtenus par l'Entente chaumontaise ne souffrent aucune contestation et furent même les meilleurs du genre. Le score reste même flatteur pour les

visiteurs qui furent réduits le plus souvent à la défensive, leurs seules occasions valables se situant aux 25^e (Liader) et 35^e (Pavon). Signalons que ce dernier, exemplaire en première mi-temps, fut constamment au four et au moulin.

Chez les vainqueurs où on avait retrouvé la joie de jouer ; tous les joueurs méritent d'être confondus dans les mêmes éloges. Toutefois nous accorderons une mention spéciale à Lanini pour son excellent comportement offensif.

En s'assurant constamment la maîtrise du ballon devant une formation très fair play qui jouait toujours le jeu, les Chaumontais démontrèrent un renouveau qu'on attendait depuis tant de semaines, tout en créant le souhait qu'ils n'en resteront pas là.

J. THOMAS.

A L'OCCASION DU MATCH
ELIMINATOIRE ALLER DU
**CHAMPIONNAT
DU MONDE
FRANCE-U.R.S.S.**

qui a eu lieu le 13 octobre 1972
au PARC DES PRINCES

La Fédération Française de Football
a édité son

202^e PROGRAMME SOUVENIR
au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe, en envoyant à l'U.F.P.F., 69, avenue du Général-Leclerc, 75 - Paris (14^e), 3,50 F en timbres-poste (7 timbres à 0,50) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Vous pouvez également vous procurer le NUMERO SPECIAL de la finale de la Coupe : Marseille - Bastia pour l'inauguration du Parc des Princes contre la somme de 6 F.

Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur la commande.

- ◆ En venant pour la première fois arbitrer au Mans, M. Kostecki était loin de penser que l'affaire allait ainsi tourner au... vinaigre. Et pourtant, il se sentait en famille. N'est-il pas le cousin de Dubaële et le parrain d'un de ses enfants ?
- ◆ Dereuddre expliquait après le match : « A onze contre neuf, on peut s'étonner que n'ayons pas fait un carton. Mais ce rapport de forces déséquilibre toujours le jeu. J'ai souvenir d'un match où nous étions restés à neuf, car nous avions eu d'entrée deux blessés, et nous avons tenu tête aux Montpelliérains, réussissant le match nul : 0-0. »
- ◆ Déjà passablement handicapée par des blessures la saison dernière, l'Entente s'est déjà forgé un palmarès impressionnant dans ce domaine depuis la reprise. Dans l'ordre chronologique, on relève : 1) Muller avec une entorse d'une cheville ; 2) claquage de Slota ; 3) claquage de Maric ; 4) opération de la voûte plantaire pour Corfou ; 5) douleurs aux adducteurs pour Patoux qui a manqué un match ; 6) faiblesse dans un genou pour Izquierdo qui a joué contre Gueugnon « sur une jambe ». Et, pour un peu, Raoult était forfait (touché à un mollet) samedi soir ! L'entraîneur Claude Rey a bien du mal à trouver le sommeil... Pas une seule fois il n'a pu aligner son équipe-type !
- ◆ André Grillon et son président sont satisfaits : l'équipe a marqué neuf points en neuf matches, c'est la moyenne que les Picards se sont fixée pour ne pas avoir de crainte.
- ◆ Réflexion de Grillon : « Nous battons le pro Angoulême qui était un épouvantail et nous sommes battus par Cambrai qui, durant ces dernières années, ne pouvait nous battre. J'aurais préféré gagner contre Cambrai que contre Angoulême. » Dame, Cambrai, c'est « l'adversaire intime » pour le décompte final de fin de saison.
- ◆ Amiens va avoir une magnifique installation pour nocturnes. Les imposants poteaux sont en place. On espère inaugurer ces installations le 28 octobre prochain en recevant Boulogne.
- ◆ Bernard Desremeaux, l'arrière d'Angoulême, a joué avec une joue gonflée : un mal dentaire le torturait.

ENTRETIENEZ VOS LUMIERES

Il n'est un secret pour personne que l'éclairage de certains terrains laisse beaucoup à désirer. L'installation existe mais la lumière est des plus précaires.

C'est pourquoi le Groupement estime indispensable que les clubs aient un contrat d'entretien avec une maison spécialisée. Le Groupement, d'ailleurs, va demander, ces jours-ci, à chaque club de lui adresser une copie du contrat d'entretien qu'il aura signé.

Heureuse initiative.

- ◆ Amiens est une équipe au poil : Delecroix, Lefèvre, Saint-Maxent ont des barbes hirsutes. Objois et Diarra se contentent d'un bouc. Le jour où ils voudront faire plaisir à leur entraîneur Grillon, ces Amiénois raseront leur visage. Grillon, lui, est pour la coupe de cheveux court devant et ras derrière.
- ◆ Palma, le gardien d'Angoulême, a reçu un avertissement de M. Peauger, qu'il est allé bousculer après avoir encaissé le but d'Amiens : il protestait contre les poussées continuelles de Buchot, dans le dos de ses arrières. Ce n'était pas la bonne manière.
- ◆ André Cadard, le buteur d'Amiens, blessé à l'entraînement, n'a pu encore jouer aucun match. Il attend impatiemment le verdict des dernières radios subies. Avec Cadart, l'attaque amiénoise serait plus percutante.
- ◆ Ernst Melchior était déçu à Brest : « Impossible de l'emporter dans ces conditions ! Que de maladresses ! Nous avons tout raté, surtout en première mi-temps... Et puis, après le second but brestois, nous étions partout et... nulle part. »
- ◆ La réussite de Justek sur le premier but brestois est la conséquence directe d'une feinte remarquable, ainsi que nous l'a confié le juge de ligne, M. Feat : « Il a magistralement trompé le gardien de Rouen qui a cru à un tir et fut battu sur une balle placée en finesse. »
- ◆ L'entraîneur lillois Gardien a retrouvé avec un plaisir évident le Dr Jouhannet, le médecin de l'équipe de France junior qui, vendredi soir au nouveau Parc des Princes, n'avait pas voulu manquer ce match Châteauroux-Lille et était donc revenu samedi dans la capitale castelroussine. On se rappela l'époque où Gardien entraînait Thiers et que la Berrichonne disputait les poules finales du C.F.A. ...
- ◆ Ludovic Maczka, le sympathique entraîneur chaumontais, en maison de repos à Sancellemoz (Savoie) pour plusieurs mois, assistait samedi soir à la confrontation Chaumont-La Ciotat. Sa présence fut bénéfique puisque ses élèves montrèrent enfin leur véritable visage.

JANKOVIC A LA FETE

MANTES-LA-VILLE. — Ce n'est pas tant parce qu'il assura le succès de Boulogne grâce à deux buts très limpides, notamment le second, de la tête, merveille du genre, mais surtout par sa constante et intelligente participation au jeu offensif, que Jankovic fut le grand homme d'un match dominé par ses partenaires. L'avant centre yougoslave, habile à déjouer le marquage adverse, a en effet donné un véritable régal sous les sunlights des Merisiers : sens du jeu collectif, recherche du « one-two » (avec Pleimelding) à l'approche du but adverse, et surtout une excellente frappe de balle du pied et de la tête. De la sorte, il trompa successivement Allione, échouant entre-temps sur la transversale, d'un coup franc appuyé puis sur le montant, après avoir laissé sur place les défenseurs mantevillois.

Attaquant longiligne, jouant les bas sur les chevilles à la manière sud-américaine, Jankovic, de son pied gauche magique, n'en est pas à son coup d'essai... A Rouen, en effet, il avait marqué un but absolument déconcertant.

Creil n'avait pas voulu de ce joueur « trop technique » parait-il, Boulogne l'a enrôlé pour une bouchée de pain.



Langrand lui fait confiance et « Janko » fait actuellement le bonheur des maritimes.

G. SEGUI.

- ◆ Hervé Revelli, venu en voisin au stade Louis-II, était particulièrement heureux de retrouver Omar Pastoriza, le nouveau Monégasque, qu'il avait connu au cours de la dernière tournée de l'équipe de France en Amérique du Sud. Les deux hommes avaient sympathisé à l'époque et, dans le vestiaire de l'A.S.M., le dialogue a repris tout naturellement. Hervé Revelli : « Ça va, Pasto ?... » Omar Pastoriza (signe de tête voulant dire oui). H. R. : Beau match cet après-midi ? O. P. (nouveau signe de tête avec geste à l'appui cette fois indiquant que le jeu avait été très collectif). H. R. : Victoire facile, hein ? O. P. (premières paroles en français) : Monaco, bon. H. R. (sourire de circonstance). O. P. (et cette fois avec le renfort de Ruben Bravo) : « Il veut dîner avec toi, Hervé, dans le courant de la semaine. » Comme quoi, on peut être à la fois adversaire sur un terrain et les meilleurs amis du monde en dehors de la compétition.
- ◆ Hugo Lencina et René Gilles suivaient le déroulement de la rencontre que disputaient les Arlésiens depuis la tribune. Tous deux attendent avec impatience leur qualification, comme d'ailleurs les supporters arlésiens.
- ◆ Armand Fouillen (Brest), conscient de certaines insuffisances au sein de son équipe, déclare : « Je vous vois venir. Dites-moi : qui voulez-vous titulariser ? Que les réservistes fassent leurs preuves. On les dit meilleurs, en particulier Sylvestre, Noleau, mais à l'entraînement, au contact des équipiers premiers, on ne les voit plus. Alors... »
- ◆ Avant la rencontre Chaumont-La Ciotat, les responsables locaux avaient reçu de l'A.S. Nancy-Lorraine un télégramme : « Votre classement est inférieur à votre valeur. Nous sommes solidaires de vous. Allez Chaumont. »

DE MARTIGNY, L'HOMME EN FORME

CHATEAUROUX. — Artisan de la victoire lilloise contre Lens, de Martigny a à nouveau été impérial contre Châteauroux.

Ses dribbles soudains, ont souvent jeté la panique dans la défense adverse et non content de se mettre en vedette il s'est efforcé de jouer collectivement au plus grand régal de ses camarades. D'entrée en action il obtint dès la 6^e minute, un penalty que transforma Mugica. Au terme de la première mi-temps il marqua le second but lillois sur passe de Riefa et enfin, il fut à l'origine des deux derniers buts des visiteurs signés Baraffe et Loup.

Ajoutons à cela que de Martigny ne répugne nullement à venir chercher le ballon, voire à défendre et chacun comprendra mieux le rôle primordial joué par ce joueur dans le renouveau du football lillois. J. D.



- ◆ Sur tous les stades de France, les supporters de chaque club déploient des trésors d'ingéniosité pour encourager leur équipe favorite. Les Monégasques ont trouvé un moyen et un bruit assez originaux pour ponctuer toutes les offensives de l'A.S.M. : une sorte d'oiseau siffleur.
- ◆ Avant le match contre Lorient, les onze joueurs dunkerquois portaient un ballon pour se présenter au public et chacun expédia ce ballon dans les tribunes : ils étaient autant de cadeaux offerts par la firme qui patronnait la rencontre.
- ◆ Toute la principauté, et notamment le prince Rainier accompagné de son fils Albert, avait les yeux de Chimène pour Omar Pastoriza. Le joueur argentin a parfaitement réussi son examen de passage en orchestrant les attaques monégasques. A la fin de la rencontre, il a pourtant baissé un peu de pied. Ce qui a fait dire à un spectateur : « Il est cuit, notre Omar ! »
- ◆ Jean-Paul Orsatti, le gardien de but d'Avignon, a été particulièrement malchanceux dimanche dernier au stade Louis-II. Il a tout d'abord encaissé six buts et il s'est aussi retourné un doigt sur un tir monégasque. Le match a même été arrêté pendant cinq minutes pour que le soigneur puisse remettre en place la phalange défectueuse.
- ◆ Trois joueurs niçois : Quittet, Huck et Revelli, ainsi que l'entraîneur Jean Snella ont assisté à la rencontre Monaco-Avignon. Ils ont tous été féliciter chaleureusement leurs voisins monégasques dans les vestiaires.
- ◆ Une réplique qui ne manque pas de sel de Jean-Pierre Dogliani à l'adresse d'Hervé Revelli dans les vestiaires monégasques : « Tu n'es pas venu avec ton frère jumeau ? » (sous-entendu le capitaine soviétique Khurtsilava, qui n'a pas quitté Hervé d'une semelle au cours du dernier France-U.R.S.S.).
- ◆ L'équipe de Villefranche, qui séjournait à Fontainebleau samedi soir avant de se rendre à Malakoff, a été invitée par l'E.B.F.N. à assister gratuitement à la rencontre de championnat de Division II Entente - Gueugnon.
- ◆ Jean-Paul Orsatti, le gardien d'Avignon, a été examiné tout de suite après le match. Le diagnostic est formel : luxation du petit doigt. En principe, ce n'est pas grave, mais Orsatti devra tout de même observer un repos de quelques jours.

1^{er} NOVEMBRE : PLUS DE NOCTURNE SAUF...

Nous vivons le dernier mois où les nocturnes sont, si l'on peut dire, monnaie courante. En effet la Commission du Championnat de Division II, rappelle aux clubs que le 1^{er} novembre est la date limite pour les matches en nocturne.

Certes des dérogations seront accordées aux clubs qui en feront la demande mais encore faudra-t-il qu'à cette demande de dérogation soit joint l'accord écrit du club se déplaçant.

- ◆ Toujours de A. Fouillen : « Rouen a quand même une bonne équipe. Donc, nous réalisons une bonne performance. D'ailleurs, pour moi, le match a été de bonne tenue. » Ernst Melchior n'est pas du même avis. Il estime que ses joueurs ont fourni leur plus mauvaise production cette saison.
- ◆ Bertrand, le joueur aixois prêt à Châteauroux, a quitté la ville le jour de l'arrivée de sa licence ! La Berrichonne cherche donc toujours à renforcer sa défense, ce qui paraît plus que nécessaire après l'écrasante victoire lilloise.
- ◆ Châteauroux a fait signer voilà quelques jours un nouveau défenseur guadeloupéen, Victor Belaise. Celui-ci, qui était venu à Marseille sous la protection de l'ex-président Leclerc, a préféré finalement l'air castelroussin à celui du Vieux Port.
- ◆ La venue de Deladerrière, avec le F.C. Mulhouse, ne resta pas ignorée par les nombreux Toulousains qui, se souvenant de ses exploits sous les couleurs du feu T.F.C., vinrent congratuler « P'tit Léon ». Mais les retrouvailles les plus émouvantes furent celles entre Léon et Pierre Dorsini (entraîneur de Toulouse) qui jouèrent côte à côte à Nancy entre 1954 et 1957. Entrevue, hélas, trop courte à leur gré.
- ◆ L'ailier gauche d'Avignon Edom qui, blessé, n'avait pu aller à Monaco avec son équipe, était venu en voisin assister au match d'Arles. Lorsque le speaker annonça qu'Avignon était mené 4-0 à Monaco, son visage refléta sa déception.
- ◆ Meggiolaro a demandé aux dirigeants de Limoges de lui rendre sa liberté, ce qui lui a été bien volontiers accordé. L'importante prime à la signature et le gros salaire consenti à Meggiolaro ainsi et surtout que l'insolite prime de 1.000 A.F. par but marqué avaient créé un indiscutable malaise dans l'équipe limousine. Meggiolaro ne pouvait au surplus s'adapter au style de ses jeunes camarades, basé sur un engagement physique généreux et total.

- ◆ Jean Prouff assistait au match Caen-Poitiers, mais il n'a pas voulu rentrer après le match dans le vestiaire de Caen : « Cela me fait de la peine de voir un club dont j'ai été l'entraîneur tomber aussi bas... »
- ◆ Jacky Guimbaux a trouvé enfin une situation à Caen et va signer au Stade Malherbe. L'ex-Lillois aurait préféré retrouver son ancien club dans d'autres conditions.
- ◆ Au moment où Cadile, déjà auteur de deux buts, s'apprêtait à tirer le penalty, plusieurs spectateurs eurent la même réflexion : « Jamais deux sans trois. » Hélas, Cadile rata son tir.
- ◆ Jean-Claude Garnier aurait aimé tirer ce penalty dunkerquois : « On aurait pu avoir ce soir la meilleure attaque de deuxième division », regret-tait-il en pensant sans doute aussi qu'il aurait pu améliorer son score de meilleur buteur.
- ◆ L'infirmerie montilienne ne désemplit pas : après Balboa, Faure et Thélème, c'est au tour de Mendy d'être contraint au repos forcé. Coup dur pour une formation qui manque de réserves de classe.

- ◆ Les Lorientais sont arrivés à Dunkerque avec plus de vingt-quatre heures d'avance. Non pas pour s'acclimater à l'air marin, bien qu'ils se soient entraînés vendredi au bord de la mer, mais pour mieux se concentrer.
- ◆ Contracté, Jean-Pierre Gérez devait l'être tout particulièrement, qui rata un penalty qui aurait donné deux buts d'avance à son équipe. Il s'en explique autrement : « Quand j'ai vu Delangre partir du fond gauche, j'ai shooté en force. »
- ◆ Jean-Pierre Dogliani a fêté avec deux jours d'avance la trentaine (30 ans le 17 octobre) en marquant un but superbe aux Avignonnais sur les six marqués par l'A.S.M. Il était d'autant plus satisfait que sa blessure à la cuisse n'est plus qu'un mauvais souvenir.
- ◆ Dans les vestiaires lillois, Gardien avait le triomphe modeste : « Bien sûr, nous avons remporté notre quatrième succès sur un score large, mais n'est-ce pas normal lorsqu'on prétend jouer les premiers rôles ? Cela dit, Lille n'a pas eu à forcer son talent pour l'emporter et je pense que l'équipe est encore perfectible. »

- ◆ De son côté, G. Wozniak, l'entraîneur castelroussin, reconnaissait sportivement la supériorité lilloise : « Lille nous a été incontestablement supérieur, aussi bien sur le plan tactique que physique. Sur la physionomie de la partie, je pense que cette équipe se situe parmi les toutes premières du groupe. Il faut dire également qu'en nous découvrant en seconde mi-temps, nous avons grandement facilité la tâche de l'adversaire. »
- ◆ Pour remédier à la carence de leurs lignes offensives, les Montiliens sont partis à la recherche de « l'oiseau rare ». Ils semblent l'avoir trouvé en la personne du Yougoslave Nedel Jkovic, 22 ans, qui opérait précédemment dans les rangs de l'Etoile Rouge de Belgrade, joueur chaudement recommandé par l'ex-Stéphanois Samardjic. D'autre part, un second étranger de valeur ne devrait pas tarder à rejoindre la cité du nougat.
- ◆ Bernard Rossi était le benjamin du match Chaumont-La Ciotat (19 ans le 2 décembre prochain). C'est un véritable espoir. Il fut, avec le toujours jeune Ignacio Pavon (ex-Olympique de Marseille), le joueur le plus remarqué parmi les représentants du Sud-Est.

MUGICA L'ARGENTIN DE LILLE

LILLE. — Juan Mugica... plus on le voit à l'œuvre, plus on mesure combien il a fait défaut à la défense lilloise... l'an dernier en Division 1.

« Sûr, si nous l'avions eu, nous ne serions pas descendus ! » Cette phrase, nous l'avons entendue des dizaines de fois déjà...

C'est que Juan a apporté à cette défense — il est vrai renouvelée à 100 % — la stabilité, la clairvoyance, la confiance aussi qui lui avaient si souvent fait défaut. A cela on ajoutera bien sûr l'expérience d'un gaillard de 27 ans, solide comme le roc, qui a joué contre les plus grands puisqu'il n'a pas porté moins de quarante fois le maillot de son pays, l'Uruguay. Il a joué la Coupe du Monde à Mexico et avait même déjà été sélectionné pour celle de Londres en 1966... comme remplaçant.

Pourquoi Mugica a-t-il quitté le Nacional de Montevideo pour Lille ?

« Parce que je suis joueur professionnel et que mon métier m'appelait là. Je suis d'ailleurs très heureux à Lille où j'ai retrouvé mon ami Prieto. »

Mugica qui pêche, chasse, aime la voiture, avait signé son premier contrat professionnel à 17 ans à Rambla Junior avant de passer au Nacional.

R. VERKRUSSE.

PAS D'ECLAIRAGE PAS DE DIVISION II

La Commission du Championnat de Division II, rappelle — à juste raison — que les clubs ne possédant pas l'éclairage pour les matches de nocturne devront, dans les plus brefs délais, faire part de l'état des travaux.

Elle rappelle également, que la saison prochaine, aucune équipe ne pourra opérer en Division II, si son terrain ne comporte pas l'éclairage pour ces nocturnes.

Cuiseaux-Louhans, Sète, La Ciotat devront donc être en règle la saison prochaine... et si possible avant la fin de la présente en cours.

Clubs faites de l'argent en vendant à vos specta- teurs supporters un CALENDRIER SPORTIF

Demandez le catalogue illustré de l'impr. SIMATIS, 42-St-Etienne

C.A.P. de Comptabilité

Futurs comptables
abrégez vos études

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous votre C.A.P. 1973. Délai : 6 à 8 mois, parfois moins suivant degré d'instruction et temps disponible. Niveau : Brevet ou sortie de 3^e. Demandez le document gratuit n° 6472. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité Organisme Privé, 92270 Bois-Colombes.

adidas®

TECHNIQUE + QUALITE



MEXICO:

tige en cuir de bonne qualité. Les trois bandes sont jaunes ainsi que le soft-protect et le bord de tige matelassés. Nouvelle semelle en caoutchouc avec dix-huit crampons moulés.

VALENCIA:

tige en cuir très résistant, avec bord de tige rouge et soft-protect remontant matelassés. Le bout avant est rapporté. Semelle injectée à six crampons interchangeables.



SAINT-ÉTIENNE ET NANCY TRÉBUCHENT

(Fethi Houidi)

Il ne reste plus que trois clubs invaincus : Quevilly, Béziers et La Rochelle. Le grand événement de la semaine a été constitué par la première défaite, à domicile, de Nancy et Saint-Étienne, échec qui n'a pas été tout à fait exploité par leurs poursuivants immédiats.

Ajoutons aussi que Quevilly, pour la première fois, a été contré chez lui et que ce demi-échec augmente l'espoir de Paris-Saint-Germain, le vainqueur le plus euphorique de cette huitième journée.

CENTRE :

MONTFERRAND A L'HONNEUR

Le leader stéphanois a mordu la poussière au moment où l'on s'y attendait le moins. Montferrand, son adversaire du jour bénéficia d'une erreur commise par un arrière local pour inscrire le seul but de la victoire et fermer « la garde ».

Mais ce faux pas des Stéphanois ne fut pas exploité par leur dauphin Orléanais.

Ce dernier a été en effet contré par un Paris F.C. de plus en plus séduisant et qui est venu se placer à deux longueurs de la tête en compagnie de sa victime du jour et de Lyon, excellent vainqueur à Moulins.

EST :

BAUME SE REBIFFE

Un but de Gérard Tapella a suffi pour descendre les Nancéiens jusque-là, souverains, de leur piédestal et pour les remettre à portée des autres.

Et d'abord de Vittel, auteur d'un méritoire nul à Sochaux (3-3), de Mutzig et de Metz ensuite qui arrachèrent aussi chacun un point à l'extérieur.

La première défaite de Nancy a été accom-



Guy Kedim (à droite), ici aux prises avec Halucha, a été encore une fois le meilleur Juvisien au cours du match qui opposait son équipe à celle de Roubaix.

pagnée par la première victoire de Wittelsheim et celle encore plus inattendue de Baume devant le F.C. Strasbourg. Gageons que ce réveil des Baumoïsi sera confirmé dès dimanche prochain devant... l'A.S. Strasbourg.

NORD :

COPPIN « BOURREAU » DE HAZEBROUCK

Les Neuxois paraissent vraiment décidés à jouer les premiers rôles cette saison. Et ils le montrent à chaque sortie même au cours des chocs au sommet comme celui qui les oppose à Hazebrouck au cours d'un match à « quatre points ».

Grâce à Coppin, auteur d'un double magistral, Neux a réussi à remporter une victoire sportive mais aussi et surtout psychologique qui va lui permettre d'aborder la suite du championnat avec un moral renforcé.

Cependant, les jeux sont loin d'être faits puisque Calais suit toujours à un point et à deux points viennent Juvisy et Valenciennes. Cela fait beaucoup de concurrents pour Neux.

A signaler la première et lourde défaite de Creil à Reims.

OUEST :

QUEVILLY STOPPÉ

L'attaque-mitraillette des Quevillais s'est, pour une fois, tue devant la solide défense de Cholet. Certes, Quevilly demeure invaincu et fermement installé au commandement mais il vient de perdre chez lui le genre de point qui peut compter par la suite.

Surtout lorsque le dauphin s'appelle Paris-Saint-Germain et qu'il ne rate aucune occasion pour refaire peu à peu son retard tout en soignant son goal-averag.

Les Sangermanois ont en effet, balayé Lucé (6-0) et leur attaquant André s'est taillé la part du lion en réussissant le seul triplé de la journée.

Enfin, Lisieux continue à vivre son calvaire. Son nouveau revers à Saint-Brieuc l'enlise et l'accable. Mais, espérons-le, rien n'est irrémédiablement perdu pour la sympathique équipe de Michel Wattelet.

SUD-EST :

LES LEADERS FONT LE TROU

Les défaites de Martigues et d'Aix peuvent-elles être considérées comme un tournant. C'est la question que l'on pourrait poser à l'issue d'une journée qui a surtout vu Montpellier et Béziers se détacher ensemble prenant trois longueurs à leurs seconds.

Marseille en tout cas continue sur sa lancée et semble de taille à rattraper les deux échappées de même qu'Alès.

Nofons l'excellent retour de Saint-Priest aux dépens de Nîmes, celui de Bastia devant Nice ainsi que le sursaut de Saint-Cyr contre Martigues.

Cuiseaux, toujours sans victoire.

SUD-OUEST :

NANTES IMPRESSIONNANT

Les Nantais deviennent inarrêtables tant chez eux qu'à l'extérieur. Leur succès à Libourne (4-0) en dit long sur leurs possibilités et leur forme actuelle transcendante.

Mais, derrière eux, Châtelleraut se tient bien aussi. Il a réussi à surmonter sa déception bordelaise et paraît prêt à repartir comme avant, de même que La Rochelle, vainqueur attentif à Castres.

Bonnes performances de Brive qui s'est permis de vaincre à Bordeaux, du F.C. Yonnais qui a tenu Angers chez lui en échec, de Montmorillon et Bergerac qui amorcent un retour prometteur.

OUEST

Quimper	0	RED STAR	1
Quevilly	0	Cholet	0
Paris-S.-G.	6	Lucé	0
Evreux	0	Concarneau	0
RENNES	1	Poissy	0
ROUEN	1	BREST	0
Vannes	1	Le Havre	1
Saint-Brieuc	2	Lisieux	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly ..	15	8	7	1	0	20	3
2. Paris-S.-G.	13	8	6	1	1	24	4
3. Cholet ..	10	8	3	4	1	11	5
4. RENNES (1)	10	8	5	0	3	11	8
5. Concarneau	10	8	4	2	2	12	16
6. RED STAR	9	8	3	3	2	7	8
7. Evreux ..	9	8	3	3	2	10	4
8. Lucé ..	8	8	3	2	3	7	12
9. Poissy ..	7	8	2	3	3	6	6
10. Quimper ..	7	8	3	1	4	12	12
11. BREST ..	6	8	3	0	5	9	10
12. Le Havre ..	6	7	2	2	3	7	7
13. Vannes ..	5	8	2	1	5	6	14
14. Rouen ..	4	7	2	0	5	12	21
15. Saint-Brieuc	4	8	1	2	5	6	23
16. Lisieux ..	3	8	0	3	5	2	9

(1) Les réserves pros sont indiquées en capitales maigres.

EVREUX et CONCARNEAU : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Moulière. Spectateurs : 480. Recette : 4.627 F.

EVREUX : Rimbert — Boury, Roque, Bertrand, Franchet* — Bolmy, S. Djellani — Campos (puis J. Corbeau, 80*), Stranik, Quesnoy, A. Djellani. Entr. : Corbeau.

CONCARNEAU : Laouenan — Birzon, Guillou, Branquet, Leborgne — Gallo, Bernal (puis Iquel, 69*) — Sinic, Dereu, Tallec*, Lanuzel. Entr. : Leborgne.

RED STAR b. QUIMPER : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lochard. Spectateurs : 1.692. Recette : 11.758 F. But : Delestre (49*).

QUIMPER : Robin — Deudé*, Hemery, Le Barne, Pann — Pahan, Dorval — Daniel, Breder, Delabarre, Huitric. Entr. : Mao.

RED STAR : Travolti — Ahache, Baton, Terbèche, Cané — Rosnel*, Camberlyn — Halasz, Delestre, Clavatta, Capy. Entr. : Monin.

RENNES b. POISSY : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Behrens. Spectateurs : 414. Recette : 2.209 F. But : Porcher (40*).

RENNES : Escalé — Blin, Radier, Kerbiriou, Tressière — Duarte, Le Floch — Redon (puis Séradin), Porcher, Pianic*, Cherini. Entr. : Garrel.

POISSY : Lepiat* — Duclerca, Cajue-las, Tiramini, Sigmay — Linotte, Simon — Fruhauf, Herbet, Pons, Roch. Entr. : Quenole.

QUEVILLY et CHOLET : 0-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Paque. Spectateurs : 861. Recette : 4.444 F.

QUEVILLY : Cœur d'Acier — Bègue, Delafosse, Lanoé*, Caplet — Craque, Confiant — Kalla, Lemaitre, Ancelle, Lebailli (puis Senente, 69*). Entr. : Arroya.

CHOLET : Boileau — Graveleau, Pan-cheron, Paciara*, Barry — Guignard, Lefèvre — Brosset, Beaujeault (puis Rampillon, 65*), Jouin, Tartarin. Entr. : Abad.

ROUEN b. BREST : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Durczewsky. Spectateurs : 100. But : Bouvrée (42*).

ROUEN : Joannes — Drument, De Vaux, Huault*, Thibault — Bouvrée, Royer — Duval (puis Rio, 66*), Hattin-gois, Carlier, Gille. Entr. : Melchior.

BREST : Goues — Hemon, Boutier, P. Lebihan, Salvir — Ropars, J. Lebihan — Thomin, Sylvestre*, Noleau, Craveur. Entr. : Fouillen et Marzin.

VANNES et LE HAVRE : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caillebotte. Spectateurs : 1.287. Recette : 7.666 F. Buts : pour Vannes : Jauniau (49*) ; pour Le Havre : Sankhom (52*).

VANNES : Lepêcheur — Ayoul, Amestoy*, Brosse, Gauthier — Le Mévanen, Le Chenadec (puis Jauniau, 48*) — Le Moing, Hervé, Le Pinru, Thomas. Entr. : Le Chenadec.

LE HAVRE : Bourgir — Bourdon, Lavagne*, Brosse, Nolent — Lamy, El Asfari* — Sankhom, Levavasseur, Prodhomme, Henry. Entr. : Gorlani.

LISIEUX b. SAINT-BRIEUC : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Capitaine. Spectateurs : 964. Recette : 6.287 F. Buts : Fresnel (34*), Fournier (38*).

SAINT-BRIEUC : Audigane* — André, Cabel, G. Le Blanc, Hervé — Bougeard, Ricard (puis Le Pigot, 70*) — M. Le Blanc, Toullec, Guegan, Fort. Entr. : M. Santier.

LISIEUX : Soenen — Catoir, Chau-vière, Assire, Dufay — Hamel, Leroy* — Fournier (puis Devin, 73*), Wattelet, Fresnel, Beatrix. Entr. : M. Wattelet.

PARIS-S.-G. : b. LUCE : 6-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Picard. Spectateurs : 795. Recette : 5.909 F. Buts : André (4*, 39*, 40*), Brast (55*), Marella (58*), Vanqueles (67*).

PARIS-S.-G. : Choquier — Doseviev, Bahier, Bereau, Schmitt — Leclerc, Marella — Laposte, André*, Renault, Brast (puis Vanqueles, 65*). Entr. : Vicot.

LUCE : Braun — Bordier, Saladin, Delray, Zarotti (puis Rubichon, 55*) — Rolland*, Bassierne — Boudebza, Gorgiatti, De Ortelis, Dufoy. Entr. : B. Chia-relli.

DEMAIN

NANCY encore à l'épreuve

CENTRE
GIEN - SAINT-ETIENNE
MONTFERRAND - AUXERRE
CLERMONT - ORLEANS
VILLEFRANCHE - NEVERS
DECIZE - MOULINS
PARIS JOINVILLE - BRASSAC
LYON - COURNON
PARIS F. C. - MALAKOFF

EST
R.P.S.M. - EPINAL
MUTZIG - SAINT-AVOLD
BELFORT - F.C. STRASBOURG
METZ - WITTELSHEIM
TAVAU - TALANGE
VITTEL - NANCY
BAUME - A.S. STRASBOURG
SAINT-DIE - SOCHAUX

NORD
NOEUX - LILLE
ABBEVILLE - HAZEBROUCK
EPERNAY - MOUZON
CREIL - VALENCIENNES
ROUBAIX - CALAIS
AULNOYE - JUVISY
NOYON - ARRAS
SEDAN - REIMS

OUEST
POISSY - VANNES
LE HAVRE - RENNES
LISIEUX - PARIS S.G.
RED STAR - SAINT-BRIEUC
CONCARNEAU - QUEVILLY
BREST - EVREUX
CHOLET - ROUEN
LUCE - QUIMPER

SUD-EST
NICE - ALES
GAZELEC - BASTIA
ANNECY - SAINT-PIERRE
MARSEILLE - BRIGNOLES
AIX - MONTPELLIER
MARTIGUES - BEZIERS
MENTON - SAINT-CYR
NIMES - CUISEAUX

SUD-OUEST
LA ROCHELLE - LIBOURNE
NANTES - CASTRES
F.C. LYONNAIS - ANGOULEME
NIORT - ANGERS
BRIVE - CHATELLERAULT
LAFRANCAISE - BORDEAUX
MONT-DE-MARSAN - BERGERAC
ALBI - MONTMORILLON

LES FAITS SAILLANTS DE LA JOURNÉE

CLASSEMENT PAR ÉTOILES

GROUPE CENTRE

4 étoiles : Pergaud (Villeneuve), 3 étoiles : Riffaut (Brassac), Chiesa (Clermont), Romuald (Malakoff), Salen (Moulins), Pelletier (Nevers), Nuninga (Montferrand), Repellini (St-Etienne).

GROUPE NORD

4 étoiles : Haddi (Creil), Rouquette (Epernay), Coppin (Neuilly), Claver (Noyon), Jeskowiak (Valenciennes).

3 étoiles : Delcourt (Aulnoye), Delétoile (Abbeville).

GROUPE OUEST

5 étoiles : Pohon (Quimper), Amestoy (Vannes).

4 étoiles : Dufoy (Lucé), 3 étoiles : Sylvestre (Brest), Gautier (Cholet), André (Paris-S.G.), Lepiat (Poissy), Lemaitre (Quevilly), Charlier (Rouen).

GROUPE EST

4 étoiles : Coquard (Baume), Debs (F.C. Strasbourg).

3 étoiles : Kern (A.S. Strasbourg), Chipon (Metz), P. Gemmerich (Mutzig), Platini (Nancy), Goutte (Sochaux), Heinrich (Talange).

GROUPE SUD-OUEST

4 étoiles : Stephan (Angoulême), Ribul (Castres), Th. Princet (Châtelleraut), Pineau (Montmorillon).

3 étoiles : Un (Albi), Bergero (Bordeaux), Lepkowitz (Lafayette), Borden (Libourne), Père-Lahaille (Mont-de-Marsan), André (Niort).

GROUPE SUD-EST

3 étoiles : Guidicelli (Bastia), Sansonetti (Gazélec), Courbis (Marseille), Mercet (Martigues), Mananga (Menton), Munos (St-Priest).

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1. Hazebrouck : 2.822 spectateurs ; 2. Epinal : 1.719 spect. ; 3. Quimper : 1.692 spect. ; 4. Orléans : 1.591 spect. ; 5. Vannes : 1.287 spect. ; 6. Saint-

Avold : 1.152 spect. ; 7. Auxerre : 1.129 spect. ; 8. Calais : 1.079 spect. ; 9. Montpellier : 1.059 spect. ; 10. Alès : 990 spectateurs.

A marqué 3 buts : André (Paris-Saint-Germain).

Ont marqué un penalty : Fulgenzy (Mouzon), Salen (Sedan), Boszick (Vittel), Hehn (Reims), Denas (Nevers), Hugon (Saint-Cyr), Coquard (Baume), Ker (A.S. Strasbourg), Truchot (Belfort), Portelli (Brignole), Orianducci (Bastia).

CENTRE

SAINT-ETIENNE	0	Montferrand	1
Auxerre	2	Gien	1
Cournon	0	Paris-Joinville	2
Orléans	1	PARIS F.C.	2
Moulins	1	LYON	1
Nevers	5	Clermont	1
Brassac	0	Decize	1
Malakoff	0	Villefranche	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ST-ETIENNE	13	8	6	1	1	21	5
2. Orléans	11	8	5	1	2	14	8
LYON	11	8	4	3	1	12	7
PARIS F.C.	11	8	5	1	2	20	11
5. Villefranche	10	8	4	2	2	12	10
Nevers	10	8	3	4	1	20	11
7. Gien	9	8	2	5	1	11	10
8. Brassac	8	8	3	2	3	9	10
Montferrand	8	8	3	2	3	12	10
10. Decize	7	8	2	3	3	12	14
Malakoff	7	8	1	5	2	8	10
P-Joinville	7	8	2	3	3	9	18
Auxerre	7	8	3	1	4	11	13
14. Cournon	6	8	2	2	4	10	15
15. Moulins	2	8	1	0	7	8	21
16. Clermont	1	8	0	1	7	3	19

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

ORLEANS b. P. VIOT : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

PARIS F.C. b. ORLEANS : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Le Houarn. — Spectateurs : 1.591. — Recette : 11.642 F. — Buts : Paris F.C. : Lavocat (21'), Horlaville (38') ; Orléans : Clipet (14').

EST

A.S. STRASBOURG	2	METZ	2
NANCY	0	TAVOUX	1
SOCHAUX	3	VITTEL	3
Epinal	0	Mutzig	0
Saint-Avold	2	R.P.S.M.	0
F.C. STRASBOURG	3	Baume	4
Talange	4	Saint-Dié	0
Wittelsheim	2	Belfort	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NANCY	14	8	7	0	1	22	6
2. Vittel	12	8	5	2	1	15	8
3. Mutzig	10	8	2	6	0	9	6
4. METZ	10	8	3	4	1	11	9
5. Epinal	9	8	3	3	2	9	9
6. Tavoaux	9	8	2	5	1	10	9
7. Belfort	8	8	2	4	2	7	8
8. R.P.S.M.	8	8	2	4	2	6	7
9. A.S. Strab.	8	8	2	4	2	9	6
10. Saint-Avold	7	8	2	3	3	7	10
11. F.C. Strab.	6	8	2	2	4	10	13
12. Saint-Dié	6	8	2	2	4	6	14
13. SOCHAUX	6	8	1	4	3	8	13
14. Talange	5	8	2	1	5	8	9
15. Baume	5	8	1	3	4	13	17
16. Wittelsheim	5	8	1	3	4	8	14

SOCHAUX et VITTEL : 3-3 (3-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Guily. Spectateurs : 352. Recette : 1.772 F. — Buts : Sochaux : Goutte (5'), Lagouette (33'), Guttierrez (41'). Vittel : Boszick (10' et 30' penalty), Baret (46').

SOCHAUX : Nardin — Lagouette, Pascka, Darveville, Hervé — Boussard, Goutte — Thomas, puis Zeller (80'), Guttierrez, Watteau, Cuissard. — Entr. : Fauvergue.

VITTEL : Dargat — Bastien, Boszick, Raoul, Fayol — Grasjean, Thouvenin — Serpoix, Baret, Toussaint, Demongel. — Entr. : Kowal.

SAINT-AVOLD b. R.P.S.M. : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Stederspiel. Spectateurs : 1.152. Recette : 6.336 francs. — Buts : Wagner (25' et 74').

SAINT-AVOLD : Altpeter — Mussel, Terrien, Peter, Magagnien. — G. Glap, Glad — Cl. Glap, Wagner, Huff, puis Wundrack (56'), Buber. — Entr. : Loffler.

R.P.S.M. : Rey — Pamiowski, Specht, Latzarus, Devaux — Hacki, Meyer, Conrad (67'). — Jeanteau, Stumpf, Kupfer, Georg. — Entr. : Matéo.

TALANGE b. SAINT-DIE : 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Konrath. Spectateurs : 556. Recette : 3.202 F. — Buts : Zyczyn (10'), Di Persio (55', 58'), Hitz (70').

TALANGE : Mikolajack — Lambert, Heinrich, Zwunka, Nicolas — Viry, Gratif, puis Wollichier (65'). — Borge, Hitz, Di Persio, Zyczyn. — Entr. : Zwunka.

SAINT-DIE : Chevrier — Humbert, Houvion, Hisler, Lombardo — Laurent, Demange — Decroix, Marchal, Braun, Vincent. — Entr. : Jacquot.

TAVOUX b. NANCY : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Clément. Spectateurs : 566. Recette : 3.643 F. — Buts : G. Tapella (39').

NANCY : Conrath — Villeminey, Precheur, Redin, Raczynski — Felden, Zenier — Ehrhardt, Platini, Gasparini, Purlat (puis Priot (56')). — Entr. : Collot.

TAVOUX : Bonnot — Cheray (puis Bouvard (84')), M. Tapella, Barbaud, Michel Michon — Prast, Maurice Michon — Bidaud, G. Tapella, Tanpowski, Bailly. — Entr. : Rocca.

EPINAL et MUTZIG : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Convert. Spectateurs : 1.719. Recette : 10.400 F.

EPINAL : Perlat — Pierre, Rémy, Lepaul, Charron. — Gouthier, Sap — Receveur, Schwartzwalder, Vêrite, Babel. — Entr. : David.

MUTZIG : P. Gemmerich — F. Huck, Ville, Steinmetz, Feffel — M. Huck, Zimmermann (puis Laureaux (79')). — Matter, Wenger, Boffert, A. Gemmerich. — Entr. : Hild.

BAUME b. F.C. STRASBOURG : 4-3 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perlat. Spectateurs : 555. Recette : 3.045 F. — Buts : pour F.C. Strasbourg : Thiry (15'), Hegenhauser (64'), Ahipeaud (75') ; pour Baume : Lambert (22'), Coquard (24' sur pen. et 88'), Clerc (49').

F.C. STRASBOURG : Dietrich — Ortlieb, Hegenhauser, Waillant, Kaebel — Debs, Tanter — Dittmayer, Thiry, Ahipeaud, Haller. — Entr. : Kaebel.

BAUME : Dormois — Dancre, Hintzy, Lambert, G. Bouveresse — Alberti, Michel — P. Bouveresse (puis H. Bouveresse 73'), Clerc, Mascarello, Coquard. — Entr. : Latron.

A.S. STRASBOURG et METZ : 2-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Vautraut. Spectateurs : 294. Recette : 1.387 F. — Buts : pour A.S. Strasbourg : Tota (24'), Kern (39' sur pen.) ; pour Metz : Richard (72' et 80').

A.S. STRASBOURG : Froliger — Jacques (puis Stehly 70'), Carbiener, Stieber, El Kaïm — Becker, Francesconi — Des Brosses, Kern, Toja, Graess. — Entr. : Kugel.

METZ : Schuth — Jenny, Giorgini, Scheck, Jeitz — Chipon, Cognoli — Richard, Castellon, Fandino, Paulica (puis Weber 77'). — Entr. : Fuchs.

WITTELSHEIM b. BELFORT : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gilhodes. Spectateurs : 633. Recette : 3.233 F. — Buts : Wittelsheim : Szimanski (25'), Pfertzel (44') ; Belfort : Truchot (88' sur pen.).

WITTELSHEIM : Grégoire — Coan, Rischer, Pfleger, Grognoy — Grunewald, Gathier — Szimanski, Pfertzel, Grabowski, Breta. — Entr. : Gerbar.

BELFORT : Ruet — Longchamps, Spory, Cuenot, Schwartz — Gester, R. Klingelschmitt — Truchot, Grillon, Bernasconi, Rolie. — Entr. : Gester.

NORD

Hazebrouck	1	Nœux	2
Mouzon	5	SEDAN	2
Juvisy	1	Roubaix	0
REIMS	4	Creil	1
Arras	2	Aulnoye	0
Calais	3	Noyon	2
LILLE	0	Abbeville	1
VALENCIENN.	4	Epernay	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nœux	12	8	6	0	2	18	7
2. Calais	11	8	4	3	1	13	12
3. Juvisy	10	8	3	4	1	13	10
4. VALENCIENN.	10	8	4	2	2	13	8
5. Creil	9	8	2	5	1	8	10
6. Hazebrouck	9	8	3	3	2	12	11
7. Epernay	9	8	4	1	3	11	14
8. Mouzon	9	8	4	1	3	16	16
9. Arras	9	8	2	4	2	11	12
10. Roubaix	8	8	2	4	2	11	12
11. REIMS	7	8	3	3	2	10	11
12. SEDAN	6	8	2	2	4	8	12
13. Aulnoye	5	8	1	3	4	5	9
14. LILLE	4	8	1	2	5	6	10
15. Noyon	3	8	1	1	6	9	18

Nœux b. HAZEBROUCK : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pecquart. Spectateurs : 2.822. Recette : 16.560 F. — Buts : pour Nœux : Coppin (8' et 85') ; pour Hazebrouck : Gully (35').

HAZEBROUCK : Deleglise — Lionet, Bourdon, Willem, Bouin* — André, Bouquet — Wanwormoot, Sergherart, Gully, Vasselle. — Entr. : Pariseau.

Nœux : Bachorz — Portka, Flak, Debeugny, Orwarzark — François, Perques — Mueslet, Coppin*, Cozier, Delaël. — Entr. : Flak.

REIMS b. CREIL : 4-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Meuf. Spectateurs : 205. Recette : 1.022 F. Buts : Pedrosa (6'), Hehn (17' sur pen.), Simon (77'), Schaller (83').

REIMS : Duchêne — Pakowski, Veron*, Hochart, Garnetel — Galic (puis Liotard, 77'), Lefebvre — Hehn, Pedrosa, Simon, Schaller. — Entr. : Demenez.

CREIL : Fessier — Hizey, Gosselin, Cesarini, Pinguet — Bigot, Haddi*, Fachy, Cappelles, Lavielle, Parnetier (puis Paillillo, 46'). — Entr. : Nicolitch.

VALENCIENNES b. EPERNAY : 4-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blanguy. Spectateurs : 175. Recette : 1.009,50 F. Buts : pour Valenciennes : Hardouin (51'), Jeskowiak (60'), Goudry (75'), Scinelle (c.s.c. 78') ; pour Epernay : Rouquette (88').

VALENCIENNES : Lawniczak — Copin, Rousseau, Kuskowski, Bagnier — Gaudry, Milo — Zoremba, Jeskowiak*, Knockart, Hardouin. — Entr. : Destrumelle.

EPERNAY : Dufaud — Fainelle

CLERMONT-FERRAND

- Il y avait de l'électricité dans l'air samedi après-midi sur la pelouse de la Croix-Pascal à Couron, où les Auvergnats recevaient Paris-Joinville. Les deux formations avaient un ardent désir de ne pas perdre ce match. Il en résulta une rencontre heurtée, crispante, où l'engagement physique l'emporta nettement sur la technique.
- Les Parisiens doivent une fière chandelle à leur gardien Dahan et à Gueye qui sortirent quelques balles sur un tir de Gautard consécutives à un corner.
- L'arbitre Martin voulut tenir dès le départ les équipes en main. Résultat : une bonne soixantaine de coups francs, trois avertissements, deux joueurs renvoyés au vestiaire : Gautard et Olivier, coupables d'avoir effectué un intermède de boxe.
- Durant pratiquement toute la partie il y eut beaucoup de monde dans la partie défensive de Paris-Joinville : Olivier, Gueye, Pezzini, Annelin et Renia formaient un rideau très fourni. Le dernier nommé, jouant un rôle de piston, effectua un travail extraordinaire mais paya ses efforts dans la dernière demi-heure.

SAINT-ETIENNE

- Jouer un samedi n'a pas réussi au leader de la poule centre qui a connu sa première défaite sur son propre terrain à Saint-Etienne, devant une équipe de Montferrand bien plus mal classée. En fait, les Stéphanois se sont battus eux-mêmes puisqu'ils ont marqué le but de leur défaite sans qu'aucun Montferrandais n'y soit pour quelque chose. Une balle qui roule dans les 16 mètres de façon bien inoffensive, Castel, le gardien, quitte sa cage pour s'en emparer, Deschamps qui ne l'a pas vue veut lui la passer et la place dans le but...
- Robert Philippe regretta l'absence de Sarraïmagna et de Parizon retenus par l'équipe de France Espoirs. Ils auraient fait tourner le match certainement tout autrement. Pourtant les Rocheteau, Roperio, Synaeghel, Massard, Cohuet avaient les moyens de refaire ce retard à la marque. Ils n'y parvinrent point. L'entraîneur stéphanois reconnaissait que l'ex-joueur d'Ajax, Numinga, avait su parfaitement organiser son équipe et avait fourni lui-même un match remarquable. C'était aussi l'avis de Georges Bereta. « Dommage que tu ne joues plus dans cette équipe, lui dit un supporter, il lui manque ton punch. » Il est vrai que les tirs stéphanois avaient été très rares au cours de ce match contre Montferrand.
- Robert Philippe n'était pas trop inquiet après cette première défaite de son équipe. « Nous étions vraiment handicapés aujourd'hui, disait-il, puisque outre les absences de nos internationaux, nous avons de nombreux blessés dont Merchadier et Janvion. »
- Robert Herbin qui suivait le match de bout en bout fera probablement des observations à certains des joueurs sur lesquels il compte beaucoup pour combler les vides dans son équipe de professionnels et qui n'avaient pas eu leur efficacité habituelle.

ANGERS

- Les responsables de la Roche-sur-Yon ont déposé des réserves sur la qualification de l'Angévin Berdoll qui avait joué avec les professionnels le 7 octobre. Si ces réserves ne sont pas suivies de réclamation elles n'auront aucune chance d'aboutir, car Berdoll est maintenant professionnel.

- Blessé depuis un mois, le gardien de la Roche-sur-Yon, Claude Voloviec, espère reprendre bientôt du service.
- L'Angévin Laurendeau, après une délicate opération à un genou, a repris l'entraînement après dix mois d'inaction.
- Huit joueurs de moins de vingt ans figuraient dimanche dernier dans l'équipe du S.C.O. d'Angers qui avait fait match nul avec la Roche-sur-Yon.
- Les amateurs du S.C.O. d'Angers vont être handicapés un moment. Deux de leurs meilleurs éléments, en effet, Delcour mobilisé et Pavani blessé, vont être indisponibles pour un mois.

EPERNAY

- Avant le match, Epernay fit des réserves sur la qualification de l'arrière central valenciennois Claude Coumba, car il avait joué le samedi 7 à Sochaux. L'entraîneur valenciennois, pour couper court à toute discussion, n'aligna pas son joueur. Cela n'empêcha pas V.A. de l'emporter facilement.
- Valenciennes fit un match sensationnel devant Epernay. Ses actions de jeu, faites de déviations, furent spectaculaires. Il n'y avait que 175 spectateurs, mais ceux-ci furent comblés au point que certains déclarèrent : « On ne voit pas un tel jeu avec les « pros ». Nous reviendrons. »
- Hardouin, l'ex-Sedanais, n'avait plus le moral ni confiance en ses moyens. Dimanche, il ouvrit le score devant Epernay. En rentrant au vestiaire, il avait retrouvé le sourire : c'était son premier but de la saison à Valenciennes.

ORLEANS

- Tout pour l'offensive. Telle semblait être la consigne donnée par le « peu » loquace entraîneur Dalla-Cieca. De fait, on n'hésita pas à tirer au but au Paris F.C. A tour de rôle, les rapides ailiers Rabat et Falkenheim, ainsi que les deux centres avant, Horlaville et Mith, visèrent la cage de Patrick Viot.
- Le milieu de terrain Buhler-Stocquart était pour sa part plus offensif que défensif. Quant aux arrières latéraux, ils ne le cédèrent en rien dans ce domaine. N'est-ce pas Lavocat qui marqua le but égalisateur à la 21^e minute sur coup de pied arrêté des 30 mètres ? Il logea la balle de belle manière dans un angle de la lucarne. En seconde période, il eut moins de chance puisqu'un montant renvoya au centre. Pour sa part, Chazottes, capitaine du onze, tenta le but à plusieurs reprises, notamment sur les coups francs.
- D'ordinaire, Paris F.C. n'opère qu'avec un seul pro, Horlaville, le défenseur Zorzetto, 19 ans, n'étant que stagiaire.

EPINAL

- La malchance accable toujours le S.A.S. En effet, dimanche dernier à Saint-Dié, Dominiec avait été sérieusement blessé dans un choc et la mort dans l'âme, le brave Zenon a dû déclarer forfait contre Mutzig. Diagnostic du médecin : fracture du malaire droit.
- Mutzig a obtenu à Epinal son sixième match nul mais la méthode employée n'a guère convaincu : les Alsaciens venus à Epinal pour y prendre un point ont rempli leur mission, mais en envoyant sur la touche un nombre formidable de balles et en renfermant outrageusement leur défense, parfois avec sept joueurs.

- L'arbitre du match, M. Convert, n'avait pas vu que Sap avait quitté la partie pour se faire soigner (luxation du coude), ce fut le délégué du match qui prévint le référé de la rentrée du joueur local.
- Les Spinaliens doivent dire un grand merci à M. Convert qui ne vit pas, à quelques minutes de la fin, un fauchage de Wenger par Rémy qui aurait dû se traduire par un penalty.

BRASSAC-LES-MINES

- Brassac a éprouvé bien des difficultés à obtenir un point devant Decize. En effet, une magistrale erreur de défense avait permis aux visiteurs de mener à la marque dès le début de seconde mi-temps, Tahon n'ayant pas manqué une aussi belle occasion.
- Staziak en vieux briscard qu'il est rameuta alors ses troupes et tira un très efficace rideau devant son gardien de but Clément. Camus, Péron, Bret et même l'arrière Roche ne purent en venir à bout malgré un bombardement intensif.
- Riffaut qui avait régné en maître au milieu du terrain durant la première mi-temps baissa alors quelque peu de pied, ému sans doute par l'inutilité de ses efforts.

MARCEL BOYRON FLEURON DE L'ÉCOLE NIMOISE

NIMES. — Un de plus ! Cette affirmation est à mettre à l'actif de Marcel Rouvière, ce grand et parfait éducateur qui vint à Nîmes alors que l'Olympique d'Alès avait émis la prétention de l'échanger contre les Arènes. Le grand Marcel — dénommé également le divin chauve — après avoir été un remarquable buteur du gauche s'est consacré ensuite à la découverte de jeunes talents. Son butin est considérable et sa prospection et sa réussite égales à ses qualités tendant à perfectionner les jeunes qu'il a su ainsi former. Après tant d'autres, maintes fois cités, Marcel Boyron est de ceux-là.

Né à Alès le 7 avril 1951, Boyron, membre d'une famille nombreuse, opérait à Salindres où habitent toujours ses parents. Au début de la saison 1967-1968, sélectionné de l'équipe des cadets du Sud-Est, il fut enrôlé sous la bannière nimoise.

Il réussit le doublé l'année suivante en remportant dans l'équipe de Jean Viala le Critérium du Sud-Est et la Coupe Gambardella, et fut présélectionné dans l'équipe nationale.

Marcel Boyron, 1 m 71, 66 kg, est actuellement sous les drapeaux au bataillon de Joinville, où il espère décro-

cher une place dans l'équipe nationale.

La saison dernière, à Lyon, il remplaça Moretti en 2^e mi-temps et bien que jouant dans un match difficile perdu 3 à 2 par sa formation, il se révéla le meilleur joueur sur le terrain.

Cette année les blessures de Piramy, Del Oste et Béna contrainquirent Firoud à faire appel à lui, d'autant que Marcel Rouvière ne tarissait pas d'éloges sur son protégé, pour opérer contre Sochaux. Il s'aligna ensuite à Reims et remplaça Piramy contre Ajaccio.

Piracalab se réjouit de sa présence à ses côtés et confiait qu'il avait été étonné des qualités de ce jeune élément dont il avait apprécié le sens du jeu et les excellentes ouvertures dans les meilleures conditions.

Marcel Boyron a donc mis un pied à l'étrier mais son absence de Nîmes, en raison de sa situation militaire, l'empêche de s'entraîner avec les pros locaux.

En tout cas, ce jeune Gardois dont le talent est maintenant connu, doit être appelé à faire carrière et démontrer ainsi que le réservoir régional peut fournir des joueurs valables et que l'on va souvent chercher loin ce que l'on a sur place.

R.-J. GEBELIN.



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- LILLE, vainqueur impressionnant à Châteauroux (division II, groupe A).
- BREST, qui a écarté nettement l'équipe en forme du moment Rouen 2-0 (division II, groupe A).
- MONACO, superbe devant Avignon 6-0 (division II, groupe B).
- PARIS S.-G., qui a écrasé Lucé 6-0 (division III, groupe Ouest).
- C.O. ARGENTEUIL, club de 2^e division de la Ligue de Paris, qui a éliminé en Coupe de Paris le C.M. Meulan (1^{re} division).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert, et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

AIX POSSÈDE AUSSI SON SKOBLAR

Aix-en-Provence. — La presse écrite et parlée n'a pas manqué, ces derniers jours, de faire état de la signature, au club d'Aix-en-Provence, du frère de Josip Skoblar, qui se prénomme Bruno.

Effectivement, Bruno et sa jeune épouse sont maintenant fixés à Aix, et l'Association Sportive Aixoise possède son Skoblar.

Bruno, qui ressemble à Josip, est un bel athlète de 1,81 m pour 76 kg, qui fêtera ses 26 ans le mois prochain. Ce garçon, qui fut international junior en Yougoslavie, avait abandonné la compétition il y a déjà deux saisons, pour se consacrer à une affaire familiale d'hôtellerie. Mais le virus du football habite les Skoblar et Bruno, encouragé par la réussite de son frère aîné, et sur ses conseils, a décidé de venir à son tour tenter sa chance dans le football français.

Mis en relation avec le club aixois par des amis personnels, Bruno Skoblar n'a pas hésité, sachant que l'A.S. Aixoise a de tout temps été un merveilleux tremplin.

Comme Josip, Bruno est un attaquant né qui s'est mis sérieusement au travail sous la direction de l'entraîneur aixois, Paul Levin. Il se révèle maintenant que notre Yougoslave a les qualités nécessaires pour réussir dans son entreprise. De toute manière Bruno, garçon intelligent et charmant, ne veut pas profiter de son nom, ce qu'il désire c'est se faire un prénom.

Pour l'instant, ce joueur est en attente de qualification.

R. MARC.



● Il fallut que, lors des dix dernières minutes, Richard Tylinski se lance résolument à l'attaque pour que l'égalisation soit obtenue enfin par Michel Bref. Celui-ci avait prestement catapulté au fond des filets visiteurs une balle que son capitaine lui avait servie sur un plateau.

BERGERAC

- Malgré une assistance moyenne les nombreux spectateurs de La Française qui avaient suivi leur équipe ont failli battre les locaux par l'enthousiasme à encourager leur formation du départ à la fin de la rencontre. Compte tenu du déplacement effectué la performance est grande.
- Bergerac a été privé hier de Stupar, récemment incorporé militaire, qui se blessa en jouant un match inter-régiments. Heureusement son remplaçant Fontaille, se hissant au niveau de l'équipe, fit une excellente prestation.
- La maison d'accueil qui vient compléter l'ensemble des tribunes, transformé par des supporters bergeracois travailleurs bénévoles en l'occurrence, sera bientôt installée. Seules quelques finitions restent à faire.
- Chourré qui effectuait sa rentrée appréciait d'autant plus la victoire bergeracoise qu'il venait d'être l'heureux papa d'une petite fille prénommée Annabelle.
- Le tir de Sarreau à la 61^e minute qui prit en défaut l'excellent gardien Letkowitz fut un modèle de précision et de puissance, qualités indispensables ce jour pour battre le goal de La Française qui se distingua à différentes reprises au cours de la partie.
- La Française était privé non seulement de Semenadis et Moulière, joueurs du milieu de terrain, mais de son entraîneur M. Lozo, malade, que le directeur technique M. Arriza remplaçait.

SAINT-PRIEST

- La S.A.L. Saint-Priest appréhendait, non sans raison, la venue de Nîmes. En effet, la formation nîmoise compte parmi les plus solides et le club local connaît actuellement une période particulièrement noire.
- L'infirmerie accumule chaque semaine deux ou trois joueurs et l'entraîneur Pistilli est contraint de modifier son ensemble lors de chaque rencontre. C'est ainsi que 25 joueurs ont déjà porté le maillot du « onze » fanion, dont Pistilli lui-même, qui a été obligé de reprendre du service, faute de combattants.
- Pour son retour au sein du club Sang et Or, Faccioli a signé son entrée en marquant un magnifique but à la 80^e minute, d'une reprise de volée des 25 mètres.
- Pour rallier Nice la semaine dernière, le S.A.L. Saint-Priest avait emprunté la voie aérienne. Faute de ligne directe entre Nice et Lyon le dimanche, le retour s'effectua par car durant la nuit.
- Le problème des mutations et des étrangers est une cause permanente de soucis pour l'entraîneur Pistilli. Il compte en effet une dizaine de mutés et cinq étrangers. Or, le règlement n'autorise que deux éléments de cette qualité par équipe, et comme le S.A.L. Saint-Priest présente trois formations seniors, certains joueurs se voient contraints à un repos forcé.
- Le prochain match de l'équipe de Saint-Priest est un derby qui le conduira à Annecy. Il se disputera samedi. Un car de supporters effectuera ce déplacement.

RENNES

- Poissy et Rennes ont joué devant l'un des meilleurs joueurs étrangers opérant en France : Salif Keita, qui était venu saluer son ami Fantamady.
- A la fin du match, les joueurs de Poissy ont failli venir aux mains avec des supporters rennais placés derrière le but de Leplat.
- Militaire à Fontainebleau, Yannick Porcher, le meilleur buteur de troisième division, a été muté au G.N.R. de Rennes. Il a pu, de ce fait, s'entraîner avec ses partenaires. Résultat : il marqua quatre buts avec l'équipe qui évolue en D.S.R. Il y a huit jours, et pour ses retrouvailles avec la troisième division, il a inscrit le but vainqueur des Rennais.
- Linotte, le joueur de Poissy, n'a pas la tête en l'air comme son nom semble l'indiquer. C'est même avec intelligence qu'il distribua quelques coups... lorsque l'arbitre tournait le dos.

ALES

- Gérard Lefillatre, le gardien de but alsien, a disputé contre le Gazelec son 75^e match consécutif en championnat depuis qu'il est dans la capitale des Cévennes.
- Lorsqu'à la 82^e minute du match Alès-G.F.C.A., l'arbitre accorda aux Corses un penalty indiscutable pour fauchage dans la surface de réparation de Cahuzac par Beeton, on crut bien que les deux équipes allaient finalement se partager les points. Parientos, chargé de tirer le coup de pied de réparation, voulut tromper Lefillatre, mais il frappa mollement la balle qui alla mourir derrière les buts.
- Un joueur qui était particulièrement heureux après le match Alès-G.F.C.A., c'était bien Antonio Moreira. Le jeune Brésilien s'adapte peu à peu, mais sûrement, à son équipe. C'est lui qui fut à l'origine du but alsien.
- On a revu avec plaisir, sur la pelouse de la prairie, à Alès, Etienne Sansonetti qui n'a rien perdu de ses qualités. L'extraordinaire « Sanso » semble avoir trouvé une seconde jeunesse au sein de l'équipe de

Calleja. Il fut un danger constant pour la défense alsienne.

SAINT-GERMAIN

- Samedi soir, au Club-House du stade Georges-Lefebvre, à Saint-Germain, étaient conviés tous les dirigeants, ainsi que les sociétaires du Paris-Saint-Germain football-club. Sous la présidence du maire Chastang et de M. Delavaine, après que M. Legigan eut fait l'éloge du dévouement de 30 années au sport saint-germanoïse de M. Barelle, président du club, celui-ci s'est vu remettre la médaille d'or du ministère de la Jeunesse et des Sports.

QUIMPER

- Les joueurs du Red Star vont demander à leur entraîneur, Monin, de ne plus les accompagner en déplacement. La raison nous en a été fournie par l'un d'entre eux (dont nous taïrons le nom, évidemment) : « Quand Carlos n'est pas là, nous gagnons à l'extérieur. Pourquoi ne pas continuer ainsi ? » Evidemment.
- L'infirmerie du Red Star professionnel est actuellement encombrée, ce qui permet de croire que l'équipe de division III pourra se renforcer sensiblement quand les blessés seront rétablis : « A la condition qu'ils aient leur place », ont répondu avec un bel ensemble les onze vainqueurs de Quimper qui tiennent à la leur.
- On les comprend.
- « Nous avons fait comme l'équipe française, expliquait avec une pointe d'humour Tomazover : à Quimper, quand il fallut attaquer, nous avons attaqué et quand il a fallu tenir, nous avons tenu. » Le score même a été identique. Un comble !

Jean-Bernard TRUCHOT : les beaux jours de Belfort

Lorsque Belfort s'attacha en 1971, les services de Jean-Bernard Truchot, tout le monde, dans l'entourage de l'A.S.M. Belfort ne put que s'en féliciter.

Jean-Bernard, pur produit du F.C. Sochaux, débuta comme cadet au grand club franc-comtois.

Jeune lycéen, il habitait à 50 m du stade Bonal, ce lieu saint du football où son père, Roger Truchot, avait été un des acteurs appréciés d'après guerre aux côtés des illustres Mattler, Courtois et Humpal. « Au stade Bonal ? nous y faisons même nos devoirs », rappelle Jean-Bernard.



Ce garçon avait tout juste 18 ans quand Dobroslav Kristic, entraîneur du F.C. Sochaux, qui appréciait sa technique et sa redoutable pointe de vitesse, lui confia le poste d'ailier droit de l'équipe professionnelle.

Son meilleur souvenir restera cette victoire obtenue à Marseille (1-0) en 1968. Par la suite, Truchot opéra au R.C.F.C. Besançon.

Et le voilà Belfortain.

« C'est ici que j'ai trouvé la meilleure ambiance », dit-il. Il faisait partie de l'équipe qui assura sa remontée au printemps dernier, mais est

plus à l'aise en D. III où l'on peut élever le débat.

Belfort est actuellement une des formations qui se distinguent dans le groupe Est, et un des joueurs les plus en vue est l'ex-poulain sochalien qui marque ou fait marquer des buts dans son style si personnel, les buts décisifs.

Jean-Bernard, 24 printemps, jeune marié, directeur commercial de l'entreprise de bois ouvrés dirigée par son père, fait les beaux jours de Belfort, qui compte bien se maintenir à l'échelon national.

Georges POURE.

RENNES

- Fredo Garel, l'entraîneur des amateurs, et René Cédolin ont supervisé ensemble les trois sélectionneurs juniors du Stade Rennais : Hlard, Rabier et Tressière qui évoluaient en lever de rideau de France-U.R.S.S.
- Le docteur Corentin, Salif Keita et M. Diallo, secrétaire de l'ambassade du Mali, étaient dimanche à Rennes où ils ont assisté au match Rennes-Poissy, comptant pour la troisième division. Pour ces trois hommes, il ne s'agissait que d'une visite de bienvenue à Fantamadi Keita.
- Le torchon risque de brûler entre Mosjov, Kobescak et le Stade Rennais. En effet, le premier a des propositions du Stade Briochain ; quant au second, le F.C. Lorient semble également tout disposé à l'embaucher. Mais les deux Yougoslaves se font tirer l'oreille.

UN INTERNATIONAL ISLANDAIS A L'U.S. COGNAC

L'U. A. Cognac, promotion d'honneur de la Ligue du Centre-Ouest, s'enrichit d'un élément de très grande valeur qui opérera comme avant centre. Il s'agit d'un jeune international islandais Ingi Albertsson, de Reykjavik. Ce jeune garçon de dix-neuf ans (1,87 mètre), n'est autre que le fils d'Albert Gudmundsson, dont personne n'a oublié qu'il a opéré avec énormément de succès au Racing-Club de Paris et à l'O. G. C. Nice.

Ingi Albertsson effectuant un stage de longue durée à la maison Hennessy dont son père est l'agent pour l'Islande, a demandé, dès son arrivée à Cognac, à signer une demande de licence à l'U. A. Cognac, Sitôt dit, sitôt fait !

J.-L. LEVRAULT.

- Au docteur Corentin, M. Dault, le président du Stade Rennais a déclaré : « Il est dommage pour Salif qu'il ait signé à Marseille car Rennes, une nouvelle fois, éliminera l'équipe olympienne. — Qu'à cela ne tienne, a répondu le docteur Corentin, cela fera la chance de Fantamadi. »
- En lever de rideau du match Rennes-Saint-Etienne, les dirigeants du Stade Rennais s'aligneront au grand complet contre les étudiants en médecine de la Faculté de Rennes.

AUXERRE

- Devant Gien, samedi soir, les Auxerrois devaient être les premiers à toucher le ballon, puisqu'ils engagèrent,

ils furent les premiers à tirer au but, les premiers à obtenir un corner et ils ouvrirent la marque par Contassot, dès la 7^e minute. Quant à l'ex-Nantais, il devait signer à l'occasion son premier but auxerrois.

- Alors que les Auxerrois restaient sur une déroute (6-1) devant le Paris F.C., leurs supporters ne les ont pas abandonnés. Ils étaient près de 1.200, samedi, au stade de la route de Vaux.
- Gien, le nouveau promu, a concédé sa première défaite. Mais, pour M. Asseline, le président du club du Loiret, cela devait arriver un jour et « c'est arrivé, disait-il dans les vestiaires après la rencontre, devant une équipe qui a pratiqué un meilleur football ». Bel exemple de sportivité, monsieur le président !
- A Gien (15.000 habitants) on attend 2.000 à 3.000 personnes, cette semaine, à l'occasion de la venue de Saint-Etienne. La ville chère à Maurice Birot vit à l'heure du football et l'affluence y dépasse souvent les 1.500. Une explication : un Giennois sur sept est licencié dans une fédération quelconque. Les « faïenciens » pratiquent, et donc comprennent qu'il faut encourager le onze local dont la seule ambition, cette saison, est de se maintenir.
- Duhayot a souvent été imprécis samedi soir. Il porte des verres de contact et il est gêné en nocturne, explique-t-il.
- Guy Roux envisage de fréter un charter pour Moscou à l'occasion du match retour entre la France et l'U.R.S.S. Il pense trouver dans Lyon assez de supporters du onze de France pour parvenir à le faire.

CHATELLERAULT

- Daviau, l'ex-Poitevin, a signé au S. O. Châtelleraut. Il constituera un excellent renfort en milieu de terrain lorsque les titulaires auront besoin de repos. Il a débuté dimanche en première B, en amicale.

- Sérafin, l'ex-pro d'Angoulême, était douzième homme du S.O.C. contre Mont-de-Marsan. Il ressent des douleurs à la cuisse à la suite d'une blessure du début de saison. Il fit son entrée dans l'équipe à la soixantième minute pour remplacer Meinie à la fois comme joueur et comme capitaine.
- Sérafin fit une bonne demi-heure de jeu et a paru très décontracté. Précisons qu'il avait joué dans la semaine un match avec les anciens d'Angoulême contre l'équipe actuelle.
- Meinie, capitaine châtelleraudais, fit un excellent match contre les Montois au poste d'avant centre et il s'avéra un très bon distributeur de jeu ; il paya de sa personne en disputant des balles de la tête mais il prit parfois des risques. Blessé à une côte, il dut quitter le terrain à la soixantième minute. Souhaitons que Jean-Jacques Meinie soit en excellente forme dimanche prochain pour affronter ses anciens coéquipiers de Brive.
- Darchicourt, le Châtelleraudais, ne veut pas se laisser monter sur les pieds. A un joueur montois, qui s'était permis cette impolitesse, il botta les fesses quelques instants avant le coup de sifflet final.

HAZEBROUCK

- Pour Hazebrouck-Nœux, le record absolu, 2.900 spectateurs, a été battu à Hazebrouck. Les supporters mineurs venus en masse ont réalisé d'ardeur vocale avec les Flandriens, habituellement calmes, mais qui se sont mis rapidement au diapason.
- Grâce à la municipalité d'Hazebrouck, qui encourage fortement le club, une tribune provisoire avait été dressée et bon nombre de spectateurs du pourtour ont pu assister à la rencontre avec un peu plus de confort.
- Les supporters d'Hazebrouck ont fêté le capitaine Sergheraert, récent papa d'un petit garçon. Encore plusieurs naissances sont attendues chez les joueurs de l'équipe première du club.
- L'astucieux commerçant qui s'installe au stade pour les nocturnes avait décoré son étal : bleu, blanc, rouge... et les frites.
- Après le match, le président Degroote était à la fois malheureux du résultat et heureux d'avoir pu constater la présence au stade de tout ce que la Flandre compte d'amateurs de football et d'amis du club.
- Mercredi, en nocturne, débute à Hazebrouck le championnat trans-Channel, une compétition en six rencontres avec les professionnels britanniques.

● ALSACE

Schiltigheim en vedette

STRASBOURG. — La plus grosse surprise du troisième tour de la Coupe de France a été créée par le Sporting de Schiltigheim qui est allé éliminer Sélestat sur le score sans appel de 3-1. Ce résultat est d'autant plus étonnant que la semaine d'avant les Sélestadiens de Pascual s'étaient payés le luxe de vaincre à Saint-Louis en championnat.

● Huningue, en prenant le meilleur sur le F.C. Colmar (1-0), s'est également mis en vedette, de même que Ingwiller et le Red Star de Strasbourg, mais à un degré moindre, qui ont obligé Kronenbourg et le S.R. Colmar à recourir à l'épreuve des pénalités pour se qualifier. Le S.R. Colmar n'a d'ailleurs égalisé qu'à la 89^e minute.

● Les résultats les plus nets ont été obtenus par Mundolsheim face à Reichshoffen (5-0) et par Betschdorf à Strasselfelden (0-3) alors que l'A.S. Mulhouse n'a pas eu à forcer son talent pour battre un faible Hegenheim (4-1). — G. WAGNER.

● BOURGOGNE

Beaune et C.S.L. Dijon tombent

DIJON. — C'est la Côte-d'Or qui a conduit le cortège des surprises en ce tour de Coupe de Bourgogne. Mauvaises pour Beaune et le C.S.L. Dijon, éliminés, le premier par une équipe de promotion de ligue, Mâcon P.T.T., et le second après prolongation à Blanzey-Montceau alors que tous deux étaient favoris. Heureuse pour les Cheminots dijonnais vainqueurs inattendus à Paray-le-Monial.

● Un match n'a pu se terminer, celui qui opposait Mâcon à Chalon. Alors que les deux équipes étaient à égalité et que l'on jouait la prolongation, l'arbitre accorda à Mâcon un but à la suite d'un tir de Pinson qui avait seulement touché la transversale.

● Les Chalonnais réclamèrent et le juge de touche leur donna raison, l'arbitre annula sa décision. Ce fut alors au tour des Mâconnais de protester et le directeur de jeu, débordé, quittait le terrain. — J. MORINO.

● CENTRE

Bravo Vatan

BLOIS. — Une seule grosse surprise a été enregistrée en Coupe de France. Elle nous est venue de Vatan où le club local opérant en Promotion de Ligue a battu l'un des grands de Division d'Honneur, le F.C. Orléans. Les hommes de Turci s'inclinent par 2 à 1.

● Le grand match de la journée se déroulait à Tours où le club local recevait Chartres. En l'emportant par trois à un, les Tourangeaux se sont brillamment qualifiés démontrant ainsi qu'ils sont bien actuellement les meilleurs du Centre.

● C'est Châteaudun qui a obtenu le meilleur score de la journée. Les équilibres de Stako battant Loches qui est le leader de Promotion de Ligue par le score de 5 à 0.

● En Coupe Gambardella, le match Tours-Blois s'est terminé sur le score nul de 1 à 1 mais les jeunes locaux ont été les meilleurs aux pénalités et se sont ainsi qualifiés. — M. RENARD.

● CORSE

Hiérarchie respectée

AJACCIO. — Journée réservée à la Coupe de France où un match seulement compte pour le troisième tour. C'est celui qui opposait Porto-Vecchio, le leader actuel du championnat de D.H., et le C.A.B. champion 1971-1972. Ce sont les Porto-Vecchies qui, jouant chez eux, se sont qualifiés pour le prochain tour en battant les Cabistes par 2-1 grâce à Muzi et Papi.

● Le second match devait mettre aux prises une autre fois les deux équipes de la Balagne Calvi et Ile Rousse que la ligue corse avait pris la décision de refaire jouer pour le compte du second tour. C'est le F.C. Ile Rousse qui a battu Calvi par 1-0, but marqué par Giudicelli. Ile Rousse, vainqueur de ce match, sera opposé le 1^{er} novembre au Stade Bastiais.

● La Ligue corse organise un stage d'animateurs à Ajaccio pour les candidats de la région sud qui sera dirigé par Jean Franceschini. — J. COLOMBANI.

● LORRAINE

Trois « Petits » à l'honneur

NANCY. — Le troisième tour de la Coupe de France a fait trois victimes de marque, trois équipes de division d'honneur : Rehon, éliminé par Mont-Saint-Martin 1-0, Florange, battu par Bar-le-Duc 1-0 également, et Forbach qui a mordu la poussière sur le terrain de Toul (0-1). A signaler que l'équipe de Toul est en première division et qu'elle a été reconstituée cette saison à partir d'éléments venant pour la plupart du club corporatif Bergerat-Monnoyeur.

● Le comité directeur de la Ligue Lorraine est favorable à une division d'honneur qui serait portée de 12 à 14 clubs.

● Le 5 novembre, l'assemblée générale de la ligue élira le successeur à la présidence de M. Jacques Georges qui ne se représente pas.

● Les cadets de Lorraine première année feront un stage les 30 et 31 octobre à Bataville. — M. LAURENT.

COUPE DE FRANCE (3^e tour)

ATLANTIQUE

R.C. Donges	3 ^e tour	E.S. La Chaume	2
A.S. St-Nazaire	5	U.S. Thouare	1
S.C. Challans	3	U.M. Penhoët	2
(après prolongation)			
Ste Croisicais	2	E.S. Donges	1
E.S. Les Herbiers	3	Ste Lucannais	1
O. Saumur	1	S.A. Fontenay	4
Pouzanges A.C.	3	N.D.C. Angers	0
Châteaubriant	2	Le May	1

Auvergne

Montluçon	4	Saint-Yorre	0
Cusset	1	Saint-Georges	0
Riom	4	Saint-Germain	0
Thiers	2	Dampierre	1
Vertolaye	2	Vichy	4
Messeix	4	Egliseneuve	0
Cepazat	0	Vergongheon	1
Le Puy	0	Val Vert	1
Langreac	1	Amber	2
Géraldienne	2	Arpajon	5

Bourgogne

Mâcon P.T.T.	2	Beaune	0
Paray	0	Cheminots Dijon	1
Montchanin	0	St. de Sens	4
F.C. Mâcon	1	F.C. Chalon	1
(match arrêté)			
Fourchambault	1	La Charité	2
Blanzey-Montceau	3	C.S.L. Dijon	1
(après prolongation)			

Centre

Thymerais	2	Sancoins	1
Vatan	2	F.C. Orléans	1
Issoudun	0	Dreux	1
Châteaurenault	1	Sully	0
F.C. Tours	3	V.S. Chartres	1
Pithiviers	2	Blercy	1
Amboise	5	Orzouier	2
Luisant	1	Romorantin	0
Beaugency	2	Salbris	1
Châteaudun	5	Loches	0

Centre-Ouest

Ang. Ma Camp.	0	Guéret A.S.C.	1
Barbezieux	0	Brantôme	3
La Couronne	3	Les Maurilloux	2
(après prolongation)			
Aigrefeuille	1	Angoulême Leroy	1
Pons	0	Limoges P.T.T.	4
Rochefort	0	Chautigny	1
Saintes	2	Secodigny	1
Tulle E.C.	1	Cognac	0
Fossennagne	7	Egletons	1
Ribérac	1	Aulnay	3
Cerizay	5	Ruelle	0
Thouars	0	Jonzac	0
(Jonzac qualifié sur pénalty)			
Aixe	3	St-Jean-d'Angély	0
Limoges Vigenal	4	Melle	1

Corse

Porto-Vecchio	2	C.A.B.	1
Ile Rousse	1	Calvi	0
(Match rejoué du 2 ^e tour)			

Franche-Comté

Sesches	2	Lure	0
Valentignies	2	Pavilliers	0
Pont-de-Roide	3	Dampierre-les-B.	2
Beaucourt	1	Audincourt	0
Héricourt	3	Vieux-Chaumont	1
Saint-Claude	2	Lons-le-Saunier	0
P.S.B.	2	Novillars	0
Polligny	2	Saint-Amour	1
Arc-les-Gray	2	Morteaux	1
(après prolongation)			
Dampierre-Sav.	4	Daumilhat	4

Lorraine

Giraumont	3	Longwy	0
Mont-St-Martin	1	Rehon	0
Piennes	1	Froiden	0
Audun-le-Tiche	4	C.S.O. Villers	1
Fontoy	0	Saulnes	2
Homécourt	3	Moyeuvre	4
Uckange	2	Mt-Bonvillers	1
A.S. Lunéville	1	String	2
Freyling	5	Petite-Rosselle	2
C.S.O. Amneville	0	U. Hagondange	1
Pont-à-Mousson	0	Merlebach	2
Rambervillers	0	F.C. Sarrebourg	1
Haroué	0	Thaon	2
Zainvillers	0	Blénod	7
Charmes	0	Bellefleur	1
Bar-le-Duc	1	Florange	0
E.S. Metz	0	Verdun	2
A.S. Remiremont	1	Foug	0
(après prolongation)			
Toul	1	Forbach	0
Neuves-Maisons	1	Thionville	4

Lyonnais

Saint-Clair	2	Bourg-Peronnas	1
(après prolongation)			
C.S. Decines	1	Pont-de-Chéry	0
C.A.S.C.O.L.	1	Pusignan	0
(après prolongation)			
Mizerieux	0	Neuville	0
La Verpillière	2	St-Foy-les-Lyon	1
L'Etrat	2	Feyzin	0
Firminy	1	Saint-Chamond	3
Sainte-Sigolène	0	Aubenas	0
(qualifié sur pénalty)			
Le Coteau	1	Roanne	2
Moutiers	2	St-Jean-de-Maur.	2
(après prolongation)			
Rumilly	2	Mont-Blanc	1
Annemasse	4	C.S. Thonon	3
Stella Thonon	1	Marnaz	4
Evian	4	Aix-les-Bains	8
Albertville	2	Ugine	1
(après prolongation)			
Corbèlin	1	Faucigny	2
F.C. Valence	0	Bourg St-André	0
F.C. Grenoble	5	Voiron	2
A.S. Grenoble	1	Pt de Beauvoisin	2
La Buisserie	0	Norcia Grenoble	0
(après prolongation)			
Montalieu	0	Les Avenières	0
(Buisserie qualifié)			

Midi

F.C. Pamiers	0	U.S. Luzenac	7
E. St Mar. Salles	0	Saint-Tarbes	2
F.C. Decazeville	0	Saint-Cahors	3
A.V. S. Cransac	1	Saint-Rodéz	3
U.S. Labruguière	2	F.C. Lacaune	3
U.S. Cazères	2	Balma S.C.	4
U.S. Mart. Tolos.	0	B. Luchon	3
A.S. Tournefeuille	0	S.C.B.A.	3
S.C. Auch	0	U.A. Vic Fezensac	1
A.S. Muret	3	T.A.C.	0
U.A. Fenouillet	3	C.O. Casteln. Vil.	0
U.S. Carmaux	3	S.P. Pt-de-l'Arn	2
C.O. Carcassonne	1	S.O. Mazamet	5
Montauban F.C.	1	J.S. Cognac	1
(Montauban qualifié)			

Nord

Liévin	0	U.S.O. Bruay	1
(après prolongation)			
Loos-en-Goh.	0	Noyelles God.	1
Isbergues	2	Aire	1
Rouvroy	2	Bully	3
Noyelles-s-L.	0	Avion	1
(après prolongation)			
Auchel	1	J.F. Mazingarbe	3
Lillers	2	St-Pol-s-Tern.	1
(après prolongation)			
Douges	1	Béthune	0

ESCAUT

Corbehem	0	Hénin	2
Waziers	2	Sin	0
Vieux Condé	5	Crespin	1
Waller	3	Donaal	0
Boussois	0	Le Quesnoy	0
Louches	1	Jeumont	2
Maubeuge	0	Avesnes L. Aub.	4
Rœulx	3	Hautmont	0
(après prolongation)			
Orchies	0	Asturies	0
Denain	1	Auby	0
Espal	3	Denain A.C.	0
Fourmies	0	Avesnes-s-Helpe	1

FLANDRE

Ostercourt	1	Croix	3
S.C. Wattrelos	1	U.S. Wattrelos	0
Lomme	0	R.S. Roubaix	1
Marq	7	Hellemmes	0
Merville	3	Erquinghem	4
Tourcoing	0	Marquette	1
Armentières	3	Seclin	1
(après prolongation)			
Oignies	2	Wasquehal	0

MARITIME

Saint-Omer	5	St-Pol-s-Mer	1
Etaples	0	Guines	1
Beaurainville	3	Le Portel	1
Coulogne	0	Le Touquet	0
Saint-Martin	2	Rinxent	0
Dessvres	4	Argues	1
Berck	2	Lumbres	1
(après prolongation)			

NORD-EST

Frondes	1	Bayel	0
Châlons	2	Revin	1
A.S. Romilly	4	Sébaux	0
Vitry-le-François	3	Septaulx	0

NORMANDIE

U.S.T. Equeurd.	4	E.S. Coutances	1
Périers Sports	0	Cherbourg	3
U.S. Granville	4	U.S. Sourdeval	2
U.S. Normandie	5	A.S. Bayeux	0
S. Potigny	2	U.S.O. Mondeville	3
A.S.P.T.T. Caen	3	S. Argentan	0
S.U. Dives	3	A.S. Chem. Caen	4
(après prolongation)			
F.C. Ecouché	3	U.S. Avranches	1
C.S. Alençon	2	C.A.S.E.R. Nassy	1

NORMANDIE CENTRALE

A.S. Tr-Deauville	4	A.M. Neiges	1
U.S. Conches	0	C.S. Aiglon	1
A.S. Broglie	7	S.P. Normandie	1
U.S. Louviers	4	F.C. Barentin	1

HAUTE NORMANDIE

C.A. Romilly	0	A.L. Dev. Marom.	1
E.S.M. Stéphan.	3	E.S. Pt-St-Pierre	2
O. Darnetal	3	C.O.R. Elbeuf	0
C.S.M. Oisiel	1	G.C.O. Bihorel	3
O. Pavilly	5	A. Houleux	3
U.S. Yvetot	3	Yvetot A.C.	0
E.S. Aumale	4	U.S. Criel	3
F.C. Dieppe	2	E.S. Arques	0
U.S. Dondeville	1	S. Saint-Valéry	2
U.S. Treffleries	3	A.S. Port Auton.	4
Bolbec A.C.	2	A.S. Che. Havrais	2
(après prolongation)			
C.A. Romilly	0	A.L. Dev. Marom.	1
E.S.M. Stéphan.	3	E.S. Pt-St-Pierre	2
O. Darnetal	3	C.O.R. Elbeuf	0
C.S.M. Oisiel	1	G.C.O. Bihorel	3
O. Pavilly	5	A. Houleux	3
U.S. Yvetot	3	Yvetot A.C.	0
E.S. Aumale	4	U.S. Criel	3
F.C. Dieppe	2	E.S. Arques	0
U.S. Dondeville	1	S. Saint-Valéry	2
U.S. Treffleries	3	A.S. Port Auton.	4
Bolbec A.C.	2	A.S. Che. Havrais	2
(après prolongation)			

PICARDIE

suivant degré d'instruction et temps disponible. Niveau : Brevet ou sortie de 3^e. Demandez le document gratuit n° 6472. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité Organisme Privé, 92270 Bois-Colombes.

La faillite européenne

« Il ne fait pas de doute que l'élimination de nos cinq équipes dès le premier tour montre d'une façon éclatante la faillite de notre football de club.

A cela, trois raisons essentielles. 1. L'incompétence des entraîneurs français. Ce sont des professeurs de faculté qui apprennent à des élèves de 6^e, disait Kovacs, l'entraîneur de l'Ajax d'Amsterdam. Que les entraîneurs français ne nous disent pas que leurs joueurs sont médiocres. Ils étaient aussi forts que les étrangers lorsqu'ils étaient juniors. Seulement voilà, lorsqu'on est junior, on joue au football, on ne s'encombre pas de tactiques.

Par la suite, les étrangers continuent à jouer au football (exemple : ce jeu si simple d'Ajax, des Anglais, des Allemands), alors que les Fran-

çais apprennent sur le tableau leurs leçons par cœur. Une fois l'équipe française battue face à l'équipe étrangère, l'entraîneur français expliquera la défaite en soulignant que le terrain n'était pas bon, ce qui a eu pour effet de détruire les théories préparées avant le match, que le vent soufflait plus fort qu'on ne le pensait, ce qui fait que tous les joueurs n'arrivaient pas à trouver l'angle de tir parfait et que, de ce fait, il ne fallait pas tirer. Seulement les étrangers avaient tiré et marqué. Bref, les entraîneurs français refuseront d'admettre qu'il est possible de jouer au football sans établir des données algébriques avant. D'ailleurs, dans les données algébriques, on oublie de parler du jeu de tête sans doute parce que la terre n'est pas tout à fait ronde.

2. Les Français s'amuse à l'entraînement et souffrent au match. Ce devrait être le contraire, Signé Riva. Signé Netzer.

3. Les excuses trop faciles trouvées par la presse. Tel ou tel joueur

n'étant pas au mieux de sa forme, etc. Malheureusement, cette année, les excuses seront difficiles à trouver, en particulier pour Nîmes et Sochaux.

Ne nous faisons pas d'illusions. Nous nous situons environ, du point de vue club, à la 25^e place en Europe. Ce qu'il y a de grave, c'est que le cercle des équipes étrangères possibles à battre se rétrécit de plus en plus. Autrefois, on battait les Suisses et les Danois ; plus maintenant. D'ici quelques années, tous les clubs étrangers — Luxembourgeois compris — voudront tomber sur le Cendrillon français au premier tour. Quant aux « Trissotins français » (entraîneurs), ils se demanderont toujours pourquoi leurs équations ne sont pas appliquées sur le terrain. »

CROIZE Patrice
27 - FLEURY-SUR-ANDELLE

Ne tirez pas sur le pianiste

« Les hommes en noir sont de plus en plus sur les journaux. Lors du match Nice-Angers (2-4), M. Besory fut tenu pour responsable par quelques centaines de fous qui le poursuivirent même hors du stade, lorsqu'il voulut monter dans sa voiture. Et pourtant deux buts d'écart reflètent assez la supériorité angevine. Nice était dans un jour sans, mais, pour ces quelques centaines d'énergumènes qui ne comprennent rien aux lois du football, c'est M. Besory qui a précipité Nice à la défaite.

Ce matin, j'apprends que l'arbitre du match Angers-Nice n'avait pu regagner sa voiture et avait été contraint de coucher à Angers. De plus, je lis qu'un Nimois avait stoppé un tir des deux mains dans sa surface de réparation et que l'arbitre avait laissé jouer ! Mais cette action avait été vu par le journaliste bien chaudement vêtu dans sa cabine de presse, à cent mètres de l'action ! Mais les arbitres sont des gens trop honnêtes pour se permettre de voler un penalty aussi flagrant que celui-ci.

Le corps arbitral est plus ou moins bien vu par les journalistes. Je suis moi-même arbitre dans la ligue de Paris et il faut un certain mérite pour aller, l'hiver, braver sur les stades les rigueurs de la température. Si j'étais vous, journalistes, je consacrerais de temps en temps un article à la vie des arbitres qui chaque week-end, sont éloignés de chez eux et font un véritable sacerdoce. »

Marcel BENSOU
arbitre L.F.F.
77007 MELUN

Suggestions

A l'heure où l'arbitrage est de plus en plus discuté et de plus en plus discutable, je propose aux lecteurs de « France Football » deux idées qui, selon moi, pourraient rendre beaucoup de services aux bons déroulements des matches de football, si elles étaient appliquées aux règlements.

La première serait de mettre en « prison », comme en hockey sur glace, les joueurs ayant provoqué plus de trois fautes sur joueurs adverses. Cet emprisonnement durerait 5 minutes. Bien sûr, l'expulsion ne serait pas remplacée dans son équipe. Cela permettrait de voir plus clair dans le match, car il est évident que le (ou les) joueur(s) employant des moyens irréguliers afin de contrer l'équipe dominatrice, ne soit pas le meilleur joueur. Aussi celui-ci sorti, l'équipe dominatrice pourra creuser l'écart (5 minutes sont bien suffisantes).

La seconde serait d'équiper tous les terrains de magnétoscopes, avec au moins deux caméras derrière chaque cage du receptr qui seraient à la disposition de l'arbitre. A la moindre hésitation (est-ce que le ballon est passé derrière ou devant la ligne des « buts » avant de sortir, y a-t-il main ?) l'arbitre pourrait se rendre au receptr, avec, à ses côtés les deux présidents de chaque équipe, et prendrait la décision adéquate. Bien sûr, cet usage du magnétoscope ne devra pas être utilisé abusivement, mais seulement pour des phases décisives.

Si la première supposition peut être réalisable illico, j'admets volontiers que la seconde fera grimacer certains. Pourquoi ? Parce qu'elle nécessitera une sortie d'argent. »

Bernard NORLINO
NICE

Les Bretons sélectionnés

« Je vous envoie l'équipe de Bretagne de football que j'ai moi-même composée.

Par la même occasion, je voudrais vous demander la liste des footballeurs bretons qui ont été sélectionnés en équipe de France A.

Pour ma part, voici mon équipe : G. Robin (Quimper), L. Cardiet (Rennes), Y. Chupin (Lorient), B. Gouffic (Rennes), J.-Y. Lecœur (Angers), R. Keruzoré (Rennes), J. Roissignol (Lorient), L. Floch (Paris), B. Goraguer (Sochaux), R. Le Gougeon (Lorient), S. Lenoir (Bastia). »

J.-J. LE GUYARD
RENNES

Les Bretons sélectionnés les plus connus : Antoine Cuissard, Yvon Goujon, Jean Grumellon, Henri Guérin, Roland Guillas, Robert Lemaitre, Armand Penverne, Jean Prouff, Marcel Loncle.

UN MATCH A MARSEILLE

VOTEZ MC KAY !

« J'écris ce qui suit pour que la France sportive sache que Marseille est indigne d'avoir une équipe championne de France et que nous ne méritons pas — un jour — d'avoir une équipe européenne, telle qu'Ajax ou la Juve !

Je vais essayer d'être neutre en décrivant l'ambiance de ce premier match de Marseille en pleine « crise ».

Vers 20 heures, j'arrive aux abords du stade. Faits marquants : deux charmantes jeunes filles font signer des pétitions pour notre cher ancien président.

A l'entrée, on distribue « Le Magazine Sportif » de notre cher ancien président, gratuitement !

Dans le stade, vers 20 h 15, notre cher ancien président fait son entrée dans les tribunes. La « claque », peu nombreuse, applaudit ! Là, notre cher ancien président se mêle à la foule, tel un roi souriant au peuple, ou un patron se joignant à la masse. Je n'ai pu m'empêcher de penser à ce merveilleux film, vu quelques jours auparavant, « The Candidat » ou « Votez Mc Kay ! » Vrai campagne politique, avec slogans scandés juste au moment voulu, tel un lâché de « pigeons », comme « on a perdu ! », venu comme par hasard du bas des tribunes Ganay, où se trouvait notre cher ancien président !

Avant le coup d'envoi, il s'est approché d'un groupe près des grilles qui séparent les Ganay des quarts de virages où je me trouvais. Et là, tel un futur Président de la République « olympienne », il a tenu une véritable conférence de presse, digne de la méthode américaine. A la question : « Que pensez-vous de la « nouvelle acquisition de l'O.M. », il a répondu : « Avec l'argent que j'ai laissé, ils ont de quoi acheter « lui » et « X » et bien d'autres... »

— Et que pensez-vous de l'équipe de ce soir ?

— Elle est digne de jouer en deuxième division ! »

Puis, nous l'avons vu aller et venir et même partir cinq minutes avant la fin, alors qu'il pensait que son « équipe chérie » allait — ô joie — subir sa quatrième défaite consécutive, et ce, à domicile !

Derrière moi, car il n'y avait pas dans le stade que notre cher ancien président, il y avait entre autres un désaxé sexuel qui se vantait d'être allé à Turin et qui poussait des cris déments dignes d'une « vieille folle en furie », des que Sochaux passait à l'attaque, ou dès que l'O.M. ratait une des siennes. Dieu sait s'il y en eut !

Alors ? On se demande ce que viennent faire 11 joueurs, un entraîneur et leurs dirigeants dans cet enfer. Il ne faut pas oublier qu'individuellement ce sont des hommes vulnérables, comme nous le sommes tous. Il y a un malaise, c'est sûr ! Mais toi « fan » de l'O.M., tu ne dois pas condamner, mais aider tes idoles à passer ce cap ! Sinon, reste chez toi dans tes pantoufles et devant ta télé, au lieu d'invectiver ceux que tu vas adorer une fois seul, chez toi.

« Fan » olympien, tu m'excuses, d'autant plus que je fais partie de toi. J'attends silencieusement la convalescence de mon équipe. Parce que la guérison viendra ! Et ce jour-là, toi, qui insultes joueurs et dirigeants, tu seras assis à côté de moi, pour la même fête !

Monsieur notre cher président, si l'O.M. tombe, vous en serez le seul responsable. Vos « nervis » sont en action. Ils sèment la zizanie. Malheur à celui qui sème le vent, il récolte toujours la tempête. Vous n'avez rien d'Astérix et votre argent n'est pas notre potion magique. Si vous êtes innocent, taisez-vous et faites confiance à la justice !

Navré de ne plus faire partie des vôtres.

Le président est mort.

Vive le président.

Vive l'O.M. ! »

Yves EYSSAUTIER,
MARSEILLE.

De jeunes Français

« Après le désastre des clubs français au premier tour des coupes d'Europe, je me permets de vous dire combien il est lamentable de voir des joueurs professionnels se « trainer » sur un terrain.

Aussi je pense qu'un bon « nettoyage » au sein des clubs est absolument nécessaire.

Vous, messieurs les journalistes dont le travail est d'informer, assez de pleurs et de regrets, il faut agir et vite.

Premièrement, le football français est dirigé par des hommes trop vieux et n'ayant plus d'ambitions ni d'avenir, leur époque est finie. IL FAUT LES REMPLACER !

Assez également des joueurs étrangers. L'Angleterre, l'U.R.S.S., l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la Hollande,

etc., en ont-ils ? Et s'en portent-ils plus mal que nous ? La France est, c'est vrai, la poubelle de l'Europe et la corne d'abondance pour ces joueurs.

Combien de jeunes joueurs se morfondent dans de petits clubs, alors que beaucoup ne seraient nullement ridicules aux côtés de nos « professionnels ». Mais messieurs les dirigeants préfèrent déboursés des sommes fabuleuses en achetant des joueurs étrangers sur le retour d'âge. Aussi, je leur dis, sortez de votre léthargie, de vos discours, de vos promesses, regardez autour de vous chaque dimanche sur les terrains de France. Il y a de jeunes Français qui sont prêts à relever le niveau de notre football. »

G. JAUX
VERSAILLES



SHOOTEZ la balle...

TIPP-KICK

le jeu du vrai football

En vente chez tous les spécialistes du jouet et dans les grands magasins




D'un seul doigt, avec précision, des passes hautes, basses, courtes, longues. Le gardien plonge sur la balle. Chance et adresse : un véritable match de « foot ».

MIEG

Sport Spiel

Vente en France : S.I.E.C.
36, rue Maurice Couderchet
94-Fontenay-sous-bois
Tél. : 873-15-37

propos d'un provincial

A CONTRE-POIL

par Roger CHABAUD

On pourrait appliquer au football en France le mot pascalien que Jules Renard adopta pour les Nanas :

— La femme est un roseau dépensant.

En veut-on des exemples, la preuve n'étant plus à faire ni par neuf, ni par occasion ?

M. Héliès a été bien léger d'expulser un international à quinze jours de la bataille d'Austerlitz.

La Commission de discipline a été bien lourde de lui infliger une sanction inapplicable.

Et les futurs stagiaires de l'Institut des Hautes Etudes de Vichy n'auront pas à se creuser la tête pour expliquer « les animaux malades de la peste ».

Où trouver l'expression célèbre que nous transposerons à peine : — Haro sur Leclerc !

C'est un peu plus tôt qu'il eût fallu le dire. Non pas pour distinguer le prélèvement remboursable de l'évaporation sublimée mais pour dénoncer le tour fâcheux qu'il donnait à toute l'entreprise par une gestion de condottière. Qui pouvait se méprendre sur le sens, et les conséquences, d'une pareille O.M... fliation ?

L'affaire Carnus-Bosquier contenait tout le reste. Rocher a eu raison là-dessus. Et le libéralisme se meurt des libéralités. Ce dont les joueurs syndiqués sont fort persuadés au détail, et pour peu qu'ils pensent. Esclavagés, qu'ils se disent ! De quoi se marrer. On va pleurer ! Faire la quête, et monter à l'assaut de la Bastille. A nous les grands principes, les grands ancêtres, et l'U.N.E.S.C.O. Pas moins-se ! Il est bon de défendre ses crampons mais non de se cramponner au néant des caisses vides. Messieurs les joueurs ! Bonsoir ! risquent-ils de se faire clouer au passage. Clouer qui, chez moi, se dit, claveller !

Quant aux fameux « esclavagistes », comme on les appelle, ils récoltent ce qu'ils ont semé. Le scandale passe beaucoup, de nos jours, par les dérogations. Il y a dérogation quand on accorde à Larqué ce qu'on refuse à Mouilleron, coupable d'avoir crié à l'arbitre qu'il venait de commettre une faute technique, ce qui était vrai. Et il y a imposture quand on déclare que Trésor restera à Ajaccio alors que, de notoriété publique, le coup est arrangé au nom de la raison d'Etat.

Il y a danger quand l'opinion et ceux qui la font — et singulièrement la télé et la radio — adaptent la relation de l'événement à l'insignifiance et au quotidien, pour l'esbrouffe et le soufflé, quittes à démentir le lendemain ce qui s'est suggéré la veille. La raison de presse existe aussi. Nous le savons. Mais à la condition d'apporter sans cesse des correctifs et des principes. Le sport, qu'il soit ou non spectacle, suppose un coin de ciel et un coin du feu.

Notre correspondant de Dié exprime là-dessus ce que la plupart des braves gens qui ont fait le foot éprouvent jusqu'à la nausée.

Le championnat ne se joue pas au braconnage.

Nul n'est insensible à ce qui se lit sous l'affaire Trésor, non plus que sous l'affaire Carnus-Bosquier.

Dans un cas, on risquait, pour courir l'Europe, de jeter à bas le club français le plus proche d'une organisation et d'une conduite irréprochables. Dans l'autre, on est au bord du démantèlement d'un club modeste que des perfusions ne sauveront peut-être pas.

On ne saurait admettre que des promoteurs illustres, sous couleur d'avoir mal programmé leur recrutement, lancent à mi-saison une série de coups de poker hasardeux qui risquent d'écrouler tout le système. Fausser un championnat avant sa conclusion par des opérations-choc ou dénaturer l'épreuve à mi-course par la chasse au trésor à n'importe quel prix, voilà le danger absolu dont il ne semble pas que les joueurs, ni l'autorité de tutelle se préoccupent beaucoup. Parce qu'il y va de l'équipe de France ? Nul doute qu'un Paul Nicolas, si peu théoricien qu'il se fût voulu, eût fait entendre sa voix devant de telles pratiques.

Nous ne devons pas perdre de vue que la loi de ce spectacle, c'est finalement qu'il ne s'achète pas. Il suppose une certaine équité. Il est fondé sur l'à qui perd gagne et sur les sentiments simples. Pour ma part, je trouve choquant que telles primes consenties par un club puissent permettre de payer la prime de l'adversaire et laisser un solide bénéfice. Vous pas ? Je trouve léger qu'un animateur syndicaliste puisse déclarer : « J'offre Untel à mon club. »

On aura tout à fait bonne mine quand le public viendra moins, quand il faudra rajuster la vie du football à ses possibilités réelles. La vraie vie est ailleurs.

Contre l'O.M.fliation et les surenchères, inventer.

Ce qui veut dire, toujours, penser. Non dépenser.

A contrepoil disait Montaigne

monde Football

POLOGNE - TCHECOSLOVAQUIE (3-0) (Kasimir GRIZEWSKI)

DEYNA, COMME A MUNICH

Le match Pologne-Tchécoslovaquie présentait, en Pologne, un intérêt particulier. Il était considéré comme un examen sévère pour les Polonais après leur succès de Munich. La rencontre devait confirmer que le football polonais faisait des progrès et que les médailles remportées à Munich étaient méritées. D'autre part, la Tchécoslovaquie voulait reconquérir sa réputation européenne. C'est pourquoi les deux pays présentaient leur meilleure équipe nationale.

Le match s'est joué à Bydgoszcz devant 40.000 spectateurs. L'équipe polonaise a réussi une victoire absolument méritée par 3-0 (2-0), bien qu'elle fût affaiblie par les absences de Lubanski et d'Anszak, tous deux blessés. Lubanski était remplacé par un débutant, Woicischowski, qui se présentait dans sa meilleure forme. L'équipe polonaise a surtout gagné par sa meilleure tactique; elle avait adopté le système 4-4-2 et se montrait très dangereuse grâce à des contre-attaques rapides et bien organisées.

Les Tchèques commencèrent par dominer, attaquant avec beaucoup d'ambition tout au long du premier quart d'heure. Après quoi les Polonais accélèrent le jeu en exécutant un football très moderne; nous avons remarqué les nombreux

changements de position et ces contredanses désorientèrent très souvent les Tchèques.

Deyna, qui fut le roi des buteurs à Munich, ouvrit le score en marquant à la 30^e minute un très joli but. Il récidiva à la 36^e minute, après la rentrée de Woicischowski.

Après le repos, les Tchèques recommencèrent à attaquer sans arrêt, mais la défense polonaise, très vigilante, ne laissait rien passer. Pendant cette période, les Tchèques ratèrent beaucoup d'occasions de marquer (la balle frôla plusieurs fois les poteaux). Mais toutes ces attaques demeuraient sans efficacité réelle. A la 60^e minute, c'était la Pologne qui marquait son troisième but par l'intermédiaire de Gadocha. Les Tchèques terminèrent sur une cadence très lente.

L'arbitrage de M. Canak (Yougoslavie) fut bon. Le championnat polonais devient passionnant; le niveau en est très équilibré et les équipes effectuent un véritable ballet, le leader changeant presque tous les dimanches. Il suffit de remarquer que LKS devient leader et que Gornik occupe la 8^e place. Leggia a perdu beaucoup de points précieux et se trouve relégué à la 12^e place...

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

EXPLOIT DE FEYENOORD : 7 BUTS

EUROPE

Challenge interclubs

AMSTERDAM. — La dixième journée du Championnat de Hollande fut assez calme dans son ensemble avec seulement quelques matches capables de modifier le classement des équipes mal loties. Les champions d'Europe s'étaient rendus à Utrecht où la vigoureuse équipe de cette ville espérait réussir un excellent résultat devant Ajax d'Amsterdam.

En effet, le F.C. Utrecht entama le duel devant 26.000 spectateurs avec une ardeur extraordinaire essayant de compenser son manque de technique par un enthousiasme constant tout au long de la première mi-temps du match. Pourtant, au repos, Ajax menait par un but à zéro, but marqué à la 19^e minute à la suite d'une phase de jeu de Cruyff d'une grande beauté avec la complicité du talentueux Haan. Pourtant, la défense d'Ajax fut fréquemment sollicitée par Bonsink et Van Veen pour cette première période. Un éventuel but d'Utrecht n'eut nullement été une surprise.

Après le repos, Keizer se retirait dans le vestiaire et fut remplacé par Swart, lequel occasionna dès la 47^e minute une situation compromettante devant la cage d'Utrecht. Par la suite, Ajax dut s'opposer avec brio à l'offensive de l'équipe d'Utrecht, mais le score déjà obtenu à la 19^e minute par le but splendide de Cruyff ne se modifia plus.

Excellente performance de la courageuse formation d'Utrecht, laquelle méritait amplement le match nul. Feyenoord de Rotterdam recevait dans son stade Excelsior, le dernier du classement.

Hazil, l'excellent demi de Feyenoord, manquait à l'appel, étant donné qu'il avait été sélectionné dimanche dernier dans l'équipe nationale autrichienne. Il y avait plus de trente deux mille spectateurs.

Après quinze minutes de jeu équilibré, période dans laquelle la première des grandes équipes de Rotterdam cherchait les points faibles dans la formation d'Excelsior, Kristensen seul réussit à ouvrir le score peu de temps avant le repos.

Or, après le repos, Feyenoord ridiculisa son malheureux adversaire, marquant dans les dernières quarante-cinq minutes, six buts, réalisant une victoire indiscutable de 7 buts à 0.

Van Hanegeem fut la vedette de l'équipe de Feyenoord, réalisant l'exploit de marquer trois buts pour son équipe. Les autres buteurs furent Kristensen, déjà signalé, puis Ressel et Ladinsky et enfin Schneider. La seconde formation de Rotterdam, c'est-à-dire, Sparta, appréhendait beaucoup son déplacement à Nimègue pour donner la réplique à la coriace équipe de N.E.C. En effet, l'équipe de l'Est débuta par une brillante offensive contre laquelle Sparta n'eut pas de réplique en première mi-temps.

Kan et Jansen (2) furent les auteurs du succès de N.E.C. Sparta se retrouva après la

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE MAITRE TROUVE SON MAITRE

Le grand événement de la septième journée du championnat ouest-allemand, c'est la première défaite du Bayern, à Francfort. Le maître a trouvé son maître, devant 40.000 spectateurs enthousiastes (le stade de Waldstadion était entièrement loué dès avant samedi). C'est de façon absolument normale que les joueurs d'Eintracht remportèrent cette belle victoire, grâce à leur volonté, à leur dynamisme et aussi à leur technique.

Le plus étonnant, c'est que l'entraîneur franco-allemand Erich Ribbeck n'avait pas hésité à placer en face du redoutable Gerd Muller le très jeune (18 ans) et inexpérimenté Greenhorn Koerbel. Or celui-ci mit tant de cœur à l'ouvrage que Gerd fut mis complètement sous l'éteignoir. On le vit aussi plusieurs fois devant le gardien bavarois Maier, après qu'il eut mis Muller dans le vent. C'était au tour du « surveillant » d'être surveillé.

Pour comble de malheur (pour Bayern), Beckenbauer lui-même manqua un penalty à la 36^e minute.

Comme toujours quand cela ne va pas, l'international cherche des excuses : « J'étais furieux après les photographes et leurs flashes, et le gardien de Francfort avait bougé avant que je ne tire. »

Ce à quoi le gardien en question, Kunter répond : « Ce n'est pas vrai. Sur un penalty, je sais toujours où va aller la balle. Pourquoi dans ces conditions je ne les arrête pas tous ? Disons qu'il m'arrive de ne pas avoir de chance. » Quoi qu'il en soit, ce n'était vraiment pas le jour de Beckenbauer.

Ce n'était pas davantage celui du gardien Maier, responsable du premier but. Aucun des 40.000 spectateurs n'a compris comment il avait pu être trompé par un tir de 20 mètres de l'attaquant Weidle.

Bref, Bayern vacilla et, au fil des minutes, Eintracht comprit très vite que le champion était à sa portée.

Imprudent Muller

Le tort de celui-ci fut de trop se reposer sur son buteur Muller. Celui-ci avait dit à son gardien Maier avant la rencontre : « Ne t'en fais pas, aujourd'hui, on va faire un « truc ». Malheureusement, le « truc » resta aux vestiaires.

A la suite de cette défaite de Bayern, les bénéficiaires de la journée ont été Dusseldorf (match nul à Duisbourg) et surtout Stuttgart, qui a infligé un sévère 4-0 à Bochum. On retrouve ces deux équipes secondes ex æquo, à un point seulement de Bayern. Stuttgart notamment, selon les paroles de son président,

ECOSSE

(John TORQUAY)

DUNDEE TIENT BON

GLASGOW. — Dundee United tient bon la barre et sa victoire à domicile sur Hearts (3-2) est beaucoup plus méritoire encore que ne l'indique le score. Car Hearts joua un jeu d'attaque attractif et incisif, marquant d'entrée (5^e minute) un but important : corner de Lynch, reprise de Wood et tir de Ford.

Peu à peu, Dundee United reprit la situation en main et à la 26^e minute, Cameron égalisait. Aussitôt après, sur un remarquable exploit de Rolland et Lynch, c'était au tour de Garland de marquer.

En deuxième mi-temps, Hearts inquiétait terriblement United, revenant à 2-2 par Murray (63^e).

Mais, après que Copland (Dundee) et Carruthers (Hearts) eurent reçu un avertissement, Doug Smith, sur coup franc, marqua le but de la victoire.

Le Celtic, en déplacement sur le terrain de Partick Thistle, n'a pas connu les inquiétudes du leader Dundee. Du moins pas aussi longtemps puisqu'il a gagné par 4 buts à 0 et retrouvé une attaque un peu mourante ces temps derniers.

Il fallut pourtant un but superbe dans la dernière minute de la première mi-temps — mouvement de Dalgligh et tir de l'arrière Yay — pour que le Celtic sorte de l'ornière.

Tommy Docherty assistait au match et il a pu apprécier devant les matches de Coupe du Monde, que l'Ecosse doit jouer la très bonne forme de Connelly au milieu du terrain, de Macari en attaque, de Dalgligh (tous trois du Celtic), et du défenseur Forsyth (Partick).

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

..ET EUSEBIO N'A PAS MARQUÉ !

LISBONNE. — Une journée tranquille, surtout pour les grandes équipes qui n'avaient pas de problèmes à résoudre. Benfica jouait à l'extérieur contre Barreirense qui, la saison passée, avait réussi l'exploit de le battre par 1 à 0. Mais il n'y a pas deux matches pareils, surtout d'une saison à l'autre. Le leader a donc gagné facilement par 3 à 0, même si à la mi-temps les deux équipes étaient à égalité.

Les Lisbonnais avaient bien forcé leurs attaques, mais le gardien adverse, Abrantes, un ancien joueur de Benfica, a voulu se montrer, il a réussi une exhibition qui a permis durant toute la première mi-temps à son équipe de faire étalage d'une bonne résistance défensive.

Après la pause, les champions ont alors forcé leur vitesse de jeu. Eusebio, bien contrôlé par deux adversaires coriaces, ne pouvait pas placer son shoot mortel et ce fut l'arrière central Humberto, monté en attaque, qui a ouvert la marque à la 11^e minute. Deux minutes et demie plus tard, Néné échappait à la défense locale et tirait dans sa foulée pour marquer un but excellent. Alors, les locaux ont perdu leurs illu-

sions. Et cinq minutes plus tard, ce fut encore Néné qui marquait de près, ruinant complètement les espoirs des locaux de ne pas perdre par plus d'un but d'écart. Ainsi, Benfica continue sa chevauchée fantastique en marquant plusieurs buts et en fermant toujours très bien sa défense.

A Lisbonne, le match en famille, si l'on peut dire, entre deux formations de la capitale : Sporting et Atletico. Match sans difficulté pour le Sporting qui menait à la mi-temps déjà par 4 à 0. Buts de Nelson (2), de Yazalde et Nanaca.

Ce résultat faisait croire à une pluie de buts en seconde mi-temps, tellement le Sporting avait dominé la partie et la défense adverse se montrait très faible. Mais fait surprenant, le Sporting ne réussit pas à marquer en seconde mi-temps et ce fut l'Atletico qui à la 52^e minute marqua son point d'honneur par Leitao.

Par ce même score (4-1), Porto s'est imposé chez lui devant Tomar. Ce fut un festival Flavio. Le Brésilien terrible dans les dix-huit mètres n'était pas encore parvenu cette saison à montrer son talent. Dimanche, Flavio explosa. Abel avait marqué pour Porto à la 8^e minute. Quatre minutes après, c'était donc le tour de Flavio. Mais Tomar se battait bien et Aguiar, à 27^e minute, réduisait l'écart.

Dès la reprise, Porto se rua littéralement vers une offensive tenace de façon à empêcher son adversaire de s'enthousiasmer grâce au but obtenu et puisse même lui procurer des ennuis. Et Flavio, à la 52^e minute et à 17 minutes de la fin a tiré victorieusement.

Chevauchée victorieuse aussi, celle de Setubal qui recevait Farense qui s'effondra dimanche après dimanche. Et voilà ce qui est surprenant : l'entraîneur est le même, les joueurs sont encore meilleurs que la saison dernière. L'équipe est donc une équipe qui avait le droit de jouer les premiers rôles. Mais elle est complètement à la dérive. Setubal n'en fit qu'une bouchée. Ici aussi, les vainqueurs menaient à la mi-temps par 4-0. Avenant marqué : Duda (2), Guerreiro et Arcanjo. En seconde mi-temps, Setubal ne força pas son talent et Guerreiro, à dix minutes de la fin, fixa le score final : 5 à 0.

A Coimbra, l'Uniao, chez lui, s'est laissé surprendre devant Montijo, vainqueur par 1 à 0, résultat obtenu à la mi-temps par Giljo à la 32^e minute.

Deux autres équipes ont gagné leur match par ce même résultat. Celle de Leixoes qui est allée battre Beira Mar à Aveiro grâce à un but de Horacio à la 13^e minute et Boavista à un battu C.U.F. à Porto. Mora marqua à dix minutes de la fin.

Samedi soir à Lisbonne, Belenenses avait battu Guimaraes par 2 à 1. Gonçalez sur penalty et Luis Carlos ont marqué les buts du vainqueur, tandis que Tito a marqué pour les visiteurs.

(Marcel GILLOT)

HSV : navrant

Dans le bas du tableau, le cas le plus navrant est celui du glorieux Hambourg SV, lanterne rouge avec le prospect Oberhausen.

12.000 spectateurs et un match nul avec Kaiserslautern au Volksparkstadion, c'est la négation de tout, malgré l'appel suivant lancé par Uwe Seeler avant la rencontre : « Spectateurs, soutenez le HSV. Venez encourager notre jeune équipe, pour que l'équipe ne descende pas. Ne sifflez pas, ne ménagez pas vos applaudissements. »

Or aujourd'hui, dans la ville aux deux millions d'habitants, tout n'est plus, question football, que résignation, doute et peur.

(7^e journée)

Hertha	3	Brunswick	9
Frankfurt	2	Bayern	1
Moenchenglad.	3	Offenbach	3
Hanovre	0	Cologne	3
Wuppertal	1	Brême	1
Schalke 04	3	Oberhausen	0
Hambourg	2	Kaiserslautern	2
Stuttgart	4	Bochum	0
Duisbourg	0	Düsseldorf	0

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	11	7	5	1	130	4
2. Dusseldorf	10	7	4	2	117	11
3. Stuttgart	10	7	5	0	12	10
4. Frankfurt	9	7	4	1	2	16
5. Cologne	9	7	3	3	1	10
6. Offenbach	9	7	4	1	2	15
7. Schalke 04	8	7	4	0	13	12
8. Moenchenglad.	8	7	4	0	3	16
9. Bochum	8	7	4	0	3	10
10. Duisbourg	7	8	3	2	9	8
11. Hanovre	7	7	3	1	3	11
12. Wuppertal	6	7	2	4	1	10
13. Kaiserslautern	6	7	2	3	9	11
14. Brême	5	7	1	3	3	4
15. Hertha	5	7	2	1	4	12
16. Brunswick	4	7	2	0	5	12
17. Hambourg	2	7	0	2	3	14
18. Oberhausen	2	7	1	0	6	17

Buteurs : Muller (Bayern), 9 ; Budde (Düsseldorf), 7 ; Kostedde (Offenbach), 8

(6^e journée)

Barreirense	0	Benfica	3
Sporting	4	Atletico	1
Porto	4	Tomar	1
Boavista	1	C.U.F.	0
Uniao Coimbra	0	Montijo	0
Setubal	5	Farense	1
Beira Mar	0	Leixoes	1
Belenenses	2	Guimaraes	1

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	12	6	6	0	0	29
2. Sporting	10	6	5	0	1	15
3. Beirense	10	6	4	2	0	10
4. Setubal	8	6	4	0	2	19
5. Guimaraes	6	6	3	0	3	11
6. Tomar	6	6	3	0	3	11
7. Porto	6	6	2	2	2	7
8. Leixoes	6	6	3	0	3	7
9. Montijo	6	6	3	0	3	6
10. Boavista	6	6	3	0	3	11
11. Beira Mar	5	6	2	1	3	13
12. C.U.F.	4	6	2	0	4	7
13. Barreirense	3	6	1	1	4	6
14. Uniao Coimbra	3	6	1	1	4	2
15. Farense	3	6	1	1	4	5
16. Atletico	2	6	0	2	4	12

Buteurs : Eusebio (Benfica), 13 ; Yazadri (Sporting), 6 ; Flavio (F.C. Porto), 4.

GRASSHOPPERS BOITE

LAUSANNE. — A l'heure où, comme chaque dimanche soir, nous téléphonons ces quelques lignes de commentaires, la télévision vaguement perçue nous apprend que Milan a gagné un match en Italie par 9-3. Si les Italiens se mettent à marquer en un match autant de buts que toutes les équipes dans une journée de championnat, il n'y a pas si longtemps, alors les surprises du championnat suisse n'en sont plus.

Le favori de ce championnat sera, une fois encore, Bâle qui a battu Lausanne, samedi soir, par 2-1 devant 14.000 spectateurs. Lausanne fut vaillamment battu par le meilleur, samedi soir, par 2-1 devant 14.000 spectateurs. Lausanne fut vaillamment battu par le meilleur, samedi soir, par 2-1 devant 14.000 spectateurs.

Bâle en tête, c'est normal. Ce qui l'est moins c'est que Grasshoppers se soit fait rejoindre. L'exploit est venu de La Chaux-de-Fonds qui a gagné par 3-2 devant 4.000 personnes. Grasshoppers est leader mais n'attire pas tellement son public. Pourquoi ? Difficile à dire.

Dans cette rencontre où Citherlet manqua également un penalty, Serment fut le meneur de jeu de La Chaux-de-Fonds. Il est vrai que le gardien international Deck, blessé, dut se retirer en deuxième mi-temps ce qui pourrait causer quelques problèmes à l'entraîneur national Michaud. Si Deck, convoqué avec Prosperi pour jouer contre l'Italie, le 21 à Berne, est certainement touché, la titularisation du Tessinois est certaine mais on ne sait pas si elle entre véritablement dans les vues de Michaud. Il n'y a pas trop de soucis à se faire cependant puisque Prosperi, gardien de Lugano, est resté imbattu dans le match que son équipe a gagné contre Winterthur par 1-0 grâce à un but de Scacchi.

On ose donc appeler surprise la victoire de Fribourg sur Zurich tant il est vrai que Zurich déçoit de plus en plus. Privés de Winiger et de B.D. Meyer, les Zurichois ont pitié devant une équipe de Fribourg, courageuse, et qui dut son succès à une reprise de Hollenstein sur coup franc. Hollenstein était vraisemblablement en position de hors jeu mais cela n'enlève que peu de mérite aux Fribourgeois ardents et décidés à se maintenir dans la catégorie supérieure.

Une rencontre animée s'est disputée à Genève. Depuis que Servette, désormais 3^e du classement, à un point des deux premiers, joue relativement bien, le public ne boude plus le stade des Charmilles : 8.200 spectateurs dimanche. Sion, l'adver-

saire du jour, fut excellent, mena par 1-0 grâce à Schaller, 2-0 grâce à Valentini qui pénétra dans la défense genevoise comme dans du beurre. Une minute après ce 0-2, une occasion s'offrit aux Valaisans mais Luisin tira trop mollement dans le but complètement vide. A 0-3, la défaite de l'équipe de Sundermann aurait pu prendre des allures de catastrophe. Mais Doerfel et Sundermann entrèrent en jeu. Or, Doerfel marqua le premier but de Servette et offrit le deuxième à Barriquand. 2-2 est un résultat flatteur pour Servette et encourageant pour Sion qui, véritablement, était le meilleur.

On parle d'assistance. Le public suisse semble préférer le dimanche au samedi soir. On a enregistré plus de 7.000 personnes en moyenne par match de Ligue A. Mais le plus curieux est de voir que Neuchâtel-Xamax, entraîné par Mantula, a attiré 8.500 personnes à l'occasion de son match contre Bienne (2-1). En prenant la tête de la Ligue B, Neuchâtel-Xamax a démontré que la qualité paie et que le public neuchâtelois pourra espérer désormais avec La Chaux-de-Fonds, d'une part, et Xamax, de l'autre, se trouver prochainement comblé.

(11^e journée)

Bâle	2	Lausanne	1
Fribourg	1	Zurich	0
Grasshoppers	2	Chaux-de-Fonds	3
Granges	1	Young Boys	1
Lugano	1	Winterthur	0
St. Gall	2	Chiasso	1
Servette	2	Sion	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshoppers	15	11	6	3	2	27	15
Servette	15	11	7	1	3	20	8
Bâle	15	11	7	1	3	20	8
4. Chaux-de-Fonds	13	11	4	5	2	16	15
5. Winterthur	12	11	4	4	3	19	12
Chiasso	12	11	5	2	4	9	14
Zurich	12	11	5	2	4	13	12
Lugano	12	11	4	4	3	10	13
9. Sion	10	11	4	2	5	11	17
Young Boys	10	11	4	2	5	13	11
Lausanne	9	11	3	3	5	17	17
12. Granges	2	11	2	3	6	8	16
Fribourg	7	11	2	3	6	10	16
14. St. Gall	5	11	2	1	8	10	22

Buteurs. — Rivi (Winterthur), 10 ; F. Meyer (Grasshoppers), 6 ; Serment (Chaux-de-Fonds), 6.

12 BUTS A MILAN

MILAN. — Du jamais vu et entendu dans l'histoire du Calcio pour la 3^e journée de championnat : Milan AC a gagné son match au stade San Siro, devant 50.000 spectateurs, contre Atalanta, par un score sensationnel : 9-3. Douze buts dans une seule rencontre, c'est quelque chose d'inouï, un record pour la première division italienne. Dans cette division, on a plutôt l'habitude qu'il n'y ait même pas 12 buts de marqués pour les 8 matches de la journée.

Que se passa-t-il au stade de San Siro ? Non, le gardien d'Atalanta ne fut pas blessé. Non, il n'y eut pas de défaillance totale de l'équipe de Bergame. Les Milanais, tout simplement, inondèrent et terrassèrent la pauvre équipe de province qui, après le 7^e but, remplaça son gardien. Mais les dégâts étaient désormais faits. Les Milanais, guidés par un super Rivera qui marqua 2 buts, firent la loi et l'avant centre Prati marqua trois fois et conquit la première place du classement des buteurs. Les autres buts furent marqués par les autres hommes de l'attaque milanaise : Bigon, Benetti Chiarugi. Ce fut un véritable festival de Milan qui, lors de la deuxième journée, avait été tenu en échec par une autre équipe de province, Pernana (0-0).

Le grand exploit de Milan fut suivi, mais un ton plus bas, par l'autre équipe milanaise, l'Inter. Cette dernière n'avait pas encore marqué un seul but, mais sur le terrain de Sampdoria de Gênes, le demi Bedin en réussit un, ce qui suffit pour donner le succès à l'Inter. Si l'équipe de Mazzola avait perdu cette rencontre, la tête de l'entraîneur Invernizzi aurait pu tomber ! Maintenant, au contraire, tout est en ordre et l'Inter aussi paraît relancée.

La Juventus, tenant du titre, rendit visite au Lazio de Rome. Elle fut menée dans le premier quart d'heure de jeu par un penalty de l'avant centre romain Chinaglia mais à la 20^e minute, comme d'habitude, survint le miracle. Bettiga, le bourreau de l'Olympique Marseille, marqua un très joli but de la tête qui donna l'égalisation au champion d'Italie. Ainsi, la Juventus reste plus que jamais dans la course.

Dans cette course, essayent d'entrer Cagliari qui battit Palerme, même sans son meilleur joueur, Riva suspendu pour un match pour avoir critiqué les arbitres, et la Roma de Helenio Herrera qui gagna un match très important sur le terrain de Bologne. Cette étonnante équipe de H.H. ne cesse d'émerveiller et de surprendre. Herrera a lancé un jeune buteur Spadoni qui marque chaque dimanche et a repêché un avant centre, Mulesan qui, l'année passée, faisait piètre figure à Bologne et qui, face à son ancienne

équipe, retrouva son punch et marqua 2 buts. Helenio Herrera a l'habitude de ces miracles et la capitale est pour quelque chose dans le succès de Roma et le match nul de Lazio.

A noter encore le succès de la Fiorentina sur le terrain de Vérone. L'équipe fiorentine entraînée par le Suédois Liedholm fait confiance aux jeunes qui, quelquefois, donnent entière satisfaction. En tout cas, l'avenir est aux Florentins qui peuvent recueillir le brillant championnat de la dernière saison.

Enfin, Torino également a renoué avec le succès après les dégâts qu'il dut subir à Las Palmas : la victoire sur Pernana donne un peu d'oxygène aux Turinois qui veulent à tout prix lutter contre la peur de la même ville, la Juventus, pour le titre.

Dimanche, le Championnat sera encore suspendu : l'équipe d'Italie jouera samedi à 19 h à Berne son deuxième match de qualification mondiale contre la Suisse, après la victoire, 4-0, des Azzurri à Luxembourg.

(3^e journée)

Bologne	1	A.S. Rome	3
Cagliari	2	Palerme	0
Lazio	1	Juventus	1
Milan A.C.	9	Atalanta	3
Naples	2	Vicenza	0
Sampdoria	6	Inter	1
Torino	2	Ternana	0
Vérone	1	Florence	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan A.C.	5	3	2	1	0	13	3
A.S. Rome	5	3	2	1	0	8	4
Naples	5	3	2	1	0	2	0
4. Torino	4	3	2	0	1	6	2
Juventus	4	3	1	2	0	4	2
Florence	4	3	2	0	1	3	2
Inter	4	3	1	2	0	1	0
Lazio	4	3	1	2	0	2	1
9. Cagliari	3	3	1	1	1	2	1
10. Vérone	2	3	0	2	1	4	5
Lan. Vicenza	2	3	1	0	2	1	5
Palerme	2	3	1	0	2	2	7
Atalanta	2	3	0	2	1	3	9
14. Ternana	1	3	0	1	2	0	3
Bologne	1	3	0	1	2	1	5
16. Sampdoria	0	3	0	0	3	1	5

Buteurs. — Prati (Milan A.C.) 4 ; Riva (Milan A.C.) 4 ; Spadoni (A.S. Rome) 4.



LE CHALLENGE EUROPÉEN DE

L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE

adidas

MILAN (9-3) CRÈVE LE CALCIO

ALLEMAGNE OUEST. — Première défaite du leader Bayern. L'exploit est au compte de Francfort : 1 pt. D'autre part, un solide Stuttgart s'est imposé 4-0 à Bochum : 1 pt.

ANGLETERRE. — Leeds revient fort. Cette fois, il est allé gagner chez Everton : 2 pts. Excellente tenue en outre de Crystal Palace qui, en déplacement, tient en échec (1-1) Wolverhampton : 1 pt.

BELGIQUE. — Un seul déplacement victorieux : celui de Beerschot chez Saint-Trond : 1 pt. Mais deux autres résultats méritoires : Racing White, qui tient en échec le Standard :

1 pt et Lierse, qui s'affirme (3-1) aux dépens du Cercle Bruges : 1 pt.

ECOSSE. — Trois déplacements fructueux. Celtic 4-0 chez Partick : 1 pt ; Rangers 2-0 chez Motherwell : 1 pt et Saint-Johnstone 4-1 chez Kilmarnock : 1 pt.

HOLLANDE. — A relever le carton (7-0) de Feyenoord face à Excelsior : 1 pt. Mais aussi la très méritoire victoire de MVV à Eindhoven contre PSV : 2 pts. Ou encore celle de AZ 67 à Deventer face à Go Ahead : 1 pt.

ITALIE. — Du jamais vu au Calcio ! Milan AC inflige un sévère 9-3 à Atalanta : 2 pts. D'autre part, belle démonstration

de l'AS Rome (3-1) à Bologne : 2 pts. Enfin, victoire de Florence à Vérone : 1 pt.

PORTUGAL. — Benfica continue. Cette fois, à Barreiro, il a assommé Barreirense (3-0) : 1 pt. De son côté, Leixoes marque une stabilisation en gagnant (1-0) chez Beira Mar : 1 pt. Enfin, à noter le 5-0 de Setúbal contre Farense : 1 pt.

SUISSE. — Deux coups de semonce. Le premier de La Chaux-de-Fonds qui « monte » à Zurich pour abattre (3-2) le leader Grasshoppers : 2 pts. Mauvaise journée pour les clubs zurichois, car Fribourg a battu (1-0) Zurich : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1. AJAX (Hollande)	13
2. BAYERN (Allemagne)	10
3. NICE (France)	9
4. LIVERPOOL (Angleterre)	7
CHELSEA (Angleterre)	7
FEYENOORD (Hollande) +1	7
BENFICA (Portugal) +1	7
LEEDS (Angleterre) +2	6
9. MARSEILLE (France)	5
SERVETTE (Suisse)	5
GRASSHOPPERS (Suisse)	5
SETUBAL (Portugal) +1	5
13. IPSWICH (Angleterre)	4
EVERTON (Angleterre)	4
CHIASSO (Suisse)	4
SPARTA (Hollande)	4
DERBY (Angleterre)	4
NIMES (France)	4
VALENCE (Espagne)	4
BARCELONE (Espagne)	4
ANDERLECHT (Belgique)	4
DUNDEE UTD (Ecosse)	4
RENNES (France)	4
SION (Suisse)	4
CELTIC (Ecosse) +1	4
26. STRASBOURG (France)	3
ARSENAL (Angleterre)	3
STANDARD (Belgique)	3
ANGERS (France)	3
ATLETICO (Espagne)	3

LE MEILLEUR BUTEUR
EUROPÉEN
SOULIER D'OR

adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL



CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

EUSEBIO (Benfica)	6	13
RISI (Winterthur)	11	10
RICHARDS (Wolves)	13	10
VAN DIJCK (Nice)	10	10
ROBSON (West Ham) + 2	13	10
MC DONALD (Newcastle)	13	9
H. REVELLI (Nice)	10	9
MULLER (Bayern) + 1	7	9
LATCHFORD (Birmingham)	13	8
GARLAND (Chelsea) + 1	13	8
SKOBLAR (Marseille)	10	7
PETERS (Tottenham)	13	7
EDWIGE (Angers)	10	7
KOVACS (G.A.K.)	7	7
TARNAK (Gwardia)	9	7
ROYLE (Everton)	13	7
HARPER (Aberdeen)	7	7
LAZAREVIC (Et. Rouge)	9	7
BUDDE (Düsseldorf)	7	7
G. MUHLEN (Ajax)	10	7
HOFFMAN (Jeunesse) + 1	6	7
GRETINICH (Etelbruck) + 2	6	7
VAN HANEGHEM (Feyenoord) + 3	10	7
YAZALDE (Sporting) + 1	6	7
TOSHACK (Liverpool)	13	6
NEDOVEZA (Hajduk)	9	6
BALLOS (Rapid Vienne)	7	6
ZLEZAK (Zilina)	9	6
MILANOV (Akad. Sofia)	7	6
KANYAN (Bastia)	10	6
MPELE (Ajaccio)	10	6
DAVOURLIS (Patras)	5	6
REDEL (M.V.V.)	10	6
CRUYFF (Ajax)	10	6
DZAJIC (Et. Rouge)	9	6
BUKAL (Zeleznicar)	9	6
KOSTEDDE (Offenbach)	7	6
TUDOR (Newcastle)	13	6
HEYNKES (Moencheng.) + 1	7	6
IVANOV (Loc. Plovdiv)	7	6
VARBANOV (Sp. Plevene)	7	6
TCHERESTINOV (Sp. Plevene)	7	6
BOSVELD (Sparta) + 1	10	6
KREUZ (Sparta)	10	6
BUBA (Setubal) + 2	6	6
SERMENT (Chaux-de-Fonds) + 1	11	6
MEYER (Grasshoppers)	11	6
BARRIOS (Barcelone)	6	5
GERMAN (Las Palmas)	6	5
HURST (Stoke) + 1	13	5

LIVERPOOL EN ÉCHEC

LONDRES. — Dans le championnat d'Angleterre, il faut toujours attendre l'inattendu.

Sans Giles et Clarke, tous les deux blessés, Leeds n'espérait pas mieux qu'un match nul à Everton, mais sa belle victoire méritée de 2-1 le hisse en troisième position, laquelle était occupée par Everton la semaine dernière. Les deux buts de Leeds furent directement marqués à la suite des centres féroces de Lorimer, le joueur au tir le plus puissant d'Angleterre. Le premier but réussit à la 28^e minute par Jones qui avait manqué une occasion en or quelques moments auparavant. Donc, Jones fut tout heureux de mettre son pied sur le chemin du bolide que décocha Lorimer et de le voir aller dans le but.

Everton ne peut trouver ni rythme, ni cohésion. Il est vrai que Royle battit Jackie Charlton dans le jeu de tête à chaque reprise, mais les inter d'Everton n'en profitèrent jamais. Une seule fois, alors que Royle tenta de marquer d'un de ses coups de tête, Harvey, le gardien de Leeds, fit un arrêt splendide.

Malheureusement pour Everton, l'autre Hartweg, petite dynamo du milieu de terrain, fut blessé et Whittle le remplaça; mais Leeds avait déjà pris le contrôle. Dix minutes avant la fin, Jones passa à Lorimer qui fit un autre centre. Cette fois-ci, Jordan mit un pied où il fallait pour réussir un autre but. Un but de Whittle pour Everton, cinq minutes plus tard, n'eût aucune influence sur le sort du match.

Les deux équipes de tête ne firent pas grosse impression dans leur match. Liverpool visita Southampton et prit un point avec un match nul 1-1. Southampton, en retard d'un but durant une demi-heure, égalisa d'un but spectaculaire. On ressentait que si Southampton avait été un peu plus optimiste, un peu plus entreprenant, il aurait pu vaincre.

Le but de Liverpool, dix minutes avant le repos, fut bon, même s'il fut inscrit contre le cours du jeu. Hughes passa à Boersma qui fit une feinte qui trompa la défense de Southampton. La balle alla à Lawler, cet arrière aventurier qui marqua un bon tir.

Pourtant Ron Davies et Channon troublèrent beaucoup les arrières de Liverpool. Channon réussit un bon but d'un glorieux coup de tête sur un corner de Payne.

Arsenal, deuxième au classement, n'eut pas du tout l'air d'un grand champion à domicile contre Ipswich. Le match fut un festival d'occasions de but manquées par les deux équipes, ce qui était surprenant de la part d'Arsenal avec Ratford, Marinello et George dans la ligne d'attaque.

Un seul but donna la victoire à Arsenal, marqué par Graham de vingt-cinq mètres, ce qui aventureux qui marqua d'un bon tir.

Alan Ball continue de décevoir. Il fut assez terne malgré son énergie prodigieuse comme il l'avait été mercredi dans l'équipe nationale (On se rappelle à peine de l'Alan Ball qui jouait pour Everton la saison où il remporta le championnat).

Norwich, une équipe qui manque de classe, mais qui a une surabondance de résistance physique, battit 2-1 à domicile Tottenham.

Bien que Norwich ait marqué après trois minutes de jeu, avec un but de Cross, pendant la première mi-temps, il semblait fort que Tottenham remettrait bien Norwich à sa place. Et lorsque Chivers égalisa pour Tottenham d'un coup de tête puissant, son deuxième but de championnat cette saison — Norwich risqua d'être submergé. Pourtant, il a l'habitude de

souffrir et de tenir, on ne sait comment, et treize minutes avant la fin, Cross réussit un but d'un coup de tête suivant un corner.

Wolverhampton, également, laissa glisser entre ses mains un point de championnat en faisant seulement match nul 1-1 à domicile contre le malheureux Crystal Palace. Palace était privé de son gardien titulaire Jackson pour cause de blessure après plus de deux cents matches de championnat successifs. Et son nouveau capitaine Mulligan, un ancien de Chelsea, dut être remplacé après un quart d'heure pour cause de blessure sur le tibia.

Pourtant, Hinchelwood marqua son tout premier but de championnat après un bon jeu d'approche de Cooke et de Philip, deux des nouveaux venus à Palace.

Le très expérimenté Dougan égalisa pour Wolves contre le très inexpérimenté gardien de réserve de Palace, Hammond.

West Ham battit Sheffield United par 3-1 pour gagner neuf points de championnat sur douze possibles avec une performance digne du docteur Jekyll et de mister Hyde.

En première mi-temps, il marqua trois bons buts : Brooking et Robson (2), redevenu canonier après une saison passée au milieu de terrain.

La deuxième mi-temps montra l'autre face de West Ham. Un but dans ses propres filets et un manque d'application.

Les deux équipes de Manchester restent collées au bas du classement avec neuf points chacune, comme Crystal Palace.

(13^e journée)

Arsenal	1	Ipswich	0
Chelsea	3	West Bromwich	1
Coventry	3	Manchester City	2
Derby	2	Leicester	1
Everton	1	Leeds	2
Manchester Utd	1	Birmingham	0
Norwich	2	Tottenham	1
Southampton	1	Liverpool	1
Stoke	2	Newcastle	0
West Ham	3	Sheffield Utd	1
Wolverhampton	1	Crystal Palace	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Liverpool	19	13	8	3	2	28 13
2. Arsenal	18	14	7	4	3	18 10
3. Leeds	17	13	7	3	3	25 16
4. Chelsea	16	13	6	4	3	28 15
Tottenham	16	13	7	2	4	18
Wolverhampton	16	13	6	4	3	25 22
7. West Ham	15	13	6	3	4	28 13
Everton	15	13	6	3	4	15 11
Sheffield Utd	15	13	6	3	4	16 18
Norwich	15	13	6	3	4	15 18
11. Ipswich	14	13	5	4	4	16 15
12. Newcastle	13	13	6	1	6	21 20
13. Derby	12	13	5	2	6	11 18
14. Southampton	11	13	3	5	5	10 13
Coventry	11	13	4	3	6	11 16
16. Leicester	10	13	3	4	6	14 19
West Bromwich	10	13	3	4	6	12 17
18. Stoke	9	13	3	3	7	21 24
Birmingham	9	14	3	3	8	17 24
Manchester Utd	9	13	2	5	6	10 15
Manchester City	9	13	4	1	8	14 22
Crystal Palace	9	13	2	5	6	8 16

Buteurs : — Robson (W. Ham) 10 ; Richards (Wolver.) 10 ; Mc Donald (Newcastle) 9.

PLACE A LA COUPE DU MONDE

MADRID. — Après la défaite d'Helsinki contre les amateurs de Finlande (2-0), l'équipe nationale ouvrait une nouvelle étape pour tous les adeptes du football espagnol. Ici même, elle avait perdu la possibilité d'aller au Championnat du monde à Mexico en 1970. Pour la succession, les Espagnols ont joué à Belgrade, un match pour la phase préliminaire du championnat mondial, les Balkaniques comptant trois joueurs sanctionnés par la F.I.F.A., en conséquence des matches disputés avant, à Bruxelles et ils ont obtenu le 25 octobre 1968, au stade de l'Armée à Belgrade, le match nul. Puis ce fut une surprise avec le match nul de Belgique au stade Bernabeu à Madrid (1-1).

Après la démission du Dr Toma chargé des sélections, et avec trois entraîneurs : Miguel Muñoz de Las Palmas, Artigas de Barcelone, Molcany de Las Palmas, l'équipe nationale gagnait en Suisse 1-0 contre la Yougoslavie à Barcelone (2-1). Le Mexique a fait match nul à Séville (0-0) et cela fermait le cycle avec la lamentable défaite d'Helsinki (0-2).

Après, Kubala a pris en main l'équipe espagnole. Il y a aujourd'hui trois années. Les Espagnols vont rencontrer la Yougoslavie pour la phase préliminaire du championnat du monde et l'Allemagne de l'Est.

Le palmarès de Kubala est extraordinaire : 17 matches avec la sélection et seulement une défaite à Moscou contre l'Union Soviétique, et trois matches nuls en Espagne, contre l'Italie, à Madrid, la France — qui a le plus impressionné les supporters espagnols, à Valence, et l'Union Soviétique, à Séville.

Jeudi à 20 heures 30 (heure locale), aura lieu à Las Palmas le match Espagne-Yougoslavie. Kubala avait des problèmes avec son milieu de terrain, le joueur local German étant légèrement blessé. De ce fait, il n'y a pas eu de championnat ce dimanche.

Espagne : Iribar (Bilbao), Sol (Valence), Gallego (Barcelone), Joselus (Real Madrid), Pirri (Real Madrid), Tonono (Las Palmas), Amancio (Real Madrid), Asensi (Barcelone), Herman (Las

Palmas) ou Iureta (Atletico Madrid), Valdes (Valence).

Kubala a appelé aussi un joueur de Barcelone : Marcial.

Les Yougoslaves arriveront à Madrid mardi. Ils ont demandé à la F.I.F.A. le contrôle antidoping pour ce match.

AU REVOIR CALLEJA !

MADRID. — Le dernier match d'Atletico de Madrid-Independiente s'est déroulé dimanche au stade Vicente Calderon, 40.000 spectateurs y assistaient. Le montant de la recte, soit 2 millions de pesetas, sera versé au joueur Calleja, qui prend sa retraite de footballeur.

Les buteurs ont été :

— A l'Atletico de Madrid : 2 buts de Capon et Alberto ;

— A l'Independiente : Maglioni.

Calleja avait joué à l'Atletico de Madrid pendant 14 années. Il fut Champion de Ligue en 1965-1966 et 1969-1970. Champion de Coupe d'Espagne (1961 et 1965), Champion d'Europe des Vainqueurs de Coupe avec l'Atletico de Madrid à Stuttgart, 3-0 à Fiorentina le 5 septembre 1962. Il fut aussi champion d'Europe avec l'équipe nationale espagnole qui a gagné en 1964 le championnat d'Europe de sélection nationale à Madrid contre l'Union Soviétique (2-1).

Calleja a fait ses débuts d'international à Grenoble le 2 avril 1961 avec la sélection B, en même temps que Zoco et Marcelino, trois joueurs qui ont gagné contre l'U.R.S.S. dans un match qui était le plus important de toute l'histoire du football espagnol au niveau des équipes nationales. — M.V.

DRESDE PREND LA TÊTE

BERLIN. — Le Championnat de la R.D.A. gagne de plus en plus de relief. Les quatrième et cinquième journées jouées cette semaine pas-

(5^e journée)

Dresde	3	Iéna	2
Magdebourg	1	Vorwärts	1
Zwickau	4	Halle	1
Dynamo	4	Rostock	0
Erfurt	1	Union	0
Chemie Leipzig	2	Loc. Leipzig	0
Wismut	0	Karl-Marx-Stade	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Dresde	10	5	5	0	0	9 4
2. Zwickau	9	5	4	1	0	11 2
3. Magdebourg	7	5	3	1	1	9 4
Iéna	7	5	3	1	1	10 7
5. Dynamo	6	5	2	2	1	13 7
6. Chemie Leipzig	5	5	1	3	1	5 4
Karl-Marx-Stade	5	5	2	1	2	4 8
8. Vorwärts	4	5	1	2	2	7 8
Union	4	5	1	2	2	4 5
Halle	4	5	1	2	2	5 8
11. Erfurt	3	5	1	1	3	4 7
Wismut	3	5	1	1	3	10
13. Rostock	2	5	0	2	3	7 13
14. Loc. Leipzig	1	5	0	1	4	3 11

Buteurs : Netz (Dynamo), 4 ; Lenz (Rostock), 4 ; Krelsche (Dresde), 3.

HASIL SAUVE L'AUTRICHE

VIENNE. — Après son match nul au Prater (2-2), la Hongrie se trouve maintenant en tête de son groupe de Coupe du Monde avec six points en 4 matches, suivie par l'Autriche avec 5 points (3 matches), la Suède et Malte. L'Autriche a donc en principe encore une chance de se placer en tête du classement, et cela malgré les voyages de Stockholm et Budapest.

Mais revenons au match du dernier week-end.

ESCH A LA FÊTE

LUXEMBOURG. — Entre deux matches éliminatoires de Coupe du Monde, on a tout juste eu le temps de reprendre le championnat. En effet, après un Luxembourg-Italie qui ne sera pas resté gravé dans les mémoires, et avant un Luxembourg-Turquie dont on attend beaucoup, les joueurs ont revêtu la tenue de leur club pour disputer la sixième journée de championnat.

Celle-ci aura permis à la ville d'Esch-sur-Alzette de fêter comme il se doit ses deux clubs qui occupent la première place du championnat. La chose n'était pas arrivée depuis fort longtemps et l'on ne sait pas de quel il faut se réjouir : si c'est de la place presque normale qu'occupe Jeunesse ou celle plus étonnante prise par son voisin et rival Le Fola qui arrive tout droit de la Promotion d'Honneur et dont les buts sont gardés par un garçon que les Français connaissent bien : Ferrero. Voilà donc la situation telle qu'elle se présente en tête, mais il faut bien remarquer que la compétition reste très ouverte puisque les huit premières équipes se trouvent réunies en trois points, ce qui laisse supposer encore bien des modifications.

Les seules choses qui paraissent certaines aujourd'hui sont les difficultés que vont éprouver Bettendorf d'une part et Tétange d'autre part, pour rester en division nationale. Leur goal-averaging respectif et le nombre de points acquis jusqu'ici en font foi.

Le championnat va donc cesser une nouvelle fois pour faire place à ce Luxembourg-Turquie qui n'attirera certainement pas la grande foule, mais qui devrait tout de même permettre au Luxembourg de ne pas terminer cette compé-

tition éliminatoire sans avoir obtenu un bon résultat.

La Turquie qui traverse actuellement elle aussi une grave crise semble être l'adversaire idéal pour des Luxembourgeois désireux de se racheter de leur mauvaise performance contre l'Italie. Et pour y parvenir, encore faudrait-il que l'entraîneur G. Legrand puisse disposer de sa meilleure formation, ce qui ne sera pas le cas si l'on considère que des piliers tels que F. Jeitz (F.C. Metz) et L. Pilot (Anvers) auront joué la veille avec leur club respectif.

(6^e journée)

Spora	2	Ettelbruck	2
Red Boys	2	Union	4
Tétange	1	Beggen	2
Bettendorf	0	Fola	5
Aris	3	The National	0
Jeunesse	2	Rumelange	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Jeunesse	9	6	4	1	1	18 6
Fola	9	6	4	1	1	17 7
3. Union	8	6	3	2	1	14 8
Ettelbruck	8	6	3	2	1	14 10
Aris	8	6	3	2	1	6 6
6. Beggen	7	6	3	1	2	12 10
7. Red Boys	6	6	3	0	3	12 11
Rumelange	6	6	1	4	1	6 5
9. The National	4	6	2	0	4	12 10
10. Spora	3	6	1	1	4	7 14
Bettendorf	3	6	1	1	4	4 19
12. Tétange	1	6	0	1	5	5 21

Buteurs : — J.-P. Hoffman (Jeunesse) 7 ; Grettlich (Ettelbruck) 7.

LE STANDARD ET SON INFIRMERIE !

BRUXELLES. — René Hauss levait les bras au ciel dans le vestiaire du Racing White, dimanche. Le standard venait de « sauver » un point. Il n'était donc pas trop mécontent du résultat. Mais une fois de plus, la guigne la plus noire était tombée sur le club liégeois. Dans un match absolument correct, remarquablement arbitré d'ailleurs par notre référent numéro un Vital Loraux, il y avait eu deux éclopés graves dans l'équipe du standard. Svensson souffrait d'une commotion. Il avait une dent cassée et la clavicule brisée. Musemich était touché à la jambe et, pour comble, Semmeling avait reçu à bout portant une balle dans le ventre.

L'accident de Svensson était le plus spectaculaire. En sautant pour prendre de la tête une balle que le gardien bruxellois Debré allait dégager du poing, il reçut le poing en pleine figure.

Pur accident de jeu, Debré a touché la balle en premier lieu, reconnaissant-on. D'autant plus que le même accident était arrivé à Depleux (Racing White) quand en dégagant aussi du poing, Plot (Standard) l'évitait pour le compte. Voilà donc un match valable bien joué et qui laisse des séquelles pareilles. Déjà, Van Moer est sur le flanc au Standard. Thissen et Plot relèvent de blessures. Une véritable infirmerie.

A quelque chose, malheur peut être bon. Le Standard a fait entrer au jeu deux bons jeunes formés chez lui, Schillings et Ernotte pour remplacer les blessés.

Il a enlevé un point. C'est bien payé d'ailleurs, car les plus belles occasions de tir proviennent des Bruxellois. Ils menaient déjà par 1-0 après 15 minutes. A la 21^e, Teugels aurait pu marquer le 2^e but. Seule une sortie extraordinaire de Plot l'en empêcha. Et plus tard, Dewalque, pressé par deux adversaires en voulant passer la balle à son gardien, la logea sur le poteau d'où elle rebondit miraculeusement dans les mains de Plot. Le Racing White est vraiment la « bête noire » du Standard. L'an dernier, les Liégeois perdirent deux fois par 2-1 et cette année, ils ne font que match nul. Le Racing White a pris cinq points sur six au Standard dans leurs trois dernières rencontres. Ce n'est pas courant.

Durant que le Standard se fassait, ainsi, accrocher à Bruxelles, ses deux rivaux gagnaient leur match de façon bien différente. Samedi, Anderlecht a livré une remarquable partie contre Berchem qui l'a battu par 3-1, les alliés Renssenbrink et Esjderstedt se mettant particulièrement en valeur. Cela ne fait pas l'affaire de l'entraîneur national Raymond Goethals qui crle au secours devant l'afflux des joueurs étrangers en Belgique. Dimanche, le Club Bruges a gagné à l'arraché. Deux fois le F. C. Malinois prit l'avant par 1-0 et 2-1. A une demi-heure de la fin, Bruges parvint à remonter pour gagner finalement par 3-2, mais le match, joué à Bruges, fut hétéroclite, nerveux, brutal même. Déjà, les Brugeois avaient été critiqués de ce chef la semaine précédente au Standard. Et Maline n'a pas la réputation d'être tendre.

Au classement donc, le Club Bruges même avec un point d'avance sur Anderlecht et deux points sur le Standard et le Lierse, une petite équipe sur laquelle j'ai déjà attiré votre attention. Elle joue de l'excellent football. Elle n'affiche pas de prétentions... Mais elle est toujours là. Je vois en elle un outsider du championnat. Son but est de décrocher une place en Coupe de l'U.E.F.A., où, l'an dernier, elle fit merveille puisqu'elle battit Leeds, et le P.S.V. Eindhoven avant d'être éliminée par l'A.C. Milan.

(6^e journée)

Anderlecht	3	Berchem	1
St-Trond	0	Beerschot	2
Antwerp	4	Union	0
Lierse	3	Cercle Bruges	1
Racing White	1	Standard	1
F.C. Bruges	3	Malines	2
Beringen	1	Crossing	0
F.C. Liège	1	Diest	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. F.C. Bruges	10	6	4	2	0	11 6
2. Anderlecht	9	6	4	1	1	10 6
3. Lierse	8	6	3	2	1	8 5
Standard	8	6	3	1	1	6 3
5. Antwerp	7	6	3	1	2	8 4
Beringen	7	6	2	3	1	7 7
7. Beerschot	6	6	3	0	3	10 8
Malines	6	6	2	2	2	7 7
F.C. Liège	6	6	2	2	2	5 5
C. Bruges	6	6	2	2	2	5 6
Racing White	6	6	1	4	1	4 6
12. Berchem	5	6	1	3	2	4 6
Crossing	5	6	1	3	2	4 6
14. St Trond	3	6	1	1	4	2 6
Union	3	6	0	3	3	2 8
16. Diest	1	6	0	1	5	6 13

Buteurs : Reusebrink (Anderlecht), 4 ; Stroybants (Beerschot), 4 ; Van Gool (Antwerp), 4.

EXTRAORDINAIRE ASTAPOVSKI

A six journées de la fin du championnat, ils ne sont plus que deux à aspirer pratiquement au titre : Zaria et CSKA.

Ils ont tous deux été battus, mais leurs poursuivants sont si loin, que cela ne modifie pas leurs positions.

Une fois de plus donc, le titre ayant ses prétendants directs, la bataille fera rage pour la 3^e place et les médailles de bronze.

Là, les meilleures chances sont du côté d'Ararat Erevan, Dynamo Tbilissi et Dynamo Moscou. Toutes les trois équipes, ont gagné, mais c'est Dynamo Moscou qui a laissé la plus forte impression en s'imposant (2-1) à Dynamo Kiev.

La première partie de cette rencontre s'est déroulée à l'avantage de l'équipe ukrainienne. Mais malgré sa constante pression, Kiev ne réussit à traduire sa supériorité que sur coup franc des 18 mètres tiré par Verémiev.

Après le repos, la physionomie du match s'est complètement modifiée par le redressement spectaculaire des Moscovites. Kiev fut obligé de se replier en ne laissant en pointe que le seul Pouzatch. Malgré une défense renforcée qui essayait de barrer l'accès des buts de Roudakov, Dynamo Moscou multiplia si bien ses attaques qu'elles amenèrent des faillies dans le réseau défensif adverse.

Cela suffit amplement à Makhovikov (64^e) et à Kozlov (84^e) pour battre le gardien de la sélection nationale et assurer ainsi une victoire précieuse à leur équipe.

La journée a été marquée d'autre part par une grosse surprise : la défaite du leader Zaria à Rostov-sur-le-Don.

Défaite sévère (1-3) d'autant plus que Zaria avait ouvert le score dès la 9^e minute sur penalty réalisé par Koukov. Et Zaria domina toute la mi-temps sans toutefois concrétiser. Mal lui en prit, car à quelques secondes du repos, une faute grossière de sa défense fut sanctionnée par un penalty, transformé par Eskov.

Et durant toute la seconde partie du match, Zaria souffrit. Les militaires de Rostov s'étaient ressaisis et bien dirigés par Eskov accablèrent le leader et l'abattirent froidement grâce justement à un but d'Eskov (le meilleur homme sur le terrain) à la 80^e minute, suivi

d'un nouveau but-éclair de Boudarenko à 5 minutes de la fin.

Deux penalties donc dans ce match Armée Rostov-Zaria. Tous deux réalisés.

Mais il n'en a pas été de même des penalties accordés par exemple à Dynamo Minsk contre CSKA que le capitaine de Minsk Vassilev ne réussit pas à réaliser ou celui de Spartak Moscou (encore contre CSKA) que Boulgakov manque piteusement.

A relever donc que dans les deux cas le gardien du CSKA Astapovski réussit à s'emparer du ballon.

Arrêter deux penalties en une semaine, c'est un exploit qui méritait d'être relevé.

(Matches en retard)

C.S.K.A.	1	Spartak	0
Zaria	2	Dynamo Moscou	0
Torpedo	0	Zénith	0

(24^e journée)

Dynamo Moscou	2	Dynamo Kiev	1
Dynamo Tbilissi	3	Dniepre	0
Dynamo Minsk	2	C.S.K.A.	1
Ararat	2	Karpathe	0
Armée Rostov	3	Zaria	1
Kairat	1	Nefchi	0
Spartak	2	Loc. Moscou	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zaria Vorochil.	32	22	13	6	4	41	20
2. C.S.K.A. Mosc.	31	25	14	3	8	32	26
3. Ararat Erevan	27	23	10	7	6	32	23
Dynamo Tbilissi	27	23	9	9	5	28	23
5. Dyn. Minsk	26	24	8	10	6	24	21
Dniepre	26	24	8	10	6	29	30
7. Dyn. Moscou	25	23	11	3	9	33	27
Zénith Lén.	25	25	7	11	7	27	26
9. Dynamo Kiev	24	22	8	8	6	34	27
10. Armée Rostov	23	24	7	9	8	27	28
Torpedo Mosc.	23	23	8	7	8	24	28
12. Kair. Alma-Ata	22	24	5	12	7	18	21
13. Karp. Lwow	20	24	7	6	11	19	30
14. Spartak Mosc.	19	22	7	5	10	25	24
15. Loc. Moscou	14	25	3	8	14	23	40
Nefchi Bakou	14	24	4	6	10	21	44

Buteurs. — Blokhine (Kiev), 10 ; Zananian (Ararat), 10 ; Elyssév (Zaria), 9.

JEKOV QUITTE LA SÉLECTION

Le championnat a marqué dimanche une trêve.

La sélection nationale, réunie à Sofia en stage, a préparé la semaine écoulée son match de Coupe du Monde contre l'Irlande du Nord.

Cette première manifestation internationale de la saison a placé sélectionneurs et responsables techniques devant un problème crucial : reconduire la sélection qui avait défendu les couleurs bulgares au tournoi pré-olympique ou procéder à un remaniement qui rajeunirait l'équipe.

C'est cette dernière solution qui a prévalu. Surtout après les promesses de renouveau en Coupe Balkanique et en Coupes d'Europe de la part des clubs bulgares engagés.

Ainsi, en Coupe Balkanique, cette année, de nouveau, un club bulgare Trakia Plovdiv, vainqueur du groupe A, accéda à la finale, où il devait disputer le titre à l'équipe yougoslave de Vardar.

Au match aller, à Plovdiv, les Bulgares prirent une option sérieuse pour ce titre en s'imposant par 5 buts à 0 (4 buts de leur canonier 72, Kitchkov).

En Coupe de l'U.E.F.A., un match retour reporté a été joué mercredi. Il opposait Levski

Sofia à Universitatea Cluj. Au match aller, les Roumains avaient remporté une victoire aisée par 4-1, l'équipe bulgare privée de plusieurs titulaires s'étant effondrée sur des fautes grossières de la défense.

Malgré ce lourd handicap, Levski a réalisé l'exploit au match retour d'éliminer son adversaire roumain par 5 buts à 1 et de se qualifier pour le tour suivant.

Enfin, entre-temps, une autre équipe bulgare, celle de Beroé (Stara Zagora) avait éliminé en Coupe d'U.E.F.A. la solide formation autrichienne d'Austria de Vienne sur un « carton » de 10 buts à 1 des plus catégoriques.

Enfin, en Coupe d'Europe des Champions, C.S.K.A. Sofia, victorieuse, mais victime d'une erreur d'arbitrage, doit rejouer contre les Grecs du Panathinaïkos.

Tous ces succès ouvrent devant le nouveau sélectionneur et responsable technique de la sélection bulgare Mladenov de larges perspectives à la veille de l'entrée de la Bulgarie dans les éliminatoires de la Coupe du Monde (demain mercredi à Sofia contre l'Irlande du Nord).

Mladenov vient donc de procéder à une première présélection. Et, si l'on y retrouve presque tous les anciens internationaux, une surprise de taille nous est présentée. Mladenov a constitué sa présélection A de jeunes éléments (âge moyen 24 ans) et dans laquelle un élément de base comme Bonev (25 ans) fait figure de « vétéran ».

Dans un premier match-test, la sélection A a battu la sélection B, 6-2. Composition de la sélection A : Jordanov — Zafirov, Stankov, Yonov, Kolev, Stoyanov, Kirov, Bonev, Petrov, Denev, Dimitrov (soit l'ossature de l'ancienne sélection des Espoirs). Buteurs : Petkov-2, Kozev, Bonev, Denev, Todorov (c.s.c.).

Dans la sélection B ont évolué les anciens : Vassilev (1 but), Yordanov, Tzvetkov, Velitchkov. On a particulièrement noté l'absence d'anciens « piliers », tels que Penev, Jetchev, Chalamanov, Mitkov et surtout Jekov.

Si Penev vient d'être rappelé in extremis, Jekov ne figure pas sur la liste du sélectionneur. C'est là sans doute le signe que le grand buteur du championnat et Soulier d'Or « France Foot ball » Adidas 69 ne reviendra plus en sélection nationale.

POLOGNE

(9^e journée)

Gwardia	0	Row	1
L.K.S.	1	Pogon	0
Odra	0	Lech	0
Polonia	0	Legia	0
Ruch	2	Sial	2
Zaglebie	2	Wisla	0
Walbrzych	0	Gornik	2

Classement. — 1. L.K.S. 11 pts ; 2. Zaglebie, Gwardia, Ruch, Mielec, Row, 10 pts ; 3. Lech, 9 pts ; 4. Gornik, 8 pts ; 5. Wisla, Polonia, 7 pts ; 6. Pogon, 6 pts ; 7. Legia, 6 pts ; 8. Walbrzych, Odra, 5 pts.

Buteurs. — Tarnak (Gardwia) 7 ; Zaroczyk (Zaglebie) 5 ; Pawlowski (Zaglebie) 5.

GRECE

(Xénophon METSIS)

PAS DE SURPRISES

Le différend Panathinaïkos-C.S.K.A. de Sofia n'a pas été définitivement résolu. En effet, après la décision de la commission de discipline et du contrôle de l'U.E.F.A. donnant match à rejouer à Athènes, les Bulgares — comme ils avaient droit — ont fait appel auprès d'une commission au-dessus, soit celle dite « des appels » qui se réunira demain (18 courant) à Zurich et tranchera définitivement, sans nouvelle réclamation possible, le litige. Dimanche le championnat a cédé la place à la Coupe de Grèce dont on a joué par temps printanier et chaud les 32^es de finale. Disons tout de suite qu'il n'y a pas eu de coup de théâtre et les équipes de la Division Nationale se sont qualifiées aux dépens pour la plupart des équipes de seconde division ou amateurs plus ou moins facilement. Il y avait deux matches seulement

entre formations de la Division Nationale où Volos élimina Serres par 2-1 et plus facilement encore Fotir-Atrimitos 3-0. La seule équipe éliminée de la Division Nationale fut celle d'Aigaleo qui succomba à Eleusis par 1-0, mais cela n'est pas une véritable surprise, car l'homme qui porte le nom de la ville des « mystères » célèbres de l'antiquité est une des meilleures formations de la seconde division. Par ailleurs, Panathinaïkos sans s'employer à fond élimina par 2-0 le modeste Petralona et Olympiakos remporta devant 25.000 spectateurs, une confortable victoire sur Koropi (2^e Division) par 5-0. Romain Arghyridis marqua un des cinq buts et Yves Triantafyllidis rétabli entra en seconde mi-temps et donna satisfaction à ses très nombreux admirateurs. Plus difficile s'avéra le succès de l'A.E.K. sur Corinthe, 2-0.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

L'EIRE SANS SES VEDETTES

DUBLIN. — Une fois de plus, la malheureuse République d'Irlande a été frappée par les hasards du football anglais car, pour son premier match en groupe 9 de la Coupe du Monde contre l'U.R.S.S. à Lansdowne Road demain mercredi, elle sera privée de plusieurs de ses meilleurs joueurs.

En défense, l'arrière central de Chelsea, Dempsey, avait déclaré forfait il y a quelques semaines à la suite d'une blessure, et samedi dernier

un autre joueur-clé, Mulligan de Chystal Palace, fut blessé à la cheville et il est très douteux pour le match international. Giles également, de Leeds United, le maître au milieu du terrain, est hors de combat et il semble qu'il ne sera pas rétabli pour la rencontre contre les Soviétiques, tandis que l'avant centre Givens est obligé de jouer avec son club, Luton, dans un match de Coupe de la Ligue anglaise ce soir mardi, et ne pourra donc être présent au rendez-vous de Dublin.

L'entraîneur irlandais Tuohy s'estime extrêmement frustré mais, ayant vu le match France-U.R.S.S. à Paris vendredi dernier, il garde un peu d'espoir. Avec Carroll de Birmingham et Kinnear de Tottenham Hotspur, il possède quelques bons éléments en défense et Heighway de Liverpool est bien capable d'ouvrir le rideau de fer soviétique.

L'Irlande du Nord est plus fortunée que l'Eire pour son déplacement à Sofia pour rencontrer la Bulgarie, car toutes ses vedettes qui jouent en Angleterre, notamment George Best, feront le voyage. L'entraîneur-joueur Neill garde un respect pour la discipline de l'équipe de Bulgarie, mais avec une défense solide, inspirée par le gardien de Tottenham, Jennings, les joueurs combattifs du milieu de terrain et le génie de Best en attaque, les Irlandais pourraient bien arracher une victoire.

Pour ce pays frappé par des troubles civils, un succès à Sofia serait un tonifiant merveilleux.

Il est à signaler qu'en raison des désordres en Irlande du Nord, un des clubs les plus connus, Derry City, s'est retiré du championnat, car les autres équipes ont refusé de jouer à Derry, la ville la plus républicaine. Il est également intéressant de noter que plusieurs vedettes de Derry jouent maintenant avec Finn Harps dans le championnat de l'Eire. En effet, Finn Harps mène au classement après deux matches.

EIRE

(2^e journée)

Bohemians	1	Shelbourne	0
Athlone	1	Shamrock Rovers	2
Hibernians	0	Limerick	0
Sligo	0	Celtic	2
St Patrick	1	Finn Harps	3
Home Han	1	Waterford	9
Dundalk	1	Drogheda	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Finn Harps	4	2	2	0	0	5	2
Home Han	4	2	2	0	0	2	0
3. Shamrock Rovers	3	2	1	1	0	2	1
Limerick	3	2	1	1	0	2	1
Bohemians	3	2	1	1	0	1	0
6. Waterford	2	2	1	0	1	4	1
Shelbourne	2	2	1	0	1	3	1
Celtic	2	2	1	0	1	3	2
Athlone	2	2	1	0	1	3	3
10. Dundalk	1	2	0	1	1	1	2
Hibernians	1	2	0	1	1	1	2
Drogheda	1	2	0	1	1	1	4
13. Sligo	0	2	0	0	2	1	4
St Patrick	0	2	0	0	2	1	7

Buteurs. — Harkin (Finn Harps), 4.

YOUgoslavIE

(Jovan VELICKOVIC)

DZAJIC BAT ZEBEC

BELGRADE. — « Lorsqu'une équipe gagne, on ne la change pas » ! Leitmotiv des sélectionneurs heureux, ce vieux slogan est employé, cette fois, par le sélectionneur yougoslave Bos-

kov, après le match nul 1-1 contre l'Angleterre, à Londres, et avant la rencontre, à Las Palmas, avec l'Espagne. Pour l'équipe nationale yougoslave, le match nul contre l'Angleterre équivaut à une victoire, et c'est la raison pour laquelle ce résultat a trouvé une grande publicité dans la presse de Belgrade.

Cependant, un détail de poids est passé presque inaperçu à Londres. En effet, le capitaine de l'équipe nationale yougoslave, Dragan Dzajic, a battu le record de Branko Zebec pour le nombre de sélections en équipe nationale. Le match de Londres était effectivement la soixante-sixième sélection de Dragan Dzajic dans la formation yougoslave, alors que Zebec n'en totalise que soixante-cinq et occupe ainsi la deuxième place.

Zebec, qui est actuellement l'entraîneur de l'équipe tricolore, a déclaré à la suite de ce score : « Je suis très heureux que mon record ait été battu par Dzajic. Je l'en félicite et lui souhaite d'atteindre d'ici quelques années, le chiffre de 100 sélections en équipe nationale ! »

Jeudi, à Las Palmas, pour le match qualificatif en Coupe du Monde contre l'Espagne, Dzajic essaiera dans toute la mesure du possible de réussir un résultat semblable à celui de Londres...

D'ici à la fin de l'année, la Yougoslavie n'aura qu'un seul match à disputer pour la Coupe du Monde. Cette rencontre est prévue pour le 19 novembre, à Belgrade, contre la Grèce.

Après une interruption faste de deux semaines, le championnat continuera dimanche prochain. Deux rencontres très attendues attireront l'attention des Yougoslaves : l'Étoile Rouge contre Partizan et Hajduk face à Belgrade...

ROUMANIE

(7^e journée)

Bacau	2	Steaua	2
Rapid	1	Ploiesti	0
U.T. Arad	2	C.S.M. Resitza	1
A.S.A. Targu Muz.	4	Pitesti	3
Universit. Cluj	1	Studentesc	0
Petrosani	2	C.F.R. Cluj	0
Dinamo	1	Brasov	0
Constantza	1	Univ. Craiova	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Petrosani	10	7	4	2	1	12	8
2. Bacau	9	7	4	1	2	12	7
Dinamo	9	7	4	1	2	12	9
Constantza	9	7	4	1	2	6	8
5. Steaua	8	7	3	2	2	14	7
Rosu Brasov	8	7	3	2	2	9	2
C.F.R. Cluj	8	7	4	0	3	7	5
Ploiesti	8	7	3	2	2	4	5
8. Univ. Craiova	7	7	3	1	3	13	13
U.T. Arad	7	7	3	1	3	7	15
Univ. Cluj	6	7	2	2	3	15	11
12. Pitesti	6	7	2	2	3	15	11
A.S.A. Targ. Muz.	6	7	3	0	4	17	18
14. Rapid	4	7	1	2	4	3	6
15. C.S.M. Resitza	3	7	1	1	5	6	14
Studentesc Buc.	3	7	1	1	5	8	16

AMERIQUE

BRESIL

(Alain FONTAN)

PAULO CESAR ET RIVELINO : MATCH NUL !

RIO. — La onzième journée de championnat n'a guère apporté de modifications. Trois formations, Santos, Palmeiras et l'Atlético ont confirmé leur retour cependant que Sao Paulo est au bord de la crise. Fluminense et Portuguesa au creux de la vague.

Dans le groupe A les Carlos d'America et Vasco mènent le bal. L'International (Porto Alegre), privé de son avant centre Claudomiro, en est à son quatrième match sans marquer de but.

Le terrible groupe B, qui réunit les détenteurs des championnats régionaux Palmeiras (Sao Paulo), Flamengo (Rio), Cruzeiro (Minas) et Curitiba (Parana) demeure le plus ardu. S'ils étaient répartis dans les autres groupes ces quatre clubs seraient des leaders indiscutés. Mais Remo (Belem) peut encore jouer les trouble-fête. Flamengo (Paulo Cesar) et Corinthians (Rivelino) n'ont pu se départager au Maracana.

Dans le groupe C, l'Atlético de Belo Horizonte, détenteur du titre, a rejoint Corinthians en tête

(11^e journée)

Flamengo	0	Corinthians	0
Curitiba	4	Sao Paulo	0
Santos	3	Gremio	2
Vasco	1	Botafogo	0
Palmeiras	2	Portuguesa	0
Atlético	2	Fluminense	0
Cruzeiro	2	America (Rio)	0
Nautico	3	Seripe	0
Bahia	1	Santa Cruz	1
Vitoria	1	C.R. Brasil	0
Internacional	0	America (B. H.)	0
A.B.C.	0	Remo	1
Ceara	1	Nacional	0

Classements

Groupe A. — 1. Vasco et America, 13 pts ; 3. Internacional et Bahia, 10. Groupe B. — 1. Cruzeiro, 18 pts ; 2. Palmeiras et Curitiba, 16 ; 4. Flamengo, 15. Groupe C. — 1. Atlético et Corinthians, 13 pts ; 3. Santa Cruz, 11 ; 4. Botafogo, 10. Groupe D. — 1. Santos, 14 pts ; 2. Gremio et Ceara, 13 ; 4. Fluminense, 12.

URUGUAY

COUPE /

(11^e journée)

Huracan Buceo	0	Penarol	1
Liverpool	4	Bella Vista	1
River Plate	1	Nacional	0
Sud America	0	Liverpool	0
Bella Vista	1	Defensor	0
Cerro	1	Danubio	0
Restista	0	Central	0

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE

Dimanche 15 octobre

A Vienne : *AUTRICHE et HONGRIE : 2-2 (0-2). — Arbitre : M. Gloeckner (R.F.A.). 74.000 spectateurs.

Buts : Dunai (16^e), Kocsis (20^e) pour la Hongrie, Hasil (59^e pen.), Jara (71^e) pour l'Autriche.

AUTRICHE : Stachowicz — Pumm, Horvath, Schmidradner, Eigenstiller — Hiekersberger, Hasil, Starek — Koegelberger, Parits, Jara.

HONGRIE : Geczi — Pancesics, Kovacs, Balint, P. Juhasz — I. Juhasz, Szucs, Kocsis — Szoke (Fazekas 72^e), Dunai, Zambó.

MATCHES AMICAUX

Mercredi 11 octobre

A Madrid :

BEL-ABBÈS
CONTINUE

Les premiers effets du Ramadan sur les footballeurs dont les organismes pour bon nombre d'entre eux ne se sont pas encore adaptés au carême, mais toujours est-il que l'avantage du terrain fut loin d'être déterminant. Sur les huit rencontres, quatre se soldèrent sur un « nul » et une autre par un surprenant échec de l'équipe accueillante.

Un échec d'autant plus surprenant qu'il s'agit du M.C. Alger dont les quatre victoires consécutives qu'il venait de remporter, et qui plus est, pour la plupart sur des scores écrasants, ne pouvait par conséquent que l'affaiblir de l'étiquette de grandissime favori face à l'U.S.M. Bel Abbès.

Pourtant, le succès des hommes de Rouai ne fut nullement usurpé car non seulement ils

surent exploiter au maximum les fautes des arrières algérois mais surent également, remarquablement jouer le coup, devant un adversaire que l'on avait beaucoup de peine à reconnaître.

Le second perdant de cette intéressante sixième journée, bien qu'il le fut à un degré nettement moindre a été le M.O. Constantine qui dut concéder, nous serions enclin à écrire qu'il dut arracher le « nul » dans les ultimes minutes devant un « onze » tizi-ouzien toujours invaincu depuis le début de la saison.

Le troisième coleader, par contre, aura réussi une bonne opération en obtenant le partage des points à Oran devant le M.C.O. certes privé de plusieurs titulaires mais qui n'en demeurerait pas pour autant aussi redoutable devant ses supporters locaux.

Mais derrière ces favoris, auxquels nous pourrions y inclure les Bel-Abbésiens, on arrive à se demander s'il n'y aurait pas lieu de surveiller de plus en plus attentivement les prochaines sorties des Blidéens, qui viennent de se hisser, après leur excellente victoire sur les Oranais de l'A.S.M., à une non moins excellente troisième place. Et pour un promu, voilà un premier bilan bien encourageant.

(6 ^e journée)			
M.O. Const.	1	J.S.K.	1
M.C. Alger	1	Bel-Abbès	2
M.C. Oran	0	Hussein Dey	0
N.A.R. Alger	3	Jijel	0
Annaba	1	Sétif	0
Tiaret	1	C.S. Const.	2
Blida	3	A.S.M. Oran	1
Mascara	1	Belcourt	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naâh	15	6	3	3	0	9	3
M.O. Const.	15	6	4	1	1	6	8
3. M.C. Alger	14	6	4	0	2	15	7
Bel-Abbès	14	6	3	1	1	11	7
Blida	14	6	3	1	1	11	8
6. Mascara	13	6	2	3	1	9	9
Annaba	13	6	3	1	2	7	7
8. J.S.K.	12	5	3	3	0	9	5
Sétif	12	6	3	0	3	6	6
10. M.C. Oran	11	6	1	3	2	6	7
C.S. Const.	11	6	1	3	2	6	8
12. N.A.R. Alger	10	6	2	0	4	10	9
A.S.M. Oran	10	6	2	0	4	6	12
14. Belcourt	9	6	1	1	4	4	10
15. Tiaret	8	5	1	1	3	4	7
16. Jijel	7	6	0	1	5	2	11

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

LE RENOUVEAU DES FAR

CASABLANCA. — Le classement qui s'étirait la semaine dernière comme un peloton cycliste en montagne s'est resserré cette fois puisque les seize clubs de première division se présentent en cinq groupes. Au commandement trois équipes : Fes, qui était le leader unique, partage maintenant son poste privilégié avec Oujda et Kenitra.

Fes jouait à Rabat contre les FAR et il s'en est fallu de bien peu pour que les Militaires renouent avec la victoire qu'ils n'ont pas encore connue cette saison. C'est en effet à la dernière minute de ce match que Larbi, avant centre de Fes, obtint l'égalisation sur une action consécutive à un corner. Les supporters des FAR assurent même que le marqueur était hors jeu au moment où, à la 89^e minute, il ramenait les deux formations à égalité. Les Militaires avaient acquis leur but à la 53^e minute, par Kordassa, reprenant une balle d'Abdelkader. Il faut reconnaître que les FAR ont fait un bon match et méritaient mieux que ce nul.

Oujda a gagné en recevant chez lui le F.U.S. de Rabat. Une victoire toute simple dont les étapes furent un but de l'ailier Belhouane, à la 47^e minute, et un second de l'avant centre international Mohammed à la 83^e minute.

Bon comportement aussi de Kenitra en ce début de saison : ce fut dimanche la seule équipe qui gagna chez l'adversaire. Elle a obtenu son succès en venant battre l'A.D.M., champion du Maroc de la saison passée à Casablanca. Le score de 2-1 eût pu même être plus lourd encore. Pourtant les Douaniers avaient cette fois récupéré leurs vedettes, notamment Abouali et Hamid. Ce ne fut pas suffisant pour freiner les visiteurs animés d'une ardeur époustouflante.

Tous les buts ont été marqués en 2^e mi-temps. Kenitra ouvrit le score à la 52^e minute par Kala et obtint son deuxième but à la 85^e minute par Miloud. Une minute plus tard, Hamid parvint à réduire l'écart.

Kenitra doit malgré tout regretter l'expulsion de son capitaine Boujmaa, une expulsion un peu sévère intervenue en première mi-temps. L'absence de Boujmaa constituera certainement un handicap pour les prochains dimanches.

Mahjoub, qui vient de reprendre la direction technique du W.A.C. de Casablanca, semble avoir bien du mal à redresser la barre. Dimanche encore son club a subi une nette défaite lors de son déplacement à Beni-Mellal : 2 buts à 0, tous deux signés par Alibou (60^e et 82^e).

Près de 11.000 spectateurs payants pour les deux matches de Casablanca, c'est déjà un beau succès populaire. Une bonne partie était constituée par les supporters du Raja ; ils sont partis satisfaits puisque leur club a gagné, battant El Jadida par 1-0, mais les visiteurs méritaient au moins le nul. Le but a été marqué par Saïd en première mi-temps. Ce fut donc une consolation pour ses supporters assez déçus deux jours plus tôt en apprenant que le Raja ne pourrait pas être renforcé comme ils l'avaient espéré par le gardien du but Chaoui. Marrakech, son ancien club, ne lui a pas accordé l'autorisation de transfert.

(HAKIM)

TUNISIE

L'E.M.M. CONFIRME

TUNIS. — Le championnat de Tunisie est à sa troisième journée et déjà les surprises sont de taille. Sans dévoiler tous ses attraits, cette compétition nous a gratifié ce dimanche d'un match d'excellent niveau entre le C.O.T. et le C.S.S., deux équipes au jeu agréable et fluide. Les nombreuses occasions créées dénotent d'une richesse offensive certaine mais le manque de finish a réduit à deux le nombre de buts : Mohamedine, le buteur des premières minutes et Hajri (52^e) ont été les auteurs d'un nul équilibré.

Auparavant, Mahdia confirma son début prometteur du championnat en venant arracher le nul à Tunis au Club Africain. Jouant avec une défense regroupée et des contre-attaques très dangereuses, l'E.M.M. a été le premier et le dernier à marquer : par Hasni (83^e) et Gara. Le Club Africain qui s'est bien repris dès l'égalisation de Belghit (25^e) n'a malheureusement pas pu traduire sa monopolisation du ballon par un autre but de Hassen (39^e).

La révolte des équipes de l'intérieur s'est soldée par quatre victoires dont deux constituent de vraies surprises : le S.R.S. sur l'Espérance par deux buts à un et le J.S.K. qui commença en trombe pour inscrire trois buts consécutifs (Labidi, Jabbes et Wada) devant un A.S.M. aux réactions trop tardives (Ben Younes 40^e et Bougafra Ben) pour changer le résultat.

Les deux autres matches ont vu la victoire du C.A.B. sur l'U.S. Monastir par un petit but et de l'Etoile du Sahel sur un C.S.H.L. contestataire et indiscipliné.

(3^e journée)

Club Africain	2	E.M. Mahdia	2
C.O.T.	1	C.S. Sfax	1
Etoile Sahel	3	C.S. Hamm. Lf	1
J.S. Kairouan	3	A.S. Marsa	2
Sfax R.S.	2	Espérance	1
C.A. Bizerte	1	U.S. Monastir	0
U.S. Maghrébine	0	Stade Tunisien	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S. Sfax	7	3	1	2	0	8	2
C.O.T.	7	3	1	2	0	4	2
Etoile Sahel	7	3	2	0	1	4	2
Club Africain	7	3	1	2	0	6	5
5. Espérance	6	3	1	1	1	4	3
J.S. Kairouan	6	3	1	1	1	4	4
A.S. Marsa	6	3	1	1	1	5	5
C.A. Bizerte	6	3	1	1	1	3	4
C.S. Hamm. Lf.	6	3	1	1	1	3	4
10. E.M. Mahdia	5	2	1	1	0	3	2
U.S. Monastir	5	3	1	0	2	2	4
12. Stade Tunisien	4	3	0	1	2	2	4
U.S. Maghréb.	4	3	0	1	2	1	8
Sfax R.S.	4	2	1	0	1	2	4

(4^e journée)

Raja	2	El Jadida	0
Kenitra	1	A.D.M.	1
Mohammedia	1	Sétif	1
F.A.R.	1	Fes	1
Khenissel	2	Yousoufia	0
Sidi Kacem	1	T.A.S.	1
Oujda	2	F.U.S.	0
Ben Mellal	2	W.A.C.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fes	10	4	2	2	0	6	3
Kenitra	10	4	2	2	0	8	6
Oujda	10	4	3	0	1	6	8
4. Ben Mellal	9	4	2	1	1	5	2
Raja	9	4	2	1	1	7	5
Tas	9	4	2	1	1	5	3
7. Khenissel	8	4	1	2	1	4	3
Yousoufia	8	4	2	0	2	4	4
F.U.S.	8	4	1	2	1	2	3
Mohammedia	8	4	1	2	1	3	5
11. El Jadida	7	4	1	1	2	4	3
A.D.M.	7	4	0	3	1	2	3
W.A.C.	7	4	0	3	1	3	5
14. F.A.R.	6	4	0	2	2	3	5
Sétif	6	4	0	2	2	2	5
Sidi Kacem	6	4	0	2	2	2	7

JAIRZINHO :

"Pourquoi me faire porter le chapeau ?"

RIO. — Botafogo n'est vraiment pas un club ordinaire. Par tradition, il fournit souvent le plus grand nombre de joueurs à la Sélection brésilienne, mais sans posséder de supporters. Plus exactement, la tradition populaire lui en accorde 18., qui font du bruit comme 18.000.

En réalité, depuis la grande époque de Botafogo (qui signifie « met à feu », à cause de la chaleur d'incendie qui y règne l'été) d'il y a 12 ans, « la génération Garrincha » a grandi. Tous les gosses qui raffolaient du fabuleux dribbleur sont devenus des « trocedores » passionnés. Sans rejoindre, et de loin, la ferveur populaire de Flamengo (Rio), International (Porto-Alégre), Corinthians (Sao Paulo) et Atletico (Belo-Horizonte), il peut se targuer désormais de posséder une bonne petite galerie.

Si l'âge d'or des Garrincha, Nilton Santos, Didi, Zagalo et autres Amarildo est bien passé, le club compte encore aujourd'hui dans ses rangs des hommes de la classe de Jairzinho, Roberto, Zequinha, tous attaquants internationaux, sans parler de l'Argentin Fischer, de l'arrière central du « Mundial », Britto, et des demis Nei et Carlos Roberto, lesquels portèrent, eux aussi, déjà le maillot « vert et or » de la Sélection Championne du Monde. Bref, une formation de première grandeur, penserez-vous. Oui, sur le papier, personne ne peut en douter.

Sur le terrain, il se trouve, hélas ! que les choses vont tout autrement. Toutes ces vedettes à part entière du football

brésilien paraissent le plus souvent avoir oublié leur talent au vestiaire, et tout à fait désappris les notions élémentaires du jeu d'équipe. Dernièrement, Botafogo a présenté une équipe jouant en dépit du bon sens. Quelques joueurs tentent de résoudre en solitaire les problèmes de la formation, tandis que l'absence de coordination, la distance entre les différentes lignes, une certaine mésentente et aussi, il faut le reconnaître, une malchance qui a provoqué une série de blessures, portent un grave préjudice à son rendement.

C'est l'entraîneur Tim qui a payé la note. Il vient d'être remercié, et les langues se délient. On parle de boycott et de basse manœuvre d'un groupe de titulaires lassés de ses méthodes de préparation. La venue de l'avant centre Fischer, qui joua jadis sous ses ordres en Argentine, à San Lorenzo, semble avoir constitué la tasse. Les attaquants maison, c'est certain, n'ont pas vu d'un très bon œil débarquer l'athlétique puncheur du Rio de la Plata qui risquait de leur faire perdre un fauteuil de sénateur. L'entraîneur Tim a été tenu pour responsable de cette acquisition considérée comme inutile dans un club riche en attaquants. On lui a fait sa fête. « Je m'en vais, a lancé Tim, afin de laisser le champ libre aux dirigeants. Nous avons fait un mauvais match contre Americ (défaite 2-0), et il ne fait aucun doute que pas mal de choses doivent être changées. Mon départ doit faciliter les choses. J'ai essayé d'organiser une équipe, mais, sans pouvoir compter sur



les titulaires les plus importants, cela n'a malheureusement pas été possible dans une compétition aussi épuisante que ce Championnat du Brésil qui nous jette deux fois par semaine aux quatre coins d'un véritable continent.

Coincidence ? Jairzinho qui ne jouait pas depuis près d'un mois a effectué sa rentrée immédiatement : « Pourquoi m'accuse-t-on d'avoir eu la peau de l'entraîneur ? dit-il. En quelque douze ans de Botafogo j'ai toujours été aux côtés du coach, et n'imagine pas comment j'aurais pu agir différemment à l'égard de Tim ? C'est un technicien connu et un homme que je respecte. Hélas ! Certains ne me pardonnent visiblement pas d'avoir réussi et d'être aujourd'hui un joueur de premier plan. Ils s'attachent à détruire l'image du joueur honnête que j'ai toujours été. »

Les mauvaises langues en question font évidemment porter le chapeau à Jairzinho.

Ils prétendent qu'il gagne trop d'argent (quelque 30.000 F par mois, plus les primes) et ne mène pas l'existence idéale d'un joueur pro. Entre autres, certains étalblissements à danseuses « colored » du « Rio by night » recevraient trop souvent sa visite...

Sans doute s'agit-il de faux bruits. En tout cas, il est certain que le médecin du club — de la sélection — le Dr Toledo, se plaint amèrement de ne pouvoir soigner les joueurs avec la rigueur qu'il voudrait... à cause des « absences injustifiées » de ceux-ci. Les blessures et élongations deviennent donc, au Botafogo, les plus longues du monde.

Un record comme un autre, direz-vous. Peu enviable en tout cas, et qui laisse ce club, jadis béni des dieux, dans une pénible situation. Tim est parti, mais les problèmes restent.

La colère du Standard

ENTRAINEUR heureux, entraîneur comblé, René Hauss est en passe de devenir l'entraîneur le plus malchanceux d'Europe. On connaît les malheurs du Standard de Liège depuis un an, champion abattu par les coups du sort, notamment par les blessures répétées de Wilfried Van Moer dont son coach dit qu'il est le meilleur joueur de Belgique.

Or, Van Moer accumule les blessures. Des blessures dont il faut préciser qu'elles sont toujours le fait de brutalités. La série noire commença la saison dernière quand, victime d'un blocage en pleine course lors d'Ecosse-Belgique, il eut un arrachement du quadriceps. A peine remis, et désireux de participer à la campagne européenne des Diables Blancs, il est « descendu » par l'Italien Bertini qui lui fracture le péroné.

Rétabli une nouvelle fois, car Van Moer est une fameuse santé, le chef de file du Standard part avec son club jouer le tournoi de Las Palmas. Au bout de vingt minutes contre le Bayern, c'est Roth, « spécialiste du péroné » lui aussi, qui frappe l'international. A la radiographie, on s'aperçoit que le cal est fissuré. Est-ce terminé ?

NON car, après une convalescence pénible et courageusement menée, Van Moer n'a pas le temps de faire sa rentrée contre Bruges qu'il est agressé après dix minutes de jeu. Son entraîneur avait pourtant pris soin de le carapacer avec un protège-tibia sur le devant et un autre sur le derrière de la jambe, le tout serré par une bande adhésive. Un crampon de l'agresseur va s'enfoncer dans le protège-tibia, exactement à l'endroit de la fracture resoudée. « Curieux comme coïncidence », fait remarquer René Hauss.

LE Standard, privé pour au moins trois semaines de Van Moer, va dimanche au Racing-White, à Bruxelles. Il a bien besoin de prendre des points s'il veut rester dans la course au titre. Il fait match nul 1-1, mais il perd son Suédois Tommy Svensson qui, sur une balle aérienne, reçoit les deux poings du gardien en pleine mâchoire, perd une dent cassée net et se brise une clavicule en tombant, complètement inconscient. L'arbitre ne siffle même pas coup franc.

Comme Musovic est victime de l'écrasement d'un orteil, que Jeck le numéro 5 se fait une déchirure musculaire et que Semmeling voit ses adducteurs lâcher, voici Hauss et le Standard privés de cinq titulaires. « C'est beaucoup, constate René Hauss. Me voici obligé de lâcher deux gamins dans le grand bain. »

RENE HAUSS ne dirait rien s'il avait la sensation qu'il ne s'agit que de malchance. Mais tel n'est pas le cas. « Le football belge prend une mauvaise tournure, regrette l'Alsacien. Il s'oriente vers la violence délibérée et cela ne peut pas le mener bien loin. Je suis en Belgique depuis cinq ans et, à mon arrivée, j'avais été impressionné par la virilité du jeu. Mais entre la virilité et la violence, il y a un fossé qu'on ne peut franchir. »

Hauss n'est pas le seul à s'élever contre le jeu dur en Belgique. Mulder qui est un battant et ne craint pas les choses, vient de déclarer : « Je craignais un peu mon retour en Hollande, car je croyais que le jeu y était plus dur qu'en Belgique où je suis resté longtemps. Je me trompais. La palme de la brutalité revient au football belge. »

IL y a pourtant beaucoup de monde dans les stades belges. « Oui, dit Hauss, mais cela durera-t-il ? Les spectateurs viennent pour voir du spectacle. Or, pour faire du spectacle, il faut de bonnes équipes, de bons joueurs et de bons arbitres. Mais si l'arbitre n'est pas là pour faire respecter les lois du jeu, il n'y a plus de spectacle. Un garçon comme Van Moer qui est l'un des meilleurs footballeurs d'Europe est assassiné par des brutes, mais également par le mauvais arbitrage. »

Comme Netzer, d'ailleurs à Moenchengladbach. Ce n'est pas normal : il faut fixer les limites de la virilité. »

LE problème, certes, n'est pas nouveau. Mais il semble être d'une actualité brûlante. Quant à la Belgique, elle est entrée, semble-t-il, dans le circuit argent-résultats-violence : le F.C. Bruges n'a-t-il pas engagé 450 millions d'anciens francs l'été dernier pour renforcer son équipe ?

- Contre Schalke, le 7 octobre, Bayern Munich a établi un record : 40 matches consécutifs sans défaite à domicile.
- Les enchères continuent. Si les Hollandais toucheront — prix ferme et définitif, comme on dit dans l'immobilier — 8 millions et demi chacun pour éliminer les Belges, ceux-ci auront 3 millions et demi pour réaliser l'inverse.
- Les Anderlechtois qui rencontreront le Spartak Trnava en Coupe d'Europe, ont choisi leur résidence. Ce ne sera ni Trnava, ni Bratislava, mais Piastany, situé à 36 kilomètres du stade.
- Mulder, qui a marqué 3 buts pour son match de rentrée avec Ajax contre Telstar, a été retenu en équipe nationale hollandaise pour rencontrer la Norvège le 1^{er} novembre.
- Les Hollandais de Fadhronk, Cruyff et Keizer en tête, ont joué mercredi dernier un match amical de mise au point contre les Anglais de Crystal Palace.
- Fabio Cudicini, le « vieux » gardien rappelé par Milan A.C., devra peut-être abandonner définitivement et sans attendre le football. Il est allé subir des examens auprès de spécialistes à Berne. Il saura à quoi s'en tenir dans quelques jours.
- Le joueur de Bruges, Leekens, qui n'est pas un tendre, est surnommé « le long couteau ». Les Standardmen prétendent que ça lui va comme un gant.
- Henri Depireux, l'ex-international belge du Racing-White, dont on connaît les divers ennuis actuels, a réussi un coup unique : spectateur forcé dans la tribune, il s'est donné une entorse en... descendant l'escalier.
- C'est fait. Uli Hoeness, l'international allemand qui n'avait jusqu'ici qu'une licence amateur, a signé un contrat professionnel avec le Bayern Munich.
- Le récent match Wuppertal-Bayern a connu un énorme succès populaire : 45.000 spectateurs. Comme le stade n'en contient que 35.000, cela a fait six millions de dégâts. Le club paiera, car la ville refuse.
- Sir Stanley Roos assistera, jeudi prochain, à Las Palmas, au match de Coupe du Monde Espagne-Yougoslavie.

REMERCIEMENTS

Après le « dépannage » qu'il fit à Highbury récemment comme juge de touche, Jimmy Hill a reçu une savoureuse lettre de Hardaker (secrétaire de la Football League) : « Nous vous remercions de votre aide et nous espérons que vous aurez, à l'avenir plus de sympathie pour les décisions des juges de touche. » Jimmy Hill est un commentateur de télévision qui ne mâche pas ses mots.

- On marque des buts en Bundesliga. L'an dernier, après 6 journées de championnat, 142 buts avaient été marqués. Cette saison, 41 de plus ont déjà été inscrits.
- Jürgen Grabowski ne vaut pas Müller, mais il est tout de même un ailier qui marque. Il vient d'inscrire pour Francfort son 50^e but en Bundesliga.
- Sacré Bayern ! En 10 jours et en 3 matches, il a attiré 170.000 spectateurs : 60.000 pour Galatasaray, 40.000 contre Hertha et 70.000 contre Schalke. Ce qui fait une recette nette de 700.000 marks (110 millions A.F.).
- Nereo Rocco (60 ans) et Helenio Herrera (56), sont les deux plus vieux entraîneurs du football italien. Rocco en est à sa 22^e saison en série A, Herrera à sa 13^e.
- Le nouvel entraîneur de l'équipe nationale australienne est l'ancien international autrichien, Leo Baumgartner. Il succède au Yougoslave Rale Rasic.
- Depuis six ans, le titre de meilleur buteur belge est revenu quatre fois à un joueur étranger : 1967, Mulder (20 buts) ; 1968, Van Himst (20) ; 1969, Nagy (20) ; 1970, Emmerich (29) ; 1971, Kostedde (26) ; 1972, Lambert (17).
- Qui dit mieux ? En 26 ans, Anderlecht a remporté 15 titres nationaux, soit plus d'un sur deux.
- Jamais vu ! Trois jours avant Angleterre-Yougoslavie, 9.000 places seulement avaient été louées. « C'est la faute à Ramsey. Il n'amuse plus personne », disent les critiques.
- Manchester United a eu beaucoup de mal à convaincre Ted Mc Dougall de quitter Bournemouth et la Division III. Là-bas, il possédait la gloire, un magasin de sports et une maison de 20.000 livres. « Mais pour jouer dans le meilleur championnat du monde, que ne ferait-on pas ? » dit Supremac.

LE BUT INCROYABLE

Une équipe peut-elle marquer 2 buts en 13 secondes sans qu'un seul des joueurs adverses ait touché la balle ? Apparemment, la réponse est non. En fait, c'est oui. Dans sa rubrique « Les buts incroyables » l'hebdomadaire anglais « Goal » raconte l'histoire récente du match Athlone - Limerick en Irlande, le 20 août 1972.

A 3 secondes de la mi-temps Athlone obtient un corner. Sur le tir de Healey, Parke marque de la tête.

A la reprise Athlone engage. Parke s'engage à fond, reçoit une passe lobée et prolonge la balle de la tête sur Voakes. Celui-ci canonne et marque.

Aucun joueur de Limerick n'avait touché la balle, même pas le gardien international Fitzpatrick, furieux d'une telle mésaventure.

- Zoltan Varga est enchanté de se retrouver à Aberdeen : « C'est une équipe merveilleuse et j'espère participer avec elle à la conquête de nombreux succès. » Les Ecossais ne semblent pas, eux lui reprocher quoi que ce soit.

- La Commission technique belge fait innovation. Elle a décidé de donner quartier libre à ses internationaux le matin des matches, afin qu'ils puissent se promener et faire des achats.
- Opinion de Nereo Rocco, l'entraîneur de Milan A.C. qui a vécu quelques jours, récemment, avec la Squadra Azzurra : « La Suisse ne doit pas nous faire peur ! » C'est les Suisses qui vont être contents.
- Genoa, le club génois rival de la Sampdoria, va bientôt fêter ses 80 ans. Et il veut que cela se fasse en Division I.

H. H. SOUS CONTRAT

« Helenio Herrera a signé un nouveau contrat. Il s'est marié ! » C'est ce qu'avait annoncé le journal de Rome « Il Messagero » la semaine dernière, en affirmant que H. H. avait épousé la journaliste italienne Fiora Gandolfi, à Ciudad Juarez (Mexique) au mois d'août dernier.

Mais H. H. a démenti catégoriquement la nouvelle, Fiora Gandolfi n'étant pas encore divorcée.

- Anderlecht aurait bien aimé avancer son match de championnat contre le F.C. Liège au samedi 21 octobre, afin de reposer son équipe avant le voyage de Trnava. Les Liégeois ont dit « oui, mais passez la monnaie ». Les Anderlechtois ont répondu... non.
- Pour se faire une idée plus actuelle du football suisse, Valcareggi, le responsable italien, est allé voir le match Chiasso-Bâle, le « match de désillusion », disent les Suisses.
- Helmut Schoen sera le 21 octobre à Berne, pour suivre Suisse-Italie. L'équipe helvétique est le prochain adversaire (amical) de l'Allemagne le 15 novembre à Düsseldorf.
- Les clubs norvégiens de première division ont de gros problèmes pour équilibrer leur budget, car leurs frais de voyage sont énormes. Ainsi, quand une équipe de Stavanger va jouer à Narvik, elle fait 2.000 kilomètres.
- Asensi, qui fut l'auteur du but victorieux espagnol contre l'Argentine, a payé cher son exploit. Victime d'une fracture du métatarse, il sera indisponible pendant trois mois.

ALF LE MARATHONIEN

L'équipe d'Angleterre ne jouera pas moins de 10 matches internationaux cette saison, ce qui est nettement au-dessus de la moyenne. Voici son programme : 11 octobre contre la Yougoslavie (1-1) ; 15 novembre contre Galles (Coupe du Monde) ; 24 janvier contre Galles (C.M.) ; 14 février contre l'Ecosse (Centenaire) ; 12 mai contre l'Irlande (Championnat britannique) ; 16 mai contre Galles (Cht britannique) ; 19 mai contre Ecosse (Cht britannique) ; 6 juin contre Pologne (C.M.) ; 10 juin contre U.R.S.S. et 14 juin contre Italie.

Si l'on ajoute le match de ligues Ecosse-Angleterre, du 28 mars, et la rencontre de prestige Grande-Bretagne-Marché Commun du 3 janvier (match Ramsey-Schoen), on voit que le programme est sérieux.

Cela dit, on ne peut pas dire que Ramsey a choisi la voie de la facilité avec Yougoslavie, U.R.S.S. et Italie en matches amicaux.

- Les Gallois ont présélectionné, pour les matches de Coupe du Monde, 24 joueurs qui se retrouveront dès la fin du mois au Centre des Sports de Cardiff. Parmi ces 24, six n'ont jamais été internationaux dont un certain Emanuel.
- La Football League a déjà perdu 623.000 spectateurs par rapport à la saison dernière : 121.000 en Division I, 192.000 en Division II et 222.000 en Division III.
- L'Amérique du Sud aura, elle aussi, son championnat continental des juniors. La première édition de l'épreuve sera organisée à Montevideo par la Fédération uruguayenne.
- Kubala va retourner en Tchécoslovaquie, où il est né. Il se rendra à Bratislava comme membre du comité technique de l'U.E.F.A. et y fera quelques causeries. Puis, le 15 novembre, le sélectionneur espagnol participera au match de vieilles gloires organisé à Londres.
- Savori, le nouveau patron de l'équipe d'Argentine, a fait jouer contre l'Espagne, à Madrid, deux jeunes attaquants de 19 et 22 ans, Alonso et Merlo, qui jouent tous deux à River Plate.
- On commence à s'agiter avant le prochain tour des coupes européennes. Munoz (Real) est allé en Roumanie samedi pour voir jouer Arges Pitesti, tandis que Merkel (Atletico) va se rendre à Moscou pour espionner le Spartak.
- La recette du match amical disputé la semaine dernière par le Paris F.C., à Vigo, contre le Celta, sera consacrée à la construction du futur collège universitaire de Vigo.



PETIT CHIESA DEVENU GRAND

(Philippe TOURNON)

C'E n'est pas le retour du petit prodige. C'est le retour d'un garçon qui avait perdu sa place en équipe de France et qui vient de la reconquérir.

Georges Boulogne, en faisant éclater « la bombe Chiesa », au stage de Saint-Malo, avait tenu à bien situer le problème.

Dans son esprit, l'ancien junior de Montferrand, compte tenu de ses exceptionnelles possibilités, n'aurait jamais dû quitter cette équipe de France où il était entré un beau jour du mois d'août 1969 à Béziers, à peine sorti des camps de l'équipe de France juniors. De cette première expérience qui avait mal tourné, par la faute, à son sens, de ceux qui avaient violemment critiqué l'initiative prise, le patron de la sélection avait gardé bien des regrets.

Combien de fois, à Saint-Malo, au terme d'un de ces matches A-Espoirs où le petit Lyonnais avait fait « un véritable malheur », n'avions-nous pas entendu le sélectionneur soupirer et s'interroger devant tant de classe : « Ah, s'il voulait, celui-là ?... »

Car c'était bien de cela qu'il s'agissait. De vouloir. De désirer.

Or, c'est vrai, pendant une assez longue période, Serge Chiesa n'a pas vraiment voulu, n'a pas désiré jouer en équipe de France.

« J'avais pourtant été franchement heureux lorsque j'avais été appelé en 1969. L'ambiance était bonne, je me sentais à mon aise. Il me semblait que la transition entre les Juniors et les A s'était effectuée sans trop de heurts. Bien sûr, l'opposition n'était plus la même. Je ne passais plus aussi facilement, mais je pensais que ça allait. Et puis toutes les controverses qui ont suivi mes premiers matches me sont tombées dessus, et là j'ai perdu pied. Comme, en plus, j'étais dans une période de tâtonnements à l'O.J., le moral en a pris un petit coup. Je ne me sentais vraiment bien, décontracté que dans l'ambiance familiale. Toute perspective de devoir m'éloigner de Lyon m'angoissait. C'est à

ce moment-là que j'ai refusé une sélection en Espoirs pour un déplacement en Algérie.

Je réalise aujourd'hui que je n'aurais pas dû agir ainsi mais, sur le moment, je n'ai pu surmonter mon appréhension.

— Aujourd'hui, il n'est plus question de tout ça ?

— Ce n'est plus du tout pareil. D'abord, j'ai trois ans de plus ! Ensuite, j'ai appris mon métier de footballeur, je me sens beaucoup plus à mon aise dans ce milieu que je connais bien désormais. Et surtout, j'ai trouvé dans le mariage un équilibre que je n'avais peut-être pas auparavant.

— Ce retour en équipe de France, tu le voulais vraiment, c'était un but que tu t'étais fixé ?

— Franchement, ce n'était pas un objectif que je visais particulièrement. Il ne faudrait surtout pas croire que lors de la demi-heure d'entraînement où j'ai, dit-on, gagné ma sélection, je me suis défoncé pour convaincre M. Boulogne de ceci ou de cela ! En fait, je n'avais pas touché un ballon depuis quarante-huit heures et je me suis dit : « Tu vas forcer un peu, pour te remettre dans le coup. » Et c'est tout !

— Quel est le sentiment qui a dominé en toi lorsque tu as appris la nouvelle ?

— Ça va peut-être te surprendre, mais ce n'est pas la joie. D'abord, la surprise, et puis, je ne devrais peut-être pas le dire, une petite inquiétude.

— A ce moment-là, tu aurais préféré être à Lyon ?

— Peut-être bien, mais à la différence d'il y a deux ans, j'ai surmonté ce petit moment d'angoisse. J'ai téléphoné à ma femme, et ça m'a aidé à reprendre le dessus. Et alors que je redoutais la journée d'avant match, j'ai eu la bonne surprise de constater que la petite inquiétude que je ressentais encore est allée en s'estompant. Et quand est arrivée l'heure du coup d'envoi, je ne m'étais jamais senti aussi détendu et calme.

— Et pour le match lui-même, aucun problème ?

— Si ! A la cinquième minute j'ai senti une boule qui se formait dans ma gorge et j'ai cherché mon second souffle ! Je ne comprenais absolument pas ce qui se passait, mais heureusement, j'ai retrouvé mon souffle tout de suite.

— As-tu conscience d'avoir fait un bon match, un match moyen ou un grand match ?

— Un match correct, je crois. Mais intéressant pour moi, car j'évoluais dans une situation qui est à peu près la mienne à Lyon. C'est-à-dire en faux ailier droit, et avec une liberté d'entreprise presque totale. Il a été assez dur physiquement, car les contacts avec les défenseurs soviétiques ont été rudes et nombreux mais j'ai bien récupéré.

— Alors, avec l'équipe de France, désormais, c'est le grand mariage d'amour ?

— Disons que je m'y sens heureux et sans inquiétude. Je crois même que j'ai envie d'y revenir...

— Même pour une éventuelle tournée de trois ou quatre semaines ?

— ...

— C'est oui ou c'est non ?

— Je vais te répondre très sincèrement : j'hésiterai énormément. Quitter ma femme et ma petite fille tout ce temps-là, ça me coûterait beaucoup.

— Mais enfin, c'est ton métier...

— Oui, je sais, ma femme me le dit aussi parfois. Et finalement elle a sans doute raison. Je ne sais pas... Ça dépendrait des circonstances...

— On a l'impression que tu redoutes tout ce qui pourrait venir jeter une ombre sur ton bonheur ?

— Oui, c'est un peu ça. C'est peut-être égoïste mais c'est comme ça. Mon foyer représente quelque chose de très important. Je le fais passer avant tout.

— Même avant le football ?

— Oh, oui ! Tu sais, je ne suis pas un arriviste forcené. Nous avons déjà un peu d'argent de côté. A la fin de ma carrière, nous ouvrirons un commerce à Montferrand, et nous vivrons heureux et tranquilles. Nous n'en demandons pas plus.

— Mais l'équipe de France, tu y tiens quand même, maintenant, après ce retour réussi ?

— Oui ! Et j'avoue que je vais guetter la liste des joueurs retenus pour le match de Dublin avec impatience...

— Ce qui n'était pas le cas auparavant ?

— C'est vrai !

— Et tu serais déçu de ne pas y figurer ?

— C'est vrai aussi...

— Au fond, tu n'aimes pas l'imprévu ?

— Ça dépend avec qui ! Avec ma femme et ma petite fille je partirais bien à l'aventure, sans but précis, en nous arrêtant n'importe où, n'importe quand.

— Tu sais que tu n'es pas un personnage ordinaire ?

— On me l'a déjà dit...